This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

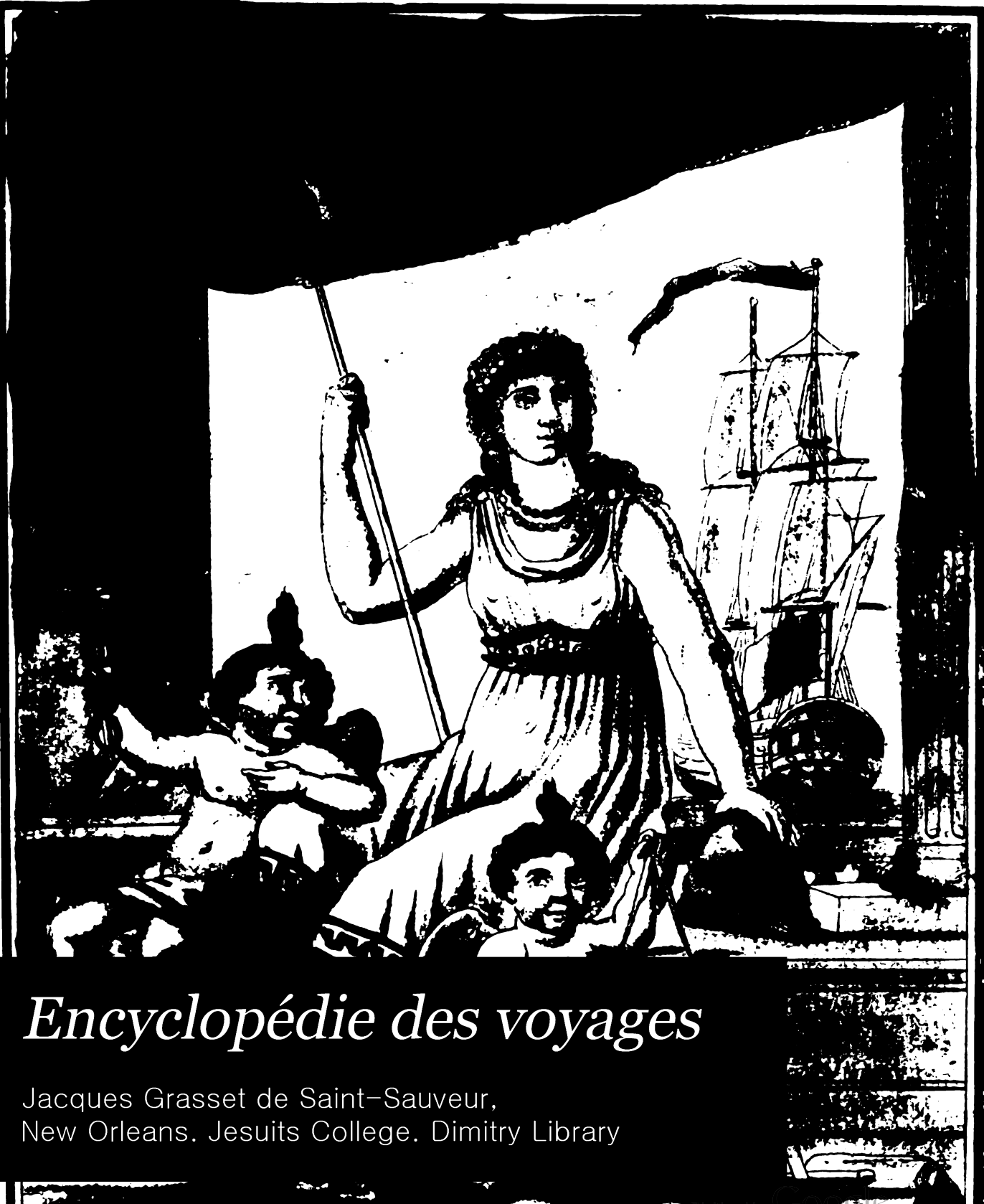
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Encyclopédie des voyages

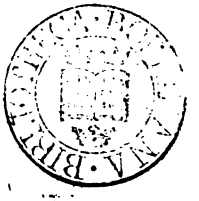
Jacques Grasset de Saint-Sauveur,
New Orleans. Jesuits College. Dimitry Library

4to Σ. 355.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Frontispice de l'Europe

An 4e. de la République française.

ENCYCLOPÉDIE

DES VOYAGES,

CONTENANT l'abrégé historique des mœurs, usages, habitudes domestiques, religions, fêtes, supplices, funérailles, sciences, arts, et commerce de tous les peuples:

ET la collection complette de leurs habillemens civils, militaires, religieux et dignitaires, dessinés d'après nature, gravés avec soin et coloriés à l'aquarelle.

Par J. GRASSET S.-SAUVEUR, ci-devant Vice-Consul de la nation Française en Hongrie.

EUROPE.

TOME PREMIER.

Se trouve chez l'Auteur, rue Nicaise, maison de la Section des Tuileries.

Chez DEROY, Libraire, rue du Cimetière-André, no. 15, près la rue Haute-feuille.

Et chez les principaux Libraires de la République.

1796.

Digitized by Google

Digitized by Google

Discours préliminaire

sur l'Europe.

L'HISTOIRE et la mythologie se disputent la gloire d'avoir imposé un nom à cette partie du monde. Nous laisserons aux oisifs le soin de rechercher l'étymologie du nom *Europe*. Depuis que les lumières sont passées de son côté, on lui donne le premier rang dans la division de la terre.

Au nord, L'Europe a pour frontières des mers de glace. Au sud, elle est bornée par la Méditerrannée et le détroit de Gibraltar; là, elle touche à l'Afrique. A l'est elle est séparée de l'Asie par la mer Noir, le fleuve du Don et des montagnes. Enfin l'Océan la borne à l'ouest.

Ses mesures sont: 1050 lieues, ou 3000 pas géométriques de longueur, depuis l'extrémité de la province Dwina en Russie, jusqu'au cap S. Vincent, en Portugal.

800 lieues seulement en largeur, depuis le cap Matapan, en Morée, jusqu'au nord Cap, en Norwège.

Plus de 4500 lieues de côtes sur la mer de l'Océan; 700 sur la Baltique; 3000 sur la Méditerrannée.

356000 lieues quarrées forment son étendue, tant en continent qu'en îles.

Les géopraphes, pour masquer un peu la sécheresse de leurs descriptions, se peignent l'Europe sous la forme d'un dragon, dont la tête, placée à l'occident, est représentée par l'Espagne, ayant ses deux aîles étendues de part et d'autres, l'une vers le midi, c'est l'Italie, et l'autre au septentrion ou le Dannemarck.

Le plus grand jour artificiel de l'année, en Europe, est d'environ 14 heures 20 minutes, au cap Ténaria, dans la Morée; mais au nord, à cause des aurores boréales qui ne sont que des réverbérations de la lumière du soleil, il n'y a presque point de nuit pendant une espace de l'année de 2 mois, 22 jours, 7 heures.

Digitized by Google

L'Europe est toute dans la zone tempérée septentrionale, excepté quelques terres de son extrémité nord, qui appartiennent à la zone glaciale.

Les principaux fleuves qui arrosent et vivifient l'Europe sont en plus grande quantité que dans aucune autre partie de l'Univers. On y compte le Danube, le Rhin, le Rhône, la Garonne, la Loire, la Seine, le Tibre, le Pô, l'Escaut, le Guadalquevir, le Tage, le Tanais ou Volga, et le Don. Le plus considérable est le Danube.

Les plus hautes montagnes sont les Alpes, les Pyrénées, l'Apennin, le mont Hecla, le Gibel.

Nous diviserons l'Europe en cinq parties. L'Europe septentrionale, qui comprend la Norwège, la Suède, et la Russie.

L'Europe centrale qui renferme la France, l'Allemagne et la Pologne.

L'Europe méridionale qui donne l'Italie et la Turquie.

L'Europe orientale est toute occupée par la Russie.

Le Portugal, l'Espagne et les trois Angleterre appartiennent à l'Europe occidentale.

Quant à ses îles, les deux mers qui circonscrivent l'Europe, en baignent plus de trois cents, parmi lesquelles on distingue l'Islande, au nord dans l'Océan; dans les mêmes eaux de l'ouest l'Irlande, l'Ecosse et l'Angleterre proprement dit.

A l'est de l'Espagne, dans la Méditerrannée, Maïorque et Minorque en pleine mer: se trouvent la Corse et la Sardaigne. Au midi sont la Sicile, Malthe, Candie, Négrepont, et toutes les îles qui forment l'archipel de la Grèce.

Quant à la politique, selon nos diplomates vulgaires, on compte trois empires: Russie, Allemagne et Turquie. neuf royaumes, la Grande Bretagne, le Dannemarck, la Suède, la Pologne, la Prusse, le Portugal, l'Espagne, la Sardaigne, Naples et Sicile.

Une grande République, la France. Quatre moindres, la Hollande, la Suisse, Gênes et Venise.

Quatre petites, Genève, Luques, Saint-Marin et Raguse.

Digitized by Google

Un duché formant un état, la Toscane. Sept provinces d'Italie, dont l'Etat ecclésiastique est la plus considérable. On en comptoit huit quand le Comtat d'Avignon obéissoit au *Saint Siége*, comme dit le peuple.

Quant aux cultes, celui du Christianisme y domine, en se ramifiant à l'infini.

Les religions Mosaïque et Mahométane y sont exercées.

L'Europe ne produit d'homme que d'une seule couleur. On assure que le nom qu'elle porte est Phénicien d'origine, *Uroppa* et signifie *visage blanc*.

L'Europe, dit Montesquieu, est la plus petite partie du monde, et la première en puissance.

Dans les temps primitifs l'Europe n'étoit connu que sous le nom de la *Celtique*. On appeloit les habitans Celtes ou Celtibériens. Le nord fourmilloit tellement d'hommes qu'on l'appeloit la fabrique de l'espèce humaine. De là ces colonies forcées, ces invasions subites, qui ressembloient à des torrens dévastateurs.

En Amérique, sur mille femmes en couche, il en meure à-peu-près une. En Europe sur 100 femmes en couche, il en meurt plus qu'une. Cependant notre ancien continent est fort peuplé; le continent moderne est un désert relativement à son étendue; mais la fécondité des Chinoises surpasse celle des Européens.

Du temps de Jules César il y avoit en Europe, et particulièrement en France et dans l'Allemagne, plusieurs espèces d'animaux qui ne s'y trouvent plus aujourd'hui.

L'Europe est la mère de tous les arts, de toutes les sciences; c'est la patrie des grands hommes. Elle a conquis l'Amérique, et la tient sous son joug avec autant de facilité que l'empire Romain tenoit la Corse et la Sardaigne. Si à tout cela on ajoute les conquêtes que les européens ont faites en Afrique et en Asie, alors il faut convenir que les Européens surpassent les autres nations par leur bravoure autant que par leurs connoissances et leur philosophie. L'Europe est le seul pays du monde ou l'on trouve des physiciens et des astronomes.

Digitized by Google

L'Europe, depuis Cadix jusqu'à Joddo, depuis Goa jusqu'à Pétersbourg, renferme plus de grandes villes qu'il n'y a de villages en Amérique. L'Allemagne seule a, sans comparaison, plus de villes connues (2300) qu'il n'y a de bourgades au nouveau Monde.

Pourtant il faut parler à charge et à décharge, cette Europe si savante, si policée, à vu un temps, et c'étoit le 11e siècle, où la pratique de se faire la barbe et de la laisser croître, donna lieu à une guerre qui couta la vie à 3000000 hommes. Il est vrai que le théâtre de ces horreurs étoit en France, la patrie adoptif de toutes les modes, tant politiques que d'autres.

Mais depuis long-temps l'Europe n'adopte plus de modes bizarres. La coutume de se percer les oreilles qui y est presque générale, nous vient des Romains qui l'avoient prise aux Africains et aux Maures. Les impératrices romaines portoient des anneaux dans leurs oreilles.

Les deux langues les plus répandues en Europe, et qu'il est presque honteux de ne pas savoir, sont la latine et la française.

L'histoire des trois autres Mondes n'a rien à comparer à l'Europe, si l'on considère l'immensité de ses ressources matérielles et industrielles.

L'Europe a toujours été plus peuplée à proportion de son étendue, que les autres parties du monde.

Nous ne connoissons, en Europe, depuis l'établissement des colonies Grecques et Phénitiennes que quatre grandes révolutions politiques.

La première, l'invasion des Romains.

La seconde, l'inondation des Barbares qui détruisirent la puissance romaine.

La troisième, les conquêtes de Charlemagne.

La quatrième, l'irruption des Normands.

Dans toutes ces crises, et aujourd'hui plus que jamais, les Européens ont montré un fond de raison, ont déployé une masse de lumière qui les fait placer au-dessus des na-

Digitized by Google

tions de l'Asie, qui se prétendent encore les fils aînés de la nature.

En Asie les nations sont opposées aux nations du fort au foible. Les peuples guerriers, braves et actifs, touchent immédiatement a des peuples efféminés, paresseux et timides. Il faut donc que l'un soit conquis et l'autre conquérant. En Europe, au contraire, les nations sont opposées du fort au fort; celles qui se touchent ont à-peu-près le même courage. C'est la grande raison de la foiblesse de l'Asie et de la force de l'Europe, de la liberté de l'Europe et de la servitude de l'Asie; et cette belle cause n'avoit pas encore été remarquée avant Montesquieu. C'est ce qui fait qu'en Asie il n'arrive jamais que la liberté augmente, au lieu qu'en Europe elle augmente ou diminue selon les circonstances.

Malgré l'élégance, le goût et la recherche que les Européens mettent dans leurs habitudes journalières, ils sont loin d'atteindre aux soins de propreté que les Orientaux prodiguent dans les moindres actions de leur vie. Il est vrai de dire que le climat asiatique et africain exige qu'on se soigne davantage que sous la température Européenne.

L'Europe conservera long-temps cette prééminence que les Grecs et les Romains lui ont acquise sur l'Asie et l'Afrique.

Principales variétés naturelles et factices de l'espèce humaine en Europe.

Les grecs de la Turquie d'Europe, au septentrion, sont fort blancs, au midi fort bruns. Leurs femmes ont les plus beaux cheveux du monde. Celles qui passent pour belles ont de gros yeux, et le sourcil fort élevé : elles conservent

Digitized by Google

encore ce profil grec, c'est-à-dire cette ligne droite que le front et le nez devoient tracer pour constituer jadis dans Athènes une beauté accomplie.

Les napolitains, les siciliens, les corses, les sardes, les espagnols sont plus basanés que les français, les anglais, les allemands, les moldaves, les polonois, les danois, et les suédois.

En Espagne les femmes sont un peu brunes, mais elles ont les yeux plus brillans; les hommes assez petits et maigres ont la taille fine, la tête assez belle, de beaux yeux, les dents bien rangés, et le teint jaune. Aux environs de la Bidassoa, les oreilles sont d'une grandeur hors de toute proportion. Les hommes à chevelure noire ou brune deviennent rares en Angleterre, en Flandre, en Hollande et en Allemagne. Les habitans de la Gothie, en Suède, sont de haute taille, ont les cheveux lisses, blonds, argentés, et l'iris de l'œil bleuâtre.

Les finnois ont le corps musculeux et charnu, les cheveux blonds, jaunes et longs, l'iris de l'œil jaune foncé.

Les danois ont le teint vif et coloré. Ils sont de haute stature. Leurs femmes sont blanches et assez bien faites.

En Moscovie on a les cheveux blancs ou blonds.

Digitized by Google

HABITANS DE PARIS.

Les étrangers et même les nationaux ne seront pas fâchés de lire ici toutes les différentes étymologies attribuées au nom de la plus célèbre de toutes les villes du monde moderne : si elles ne sont pas toutes exactes, du moins sont elles curieuses.

Paris, ou la ville des *Parrhasiens*, colonie amenée par Hercule dans les Gaules.

Paris, *ville près Isis*, à cause de plusieurs temples élevés sur les rives de la Seine, soit à St-Eustache, soit à St-Germain-des-prés, soit au village d'*Issy*.

Paris, du mot grec *parresia*, hardiesse, liberté de penser et de parler sans flatterie, caractère attribué de temps immémorial aux parisiens.

Paris ou *Lutece*, *lutetia*, *lucocecia*, mot qui dans la langue bretonne, signifie *belle tour*, parce qu'il y en avoit une de bois, à l'endroit où l'on a bâti depuis le grand châtelet.

Lutece, *Lut*, vieux mot celtique, qui veut dire *multitude*, grande affluence d'hommes.

Lutece, *Lutum*, mot latin, *boue* en français, parce que cette ville ancienne, est sise dans un fond, et remplace des marais.

Lutece, du mot grec *leucoté*, *blancheur*, à cause des carrières, voisines de cette ville, d'où l'on tiroit, et d'où l'on extrait encore aujourd'hui des pierres très-blanches.

Pâris; une colonie de troyens donna, dit-on, à un petit établissement, non loin du confluent de la Marne et de la Seine, le nom de *Pâris*, l'un des fils de Priam, leur roi.

Digitized by Google

Enfin *Paris*, nom du 17e roi gaulois, successeur de de Romus, autre roi des Gaules.

Le plus philosophe des empereurs romains, Julien dit l'Apostat, qui demeura long-temps à Paris, et y bâtit même des *bains* à son usage, lesquels donnent aujourd'hui leur nom à l'une des 48 sections du chef-lieu du département de Seine, Julien appelloit cette ville *sa chère petite capitale.*

Il y a long-temps que Paris n'est plus cette *Lutece*, qui n'occupoit qu'un flot (l'île de la cité), ne parut pas même digne à César d'être conquise par lui en personne.

L'empereur Charles-quint la désignoit ordinairement ainsi :

Non urbs sed orbis.

Ce n'est point une ville, c'est un monde.

Mille rues composées de 50 mille maisons, justifient bien en effet ce dicton populaire :

Paris n'a pas été fait en un jour.

Le temple de Mars, il est vrai, n'est plus aujourd'hui que *Montmartre*, ou *le mont des martyrs.* Un autel de mercure a été long-temps remplacé par une chapelle de carmélites, et pendant plus de mille années, on a brûlé de l'encens à la bienheureuse Agnès, là où jadis on adoroit cybelle. Mais nous avons une bibliothèque publique et un muséum bien supérieurs à ceux d'Alexandrie, et notre panthéon, vaut bien sans doute celui d'Agrippa à Rome.

La ville de Paris ressemble encore un peu à ces femmes d'une conduite équivoque, mais aimables, dont on se défie, mais qu'on aime, qu'on aborde avec crainte, qu'on quitte à regret, et dont on ne perd jamais le souvenir.

Les mœurs de Paris ont toujours influé sur les destinées de la France entière. Cette grande commune servira toujours de régulatrice aux autres départemens. Mais cette circulation successive et rapide des individus de toutes sortes qui s'y rendent et qui en sortent pour y rentrer encore, ne laisse pas un seul jour cette ville dans une situation permanente. Paris étant un des points centrales de l'Univers,

Digitized by Google

doit nécessairement tenir un peu de tous les objets avec lesquels elle communique.

Les parisiens, proprement dits, qui ne forment à beaucoup près, la majorité des habitans de cette cité, conservent encore quelque chose de ce caractère de loyauté, qui distinguoit les francs. Ils aiment la paix; mais on les trouve, quand il faut prendre le parti de l'honneur. Ils n'attaquent point, mais ils savent se défendre. Ils sont bons; et l'ingratitude ne les corrigent pas tout de suite de leur penchant à la bienfaisance. La nature les a doués de beaucoup d'aptitude pour les sciences et les arts; mais l'imagination et la chaleur de tête n'est pas ce en quoi ils abondent. Leur cerveau paroît organisé pour faire des philosophes plutôt que des poëtes. Le parisiens a aimé long-temps ses rois, sans avoir jamais été insensible aux charmes de l'indépendance, mais né insouciant et débonnaire, il fait volontiers des sacrifices à sa tranquillité personnelle.

Le peuple de Paris a été long-temps inférieur en énergie à celui de Londres.

On assure que les femmes publiques de Londres, généralement, sont plus jolies que celles de Paris.

Les étrangers doivent se plaire à Paris; pour plus d'une raison. D'abord, ils y sont parfaitement accueillis. On a pour eux autant de déférence que pour les femmes. Plus ils viennent de loin, plus on s'empresse à les satisfaire. La différence du culte et du costume est un mérite de plus et un motif pour les bien recevoir. Un vrai parisien est jaloux de laisser de lui une bonne opinion dans l'esprit des voyageurs. Il aime, en outre, à obliger sans y regarder à deux fois; et il est bien moins rare de le voir dupe dans ses propres foyers que de le surprendre y faisant des dupes. D'ailleurs, on a beau jeu avec lui; ouvrier par goût et peu instruit de ce qui se passe hors ses barrières, tout l'étonne, et il est disposé à faire des sacrifices à sa curiosité. Un étranger célèbre est l'idole des parisiens. Mais son culte n'est qu'éphémère. On la

Digitized by Google

néglige du moment qu'un autre personnage monte sur la scène ; et cela peut-il être autrement, sur un théâtre aussi mouvant et aussi vaste que Paris.

L'article des modes et des costumes ne seroit pas le chapitre le moins important, dans une histoire raisonnée de la ville de Paris. Cette grande ville a dû long-temps une partie de sa consistance à cette matière légère et frivole. Les femmes de Paris ne sont pas les plus jolies femmes de l'Univers, il s'en faut ; elles ne portent pas le sceptre de la beauté : mais elles ont sçu dérober aux grâces leur ceinture. Les ouvrières en modes de Paris, possèdent la baguette d'Armide. Aussi le costume français est devenu presqu'aussi universel que la langue française.

En France, il y a émulation de goûts entre les deux sexes. Nous ne donnerons pas ici une description circonstanciée des différens costumes de Paris. Ce détail demanderoit un volume entier, et ce seroit à recommencer chaque mois. D'ailleurs, les modes françaises ressemblent à ces vins légers qui ne peuvent soutenir le transport.

Digitized by Google

Français et Françaises.

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paysan et Paysanne des environs de Paris.

Labrousse del. *St. Sauveur direx.*

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DU PAYS DE CAUX.

Caudebec, ville du département de la Seine inférieure, ci-devant Normandie, est commerçante, riche et bien peuplée. Elle est située auprès d'une montagne près de la Seine.

Dieppe est plus forte, plus riche et plus commerçante. Sa position est sur la Manche, avec un bon port formé par la rivière d'Arques. Ce port est un de ceux où l'on s'embarque ordinairement pour l'Angleterre. Il se vend dans cette ville beaucoup de harengs, de merlans, de maquereaux, etc. Les dentelles que l'on y fait sont renommées: année commune, il s'en débite pour six cent mille livres tournois. On y travaille aussi fort délicatement l'ivoire.

A peu de distance l'un de l'autre, l'on trouve Yvetot, Montivilliers, Arques, Neufchâtel, Gournay, Eu, Aumale et le Havre-de-Grace, ville très commerçante et bien bâtie, peuplée de 18000 ames, à l'embouchure de la Seine.

Tout ce pays en général est beau et extrêmement fertile. Rien de plus riant sur-tout que la campagne au milieu de laquelle est situé le bourg d'Yvetot. Les plus beaux paysages de l'école flamande n'offrent point de sites plus pittoresques. On ne fouille point dans des carrières profondes pour y chercher des matériaux propres à bâtir. Le bois, la paille et de la terre détrempée, suffisent à la construction des maisons commodes et bien closes; peintes en dehors d'une couleur qui tranche avec la verdure des champs, elles offrent le coup d'œil le plus agréable. Chaque petit domaine est palissadé ainsi et ombragé par quantité d'arbrisseaux, dont le fruit n'enivre point comme celui de la vigne, et on n'en n'est pas moins gai en s'abreuvant de cidre et de biere.

Digitized by Google

Il faut parcourir les guinguettes pendant les quatre foires qui s'y tiennent tous les ans, pour prendre une idée des femmes cauchoises, d'une figure moins intéressante à Yvetot qu'à Caudebec. Leur costume n'est pas plus heureux, mais une extrême propreté, le desir de plaire, l'amour de la parure, et quelques peu de coquéterie, président à leur toilette. Voici à ce sujet un trait de caractère. Beaucoup d'entre les filles d'Yvetot qui aiment à *piaffer* (expression du pays), pour peindre leur prétention en fait de parure, ne gagnant pas assez pour fournir aux frais de leurs ajustemens, prennent sur la longueur de leurs chemises, de quoi leur donner l'ampleur nécessaire au tour de gorge, et au rang de manchettes attachées à la naissance du bras, selon leur usage bisarre : ensorte que ces chemises descendent à peine jusqu'à la ceinture, mais aussi on n'a point menagé l'étoffe lors de la coupe des manches.

En général les mœurs ne sont pas aussi pures qu'on seroit en droit de l'attendre à la campagne. A quelques pas d'Yvetot, il est un lieu de plaisir qu'on appelle *Zigue-Zague*, espèce de labyrinthe dans lequel le fil de la sagesse est sujet à se rompre.

Un usage digne de remarque, c'est que les femmes entr'elles s'embrassent sur le front. On ne se donne point de baisers sur la joue.

La plûpart des filles passent leur jeunesse à filer du coton. On paye leur journée en proportion de leur habileté depuis quatre sols, jusqu'à douze sols. Ce gain suffit difficilement à la toilette des fêtes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS DE CALAIS.

Calais est une des principales villes du département du Pas-de-Calais, ci-devant Artois et Boulonnois. Elle est médiocrement grande, mais bien peuplée, et avantageusement située pour le commerce sur le détroit, ou *Pas* de même nom, avec une bonne citadelle, un arsenal fourni de toute sorte de munitions, et un port bien défendu. C'est le passage le plus fréquenté et le plus court de France en Angleterre : le trajet n'est que de sept lieues. En temps de paix, deux paquebots viennent régulièrement deux fois par semaine, de Douvres à Calais, et vont de Calais à Douvres.

Calais est désigné sous le nom de *Scala* par les anciens. Son fauxbourg ou la ville basse de Saint-Pierre, se nommoit jadis *Petressa*, *Petresse*. Son nom actuel étoit inconnu avant le XIIe siècle.

Calesium, *ou caletium*, sont aussi deux noms latins de Calais. On remarquera que le mot *cale*, est un terme qui exprime un abri où l'on refugie les vaisseaux pour les préserver des coups de vents.

Calais n'a rien de remarquable que sa citadelle, qui est très-forte. Cette ville située à 61 lieues, au nord de Paris, est assez florissante. Le lin forme une des branches de son commerce.

Les femmes calésiennes, ainsi que dans les autres villes de ce département, imitent tant bien que mal, les modes et le costume de la capitale : ainsi qu'à Rouen, elles trouvent très-commode l'usage de ces amples capotes qui les enveloppent de la tête aux pieds.

Digitized by Google

Le 7 janvier 1785, Blanchard accompagné du docteur Jeffries, anglais, fut de Calais à Douvres dans un aréostat.

En 1347, les habitans de Calais signalèrent leur fidélité à la patrie, par une défense de onze mois et quelques jours contre Edouard III, roi d'Angleterre, qui ne put s'en rendre maître que par famine. A la considération de six principaux citoyens qui allèrent en chemise, et la corde au cou, demander que la ville fut épargnée, il n'y eut pas de massacre, mais tout fut pillé, et les habitans chassés. Les infortunés calésiens trouvèrent la récompense de leur civisme dans les secours que toutes les villes du royaume s'empressèrent de leur fournir. Cette place fut reprise en 1558, par le duc de Guise, après avoir été plus de 200 ans sous la domination britannique. L'archiduc Albert y rentra en 1596: mais elle fut rendue à la France deux ans après par le traité de Vervins. Les alliés la bombardèrent sans beaucoup de succès, en 1696. Il y a pour la garnison, qui est ordinairement nombreuse, de fort belles casernes.

Digitized by Google

Femme de Calais, achetant des Coquillages.

Labrousse del. *St. Sauveur direx.*

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DES VOSGES.

Les Vosges forment une longue chaîne de montagnes qui traversent dans toute sa longueur la haute et basse Alsace et la séparent de la Lorraine : Ce pays est peu connu : on n'a presque jamais pénétré dans l'intérieur. Tous les livres géographiques sont bien incomplets sur cet article ; on n'y lit presque rien.

Cette chaîne de montagnes occupe un espace de plus de 50 lieues ; on n'y rencontre que des roches et des bois immenses. Il n'y a pas de sol plus inégal, et plus fatiguant pour le voyageur qui prendroit à tâche d'en donner la topographie. On y trouve des mines de fer : Les carrières fournissent ces belles pierres avec lesquelles sont bâties les nouvelles maisons de Strasbourg. Les plus belles viennent des environs de Rodeau, et ce canton en donne en quantité. Ceux qui ont la manie des vues pittoresques s'arrêteroient ici à chaque pas, et ne seroient embarassés que du choix des sites. On ne monte pas, il faut gravir, et auparavant de parvenir à la cîme de la moindre de ces montagnes, et de ces rochers, il faut reprendre haleine plus d'une fois, mais aussi une fois arrivé au sommet on est bien dédommagé. Du haut de ces rochers on découvre toute l'Alsace ; on voit le Rhin dans toute sa beauté ; ce n'est que villes et villages, forêts et plaines, en un mot c'est l'aspect d'un grand et beau jardin. Il y a des chûtes d'eau à plusieurs

Digitized by Google

étages. La cascade qui tombe à 3 ou 4 lieues de Phals-bourg, dans un bassin creusé par la nature, a plus de cent pieds de hauteur: Le bruit en est affreux; Les eaux qui s'en précipitent, forment plusieurs ruisseaux qui vont vivifier nombre de hameaux qui sont honorés, par les villageois reconnoissans, du nom de Rivieres.

On y voit répandus çà et là nombre de ruines de châteaux aussi anciens que curieux : Le voyageur rencontre plus d'un antre qui lui sert d'azile sûr, contre les incursions des animaux et des bandits.

Framond est un grand village situé au bas des Vosges, il donne son nom à la montagne la plus élevée de celles qui l'environnent. Il y a là une superbe forge occupant au moins 300 personnes, c'est dans ces montagnes qu'on trouve une grande quantité de mines de fer. Le fer de rebut sert à fondre des poëles dont il se fait un très-grand débit dans toute l'Alsace.

Montzig est un bourg à peu de distance de Rodeau : on trouve dans les ruisseaux qui le baignent, un poisson dont la chair est exquise ; il est tout blanc : mais une fois dans l'eau bouillante il devient bleu.

Les Vosges servent de retraite à beaucoup de sangliers très-sauvages : on y voit peu de cerfs mais beaucoup de lièvres, et une immensité d'oiseaux ; l'hiver on y trouve une foule de renards, et de loups. Ces loups une fois forcés par la faim sont hardis et entreprenans, ils pénètrent sans que rien ne les arrête dans les villes et villages. Il y a quelques années qu'un soldat fut trouvé mangé des loups ; sept de ces animaux morts étoient à l'entour de lui, l'un d'eux avoit son sabre cassé dans le corps : on présume qu'il fut dévoré par d'autres loups qui probablement vinrent au secours de leurs camarades. Dans ce pays, la tête de chaque loup est mise à

Digitized by Google

prix : dix écus sont la récompense du valeureux paysan qui en a terrassé un.

Les habitans des Vosges ont pour tout aliment du lait et des pommes de terre. Au lieu de chandelles qu'ils ne connoissent pas, ils se servent d'un bois appellé en allemand *welkolder*, dont la clarté est éblouissante. Sitôt que la nuit est venue, ils vont se coucher : mais auparavant, quoique sans lumières, ils font des contes entre eux, parlent de l'avenir, et jamais du passé. Ils croyent aux vampires : dès que l'aurore paroît, ils sont d'abord sur pied, ils se couchent pêle-mêle, femmes, enfans vieillards, tous ensemble dessus de simples nattes de jonc recouvertes de quelques peaux de mouton : ils sont très-sales ; l'intérieur de leurs cabanes est infecte, elle n'est supportable qu'à eux seuls, ils ne se déshabillent jamais et ne connoissent point les chemises. En un mot ils sont aussi sauvages dans leur physique que dans leur moral. Quand on voyage parmi eux, il faut se décider à passer les nuits comme il m'est arrivé dans des troncs d'arbres : ils n'admettent jamais d'étrangers dans leurs maisons souterraines. La terre mêlée avec de la paille hachée leur sert de mortier : leurs cahutes sont couvertes de fumier; ils n'ont point de fenêtres, deux trous en forme de cheminées, voilà le seul jour que reçoivent leurs habitations creusées en terre de 12 à 16 pieds. Une échelle leur sert d'escalier à la manière de Robinson Crusoé.

Les Vosgiens vivent très long-temps quoiqu'ils soient toujours dans l'humidité : quand leur cabane est remplie d'eau, ils s'asseoient sur leur table, les jambes croisées comme les Turcs. Cette table n'est autre chose qu'un monceau de terre surmonté d'une ou de deux mauvaises planches. Ils sont tous frères ; leur religion est celle des anabaptistes : dans chaque cabane, en

Digitized by Google

tout tems, il y a sur la table un large fromage et un couteau dans le milieu : Quiconque a faim peut aller en prendre un morceau, quand bien même il ne seroit pas de la même famille, et qu'il seroit habitant d'une autre cabane : ce fromage est délicieux ; il est jaune, laiteux, et a des yeux comme le gruyère : quand ils ont de la viande ils la mangent avec ce fromage qui leur tient lieu de pain. Ils dansent au son d'une musette : ils ne font que des sauts, des bonds, mais toujours en grande cadence.

Ils fument des feuilles de chêne, comme les nègres de l'Amérique. Un d'entr'eux leur sert de médecin, c'est ordinairement le plus âgé : ce vieillard fait à l'entour de son malade, les mêmes singeries pratiquées par les jongleurs des nations sauvages.

Ils cuisent leurs viandes au bout d'un bâton, à l'imitation des Morlaques, et la mangent demi-crue comme les cannibales. Ils ont en vénération les vieillards, et se font un devoir de les nourrir.

Les enfans vont nuds ordinairement : quelquefois ils sont revêtus d'une petite sous-guenille noire.

Il y a parmi eux des notables, ceux-ci ne s'occupent qu'à couper du bois. Les jeunes gens conduisent les bestiaux et se nomment Pâtres : ils ont tous des fusils : les montagnards qui habitent le pied des Vosges, vont faire la traite avec ces Vosgiens qui ne sont jamais sortis du fond de leurs vallons et qui jamais n'ont vu d'autres maisons que leurs cabanes, quoique les Vosges n'ayent guères plus de trois à quatre lieues de large : ces montagnards leur apportent des armes à feu et des marchandises qu'ils échangent pour des péleteries de mouton, lièvres etc. Le Vosgien connoît peu l'argent.

Quand par fois la maréchaussée poursuit quelques déserteurs à travers leurs montagnes, c'est un moment

Digitized by Google

bien terrible pour eux : l'allarme est aussitôt dans leur canton et le devant des cabanes est garni de toute la famille; les hommes, les femmes sont armés de fourches et de bâtons; ils semblent résolus à la plus vigoureuse défense; les enfans même ont de larges couteaux dans les mains.

Ils ressemblent tous à des voleurs : les montagnes retentissent de l'écho de leurs coups de sifflets, signe de ralliement entre les bergers : ils se souhaitent ainsi le bonjour sans se voir, et la manière dont ils modulent leurs sons feroit croire qu'ils se comprennent et que chaque son veut dire une parole : ce charivari commence dès la pointe du jour. Au lieu de cor, ils font usage d'une longue trompette faite d'écorce de saule.

Ils ne connoissent ni la richesse ni la misère; sans ambition, ils ne sauroient être malheureux.

Quoique leurs femmes soient laides, ils sont néanmoins fort jaloux, et très-lestes à se servir du couteau à la manière des Italiens.

Les notables Vosgiens ou chefs de famille, ont d'ordinaire pour habillement, un habit, veste et culotte gris noir sale, presque toujours en loques; ils portent des guêtres de toile grise, et ont pour chaussure des sabots : l'habit s'agraffe et jamais ne se boutonne : une ceinture de cuir leur ceint les reins, c'est-là que ces chefs mettent quelque peu de monnoie grise. Le chapeau est de jonc ou de paille. Ils ont presque tous les cheveux et la barbe rousse, le visage bazané et horrible par les taches de rousseur : ils ne se rasent jamais, mais se coupent la barbe avec les ciseaux qui leur sert à tondre les moutons, de sorte que toujours ils semblent avoir une barbe de 15 jours.

Ils mettent leur couteau dans la manche de leur habit; chose incroyable, ils s'en servent pour punir leurs en-

Digitized by Google

fans, ils leur donnent un ou deux coups de couteau, suivant la faute qu'ils ont commise.

Les femmes ont pour vêtement d'abord une petite jupe et un corset d'un noir si mal teint que leur corps ressemble à celui d'une négresse ; par dessus est un autre jupon et corset sans manches, bordé d'une lisière de drap écarlate : leurs cheveux toujours courts, sont recouverts d'un bonnet noir surmonté d'un petit morceau de toile blanche d'une finesse extraordinaire : d'autres fois elles portent de grands bonnets de paille. A leurs souliers elles ont un gros clou au lieu de talon.

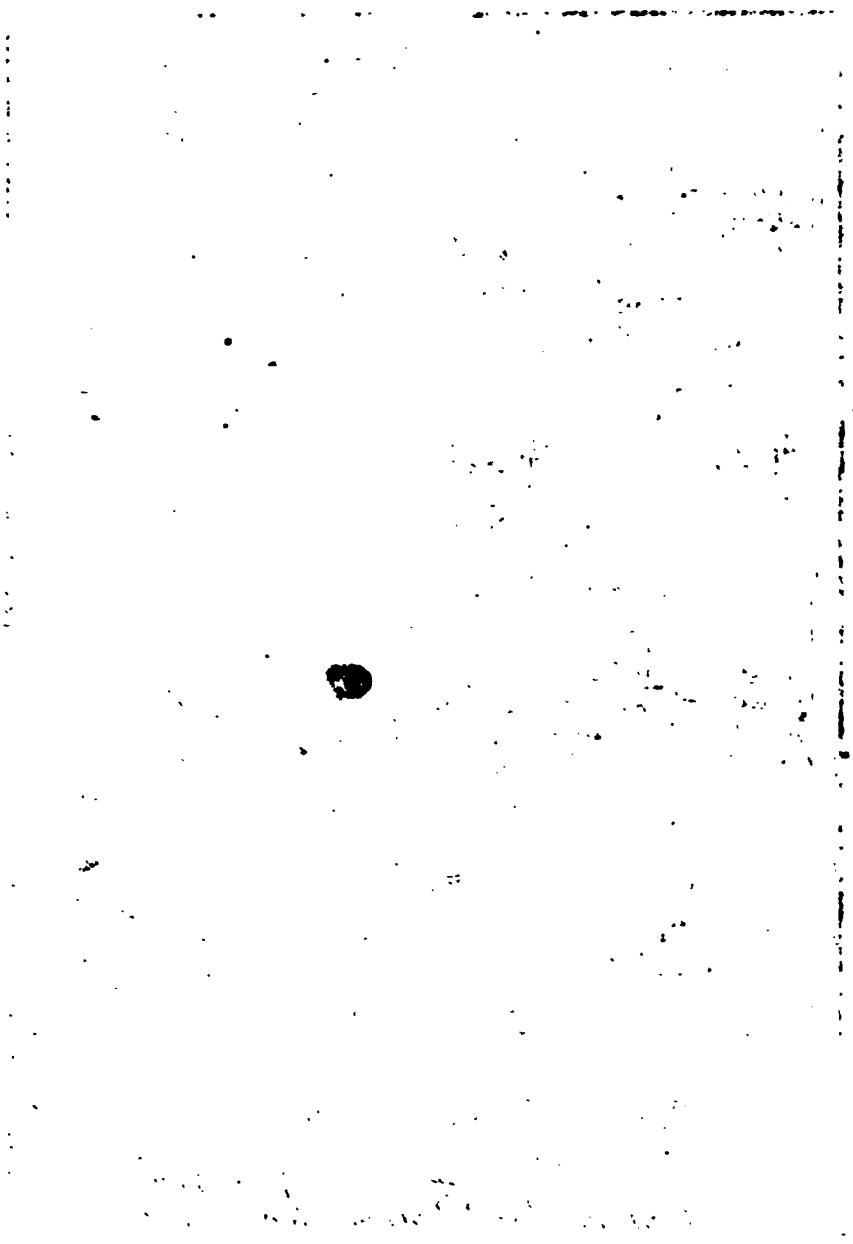
Les Pâtres ou jeunes gens ont de grandes culottes et gilet de toile d'un vert sale : pour chaussure des brodequins faits de jonc qu'ils ne quittent jamais à moins qu'ils ne tombent en pourriture. Ils portent une ceinture de cuir à l'entour des reins où ils attachent leur couteau et leur pipe : leur fusil est toujours en bandoulière comme les chasseurs ; du côté opposé est la trompette ainsi qu'un fouet pliant qui leur passe par dessus et dessous les bras. Ils portent aussi de la même manière des cordes pour attacher leurs chiens, chevaux et bestiaux : ces Pâtres ont toujours avec eux des chevaux qui leur servent à courir après leurs bestiaux lorsqu'ils prennent la fuite : ces pâtres sont méchans, grands braconiers, et voleurs. Ils sont si lestes que chargés de tout leur attirail à l'imitation des écuyers anglais, ils sautent par derrière sur leurs chevaux au moment qu'ils sont en course.

D'après ces détails qui paroîtront étonnans, bien des lecteurs se demanderont pourquoi l'Alsacien n'a pas encore fait le tableau de la vie domestique de ces hommes qu'il semble ignorer et dont il est si voisin ; est-ce défaut de curiosité ou de courage ?

Digitized by Google

Homme et Femme des Voges.

Digitized by Google



Digitized by Google

HABITANS
DE
STRASBOURG.

Strasbourg existoit chez les Celtes sous le nom d'Argentorate, long temps avant la naissance de Jesus-Christ, et formoit le centre d'une peuplade, dite *Tribocquet*. Son enceinte renfermoit alors un bois consacré à Esus, qui étoit le dieu de la guerre, où les peuples voisins, et sur-tout ceux de la Basse-Alsace, venoient offrir des sacrifices; ils faisoient même souvent couler le sang humain sur ses autels. Ce bois étoit l'unique objet de leur culte, car les Germains, comme l'observe Tacite, croyoient que ç'eut été dégrader la Majesté Divine, en la renfermant dans des temples, et en la représentant sous une figure humaine : ils donnoient simplement le nom de leurs divinités à des bois qu'ils leur consacroient. Dès que les Romains furent maîtres d'Argentorate, ils coupèrent le bois consacré à Esus. Ils y bâtirent un temple, où on lui érigea des autels, sous le nom de Mars, et où les statues des différens dieux commencèrent également à recevoir de l'encens.

Clovis, roi des Francs, après la victoire qu'il remporta sur les Allemands, en 496, jetta les premiers fondemens de la cathédrale comme pour annoncer sa foi aux Germains, par un monument éclatant de la piété, et pour les inviter par-là à imiter son exemple.

Argentorate, ruinée alors par les Barbares ne consistoit qu'en quelques cabannes ou chaumières dispersées çà et là; la fondation de l'église cathédrale contribua à relever ce principal endroit des Tribocques : elle attira

Digitized by Google

dans ses environs plusieurs habitans qui y bâtirent des maisons, et formèrent la première enceinte d'une nouvelle ville, qui prit, sous les rois de la première race, le nom de Strasbourg.

Les maisons de Strasbourg sont assez mal bâties, point de goût, aucune uniformité : elles sont hautes et basses, et il ne faut pas s'étonner de voir dans une même rue sept à huit maisons de quatre et cinq étages entremêlées d'une vingtaine d'autres, qui n'en ont qu'un ou deux. Les toîts sont tous faits à l'imitation de ceux des granges, en pointe ou en cône, ayant tous presque la même hauteur que le corps solide de la maison : ils sont en outre garnis d'une si grande quantité de petites lucarnes, qu'on est toujours tenté de croire que ce sont des colombiers : point d'alignement ; toutes les rues, à l'exception de deux ou trois, sont tortueuses et semblent être l'entrée de quelque labyrinthe, qui toujours aboutit sans garde-fou, sans un qui va-là à un canal, où l'étranger ira à coup-sur se jetter, pour peu qu'il sorte la nuit clause : la ville est cependant éclairée par des reverbères. Mais chaque citoyen, aujourd'hui, quand il bâtit, est obligé de suivre un alignement prescrit, et de construire en pierres : car toutes les maisons étant en bois, cela devenoit très-dangéreux pour le feu ; témoin l'incendie qui consuma, le 7 septembre 1782, presque tout le côté gauche du faubourg appellé Saverne. Mais la bâtisse va lentement, l'Alsacien met trop de réflexions à gagner son argent, pour le dépenser comme un Parisien. *Festina lente*, voilà sa devise.

L'intérieur des maisons de Strasbourg, et généralement dans tous les villages de l'Alsace, est d'une propreté ravissante : rarement voit-on des cheminées ; on se sert de poëles de fonte qui se tirent d'un village de Lorraine, appellé Framont, à vingt lieues de Strasbourg : les tuyaux sont fait de manière qu'on les croiroit tout d'une pièce, ils sont avec cela tortillés, les uns en serpent, les autres en cor-de-chasse : ils n'ont besoin que de voir le feu pour

Digitized by Google

échauffer l'appartement. Ces poëles ont une espèce de pied-de-stale en taule, ce qui devient très-commode pour chauffer une quantité de choses nécessaires au ménage : ces poëles, dans certains endroits, sont entourés d'un grand grillage de bois à grands carreaux très-propres à faire sécher, à peu de frais et en très peu de temps, une lessive entière : ces sortes de poëles sont à très-bon marché, et point mal sains.

Les lits, en Alsace, sont pour l'ordinaire tous de plumes, au lieu de couverture, on a sur les pieds un grand oreiller d'aigledon.

Il y a à Strasbourg deux canaux, l'un appellé le canal de la Bruche, et l'autre le canal des Français.

Le canal de la Bruche est de la plus grande utilité pour le transport des matériaux de construction : il a été creusé à cet effet en 1682, lorsqu'on bâtit la citadelle.

Le canal des Français est connu sous le nom de Petit canal, et a été creusé, dans l'origine, pour l'écoulement des eaux lors de la fondation des fortifications de la citadelle : il parcourt, sur une longueur de deux lieues, le Ruprechtsau et tombe dans la rivière d'Ill, au-dessous de cette île.

Le Ruprechtsau est une petite île formé par un bras du Rhin, et appellée l'île de Robert, et en Allemand *Ruprechtsau*, du nom de Robert Bock qui l'habitoit vers 1200. C'est une agréable promenade, le rendez-vous des beautés de la ville, comme le sont à Paris les Tuilleries, et les Champs-élisées.

On trouve encore beaucoup d'autres promenades charmantes telles que les Contades, le Broglie : à l'extrémité de cette dernière est la salle de comédie.

Il y a à Strabourg deux boucheries, la grande et la petite : la grande est bâtie sur la rivière de l'Ill : tous les bouchers sont obligés d'y tuer leurs animaux qui auparavant sont visités. Les bœufs sont assommés, égorgés et dépouillés sur un grand grillage à petit carreaux qui donnent sur l'eau ; les immondices qui y tombent sont

Digitized by Google

emportées par le courant, et ne laissent aucune infection. L'animal ensuite est lavé par une trentaine de sceaux d'une eau pure et limpide, puisée sur le côté opposé ou tombent les ordures. Une manutention aussi sage devroit bien avoir lieu ailleurs encore qu'à Strasbourg, à Paris sur-tout.

La situation de Strasbourg, entre la France, l'Allemagne et la Suisse, la fertilité et les richesses de l'Alsace, la proximité du Rhin qui communique à la ville par une rivière navigable d'un côté et un canal de l'autre, pourroient lui procurer les avantages d'un commerce considérable.

Dans presque toute l'étendue de l'Alsace on cultive du tabac qu'on envoyoit en Allemagne et en Russie.

Le chanvre y est d'une qualité unique; une corde grosse comme le petit doigt tirera ce qu'une corde à puits de Paris ne tirera pas.

C'est à Strasbourg qu'est l'entrepôt de ces délicieuses carpes du Rhin.

On est extrêmement recherché et gourmand pour certains mets délicats; plus d'une fois l'on a vu servir sur la table d'un simple particulier des pâtés faits de langues de carpes, de foies de lotes, et de queues d'écrevices, ect. évalué pièce à 400 liv. tournois.

Les Strasbourgeoises auroient le droit de se passer de parure, et c'est du costume des Strasbourgeoises que toutes les beautés du monde pourroient attendre de nouveaux charmes.

Les Alsaciennes en général ont une taille svelte, figure agréable, point blasardée, haut montée en couleur : grands beaux yeux bien fendus, vifs ardents, nullement éteins aussi lassifs que provoquans : la beauté de leur col paroît en entier. Les cheveux tressés ne dérobent rien aux amateurs de la belle nature : leur gorge, toujours en état d'adolessence, est couverte d'un beau mouchoir noir qui n'en laisse paroître qu'autant qu'il en faut pour le tourment de certains curieux.

Digitized by Google

Ce tableau ne regarde que l'Alsacienne dont le goût ne s'est pas gâté en imitant follement nos modes, nos fantaisies Parisiennes, il appartient à celle qui, toujours sages, fidelles sans coquetterie aux mœurs climatiques du pays, ne cherchent qu'à suivre les principes de cette nature toujours simple, toujours nature.

Souvent l'on remonte à Strasbourg des bateaux qui descendent jusqu'à Mayence, de Mayence jusqu'à Cologne, et de Cologne en Hollande, il en coûte très-peu aux voyageurs.

En Alsace, comme en Allemagne, on voyage à très-peu de frais au moyen des chariots de poste, espèce de longues charrettes recouvertes contenant près de vingt personnes : je ne parle pas des divers désagrémens qu'on y éprouve par le genre des sociétés et l'incommodité de la voiture suspendue sur des chaînes. Elles sont peu coûteuses : pour vingt lieues on paie quatre à cinq liv. et l'on fait vingt-quatre lieues par dix-huit heures de marche.

Schilicaim, est un village à une lieue de Strasbourg, située dans les commencemens de la forêt d'Egelsheim. Cette forêt, longue de six à sept lieues, se perd dans les Vosges. Ses habitans, hommes, femmes et enfans, travaillent tous à la toile, ils en fabriquent de très-belles qui se donnent à très-bon marché. Une chose admirable est l'extrême propreté qui regne dans les maisons et même les rues ; les paysannes Alsaciennes sont ennemies jurées de tout ce qui respire la mal-propreté.

On va dans ce village en partie de plaisir ! les amans langoureux et honteux y trouvent des petits cabinets propres à receler leurs amours tendres et lubriques : les aubergistes, en général, y sont très-complaisans. Les beignets y ont une sorte de réputation.

Hoüsberg est un petit village à une lieue de Strasbourg, sur le chemin de Paris : il y a trois villages contiguës qui portent le même nom, distant l'un de l'autre d'un quart de lieue

Digitized by Google

Nitterpron, est un village de la haute-Alsace, fameux par ses bains minéraux pour les maladies de nerfs.

On y va depuis le commencement de juin jusqu'à la fin d'octobre.

L'eau vient des montagnes, et est extrêmement ferrugineuse.

L'affluence du monde est telle qu'on est obligé de retenir son logement deux mois d'avance. Les maisons n'y sont pas superbes, ce ne sont que des chaumières : on y trouve cependant quelques petites auberges où il y a une table d'hôte.

Tous les jours grand bal dans chaque Hôtellerie, ces lieux abondent de musiciens qui y viennent de toutes parts et qui y restent tout le temps des bains.

Il y a grands jeux de hasard.

Digitized by Google

Bourgeoise de Strasbourg

Laitiere des Environs de Strasbourg

Labrousse del.

St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Revendeuse de Strasbourg. | Paysanne de Bitche près Strasbourg.

Labrousse del. | St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Homme et Femme de Housberg
près Strasbourg.

Labrousse Del.

St. Sauveur Direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE BORDEAUX.

Bordeaux ville des plus anciennes, est l'une des premières de la France pour la grandeur, la population, les richesses et la beauté. Elle est située sur la rive gauche de la Garonne: elle est commandée par trois forts, savoir, le château de Ha, du côté de la campagne, le château Trompette sur la Garonne, construit comme le précédent en 1454 sous Charles VII, et le fort St.-Louis bâti en 1676, par Louis XIV. La sûreté et la commodité de son magnifique Port circulaire qui dans quelques endroits a cinq à six cents toises de largeur, y attirent presque toutes les nations maritimes de l'Europe. On y voit souvent jusqu'à 5 à 600 vaisseaux de première grandeur qui y arrivent du Nord, des colonies françaises et des États-Unis d'Amérique. Année commune, il s'y charge 100,000 tonneaux de vins, et d'eau-de-vie. Les plus estimés de ces vins, sont ceux blancs et rouges qu'on nomme *vins de grave*, parce qu'on les cueille sur le gravier: il en passe une bonne partie en Hollande. Les gros vins de *Poleu* qui ne sont bons qu'après avoir passé la mer, se transportent aux colonies: ceux de côte, se débitent pour

Digitized by Google

la Bretagne et le Nord, et les vins de Medoc rouges pour l'Angleterre. La barrique de vin de Medoc de la première qualité, composée de 32 veltes (la velte contient 6 pintes) se paye année commune 600 livres, et le second vin du même cru, est moins cher de moitié. Bordeaux arme pour la pêche de la baleine, et de la morue. Outre ses productions il exporte les marchandises étrangères aux colonies françaises de l'Amérique, et les vaisseaux de retour se chargent de sucre brut, de café, indigo et coton etc. Il s'y tient tous les ans deux foires considérables, l'une au mois de mars, l'autre au mois d'octobre: chacune dure 15 jours. Le fauxbourg des *Chartrons* qui s'étend le long de la partie basse du port, est un quartier bien bâti et très-animé, où se tiennent presque tous les commerçans étrangers. Une continuité d'édifices dignes des plus beaux quartiers de Paris, bordent le port et les quais qui ont une bonne lieue d'étendue.

Ecoutons maintenant Strabon et quelques chroniques, nous apprendrons cequ'étoit autrefois Bordeaux.

Strabon nous atteste que dès le tems d'Auguste, Bordeaux étoit déjà une ville marchande, libre et rénommée, située près d'un lac sur le rivage de la Garonne. Cette cité reputée maritime, avoit un sénat à l'instar de Rome. Germanicus le censeur y fit un voyage au sujet du dénombrement des Gaules.— L'empéreur Gallien y bâtit hors des murs ce bel amphitéatre de brique dont on voit encore aujourd'hui les restes. A cette époque furent construits un havre, et un arsénal pour équiper des vaisseaux et les mettre à l'abri: le tout étoit fermé par une grosse chaîne de fer.

Clovis s'empara de cette ville et y passa l'hiver.— En 574, on y ressentit un tremblement de terre moins redoutable pourtant qu'un vainqueur féroce tel que Clovis.— Huit ans après, des loups vinrent, dit-on, en

Digitized by Google

plein midi jusques sur la place publique de Bordeaux, et y dévorèrent plusieurs enfans. Ne seroit-ce pas un emblême historique des Anglais et des Visigoths qui ravagèrent en ce tems-là toute la Guyenne.

Les Sarrazins renouvellèrent le dégât en 719.— Charlemagne, dans son testament, l'an 815, fait inscrire Bordeaux au rang des villes métropolitaines de l'empire, ce qui n'empêcha pas cette ville d'être pillée, et mise à feu par des pirates Normands l'an 857.— En 1119, Guillaume duc de Guyenne, fonda dans la ville de Bordeaux, un hôpital pour les enfans désavoués par leur père, et leur mère sans entrailles.— 60 ans après les Navarrois brûlèrent les fauxbourgs de Bordeaux.—L'an 1224, le roi d'Angleterre Henri, envoya contre cette ville une armée sous la conduite de son frère Richard; mais le succès ne couronna pas l'étranger.— L'an 1273, la nation juive chassée de la France, trouva un asyle dans Bordeaux, cité puissante et amie du commerce, par-conséquent respectant les franchises et l'industrie des hommes actifs et laborieux.— En 1314, la ville de Bordeaux se rédigea des statuts? on jugera de cette ancienne jurisprudence par cette loi:

„ Un mari impatient et colère qui tuera sa femme, sa faute lui sera remise pourvu qu'il s'en repente.....
En voici une autre:

„ Qu'un homme et une femme surpris en adultère „ soient attachés aux genitoires, et traînés dans cet état „ au milieu de la ville par le bourreau.

En 1536, le Roi Jean vaincu à Poitiers, fut conduit à Bordeaux par le prince de Galle son vainqueur; et douze ans après le célèbre Bertrand Dugueſclin prisonnier de l'Angleterre y vint traiter de sa rançon.— Une grande famine dit une vieille chronique, travailla Bordeaux l'an 1375.— En 1378, le roi d'Angleterre maître de la ville,

Digitized by Google

rendit un édit portant que les dignités de Maire et de Jurats seroient interdits aux citoyens nobles.— En 1389, parut un autre édit émané de la même autorité, accordant permission aux prêtres de vendre leur vin dans des tavernes, sans payer aucun octroi à la ville.— L'an 1411, il y eut une grande peste qui enleva 12,000 habitans; cette même année fut fait un nouveau reglement dont voici un article dans le style du temps . . — » Que les » putains et maquerelles soient marqués d'habits différens » à celui des honnêtes bourgeoises.

En 1435, plusieurs sorciers furent à Bordeaux exécutés à mort, et brûlés tout vifs.— 1462 ans après, le roi Louis y donna une loi bien singulière: » Aucun citoyen » ne pourra se mêler de la navigation qu'il ne se soit fait » recevoir de la confrairie de la vierge marie.— L'Empereur Charles-Quint visita Bordeaux en 1539, et y fut reçu plus loyalement qu'il ne méritoit. Le roi François I. y passa aussi trois ans après.— En 1548, il y eut une grande emeute populaire à l'occasion des insolens receveurs de la gabelle; le sang du lieutenant de roi y coula: Bordeaux en fut puni, on lui ôta ses privilèges, ses canons et ses cloches.— En 1565, le roi reçut à Bordeaux des Ambassadeurs de Soliman empereur turc.— 3 ans après, il se plaida au parlement de bordeaux une cause importante; » Un conseiller de la cour surprit sa femme avec un galant, et les poignarda tous deux sur la couche adultère; le mari meurtrier obtint sa grace, et continua sa charge.

Ce fut en 1571 qu'on ouvrit à Bordeaux la bourse des marchands à l'imitation de celles déjà instituées à Paris et à Lyon.— La même année il y eût un arrêt du parlement qui mit en liberté des nègres qu'un marchand Normand avoit conduit à Bordeaux pour les vendre: *la France mère de liberté*, dit la chronique qui nous sert de fanal, *la France mère de liberté ne permet aucuns esclaves.*

Digitized by Google

En 1572, la première imprimerie fut dressée à Bordeaux dans le collège de Guyenne.— Le célèbre Montaigne ; si connu par ses essais remplis de la plus parfaite philosophie, fut maire à Bordeaux en 1681.— Nouvelle atteinte de peste au mois de juin 1585, elle enleva 14,000 personnes.— Catherine de medécis, de sanglante mémoire, reçut les honneurs royaux dans la capitale de la Guyenne en 1589.

Nous n'avons pas entrepris un histoire complette de Bordeaux; cette esquise rapide que nos lecteurs pourront conduire fort aisément jusqu'à ce jour prouve deux choses.— La première que les principes de la liberté sont gravés dans l'ame de ses habitans dès la plus haute antiquité.— Et secondement que cette importante place de commerce n'a jamais dégenérée, et a toujours soutenue cette branche nourricière de l'industrie: et en effet les Bordelais sont presque tous marchands nés. Ils sont tous doués d'intelligence, et d'activité qu'il ne faut point confondre avec le vil intérêt, et l'égoïsme plus vil encore. Ils ont fait plus d'un sacrifice à la patrie; car l'amour du gain n'a pas éteint en eux celui de la prospérité publique. Aux vertus civiles, ils joignent le goût des arts, et l'estime des talens.

Il y a du luxe a Bordeaux, parce qu'une ville qui a la confiance de toutes les places commerçantes de l'Europe ne sauroit s'en passer. Une grande cité est comme une belle femme; un peu de parure et de recherche ne mésied pas plus à l'une qu'à l'autre.—

Les Bordelaises ont un beau sang et les passions vives. Elles ne peuvent être vues avec plus d'avantages qu'à la grande et belle salle de spectacle, l'une des plus superbes de l'Europe.— C'est un cadre magnifique digne des objets charmants qui s'y réunissent lors de la représentation d'une pièce en vogue.— Un rigicide ami des mœurs fron-

Digitized by Google

ce quelquefois le sourcil, en parcourant cette galerie des élegantes de Bordeaux : mais c'est un mal nécessaire peut-être au sein d'une population nombreuse, et dans les murs d'une ville rendez-vous d'une foule d'étrangers : le même charme se renouvelle aux promenades publiques. Les belles allées de Tourni et le jardin public, une heure avant le dîner, et le soir après le chaud du jour offrent aux amateurs tout ce quils peuvent dseirer, et y attirent agréablement les étrangers déjà prévenus en faveur des béautés françaises.— Les affaires et les plaisirs s'y mènent de front : l'utile et l'agréable s'y donnent la main ; on ne connoît pas la France quand on n'a point passé une soirée dans les allées de Tourni : il est vrai que plus d'un sacrifice du cœur et de la bourse s'y fait, ainsi que dans la belle salle du spectacle. Les négocians de Bordeaux, d'une grande loyauté en affaire, mais un peu legers en amour, viennent s'y laisser prendre. Bordeaux n'a pu se défendre du catinisme. Comme à Paris, comme partout où il y a du luxe, des Vénus nocturnes se promènent dans les rues et tiennent chapelle publique, où les dévots de Lamsaque viennent offrir et brûler un cierge.

Les marchés publics offrent un autre tableau, non moins piquant. Ce sont les paysans des Landes qui les approvisionnent de charbon, d'huîtres et de poissons. Tandis que leurs bœufs dételés mangent ou ruminent leurs brins de javelle, les paysans juchés sur leurs voitures, joûtent de paroles et de gestes énergiques avec les poissardes qui toutes ont la vivacité des habitans du midi ; ce qui contraste avec le flegme de ceux des Landes. Il ne se conclud pas si petite affaire qui ne soit assaisonnée de toutes les fleurs de la réthorique des halles ; mais aussi il faut rendre cette justice au peuple bordelais ; cette écorce un peu rude couvre un cœur excellent.

Digitized by Google

Quant au costume, le citoyen de Bordeaux des deux sexes se met décemment et avec goût. Les femmes y aiment la parure comme ailleurs : et quel est l'homme qui auroit le courage de se plaindre d'un défaut, si c'en est un, qui a sa source dans le besoin et le desir de nous plaire? Dans ce qu'on appelloit les basses classes, parmi les femmes et les filles d'artisans, les paysannes, les poissardes, et autres, il est des amateurs qui leur trouvent une coquetterie de vêtements aussi bien entendus que dans les maisons les plus opulentes. Les jours de fêtes elles rivalisent les dames les plus huppées, pour nous servir de l'expression proverbiale.

Je termine ici cette notice : si je la prolongeois davantage, on pourroit me souppçonner d'écouter la reconnoissance plus encore que la vérité historique. L'accueil que j'ai reçu dans la ville de Bordeaux, les encouragemens qu'on m'a prodigué dans cette cité connue par son goût pour les lettres et les arts, justifieroient, s'il étoit besoin, l'hommage et la justice que je me plais à lui rendre. Si l'on aime à se rappeller les maux auxquels on a échappé, on aime aussi à s'entretenir des momens heureux qu'on a passés, et des concitoyens auxquels on en est redevable.

Libourne est une petite ville bien peuplée et jolie sur la rive droite de la Dordogne; c'est un des entrepôts de commerce de Bordeaux. Ses rues sont larges, et propres, bien percées, et les maisons régulières. Tout autour de la ville on trouve de jolies promenades : il y a une verrerie qui nourrit un grand nombre d'ouvriers. Libourne est à 7 lieues de Bordeaux.

Coutras connu par la victoire qu'y remporta Henri IV., St-Emilion renommé par ses vins, la Réole, Bazas,

Digitized by Google

Cadillac, Lesparre et Bourg, sont aussi des petites villes agréablement situées et peu éloignées de Bordeaux.

Blaye est une ville très-ancienne, défendue par une bonne citadelle, située sur la Gironde qui dans cette endroit à 1900 toises de largeur.— Vis-àvis de Blaye sur l'autre bord de la gironde est le fort Médoc.

Le fort dit le pâté, est une espèce de tour ronde placée sur une isle au milieu de la Dordogne, entre la citadelle de Blaye et le fort Medoc.

La tour de Cordouan ainsi appellée du nom de son architecte, est un phar de 160 pieds d'élévation, construit sur un rocher isolé à l'embouchure de la Gironde à peuprès à 10 lieues de Blaye, pour préserver les vaisseaux de la rencontre des écueils.

Digitized by Google

Artisanne de Bordeaux.

Digitized by Google

Digitized by Google

Marchande de Fruits de Bordeaux.

Digitized by Google

Digitized by Google

Laitiere des Environs de Bordeaux.

Digitized by Google

Digitized by Google

Poissarde de Bordeaux
disputant avec un M.d d'huitres de la tête de Buch.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DES LANDES DE BORDEAUX.

Les Landes, ou Lanes, aujourd'hui département des Landes, forment un vaste désert triste et sauvage, qui, le long des côtes de la mer, s'étend depuis les environs de Bordeaux jusqu'à Bayonne. Elles se prolongent dans le Béarn, et delà dans la Bigorre. On les divisent en grandes et petites Landes. Les grandes sont entre Bordeaux et Bayonne, et les petites entre Bazas, Dax, et le mont de Marsan : chacunes dépendent des différents cantons où elles se trouvent situées.

Les Landais sont peu civilisés; le genre de vie qu'ils mènent, les rend agrestes et sauvages : ils habitent dans des cabanes isolées, mal construites, et encore plus mal meublées : la plupart sont faites en forme de tentes, pour être plus facilement emportées d'un lieu à un autre, ils couchent à terre sur des peaux de mouton, et un capeau, pareillement de peau de mouton, leur sert de couverture. Leurs ustensiles de cuisine consistent dans un ou deux petits poëlons, qui leur sert à frire du lard, et à faire des cruchades, qui est une pâte faite avec de la farine de blé d'Inde, ou de Millet. Néanmoins, de distance en distance, on rencontre quelques maisons bien bâties, et meublées avec soin; elles sont habitées par des paysans Landais fort riches.

A peine les jeunes gens ont-ils atteint l'âge de dix ans, qu'ils ne sont plus reçus dans la cabane, pour y coucher, il faut qu'ils cherchent un gîte dans la grange, ou les tas de foin : enveloppés dans leurs capots, été comme hiver, jamais ils ne se déshabillent. — Dès la pointe du jour, ils sont sur pieds et vont travailler jusques vers huit heures, qu'ils reviennent à la cabane, où ils trouvent leur déjeûner tout prêt : à une heure ils

Digitized by Google

dînent, et soupent au déclin du jour. — Leur repas est frugal, il consiste dans un morceau de cruchade qu'ils trempe dans un peu de sauce extraite du jus de lard. — Chacun trouve son morceau coupé par la maitresse de la cabane, et ne peut prétendre à davantage. — L'été, au lieu de souper, ils font collation à quatre heures : et ils mangent des fruits et du laitage : ils ne boivent jamais de vin, excepté les jours de fêtes, qu'ils se rendent tous au cabaret, qui n'est qu'une cantine volante. — Là, les hommes, les femmes, les garçons, les filles et les enfans en bas âge, se livrent sans remords, à la joie et aux plaisirs, les vieilles femmes entonnent un air, accompagné de battemens de mains, et quelquefois d'une musette : les filles et les garçons attentifs à la mesure, dansent et sautent en cadence ; ils rappellent, par leurs gestes, leurs mouvemens et leur précision, la danse connue chez les Grecs, sous le nom de Férandoles. Après ce divertissement chacun se met à boire, et avec si peu de retenue, que tous, jusqu'aux enfans même, rentrent dans leurs cabanes morts-ivres.

Les jeunes gens se partagent leurs travaux : les uns vont dans des forêts, éloignées de sept à huit lieues, couper du bois : ils le préparent, et en font du charbon, qu'ils envoyent vendre par des bouviers, dans les villes voisines : les autres vont à pareille distance, mener paître les troupeaux. Chacun emporte ordinairement avec lui, un petit poëlon, un peu de farine de maïs, un peu de lard, et quelques fromages suffisent pour vivre l'espace de trente à quarante jours qu'ils restent absens du logis. Arrivés à l'endroit désigné pour faire le charbon et mettre en paccage les troupeaux, ils se construisent une petite cahute avec des branches d'arbres ; là ils vivent seuls et comme ignoré du genre humain. Ils sont toujours munis d'un fusil, et ils passent leurs momens perdus à la chasse ; ils sont très adroits, et ce sont eux qui fournissent de gibiers, Bordeaux, Dax, Bazas, etc. et les environs.

Digitized by Google

Les Landais sont fort et vigoureux, de taille moyenne, et d'un caractère assez doux, quoique sournois. L'hospitalité est une vertu en grande vénération chez eux. L'étranger, quelqu'il soit, est assuré de trouver dans ces deserts des secours inattendus qu'il ne trouveroit point dans ces grandes villes si policées, et si corrompues. Néanmoins on leur reproche fortement d'être enclins à l'avarice, à l'ivrognerie, et à une jalousie telle qu'ils paroissent de vrais despotes dans leurs ménages. Ils sont très-superstitieux, ils croyent aux vampire : l'idée d'un loup garou les fait frissonner.

La formalité qu'on observe dans ce pays à l'égard des mariages est tout-a-fait bizarre et auriginales; lorsqu'un garçon est épris d'une des filles du canton, et qu'il désire l'épouser, il faut qu'il en fasse la demande aux parens : pour cet effet, étant accompagné de quelques-uns de ses amis, portant avec lui une ou deux cruches de vin, il s'achemine dans le milieu de la nuit vers le logis de sa prétendue. — Il frappe, et demande à parler au père, à la mère et à la fille qu'il recherche; cette espèce d'entrevue, quoique nocturne, n'est jamais refusée. — Tout aussitôt chacun se lève, s'habille, et prend place autour de la table. — On fait des omelettes, frire du lard, on mange et on boit jusqu'à la pointe du jour.

Alors la fille se lève et va chercher le désert. — C'est-là l'instant où le sort de notre amant va être décidé; si la fille le refuse, elle apporte une assiette remplie de noix. — Dès ce moment le galant, quelque soit son désespoir, est obligé de se retirer, et la porte du logis lui est fermé pour toujours : quelquefois aussi l'on voit des amants opiniâtres, qui, malgré le congé formel qui leur a été donné, intriguent si bien qu'ils obstiennent le consentement du père et de la mère; la fille alors reçoit des ordres, et ne peut refuser pour mari celui que son cœur rejette loin d'elle. — Voilà comme dans les Landes on voit des ménages aussi peu assortis, et aussi detestables que dans le milieu des villes.

Digitized by Google

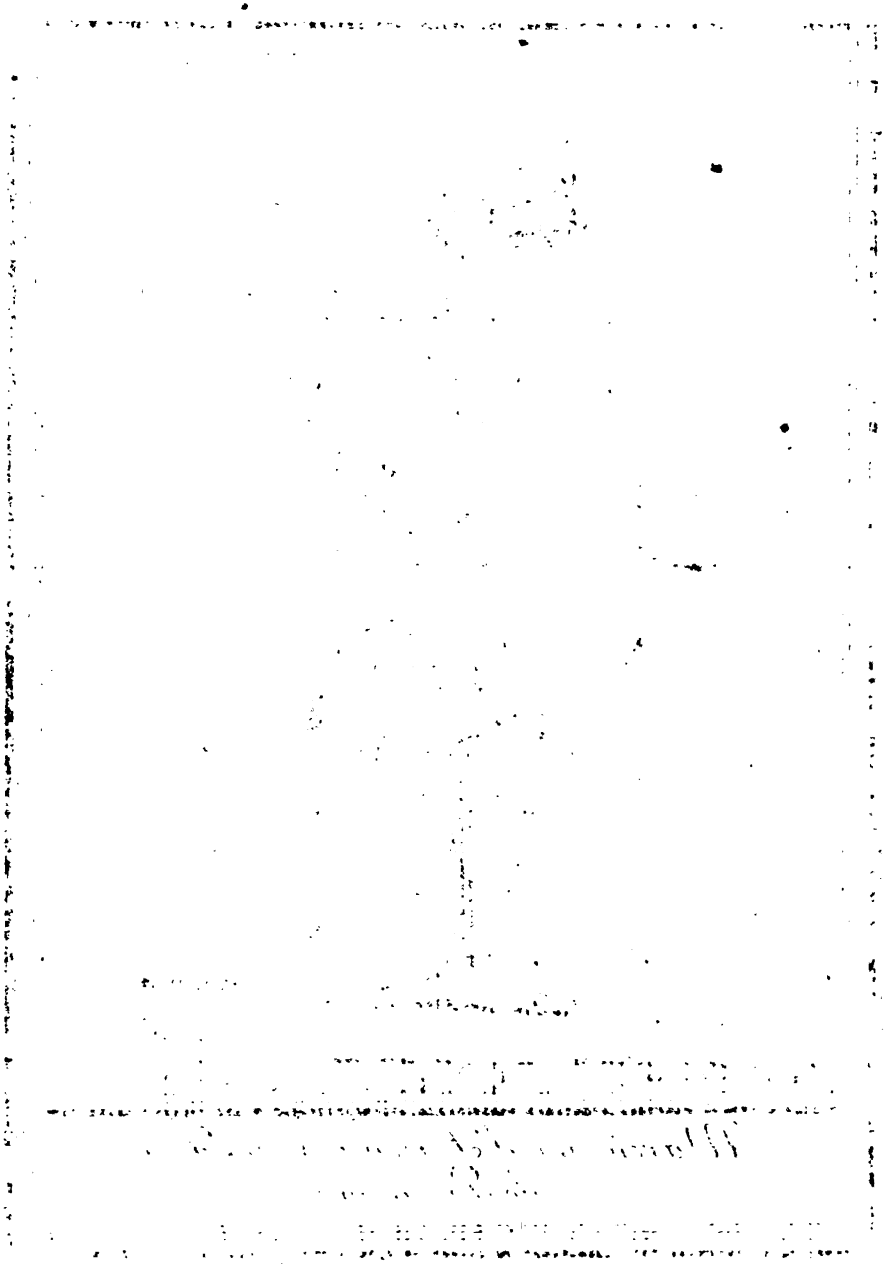
Les bergers ordinairement portent, par-dessus tout accoutrement, un manteau d'un drap gris sale, ayant sur la tête un capuchon dépendant du même manteau, qui est garni de bandes terminées en pointes, barillonnées de rouge, et ornées de crins de cheval. Ils se servent d'échasses, et il n'est pas rares de voir des bergers élevés de terre de la hauteur de quatre à cinq pieds. L'agilité avec laquelle ces gens marchent, ainsi juchés sur des échalats, est étonnante; un cheval, au trot, ne peut les suivre. Ils portent toujours un long bâton dont ils ne se servent que pour les aider à franchir des fossés qui ont quelquefois vingt pieds de large. Quand ils veulent mettre leurs échasses, ils ne font point difficulté de monter sur le haut d'une armoire, ou sur le revers de la chemise qui toujours est fort élevée. Les femmes, pour l'ordinaire, sont grossièrement mises les jours de travail; au lieu de coëffes, elles se mettent deux ou trois serviettes en forme de capuche; mais les jours de cérémonie, elles portent un habillement assez élégant, et de larges barbes dentelées de rouge, leur ornent le visage. La couleur de leur vêtement est d'un gros drap bleu-cendré, bordé et galonné en rouge.

On trouve dans le milieu et sur les confins des grandes et petites Landes, plusieurs villes et quelques bourgs, tels que Dax, Orthe, Tartas, Albert et la Tête de Buch.

Digitized by Google

Marchand d'Agneaux des Landes de Bordeaux,

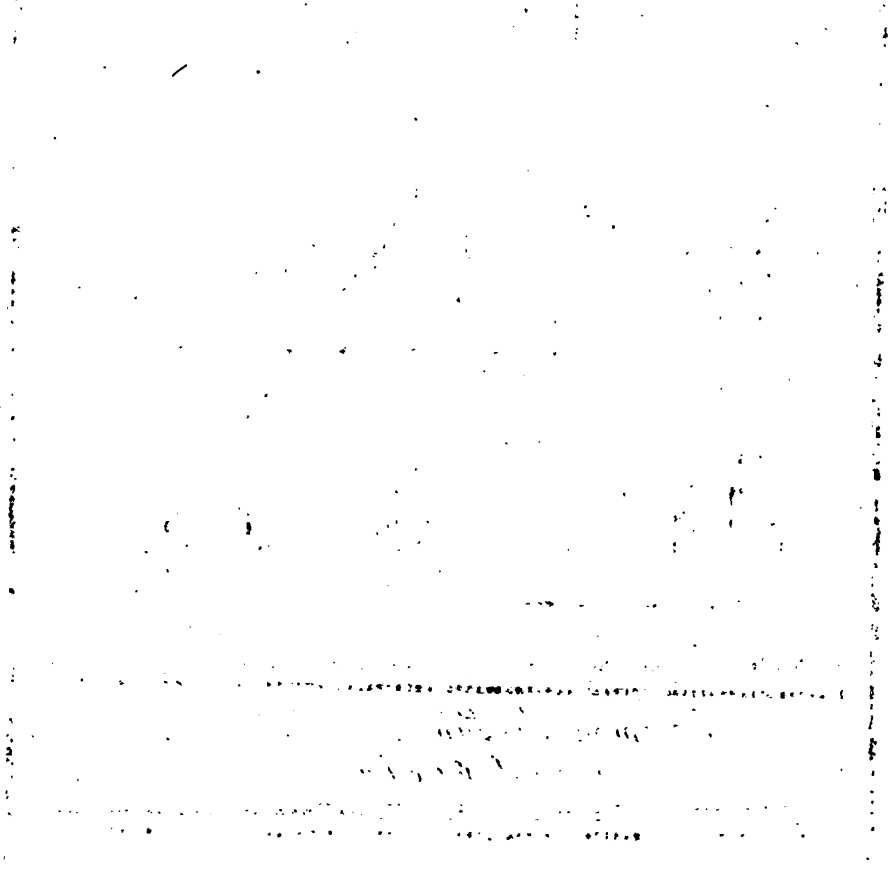
Digitized by Google



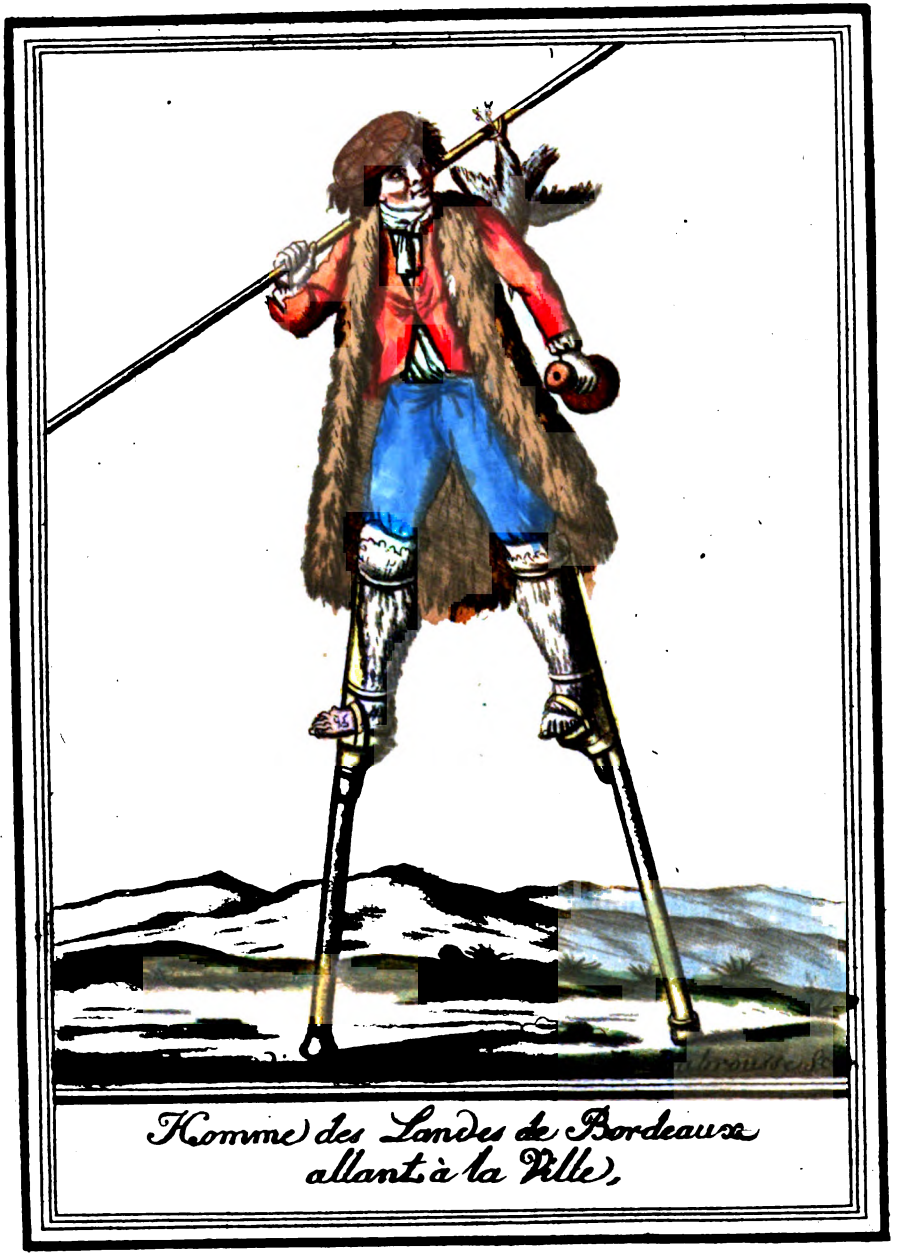
Digitized by Google

Homme des Landes de Bordeaux
mettant ses échasses.

Digitized by Google

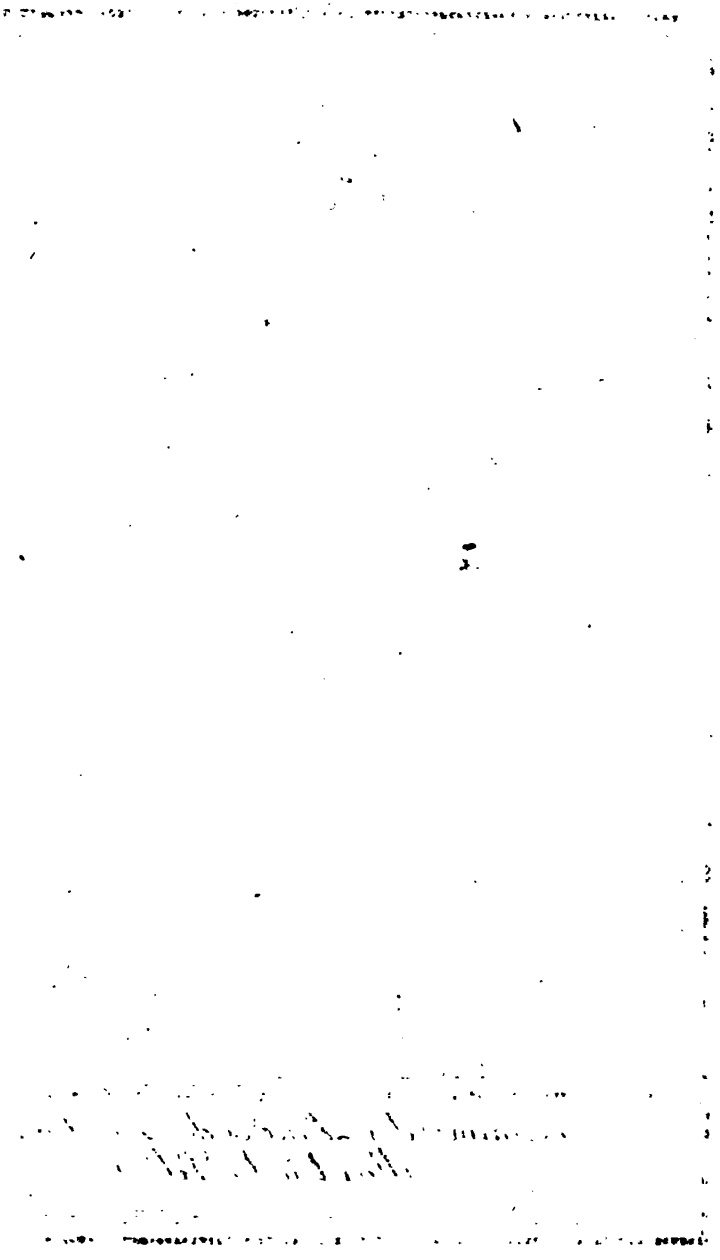


Digitized by Google



Homme des Landes de Bordeaux allant à la Ville.

Digitized by Google



Digitized by Google

Berger des Landes de Bordeaux.

Digitized by Google

Digitized by Google

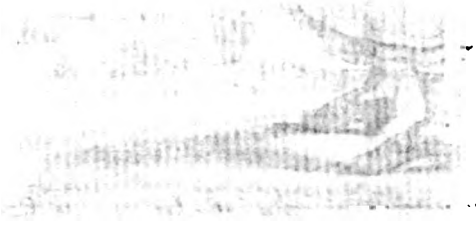
Femme des environs de la tête de Buch
Landes de Bordeaux.

Digitized by Google

Digitized by Google

(Femme parée des environs de la tête de Buch Landes de Bordeaux).

Digitized by Google



Digitized by Google

HABITANS
DE LA ROCHELLE.

LA Rochelle est située sur l'Océan, et a pris son nom de sa position, car ce fut d'abord une citadelle sur une roche, espèce de rempart élevé pour arrêter les courses des pirates Saxons. Voici l'esquisse textuelle qu'en a tracée le fameux capitaine Lanoue. „ Sa situa-„ tion maritime est une voye, et une porte qui ne „ se peut fermer qu'avec une dépense incomparable, „ et par où toutes provisions lui viennent en abon-„ dance. A deux lieues en mer il y a des isles ferti-„ les qui branlent sous sa faveur. Le peuple de la „ ville est autant belliqueux que trafiqueur, les ma-„ gistrats prudens, et tous bien affectionnés à la patrie „ et à la religion. Quant à la fortification, on a „ cogneu par espreuve qu'elle elle est: (on se rap-„ pelle le fameux siège qu'a soutenu cette ville sous „ le ministère du cardinal de Richelieu). La Ro-„ chelle a été longuement possedée par des gentils-„ hommes particulrers.

„ Cette ville a toujours été jalouse du maintien des „ bonnes mœurs. Il existe une ordonnance du maire „ dattée de l'an 1302 qui condamne au bannissement „ un bourgeois pour avoir soutenu un mauvais lieu „ dans sa maison. Audit an la femme d'un nommé „ Hardy fut mise au pilory et après bannie pour ce „ qu'il fut trouvé qu'elle avoit été *abroqueresse*, et „ *Houliere* de sa fille, et semblablement de la femme „ d'un appellé Jean Maillon qui recevoit chez elle „ secretement plusieurs femmes publiques. — Le célèbre connétable Dugueselin en fit le siège en per-

Digitized by Google

sonne : les bourgeois paroissant vouloir faire bonne contenance, il leur envoya dire » manans de la Ro- » chelle avez beau faire ; si le soleil entre dans vos » murs, le Connétable y entrera aussi. » — le 4 » avril 1664, Louis XI, de machiavelique mémoire ; » fit don à la ville de la Rochelle de deux canons » pierriers. — etc.

La Rochelle aujourd'hui est une des belles villes de l'empire Français. Elle a cinq portes ; les rues sont larges et droites, les maisons sont bien bâties et sont soutenues par des arcades et des portiques qui méritent l'attention des voyageurs étrangers. La place du chateau est vaste et quarrée ; le mail se trouve avantageusement situé. Le port de forme ronde, défendu par deux grosses tours distantes seulement de 7 toises l'une de l'autre peut avoir 1500 pas de circuit. Il est commode et très-sûr. Tous les vaisseaux excepté ceux de haut-bord peuvent y entrer, la mer ayant un reflux de plus de quatre toises. Chaque année les Suédois, les Danois, les Hambourgeois, les Anglais, et les Hollandais y envoyent plusieurs vaisseaux pour charger des vins, des eaux-de-vie et du sel. On raffine dans cette ville une prodigieuse quantité de sucre brut tiré des isles : son commerce consiste encore en papiers, en toiles et en serges qu'on transporte en Amérique. Cette ville est à 35 lieues nord de Bordeaux, 27 Sud-est de Nantes, 69 Sud-ouest d'Orléans, et 120, Sud-ouest de Paris,

Cette cité a produit plusieurs savans ; les femmes y sont aimables et laborieuses. Elles pourroient mettre un peu plus de goût dans leurs ajustemens, mais des vertus domestiques sont préférables, et elles en ont.

Digitized by Google

Marchande d'huitres des Environs de la Rochelle.

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme de la Rochelle.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DES
SABLES D'OLONNE.

Les Sables d'Olonne forment une partie du territoire de ce qu'on appeloit jadis la province du Poitou, et ce qu'on désigne aujourd'hui par le département de la Vendée. On dit les Poitevins des Sables un peu moins gais, et d'un esprit moins délié que le reste de cette province; qu'importe, s'ils ont conservé la franchise et la bonhomie de leurs premiers ancêtres. Ils sont un peu sauvages, un peu moins ouverts que leurs compatriotes environnans : c'est peut-être que l'inconstance des flots de la mer qui baigne ce rivage leur a appris à ne pas trop compter sur les hommes plus inconstans encore.

Dans les guerres de religion, dont ce pays fut le théatre, et la ville de Lucon l'un des principaux foyers, le général Lanoue fit le siège de la ville, dite les Sables d'Olonne. Il fut accompagné de brigandages et d'horreurs fanatiques.

Cette cité a un port fortifié naturellement par une chaîne de roches, appelées dans le pays *Barges d'Olonne*, et distantes de la côte d'une lieue. Une invasion sur notre territoire, dans cette partie, seroit d'autant plus difficile qu'on ne découvre ces rochers que pendant la basse mer : elle monte à Olonne de 16 à 18 pieds.

Le territoire, comme l'indique son nom *les Sables*, est généralement stérile, surtout à Chalans et à Chataigneraie. On trouve quelques bons pâturages à Montaigu.

Les habitans de cette contrée sont d'un beau sang. Les hommes y sont robustes, et les femmes y ont beaucoup d'agilité.

Digitized by Google

Une pièce du costume de celles-ci est remarquable. C'est leur fraise, composée d'un grand nombre de grosses nattes de laine qui retombent en forme de rochet d'évêque sur les épaules, le dos et le sein. Une agraphe retient cette espèce de parure qui fait ressembler une femme des Sables d'Olonne à l'oiseau connu des naturalistes sous le nom de *Coaquar*.

Les Sables d'Olonne est le 5e. district des six qui composent le département de la Vendée. Il a dix cantons ou chefs-lieux, savoir les Sables d'Olonne, Landevieille, Beaulieu-sous-la Roche, la Motte-Achard, le Poiroux, les Moutiers, Angle, Talmont, l'Isle-Dieu, enfin Olonne.

Le département de la Vendée, qui doit son nom à une petite riviere qui coule au midi, comprend la partie maritime qu'on appeloit ci-devant le Bas-Poitou.

A la Chataigneraie on trouve du vin et des grains.

Les Sables d'Olonne sont une ville maritime avec un port sur l'océan dans le quel peuvent entrer des batimens de 150 tonneaux. Ce chef-lieu est à 103 lieues de Paris.

Les Moutiers, chef-lieu de canton, est un bourg qui jadis engraissoit beaucoup de porcs.

L'Isle-Dieu, à 4 lieues en mer, demeurera fameuse par les dernières tentatives des Anglais et des émigrés.

Olonne est un fort bourg situé au milieu des marais où la mer se répand dans les gros temps. On y recueille beaucoup de sel : on y fait un peu de pêche. Il y a un quai très-long. Jadis on vit échouer sur la grève de grandes baleines blessées sur les côtes de la Biscaye.

Digitized by Google

Femme des Sables d'Olonne.

Labrousse Sculp. *St. Sauveur Direx.*

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS D'AGEN.

AGEN est une ville de toute ancienneté, grande et située dans un pays fertile, sur la rive droite de la Garonne. Après les Gaulois, ses fondateurs elle eut pour maîtres les Romains, puis les Goths: les Huns, les Vandales, les Sarrazins et les Normands la dévastèrent successivement. En 1584, elle prit le parti de la ligue; mais en 1591, le comte de la Roche, fils du maréchal de Matignon l'obligea de rentrer dans le devoir; pour y réussir, il employa, dit-on, un habile pétardier, nommé Faget qui entra dans la ville déguisé en paysan, et fit sauter la porte avec un pétard, sur les deux heures du matin.

Les Agenois font un commerce considérable de prunes à cause de leur propriété anti-scorbutique. Les Hollandais en font de grandes provisions pour leurs voyages de long cours. — Une grande partie du chanvre qui se récolte dans les environs se convertit en linge de table qu'on embarque ordinairement pour Cadix, pour de-là passer dans les isles Espagnoles. — Cette ville a deux belles manufactures, l'une de camelots, et de serges connues sous le nom de serges d'Agen, et qui occupe plus de 1200 ouvriers: l'autre de toiles à voiles est située dans un vaste emplacement, et entretient plus de 100 métiers. Les foires du 3 juin et du 15 septembre ne sont bien considérables que pour la vente des bœufs qu'on conduit ensuite du côté de Limoges, et de-là à Paris.

Digitized by Google

Par le moyen de la Garonne Agen fait beaucoup d'affaires avec Toulouse, et Bordeaux.

Agen est la patrie de plusieurs grands hommes parmi lesquels on distingue Sulpice Severe, et Joseph Scaliger.

Cette ville est à 36 lieues de Bordeaux, et 156 de Paris.

A 4 lieues d'Agen on trouve la ville de Nérac, qui, quoique petite, est assez jolie; sa position et ses dehors sont charmans. Elle est divisée en deux par la Baïse, le *grand* et le *petit* Nérac. C'étoit autrefois la résidence et la capitale des Sires d'Albret. Leur vaste château est aujourd'hui bien délabré; Henri IV y passa une partie de sa jeunesse. Les murailles de Nérac furent rasées pendant les dernières guerres civiles, et c'est dans cette ville que Catherine de Médicis eut en 1559 une conférence avec le roi de Navarre, et conclut un traité avec les Huguenots.

Mezin petite ville au sud de Nérac, produit du froment, du vin qui ne s'exporte guère qu'en eau-de-vie, et beaucoup de liége qu'on vend en nature, ou en bouchons. La foire du 9 décembre y est très-fréquentée.

Tonneins ville renommée par ses tabacs, est située à une lieue de l'embouchure du Lot, et se trouve à trois lieues de Marmande.

Marmande petite ville sur la Garonne, très-commerçante en bled, en vin et en eau-de-vie, à 6 lieues d'Agen, 12 de Bordeaux, et 160 de Paris. Elle a donné le jour au savant Combésis, dominicain, éditeur de plusieurs pères grecs, et auteur d'une bibliothèque des pères à l'usage des prédicateurs, en 8 vol. in-folio.

Villeneuve, Valence, Montflanquin, et Lauzun sont des petites villes de peu de renommée, et toutes environnant la ville d'Agen qui aujourd'hui est le chef-lieu du département du Lot et Garonne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE

MONTAUBAN.

MONTAUBAN est situé sur la rivière du Tarn, à 138 lieues de Paris. C'est un chef-lieu de district et de canton dans le département du Lot, autrefois Quercy, dépendant du gouvernement de la Guyenne. Cahors en est la capitale.

Cette ville est belle et marchande. On croit qu'elle fut bâtie vers le milieu du douzième siècle, et réuni peu de temps après au domaine de la couronne. Sa population monte à vingt mille ames.

Assise sur le sommet d'une colline fort haute, elle penche un peu vers le pont du Tarn. Cette rivière et un château, du côté de Toulouse, lui ont servi souvent de défense. A l'endroit le plus élevé de son territoire est la fontaine du griffon, non loin d'un excellent vig noble: ensorte que cette ville, pour ainsi dire, entre le vin et l'eau, semble annoncer un séjour paisible. Mais, l'histoire dément cette belle apparence. Elle a soutenu bien des sièges et cela pour cause de religion. Notamment en 1562, et en 1563. Elle fut fort mal menée par Louis XIII où plutôt par Richelieu en 1621. Le cardinal en fit raser les fortifications en 1629. Elle à aussi éprouvé des troubles affreux au commencement de la révolution en 1790.

Sa position géographique la met à même de faire un beau commerce puisqu'elle se trouve sur la grande route de Toulouse à Limoges, et à Paris. Elle est divisée en trois parties; la vieille ville sur le bord de la rivière: la nouvelle du côté de Cahors, et Ville-Bourbon qui communique à la

Digitized by Google

première par un pont de brique. Outre les fabriques de Cadis, qui sont en très-grand nombre, on trouve dans cette ville de manufactures de plusieurs petites étoffes de soie, comme serges, ras-de-S. Cyr. etc. etc. et des bas de soie d'assez bonne qualité. Montauban à une place bien régulière, et environnée d'un double rang d'arcades; on y montre encore le tombeaux de deux grands capitaine qui se sont distingués sous Charles VII, la Hire et Potou. Le pont jetté sur la rivière, qui passe le long de ses murs, est d'une belle structure : il étoit jadis flanqué d'un monastère de religieuses dont les caves, dit-on, étoient si profondes, qu'elles communiquoient par-dessous la rivière, à la rive opposée.

Le district de Montauban à douze cantons, savoir, Montauban, Puy-la-Roque, Mont-Pézat, Molière, Caylus, Caussade, Mirabel, la Française, Réalville, Négrepelisse, Bruniquel, Monclar.

Il faut distinguer Caussade, jolie petite ville qui fait un grand commerce en blé, saffran, et pruneaux : on y recueille aussi du Chanvre, on y fabrique de bon fil, des toiles communes, des étamines, et Cadis.

Négrepelisse est une autre petite ville sur la rivière, dite l'Aveiron, où l'on fabrique, avec succès, des toiles de coton, et des futaines.

Digitized by Google

Femme de Montauban.

Labrousse Sculp.

St. Sauveur Direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE L'ANGOUMOIS.

L'ANGOUMOIS, formant, aujourd'hui le département de la Charente, s'étend le long de la rivière de la Charente, qui en traverse une partie. Borné au nord par le Poitou, il est limité au levant par le Limousin, au midi par le Périgord, et au couchant par la Saintonge.
— On lui donne 22 lieues d'étendue.

Ce pays est fertile en blés, en vins, en fruits, en simples et en chanvres : on y nourit beaucoup de bestiaux, et on y fabrique beaucoup de papier; il est arrosé par la Charente, en divers sens. ---- On trouve aussi dans ce pays, la *Touvre*, petite rivière qui se jette dans la Charente. Elle prend sa source à deux lieues d'Angoulême, au pied d'une montagne; cette source sort de trois gouffres, dont l'un s'est ouvert avec un fracas horrible, lors du tremblement de terre qui a renversé Lisbonne. Cette rivière nourrit d'excellentes truites saumonées, et donne des écrevisses en quantité. On y avoit établi plusieurs papteries qu'on a été obligé d'abandonner, parce que des petits insectes, appellés mânes, qui sont dans ses eaux, tachoient le papier.

Angoulême, ville capitale, dominée par un château très-fort, est placée sur le sommet d'une montagne, entourée de rochers, au pied desquels coule la Charente; un parapet construit autour, et garni de canons, forme une promenade aussi pistoresque que commode : d'un côté, ce sont d'immenses forêts, des chemins creux, des rochers escarpés et verds, qui donnent une perspective des plus agréables. ---- De l'autre, on voit de vastes plaines, traversées par les routes de Paris et de Bordeaux; tout ce paysage est égayé par des prairies inégalement coupées par la Charente, et qui se communiquent par une multitude de petits ponts de bois, tous peints de diverses couleurs.

Digitized by Google

Angoulême a été la patrie de plusieurs hommes de lettres, recommandables par leurs talents et leur science, tels que Balzac, Girac, Thevet le géographe, renommé par dix-huit ans de voyages, de long-cours, et Marguerite de Valois, sœur de François I, et épouse de Henri IV, dont nous avons un recueil de jolis contes.

Cette ville a près de onze mille habitans, tous actifs, vigilans, et s'adonnant au commerce, dont les principaux objets sont le papier, le saffran, le sel, le bois, l'eau-de-vie, et le fer battu. On y fabrique de ce beau papier, qu'on appelle *papier d'Angoulême*, et si recherché par les Hollandais. Elle est à vingt lieues de Limoges, vingt-cinq de la Rochelle, et cent vingt-huit de Paris.

Les autres villes de ce département sont : la Rochefoucault, Confolens, Jarnac et Ruffec; elles sont peu remarquables. Cognac, qui en dépend aussi, est une ville plus conséquente par sa population, et sur-tout par son grand commerce des eaux-de-vie : c'est dans le château qui la défend, que naquit François I : on y voit un parc superbe, et un étang de toute beauté. Elle est à sept lieues d'Angoulême, et cent vingt de Paris.

Barbezieux est une petite ville, conséquente par ses marchés de grains, sa manufacture de toiles, et une fontaine d'eaux minérales, dites *Fontrouilleuse* : elle avoit autrefois un château, qui fut détruit par les anglais, durant les guerres de Guienne, on en voit encore les ruines : elle fut même entourée de murailles, ce qui lui donna le titre de ville. — Les chapons de Barbezieux sont en grande réputation; ils font les délices des bonnes tables, et sont une des branches importantes du commerce des habitans.

Digitized by Google

Paysan des Environs de Limoge.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE MARSEILLE ET D'ARLES.

MARSEILLE est une des premières villes du département des Bouches-du-Rhône, ci-devant *Provence*. Elle est peuplée de plus de quatre-vingt-dix mille ames : c'est la plus ancienne des Gaules, puisqu'on n'a aucune preuve qu'il en existât d'autre l'an 599 avant J. C. époque de son établissement par une colonie de Phocéens. Elle est située sur la Méditerrannée, au fond d'un golphe couvert et défendu par plusieurs petites îles, partie sur le penchant d'un côteau et partie dans la plaine. On la divise en *Vieille Ville*, et en *Ville Nouvelle*. La première se présente en amphithéâtre aux vaisseaux qui entrent dans le port, mais les rues en sont sales, étroites, montueuses et garnies de maisons de peu d'apparence. La nouvelle ville bien percée, et mieux bâtie encore à pour point de communication avec la vieille, une des plus belles rues qu'il soit possible de voir, on la nomme le Cours : au milieu sont deux rangs d'arbres, avec des bancs de pierre dans les intervalles, et de chaque côté, des bâtiments d'une architecture imposante. C'est un coup d'œil bien intéressant que celui du port, à cause de l'affluence de toutes les nations commerçantes : c'est l'Europe en raccourci, par la variété des costumes et du langage.

La ville de Marseille expédie tous les ans po r l'Italie beaucoup de draps, de serges, toiles, chemisettes de coton, bas de fil, de laine ; prunes, figues, vins, eau-de-vie, etc. Elle en retire du chanvre, de la soie, du souffre, riz, blé, anis, manne, etc. Son commerce avec l'Espagne consiste en toiles, cotons filés, étoffes de soie et de laine, draps d'or et d'argent, galons et dentelles, futaines, basins, bufles, chapeaux, peignes, épingles, quincailleries, papiers, plumes, encens, gomme arabique, galles, safran,

Digitized by Google

et drogues de toute espèce : Elle en reçoit en échange, des laines, des soies, de l'indigo, de la cochenille, du quinquina, des piastres, des huiles, du bois de campêche, de la salsepareille, du sucre, du vermillon, de la réglisse, des raisins secs, etc..... Son négoce dans les Echelles du Levant est encore plus grand.

Le port en un bassin de forme ovale qui a 580 toises de longueur sur 160 dans sa plus grande largeur et 18 à 20 pieds d'eau. Il occupe presque toute la longueur de la ville, et peut contenir six à sept cent navires. Dans les plus grands orages les bâtimens y sont sans danger : ceux de haut-bord s'arrêtent à l'île d'If, qui est à une demie-lieue.

Indépendemment de deux rochers qui resèrent l'embouchure de ce port, il y a des piles de maçonnerie qui ne laissent que le passage d'un gros vaisseau. On le ferme par le moyen d'une chaîne.

Les environs de Marseille sont agréables, et remplis de plus de deux mille maisons de campagne que les habitans du pays appellent *Bastides*.

Arles est une grande ville sur la rive gauche du Rhône, peuplée de plus de vingt-mille ames. Sa situation est charmante ; tous ses environs sont gracieux et accompagnés de belles promenades. Cette ville offre beaucoup plus de monumens anciens à remarquer, que d'édifices modernes. Ses rues sont étroites, tortueuses, et pavées de petits cailloux. Sur 450 mille moutons que nourrit tous les ans le terroir d'Arles, on en mène 300 mille paître sur les Alpes. C'est au commencement de Mai, qu'est fixé le départ de la caravane. Les bergers, logés sous des tentes, vivent de lait pendant trois mois, et dans une ignorance absolue de tous les évènemens qui satisfont ordinairement la curiosité des villes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE LA SAVOIE.

Il y a plus de dix siècles, dit-on, que la Savoye appartient à la même famille souveraine, qui, ajoute-t-on, a donné à l'Europe cinq empereurs et quatre rois. A la bonne heure : mais ce qu'il y a de plus intéressant, c'est que les habitans de cette contrée sont laborieux et d'un naturel fort doux, sobres, ménagers, capables de supporter toutes les fatigues; mais ils n'aiment pas la guerre, et il n'y a pas de mal à cela.

La forme du gouvernement des États de Savoye est purement monarchique. La loi salique y est reçue.

Cette contrée érigée en duché par l'empereur Sigismond en 1417, en faveur d'Amédée VIII, qui en étoit déjà Comte, est pleine de montagnes : mais les vallées sont extrêmement fertiles. Elle est bornée au nord, par le Rhône et le lac de Genève; à l'est, par la Suisse et le Piémont; au midi par le Dauphiné; enfin, à l'ouest, par le Rhône, ce beau fleuve qui la sépare de la Bourgogne et de la Bresse. Les villes principales sont Chambéri, Villefranche et Nice.

Chambéri est la capitale, située à la jonction de plusieurs petites rivières qui descendent des Alpes. Elle est le siége d'un parlement, dont le palais est contigu au couvent des Jacobins. Le prince y tenoit jadis sa cour dans un château fort, sur une élévation. Cette ville alors étoit assez considérable pour fournir au besoin vingt mille combattans.

Après Chambéri, Annecy est la plus belle ville de toute la Savoye. Bâtie sur le bord du lac qui porte son nom. Les saintes-filles de la Visitation y possèdent le corps du bienheureux Saint-François de Salles, évêque qui conseilla

Digitized by Google

à madame Chantal de cesser d'être mère de famille, pour devenir sainte : comme si on ne pouvoit être l'un et l'autre à-la-fois.

La Savoye produit du vin et du bled, mais elle abonde principalement en pâturages. On y respire un air fort sain, mais presque toujours froid. Ce duché peut avoir trente lieues de long, vingt-cinq de large, une circonférence de quatre-vingt-cinq. On la divise en six petites provinces. On y compte sept préfectures ou baillages. La longitude de Chambéri est de vingt-trois minutes trente-quatre secondes; sa latitude, quarante-cinq minutes vingt-sept secondes. Cette ville est à quarante-trois lieues de Turin, quatorze de Genève, dix lieues de Grenoble, et cent quarante-deux de Paris par Lyon.

La maison régnante encore aujourd'hui descend en ligne directe d'Humbert I, dit *aux blanches mains*, qui fut investi de la Savoye l'an 1020 ou 25 par Rodolphe III, roi de Bourgogne. Cette province, pauvre par elle-même, est grevée d'un archevêché, de deux évêchés et de sept abbayes. Le duc retire à peine deux millions annuels de la Savoye. On l'appeloit jadis *Sapaudia*, quand elle faisoit partie des Allobroges. Les Savoyards, vaincus par Auguste, furent rangés dans la Gaule Narbonnaise, et leur pays, après la chûte de l'empire Romain, devint la proie des Barbares. Ses derniers maîtres furent les Bourguignons.

La Savoye, pays de chasse, est arrosé par trois rivières, l'Arche, l'Isère et l'Arve.

Les six provinces qui composent la Savoye, sont la Maurienne, la Tarentaise, le Soucigny, le Chablais, Genève, qui est indépendante; et enfin la Savoye proprement dite, par laquelle nous aurions dû commencer.

La Savoye elle-même se subdivise en neuf mandemens ou baillages, savoir : les Échelles, Pont-Beauvoisin, Beaujeu, Aix, Conflans, Aiguebelle, Rumilly, Montmélian, Chambéri.

Digitized by Google

Homme Femme et Enfants
des Montagnes de la Savoie.

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE GÈNES.

En fondant Gènes, le bon *Janus* qui lisoit, comme on sait, dans l'avenir aussi bien que dans le passé, ne prévit pas pour-tant que cette ville prendroit le titre de Superbe, en même-temps qu'elle subiroit le joug de l'inquisition. Ce prince qui posoit l'agriculture pour principale base d'un état, eût été peu flatté de donner azile, à quelques milliers de marchands et de banquiers. La liberté, que ce législateur, ennemi du faste, étoit jaloux de conserver parmi les Liguriens civilisés par lui, ne lui eût pas semblé pouvoir se soutenir long-temps, chez une peuplade avide d'or et fière d'un luxe disproportionné avec ses facultés.

Gènes alimente plusieurs manufactures. Les plus considerables sont celles de velours, de pluche, et de damas, pour lesquelles on tire beaucoup de soies crues de Messine et autres lieux. Les genois fabriquent aussi des étoffes d'or et d'argent et des dentelles inférieures de beaucoup à celles de Malines. Ils font des gants, des bas, des rubans. Le velours noir de Gènes est fort estimé. Plusieurs sénateurs tiennent pour leur compte des atteliers de velours de soie, de toile, etc.

Les dames, il y a 50 ans, portoient des *vertugadins* à l'espagnole, qui embarrassoient fort leur marche, sur-tout quand elles se rencontroient dans les rues, pour la plûpart assez étroites. Voici à ce sujet un aventure assez plaisante.

Un jeune homme de dix-huit ans, condamné à mort, attendoit dans les prisons le jour de son supplice. Sa mère obtint la grace de le voir pour lui faire ses derniers adieux. Mais elle avoit d'autres vues. Elle se servit de son grand

Digitized by Google

panier pour sauver son fils, caché sous sa jupe, laquelle étoit montée sur un cercle d'acier au lieu de baleine.

A Gènes, la plûpart des maisons ont des terrasses où les femmes ordinairement vont sécher leurs cheveux, après les avoirs lavés, afin de les faire jaunir; manie singulière qui ne prendra point en France, où l'on aime les perruques blondes; mais le jaune n'y fait pas fortune.

Les annales genoises, ne sont que trop fécondes en évènemens tragiques. Il en est un principalement qui prêteroit, ce semble, beaucoup au pinceau d'un grand artiste. Louis XII, roi de France, prit cette ville d'assaut en 1499; et il avoit résolu pour châtier l'arrogance des habitans de les faire passer au fil de l'épée. Mais les genois pour attendrir le vainqueur irrité, s'avisèrent de rassembler dans la place publique leurs enfans au nombre de 4000. Ce spectacle, en effet, désarma le monarque.

C'est de l'an 1528, que la ville de Gènes date sa constitution et qu'elle se nomma un doge ou régent *biennal* (pour deux ans). On a voulu donner l'air d'un couronnement à l'élection de ce magistrat suprême: On charge sa main d'un sceptre. Mais ce n'est qu'une vaine commémoration de la souveraineté que Gènes exerça trop long-temps sur l'île de Corse. Le doge est revêtu d'une longue robe à l'antique, de velours ou de damas cramoisi, et coëffé d'un bonnet pointu qui avance sur le devant en forme de corne. Ce bonnet est de même étoffe que sa robe longue. Son habit ordinaire, ses bas, ses chaussures, sont cramoisis. Il porte une ample perruque, et une cravatte de dentelles. Les sénateurs ont à-peu-près le même costume; il n'y a de différence que dans la couleur. Ils sont toujours en noir, et ne portent point de bonnet.

Si le doge de Venise épouse la mer; à Gènes il se contente de la bénir.

Savire est la seconde ville de la république genoise. On y commerce en soie. On y compte aujourd'hui 13 couvens d'hommes et 3 monastères de femmes.

Digitized by Google

Homme et Femme de Geneva

Labrouſſe del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE VENISE.

VENISE que l'on regarde comme la troisième ville d'Italie, est la plus remarquable de toutes par sa situation et son gouvernement; c'est une ville de plus de deux cents mille ames, située à 45 degrés, 25' de latitude, à 10 degrés à l'orient de Paris, c'est-à-dire, à 30 degrés 10 de longitude.

Soutenue sur des pilotis depuis treize cents ans, cette Cité, l'une des plus belles capitales du monde, s'élève fièrement du sein des eaux, et semble commander au golfe Adriatique, qui en respecte et consolide les fondemens. Son origine ne répond pas à sa fortune. Elle eût pour fondateurs quelques fugitifs échapés de Padoue et d'Aquilée, mis en cendres par les Visigots et les Huns. Ces réfugiés se créèrent une patrie, en disputant aux flots quantité de petites îles inhabitables jusqu'alors; et bientôt aux cabanes de bois et de chaume succédèrent des habitations plus stables, pour les matériaux desquelles on fit servir les débris des villes du continent dévastées par Attila; enfin, les misérables pêcheurs de Rialto ne tardèrent pas à se faire connoître sous le nom de navigateurs de Venise.

Deux cents six familles qui forment 523 branches, et comprennent environ 1100 nobles en âge de majorité, forment le conseil général, dépositaire du pouvoir souverain: ce conseil fait seul les lois générales qui intéressent la constitution de l'état, il choisit le doge et les principaux officiers de la république, et renouvelle chaque année le sénat et le conseil des dix, il nomme les gouverneurs, sur les sujets présentés par les électeurs.

Le Prégadi, ou le sénat de Venise, est chargé du gou-

Digitized by Google

vernement et de l'administration ordinaire de l'état pour les matières politiques, économiques et militaires; il est composé de 60 sénateurs, appelés les *Prégadi*, de 60 autres, dits de la *Zonta*, auxquels se joignent les procurateurs et plusieurs autres sortes de magistrats qui font à-peu-près en tout 230 personnes. C'est dans le *Prégadi* que l'on décide de la paix et de la guerre; on y fait les lois sur les objets qui sont du ressort du sénat; on y nomme les ambassadeurs et les généraux; le sénat choisit aussi par scrutin les arogadards, les censeurs, les conseillers, les propose au grand conseil qui les approuve ou les rejette.

Consiglio di Dieci, ou le conseil des dix, est un tribunal redoutable et secret, chargé de veiller à la sûreté de l'état, de réprimer avec soin et avec vigueur tous les abus et de punir tous les délits qui pourroient se commettre contre le gouvernement, sans en rendre compte à personne, quelques soient les parties intéressées. Ce conseil des dix choisit trois inquisiteurs d'état, qui sont dépositaires de toute son autorité, et qui ordinairemen sont des personnages moins distingués par leurs talens que recommandables par leur sagesse; on les choisit toujours dans un âge où les passions sont amorties, et où l'on est moins exposé aux dangers de la prévention, de l'emportement ou de la séduction; aussi le pouvoir absolu qui leur est confié, ne produit-il que très-rarement des abus.

Le collège, *Pieno-Collegio*, est un conseil de la République, qui reçoit les mémoires des ambassadeurs et des cours étrangères, aussi bien que les requêtes des sujets, et prépare les affaires qui doivent aller au *Prégadi*.

Le doge qui préside à ces trois conseils, est le chef de la république, il a les honneurs de la souveraineté, mais il n'en a pas le pouvoir, c'est le sénat qui gouverne en son nom.

Quoique les trois conseils et le doge forment l'essence de la république et du gouvernement de Venise, il y a pour l'administration un corps préparatoire, qui s'appelle *la consulta*, et forme la partie principale du collège; c'est pour

Digitized by Google

ainsi dire le conseil de la république; il est composé de six sages, *savi*, ou sages grands, qui sont comme les ministres de la république, et qui ont le maniement des affaires; ils s'assemblent deux fois le jour, ils préparent les matières qui doivent être portés au sénat par le sage de sémaine, mais leur emploie ne dure que six semaines. C'est le sénat qui fait l'élection des sages, et ce sont eux qui font la convocation du sénat.

En général, on se communique peu, et l'on est assez retiré à Venise. Cette ville n'est abordable que pendant son carnaval si fameux; le gouvernement, par une double politique, en fait pour ainsi dire, une affaire d'état; cette fête bruyante et bisarre a le double avantage de distraire le peuple et d'attirer l'étranger.

On ne rencontre plus à Venise aussi fréquemment que dans les autres capitales de l'Europe, des femmes publiques dont l'indécence est le moindre défaut. Mais le décorum extérieur, qui règne aujourd'hui, n'a pu avoir lieu qu'au dépens des mœurs privées, et les turpitudes auxquelles on se livroit dans les redoutes et dans les carrefours, se pratiquent avec un degré d'impudence de plus, au sein des ténèbres factices des gondoles Vénitiennes.

Les femmes, sur-tout celles qui ne se consacrent pas aux plaisirs du public, se mettent avec goût, en même-temps avec décence. Rien de si élégant, de si voluptueux, et de si commode que l'habillement dont fait usage la Vénitienne, dans son négligé du matin.

Elle porte un jupon noir, ni trop court ni trop long, garni ordinairement en gaze noire; un corset de couleur arbitraire à manches en amadis, fait valoir une taille svelte et formée des mains des graces : un *mezzo* noir, garni de longues dentelles plus ou moins riches, lui enveloppe artistement la tête et ne laisse voir de la figure que ce qu'il faut pour tourmenter les curieux et les amateurs, et une gaze légère couvre l'embonpoint d'une gorge toujours assez belle dans ces climats; les bras et le col sont ordinairement garnis de petites chaînes d'or. Les femmes du commun portent

Digitized by Google

des *mezzo* de toile et d'indienne de toutes couleurs.

Le Vénitien est habillé positivement à la française; mais toujours couvert d'un grand manteau d'écarlate; l'été, le manteau est de taffetas noir ou blanc. Il fait adroitement usage de guêtres de drap noir, et qu'il ôte en entrant dans les maisons. Ces guêtres sont pour la propreté des bas.

L'habillement d'un bourgois Vénitien est encore plus simple. Il porte ordinairement un chapeau à trois cornes, et ses cheveux en queue. Son habit est un peu long, et surmonté d'un collet ordinairement brodé. Par-dessus est un manteau, pièce essentielle du costume. Il fait de même usage des guêtres. L'inégalité des conditions apporte quelques variations dans la manière de se mettre, cependant moins à Venise qu'ailleurs, à cause des loix somptuaires. Il n'y a de différence que celle qui indique les places que l'on occupe.

Les procurateurs et les sénateurs, portent des simarres rouges, violettes ou noires, suivant le dégré des emplois. Les gondoliers ont aussi une manière différente de l'habit ordinaire; ils portent des vestes courtes avec des pantalons courts ou culottes longues, chamarrées ordinairement en galons de livrée.

Les Venitiens sont sobres autant et plus que les autres Italiens : ils boivent peu de vin ou de liqueurs, et mangent peu de ragoûts; la viande, et le poisson y sont apprêtés simplement; le riz, les pâtes, le chocolat, et les glaces y sont plus communs que chez-nous.

Digitized by Google

Noble Venitien allant au Senat.

Digitized by Google

Digitized by Google

Venitien.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Venitienne en habit de Masque.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gondolier Venitien.

Digitized by Google

Digitized by Google

Villagoise Vénitienne.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE LA MORLAQUIE.

La Morlaquie qui s'étend le long du golfe de Venise, est située, partie dans la Dalmatie Vénitienne, partie dans la Croatie; elle occupe une étendue de pays de vingt-cinq lieues de long, sur dix de large.

Les Morlaques qui l'habitent sont composés des restes de différens peuples de l'Illyrie, qui se dispersèrent à l'approche des formidables émigrations des Slaves.

Les Morlaques ne refusent point (comme on fait autre part) à leurs voisins pauvres ce qu'ils donnent à un étranger, l'indigence chez eux n'exempte point des devoirs de l'hospitalité et de la bienfaisance; aussi, en parcourant la petite contrée qu'habite cette nation, on ne rencontre point de mendians.

Un étranger qui, par malheur, seroit surpris courtisant une femme Morlaque, coureroit les plus grands risques pour sa vie. Les Morlaques, sur cet article, n'entendent pas raison.

Le premier de tous les arts, l'agriculture, n'est pas le plus avancé chez les Morlaques; ils sont restés où en étoient les peuples qu'enseigna Triptolême. Leurs enfans passent leur bas-âge dans les bois à garder les troupeaux. Dans ce loisir et cette solitude, ils s'occupent de travaux en bois, qu'ils exécutent avec un simple couteau. On voit chez eux des tasses et des sifflets de cette matière, ornés de bas-reliefs singuliers, qui ne manquent pas de mérite, et qui prouvent la disposition de cette nation à faire des progrès dans les arts.

Les Morlaques ont quelqu'idée de la teinture, et leurs couleurs ne sont nullement à mépriser; ils sont accoutumés de teindre leurs étoffes à froid.

Digitized by Google

Presque toutes les femmes savent broder et tricoter; leurs broderies sont assez curieuses et parfaitement égales des deux côtés de l'étoffe. On trouve aussi chez ces peuples des métiers pour fabriquer des serges et des toiles grossières. Les femmes cependant y travaillent peu, leurs devoirs domestiques ne leur permettant guères de s'adonner à des travaux sédentaires.

Les femmes Morlaques prennent quelque soins de leur personne, pendant qu'elles sont libres; mais après le mariage elles s'abandonnent tout de suite à la plus grande mal-propreté; comme si elles vouloient justifier le mépris avec lequel leurs maris les traitent. Il ne faut pas cependant s'attendre à des émanations douces à l'approche des femmes Morlaques; elles ont la coutume, à la manière des sauvages du Canada, d'oindre leurs cheveux avec du beurre, qui, devenu rance, exhale, même de loin, l'odeur la plus détestable.

Les habits des femmes Morlaques varient suivant les districts, et paroissent toujours singuliers aux yeux d'un étranger; les unes se mettent, sur-tout les filles, en marque de leur virginité, un bonnet d'écarlatte d'où descend d'ordinaire jusqu'aux épaules un voile garni de franges rouges. Les autres vont la tête nue. Elles portent des colliers de verre, en forme de perles; pour la plupart leurs chemises sont bordées de rouge sur la poitrine, et toujours elles le sont en bas. Elles ne connoissent pas les corps; une ceinture légère, posée par-dessus la chemise, soutient le sein: cette ceinture est tissue de laine en couleur, ou faite de cuir orné de plaques dorées. Leur robe descend jusqu'au gras des jambes; leurs bas sont toujours rouges, et leurs souliers de cuir crud, leur tablier est une pièce d'étoffe de laine rayée de plusieurs couleurs, et garnie de franges rouges.

Une fille qui donne atteinte à sa réputation, risque de se voir arracher son bonnet rouge, par le curé, en public, dans l'église, et d'avoir les cheveux coupés par quelques parens, en signe d'infamie. Par cette raison, s'il arrive qu'une fille manque à son honneur, elle dépose volon-

Digitized by Google

tairement les marques de sa virginité, et quitte son pays natal.

L'habillement des hommes est simple et économique, ils se servent de semelle en guise de souliers, avec un dessus de bandelettes qui se joint à l'extrêmité de la culotte, par laquelle le reste des jambes est couvert; sur leur chemise, qui paroît à peine, ils portent un pourpoint, et en hyver ils mettent encore par-dessus un manteau de gros drap rouge; leur tête se couvre avec un grand bonnet ou calotte rouge, à la manière des Dulcignottes.

Ils se ceignent les reins avec une écharpe rouge de laine ou de soie, ou de cuir crud; entre cette écharpe et la culotte, ils placent un ou deux pistolets, sur le côté un sabre attaché à une écharpe de cuir crud, mis en bandoulière; de l'écharpe pend aussi une bourse, destinée à contenir le briquet et le peu d'argent qu'ils peuvent avoir. Le tabac à fumer se conserve encore dans l'écharpe, enfermé dans une vessie sèche. Ils tiennent la pipe sur les épaules; laissant la tête dehors, et passant le tuyau entre la chemise et la peau nue. Quand un Morlaque sort de chez lui, il porte toujours son fusil sur l'épaule, s'il voyage, il chante, principalement pendant la nuit, les hauts-faits des anciens rois et barons Slaves, ou quelqu'aventure tragique. S'il arrive qu'un autre voyageur marche en même-temps sur la cime d'une montagne voisine, ce dernier répète le verset chanté par le premier, et cette alternative de chant continue aussi long temps que les chanteurs peuvent s'entendre. Un long hurlement, consistant dans un *Oh!* rendu avec des inflexions de voix rudes et grossières, précède chaque vers, dont les paroles se prononcent rapidement et presque sans modulation, qui est réservée à la dernière syllable, et qui finit par un roulement allongé, haussé à chaque expiration.

Le commerce que font les Morlaques est de si peu de conséquence qu'on n'en parle pas; ils trafiquent avec leurs voisins du bois, des peaux, des laines, des petits ouvrages en bois, etc. On leur donne en retour des draps, des bas,

Digitized by Google

des toiles ; en un mot, tout ce qui est relatif aux besoins physiques de l'humanité.

Le lait apprêté de toutes les façons, le fromage frais frit dans du beurre, des galettes de différentes farines, des choux, des oignons et autres herbes ou racines ; mais surtout des viandes rôties qu'ils aiment tant, l'aille et les échalottes, dont ils ne peuvent se passer, autant par goût que par principe de santé, voilà tout le comestible Morlaque, qui à beaucoup de rapport avec celui des Tartares ; s'il n'est pas recherché et délicat, il est sain ; car il les fait vivre très-long-temps.

Les Morlaques, dans l'intérieur de leurs habitations, ne sont rien moins que commodément et élégamment ; le même toît couvre les hommes, les femmes, le maître, les valets et le bétail ; la porte de la cabane sert en même-temps de cheminée. Croiroit-on cependant qu'ils sont plus difficiles que les Sybarites de nos grandes villes, et qu'ils ne pourroient habiter ni dormir dans une demeure, de laquelle on ne se seroit point donné la peine de sortir pour satisfaire aux nécessités fréquentes et journalières auxquelles est sujet le corps humain.

La médecine, chez les Morlaques, est aussi peu compliquée que leurs maladies : quelques contusions, quelques fractures, des fièvres, des rhumatismes, voilà toute leur pathologie ; du vin, de l'eau-de-vie, du poivre, de la poudre à canon, et le feu ; voilà toute leur pharmacopé.

Il faut distinguer les Morlaques des Haiducks ; ceux-ci, plus pauvres, plus misérables encore que les premiers, habitent des espèces de tanières dans le sein des montagnes stériles ; ils n'ont pour exister que le butin qu'ils peuvent faire dans les villes voisines, et sur les grands chemins ; cette troupe de *bandits* par nécessité, connoissent la bonne-foi et la générosité, le voyageur qui se confie à l'un d'eux, est en sûreté au milieu des autres ; avec des bons traitemens et un peu d'aisance, on tireroit parti de ces hommes courageux et forts.

Digitized by Google

Femme Morlaque du Canton de Zara.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE FRASCATI.

Frascati, en latin *Tusculum* parce qu'elle occupe à-peu-près le même terrain que le *Tusculum* des anciens, est une ville située à 12 milles de Rome, au sud-est, au pied d'une colline. Elle est petite, mais fort connue par les maisons de plaisance des seigneurs et princes romains. *Frascati* a succédé à *Tusculum*, vers la fin du XIIe siècle. Des cardinaux y remplacent les consuls.

Tusculum qui se montra long-temps jaloux du précieux privilège de n'être gouverné que par ses propres loix, ne s'honoroit pas moins de la naissance de Caton le censeur; grand homme dont la vie, de près d'un siècle, fut comme un code vivant qui ne souffrit jamais d'exception. C'est à *Tusculum* qu'il faisoit valoir le petit *fonds* de ses pères; c'est-là qu'habillé comme ses esclaves, il composa un traité d'agriculture, en cultivant la terre, lui qui avoit gagné plus de villes qu'il ne s'étoit écoulé de jours pendant son expédition d'Espagne.

Plus grand peut-être encore que lui, son arrière-petit fils, Caton d'Utique, se livroit à l'étude de la philosophie dans Tusculum. C'est-là que Cicéron le surprenoit enfermé dans la bibliothèque de Lucullus. Que de fois il s'échappoit de la ville tout exprès pour venir consulter la collection des livres rares de son beau-frère, qui n'en paroissoit être que le concierge. Lucullus à trouvé plus d'imitateurs que Caton d'Utique.

Tibère, impénétrable à tout, excepté aux vices, ne pouvant se résoudre, au retour de ses voyages à l'île Caprée, à rentrer tout de suite dans Rome, séjournoit

Digitized by Google

cardinal. On y compte six couvens d'hommes et un de femmes.

Quant aux talens, Frascati n'a pas tout-à fait dégénéré de Tusculum, puisqu'il fut le berceau de Métastase : ce poëte dramatique, qui fit passer dans la langue et sur la scène italienne les beautés du théâtre grec et français, sans les affoiblir, qui peignit ressemblant Caton son ancien compatriote et Régulus ; et qui en même-temps méconnu des siens, ne trouva que loin d'eux une existence douce, et une sépulture honorable dans la capitale de l'Allemagne.

Frascati et son territoire ne sont pas bien peuplés, et cela ne sauroit être autrement par-tout où se trouvent de grands seigneurs jaloux de posséder de vastes parcs. Le luxe et la vanité sont les fléaux de la population. Les habitans de la ville, hommes et femmes, et les paysans suivent le costume et les modes françaises. Les *contadines fracastanes*, qui, ainsi que les filles de Tivoli, ne sont pas aussi jolies qu'il plaît aux artistes de les peindre ordinairement, portent des manches liées avec des rubans en rosettes ; elles tressent leurs cheveux, et couvrent leur tête d'un voile ou mouchoir empesé et ployé par bandes ; il est de forme quarrée par-devant ; et il leur tombe très-bas par derrière. Ce voile est quelquefois garni de dentelles sur les bords ; et il y en a, surtout parmi les vieilles, qui le font tomber sur les côtés.

Digitized by Google

Femmes de Frascati en habit Journalier.

Labrousse del. *St. Sauveur direx.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Femmes de Frascati, en habit de parure.

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE NAPLES.

NAPLES, est le plus grands état de toute l'Italie. Il est environné de tous côtés de la mer méditerrannée, en forme de presqu'île, excepté du côté ou il confine avec l'état ecclésiastique, vers le nord-Ouest.

La Nature et l'Art se sont comme donné la main pour combler de leurs bienfaits et de leurs chef-d'œuvres, ce royaume et tout son territoire. La *terre de labour* mériteroit de préférence sans doute à toute autre province d'Italie, la dénomination de *Campania Félix*, si la présence du *Vésuve* ne mettoit un correctif aux jouissances des habitans. l'homme ne sçauroit être heureux apparamment, sans un peu d'insouciance; le Napolitain, du moins, en a besoin pour se livrer à tous les plaisirs de la société, au pied d'un Volcan, dont les cendres brûlantes ont été jettées en l'année 471 jusqu'à Constantinople; et à la vue des restes déplorables de l'infortunée Herculanum.

D'après l'esprit religieux, naturel aux hommes, qui font peuple, on seroit porté aussi à croire que des mœurs pures doivent être le caractère distinctif d'une grande ville si voisine du châtiment, préparé par la justice du ciel pour punir les crimes de la terre. Naples, quoique dans l'attente journalière d'une grande catastrophe, pratique en toute sécurité tous les genres de corruption que nécessitent le luxe et le climat, l'aisance et l'oisiveté. Tant il est vrai que les sensations du moment effacent les souvenirs du passé et les craintes de l'avenir!

Naples doit être regardé comme la ville subsiltante la plus ancienne de l'Italie. Les Cuméens en furent les fondateurs. Mais elle ne tarda pas à s'accroître de beaucoup

Digitized by Google

d'autres Grecs; non-seulement de ceux qui étoient à sa portée, c'est-à-dire, de ceux qui avoient fait leur première descente dans les îles voisines, mais encore de beaucoup d'autres venus de la Grèce, notamment d'Athéniens que l'ostracisme et d'autres causes lui valurent. Sa police fut long-temps toute Grecque. Cela ne dura cependant que le temps qu'il fallut aux nations Italiennes de sortir de leur barbarie. Ce beau pays long-temps disputé, tomba au pouvoir de quelques seigneurs Normands, puis devint un fief de l'Empire, et enfin se trouve aujourd'hui l'un des plus brillans apanages de la couronne d'Espagne.

Le sol de ce royaume est extrêmement fertile, en toutes sortes de denrées. On y recueille deux espèces de chanvre. On y cultive beaucoup de lin, et on en fait des toiles mal fabriquées. La laine y est fine, la soye sur-tout, quoique sale et mal filée, fait un des plus grands objets du commerce d'exportation. On connoît cette espèce de lin ou de soie, dont la couleur est d'un verd d'olive, et que donne une sorte de moule que l'on trouve sur les côtes de Naples. On en fait des camisoles, des bas, des gants, des bonnets qui sont aussi chauds que ceux de laine, aussi doux que s'ils étoient de soie, et qui conservent toujours leur lustre. Un tableau du commerce de ce pays, démontre qu'il reçoit plus d'étranger qu'il n'y envoye : parce que les manufactures n'y sont rien encore, ou presque rien. Les Français y portent annuellement un assortiment considérable d'étoffes en tout genre, de toiles blanches, d'indiennes et de coton. L'Angleterre y fait passer beaucoup de ses draps; et la Hollande, des pelleteries.

Cependant on trouve à Naples, et dans plusieurs autres villes de son district, quelques fabriques de draps; mais elles sont loin de suffire à la consommation; d'ailleurs, on ne tient pas de fines draperies. On employe de grandes sommes à établir des manufactures de draps grossiers, pour habiller les soldats, dans les hôpitaux des provinces du royaume. On fabrique encore dans la capitale, des baietons peints en noir, qui servent pour le dueil, des étoffes nom-

Digitized by Google

mées *frisi*, qui ressemblent au molleton frisé, et quelques autres communes; des étoffes en soie et en argent, des satins, des taffetas unis ou chinés, des moires, des droguets, des raz, des velours, des chapeaux, des gants, des camelots en poils. On y tanne aussi des cuirs.

L'air est communément bon dans le royaume de Naples : excepté dans quelques cantons, entr'autres dans la Calabre : le terrein y est abondant en blé, en vin, en miel, en cire, en manne, et en toutes sortes de fruits; mais la chaleur qui y règne, y produit beaucoup d'insectes. Le gibier, le poisson, et la volaille, y sont en grande quantité, et il y a des mines de fer, de plomb, de cuivre, d'acier, d'alun, de vitriol et de soufre, sur-tout aux environs du mont-Vesuve, sans les fréquens tremblements de terre qui s'y font ressentir, ce seroit un pays de délices, et on pourroit le regarder comme une terre de promission. C'est ce qui rend sans doute le peuple du pays oisif et paresseux, défaut qu'on reproche aux Napolitains avec celui d'être dissimulés, et d'aimer la chicane; mais du reste ils passent pour braves, généreux, et bons soldats. Ils ont un génie propre aux sciences, et il les cultivent avec succès.

Les hommes, et sur-tout les femmes à Naples, aiment à briller par l'éclat des habits et des pierreries qui les couvrent. Cette grande ville est remplie de valets richement vêtus.

Naples est un séjour tout entier pour les sens. L'ouie et la vue y trouvent à chaque pas des jouissances complettes. C'est l'endroit de la terre où se fait entendre la meilleure musique : mais l'homme qui pense y est mal à son aise. Il seroit mal venu du peuple, et même des grands, s'il prenoit la peine d'ecrire quelques homélies philosophiques au sujet du miracle de *St.-Janvier* : il éprouveroit l'adresse des *Lazaronis*, espèce de mendiants, faisant le métier de filoux, s'il détournoit sur eux l'attention du gouvernement, qui a la foiblesse de tolérer leur existance précaire. Il couroit risque de passer pour un barbare, s'il osoit dire tout haut ou imprimer ouvertement, qu'un chanteur de plus ne

Digitized by Google

remplace pas dans la société un homme de moins, etc. Enfin, tant que des revisseurs aux gages du prince, et par conséquent à sa dévotion, éteindront le flambeau de l'observateur, parce qu'il pourroit faire clinoter les yeux tendres des gens en place, Naples (ainsi que toutes les villes qui lui ressemblent) ne pourra jamais prétendre à l'estime du voyageur sensible et sensé. La curiosité y attirera encore long-temps l'ami des arts et la naturaliste. Mais le sage, après avoir admiré en passant la métamorphose du temple de Diane, devenu Chapelle de la vierge Ste.-Marie Majeure; et du temple de Mercure, dédié aujourd'hui aux apôtres, ira visiter le tombeau de Virgile sur le Mont-Pausilippe, la maison de campagne d'Horace à Iri, les jardins de Cicéron à Cumes et à Ponzzoles, puis se hâtera de rentrer chez-lui pour y relire en paix, Pline et Sénéque, Lucrece et le Tasse, sans envier le sol qui les vit naître.

Digitized by Google

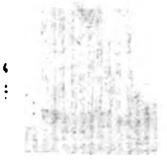
Napolitaine Marchande de diverses Etoffes.

Labrouſſe del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

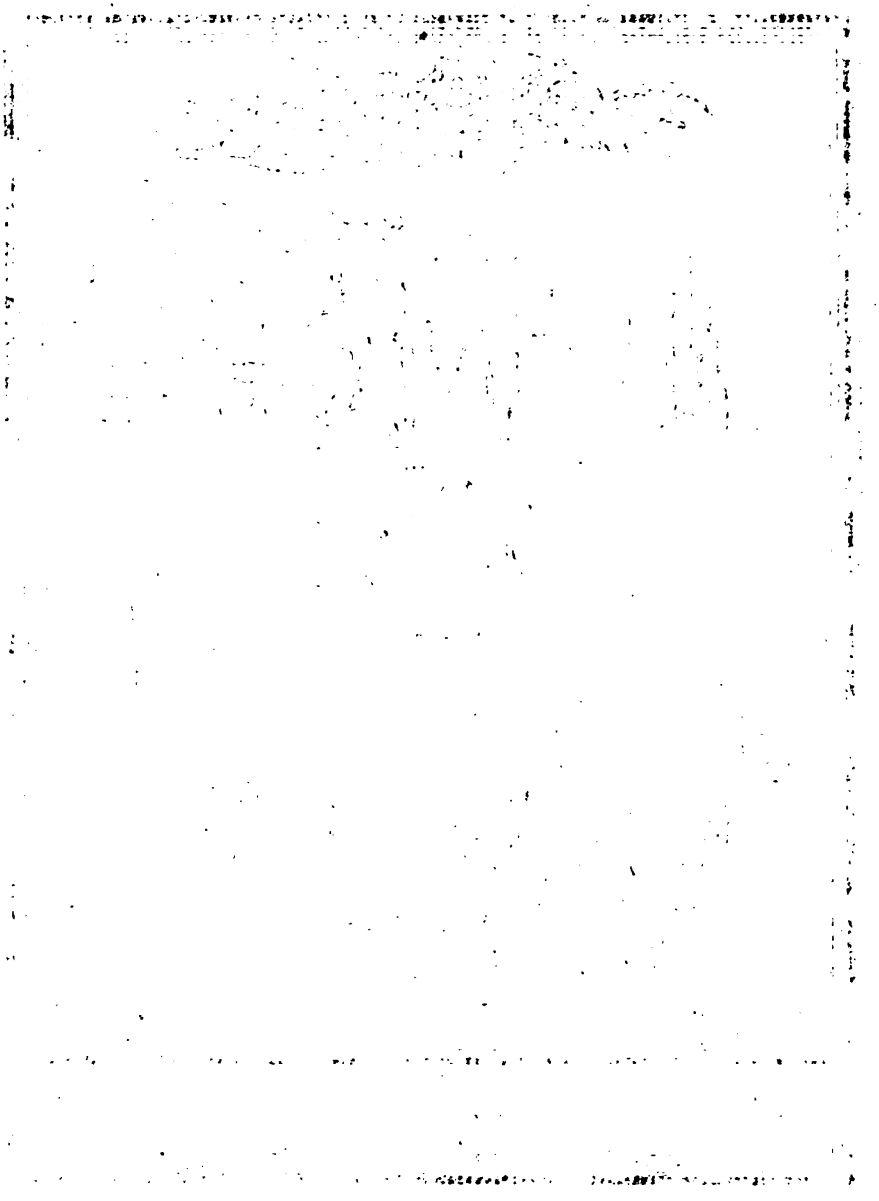
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Lazarons, ou Mendiants Napolitains.

Labrousse del. *St. Sauveur direx.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Paysannes des environs de Naples.

Labrousse del.

St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE L'ISLE DE ZANTE.

L'Isle de Zante est située au midi de Céphalonie, à l'entrée du golfe de Patras, dans la mer de Grèce, ou Ionienne, et au couchant de la Morée, dont-elle n'est qu'à quinze lieues. Elle n'a que quinze lieues de circuit. Elle est bien peuplée, et une des plus agréables et des plus fertiles de la Grèce. Les raisins de Corinthe y croissent, ainsi que dans celle de Céphalonie, en si grande quantité que c'est la principale richesse des Vénitiens.

Zante, capitale de l'île du même nom, s'étend le long de la côte : elle contient vingt à vingt-cinq mille habitans, tant grecs que juifs : ces derniers y ont trois synagogues, et il n'y a presque d'autres latins que la garnison que les Vénitiens tiennent dans le château, qui est situé sur une éminence. La ville a un fort bon port, mais elle est sujette à de fréquens tremblemens de terre, ce qui fait que les maisons, qui sont de pierres de taille, sont fort basses. Les français, les anglais et les hollandais y ont des consuls. La chaleur y est extrême : l'on compte cinquante villages dans l'île, outre la capitale, et l'île est partagée en trois quartiers.

Les Zantiotes ne vivent pas bien unis entre eux, et sont ami des procès. Les habitans de la ville ne sympatissent pas avec les gens de campagne, et chaque jour voit éclore plus de querelles qu'il n'en voit terminer. Ces mœurs ont donné beaucoup d'importance à la profession d'avocat, qui y est exercée avec distinction par le plus grand nombre. La nature cependant avoit fait assez en faveur des Zantiotes pour les porter à vivre en bonne intelligence entre eux. Le ter-

Digitized by Google

rein de leur île, inégal, mais fécond, presque partout, répond toujours à terme à tous leurs vœux. Ils n'ont pas besoin de se disputer le nécessaire puisqu'il leur reste encore du superflu.

C'est sur-tout depuis le riche commerce de ses raisins de Corinthe, que l'île de Zante mérite d'être nommée l'*Isle-d'or*, comme l'ont désigné quelques géographes anciens. On y trafiquent aussi d'excellens vins.

La pièce principale du costume des femmes et des filles de Zante est un masque noir dont elle se couvrent le visage presqu'en tout temps. L'étranger, qui n'est pas encore au fait de cet usage singulier, regarde ce masque comme un rempart de la beauté, mais c'est précisément cet extérieur, si peu galant, qui favorise la galanterie. Munies de leur masque, il est permis aux femmes Zantiotes de sortir de chez elles, et d'aller partout où bon leur semble, sans en rendre compte à leurs maris, ou à leurs parens. Ce masque leur sert comme de passe-port. A l'abri sous cet égide, elles s'exposent en public avec une assurance qu'on trouveroit peut-être suspect ailleurs. C'est à l'âge de dix ans que les filles prennent le masque pour ne plus le quitter. Les femmes et les filles de la campagne, qui partagent avec les hommes les plus rudes travaux du labourage, remplacent le masque par une pièce de toile dont elles s'enveloppent la tête de manière à n'être point vue. Seroit-ce les hommes qui, par une politique mal entendue, ont ordonné le masque aux femmes? L'expérience au reste a trompé leur attente. Probablement on doit se permettre tout, toutes les fois qu'on a la ressource de l'incognito. Outre cela un masque noir est d'autant plus commode qu'il dispense de rougir.

Digitized by Google

Homme et Femme de l'Isle de Zante.

Labrousse del.

St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE L'ISLE DE SANTORIN.

Ensevelis pendant des siècles sous les eaux, l'île de Santorin doit sa naissance au travail des volcans qu'elle couvoit depuis tant de siècles dans son sein. Cette île, autrefois appellée Thera, est située dans la partie inférieure de l'Archipel, entre le 36e. et 5e. degré de latitude méridionale, Elle a été, comme presque toutes les îles de l'Archipel, découverte par Cadmus, et peuplée originairement d'Orienteaux. Long-temps ignorée, elle devint célèbre dans la Grèce, par la naissance de *Theras*, son second fondateur, qui lui donna son nom et des lois, construisit plusieurs villes, et favorisa tellement la population, qu'en peu de temps une partie des habitans se vit contrainte d'abandonner une île qui ne fournissoit plus à ses besoins, et d'aller fonder la colonie de *Cyrène*, au fonds de la *Lybie*.

Le commerce de cette île, ses productions territoriales, le courage de ses habitans, sa position avantageuse la rendirent bientôt une des plus belles villes de l'ancienne Grèce; des écoles célèbres s'y établirent, des temples superbes s'y élevèrent, et elle donna naissance à quelques-uns des philosophes dont la Grèce s'honora.

L'exposition des volcans, que les montagnes de Thera recéloient depuis si long-temps dans leurs entrailles, a ruiné cette île florissante; le port est devenu inabordable; les côtes, environnées de petites islettes et de têtes de rochers, présentent un aspect effroyable; le sol, qu'une chaleur souterraine avoit fécondé, est devenu froid et stérile, l'air, changé de vapeur sulphureuses, a détruit les germes de la population. Les arts et les sciences ont déserté un pays

Digitized by Google

environné de flammes et d'abymes, et la célèbre Thera n'est plus qu'une petite île peuplée de huit mille habitans, et soumise à la domination Musulmane.

La partie de l'île la plus éloignée du volcan est assez fertile. La vigne y est très-haute, et produit de bon vin; tous les grains y viennent en abondance; les maisons y sont assez belles et quelques-unes sont fort élevées.

Les voyageurs ont remarqué que dans toute l'étendue de l'île il ne croît pas de bois, et que les habitans de Santorin, obligés de l'aller chercher au loin et à grands frais, ne daignent pas même s'occuper des moyens de couvrir de bois un sol qui y semble assez propre.

Le costume des habitans de l'île de Santorin ne rappelle en rien l'ancien vêtement des grecs : les hommes sont, ainsi que tous les habitans de l'Archipel, vêtus comme les marins de nos ports méridionaux. Les femmes ont les cheveux enveloppés d'un mouchoir en forme de turban; les deux bouts de ce mouchoir sont attachés sous le menton, avec beaucoup de grace; leur jupe est fort longue, et elles portent une espèce de doliman fourré, à grandes manches. Les jeunes filles, au contraire, portent une tunique qui ne leur descend pas au-dessous du genou; un petit tablier étroit et court, et une légère camisole de soie leur donne à toutes une air fort leste.

Lorsqu'on parle aux habitans de Santorin de leur ancienne origine, et de ces Grecs jadis les maîtres du monde, ils ne semblent prendre qu'un léger intérêt aux récits de leur grandeur passée; mais ils paroissent être plus glorieux d'avoir donné la naissance à Ste.-Irène et à quelques martyrs, qu'à Théras, Callimaque et Aristippe : aussi ont-ils laissé le nom de leur fondateur, pour prendre celui de Ste.-Irène, qui a formé par corruption celui de *Santorin*.

Digitized by Google

Habitant de l'Isle de Santorin

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme de l'Isle de Santorin.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fille de l'Isle de Santorin

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE LEMNOS ou STALIMÈNE.

L'île de Lemnos, aujourd'hui Stalimène, est située entre le mont Etna et la Romanie, vers le 40e. degré de latitude nord. C'est dans cette île que la fabuleuse antiquité avoit placé les forges de Vulcain. C'est-là que les Cyclopes fabriquoient les armes de Mars et les foudres de Jupiter. C'est dans les vastes forêts et sur les côteaux brûlans qui couvrent cette île que se célébroient ces fêtes dégoûtantes où des femmes, couronnées de lierre et le thyrse à la main, sacrifioient à Bacchus leur raison, leur pudeur et tous les infortunés qui se trouvoient sur leur passage.

Les habitans de Lemnos, toujours environnés de flammes et de fumée, et endurcis par les plus pénibles des travaux, parurent aux autres habitans de la Grèce des hommes d'une espèce différente; on leur donna le nom de Cyclopes, on ne parla que de leur difformité et de leur barbarie.

Les premiers regards de l'homme se tournent toujours vers la terre, et le sentiment de ses besoins est le premier de tous; aussi les premiers métaux amolis par les Cyclopes furent-ils employés à la culture et aux nécessités de la vie. Mais bientôt cette précieuse découverte devint pernicieuse à l'humanité; les lances, les casques, les épées, les armes de Mars sortirent de ces mêmes forges où Vulcain avoit fabriqué le soc des charrues, et les combats, jusqu'alors peu meurtriers, devinrent plus sanglans. Ce temps de guerre et cet abus affreux du plus utile des arts nous sont retracés dans la mythologie par l'âge de fer.

Dans les momens où la Grèce sembla devoir donner des fers à l'Univers, la ville de Lemnos participa à sa

Digitized by Google

gloire. Aujourd'hui les habitans de cette île, courbés sous le joug Ottoman, sont sans mœurs, sans émulation, sans caractère, sans commerce.

Ils ont quelques fabriques d'étoffes de soie et de lin, qui suffisent à peine aux besoins des naturels du pays.

La terre anti-vénéneuse que l'on y trouve en est la principale richesse. Cette terre se ramasse tous les ans à un jour fixe, et est couverte du sceau du Grand seigneur, d'où lui vient le nom de *terre sigillée*.

Le sol de cette île est en général propre à la vigne et à toutes les semences. Le soleil cesse de s'y faire voir au plus tard à quatre heures; le mont Athos, derrière lequel il se couche, couvre cette île de son ombre. Elle est composée de quatre-vingt villages tous peuplés de chrétiens Grecs, et soumis à un vaivode de la Porte Ottomane.

Autant l'histoire ancienne parle de Lemnos, autant celle de nos jours parle peu de Stalimène; elle a cependant donné naissance à une femme célèbre par son courage. Cette intrépide Grecque, voyant son père tué par les turcs, le dépouilla de ses armes, s'en couvrit, et combattit avec tant de bravoure, que ses concitoyens, animés par son exemple, repoussèrent les troupes Ottomanes.

On voit encore dans une chapelle grecque les ruines d'un monument élevé à cette courageuse guerriere, qui fut dotée et mariée honorablement par la république de de Venise.

Digitized by Google

Femme de l'Isle de Lemnos

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE L'ISLE DE PATHMOS.

La plupart des îles de l'Archipel sont célèbres dans l'histoire du monde, par la naissance des grands hommes de l'antiquité, ou par les fables qui en ont attribué la fondation à des dieux. Pathmas, aujourd'hui nommé *Pathmos*, n'est connu que par les tourmens que St. Jean-l'Evangéliste y a enduré pendant vingt ans.

L'île de Pathmos, située vers le trente-septième degré de latitude, dans l'Archipel, mer Méditerranée, n'est plus en ce moment ce qu'elle étoit lorsque Saint-Jean-Evangéliste y fut rélégué; la plus grande partie de son sol, qui n'a cependant que dix-huit milles de tour, est absolument inculte: on n'y voit plus aucune trace de ces beaux bois de palmier, qui l'ont fait nommer autrefois *Palmosa*; elle est actuellement absolument découverte et sans arbre. Le vin, qui y croît avec peine, est assez estimé, mais l'on n'y recueille que très-peu de blé et d'orge: les perdrix, les lapins, les cailles, les pigeons sauvages y sont très-communs et forment la principale nourriture des habitans du pays.

Les habitans, naturellement mous, paresseux et superstitieux, sont cependant forcés, pour exister, de se livrer au commerce; mais les écueils dont l'île est environnée, et qui la rendent presque inabordable, éloignent les étrangers.

La ville de Pathmos, capitale de l'île, offre encore les ruines d'une belle cité; quelques inscriptions enciennes, négligées ou inconnues des naturels du pays, fixent l'attention des voyageurs. Les maisons y étoient belles et élevées: on y comptoit douze cents hommes et quelques fabriques; mais les invasions des corsaires ont forcé les ha-

Digitized by Google

bitans de se retirer dans l'intérieur des terres, sur le sommet des montagnes, où ils se fortifient tous les jours.

La religion schismatique grecque est la seule qui soit professée dans toute l'étendue de l'île. Les Latins y ont eu originairement quelques chapelles; mais ils ont été forcés de se retirer. On compte dans un si petit endroit plus de deux cents chapelles : chaque papa Grec à la sienne, et croiroit offenser l'Etre suprême, s'il célébroit ailleurs l'office divin.

Le monastère de Saint-Jean exerce, au nom de l'évêque de Samos, la puissance ecclésiastique dans l'île : ce monastère, bâti sur le sommet d'un rocher, et fondé par l'empereur Alexis Comnène, est tout-à-la-fois la cathédrale et la forteresse du pays. Tous les insulaires se sont formé des habitations sous les murs, où ils peuvent braver la fureur des corsaires.

On retrouve à Pathmos une partie des usages de l'ancienne Grèce, dans le respect pour les morts, et dans le cérémonial des funérailles.

Les pères, les enfans, les maris, les femmes, tous les parens, sont obligés de se rendre réciproquement les derniers devoirs et de suivre le sarcophage. Le deuil doit être dans le cœur et non dans les habits; c'est dans la plus riche parure que tous les parens doivent se rendre aux funérailles.

Un homme à gages, revêtu des habits du mort, suit, comme chez les anciens, le cercueil; et des femmes, qui n'ont pas d'autre profession, versent, comme à Rome et à Athènes, des larmes achetées, et chantent les vertus du mort.

Enfin, tout les assistans vont déposer sur ses lévres le baiser de paix, en lui disant : *Porte à nos parens ce tendre baiser; c'est la dérnière de nos caresses, Hélas! ne l'oublie pas.*

Le costume des habitans de Pathmos ressemble en général à celui des habitans de l'Archipel. Les femmes n'ont de remarquable que la grande tunique à manches qu'elles portent, et qui ne ressemble ni au doliman turc, ni à la robe des femmes grecques.

Digitized by Google

Homme de l'Isle de Pathmos

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme de l'Jsle de Pathmos.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE SIPHANTO.

Siphanto, peu connue chez les Grecs, a porté anciennement le nom de Siphos ou de Siphanos. Cette île est située dans l'Archipel à deux lieues nord-est de l'île de Cimole, à trois sud-est de Sériphe, et à quatre à l'occident de Paros.

Environnée d'écueils qui la rendent inaccessible, privée, pour ainsi dire, de toute communication avec les étrangers, elle a conservé plus long-temps que les autres îles de l'Archipel les mœurs de ses fondateurs.

Trop foible pour essayer de se soustraire à l'empire musulman, elle est négligée par ce maître impérieux, qui ne s'occupe d'elle qu'une fois par an, lorsqu'il s'agit de faire la collecte des impôts. Ce tribut une fois payé, tous les gouverneurs et officiers turcs se retirent, et les insulaires se gouvernent en petite république. Leur pouvoir réside dans l'assemblée du peuple, qui nomme tous les mois parmi les vieillards six administrateurs.

Il y a dans l'île de Siphanto neuf ou dix villages; son terroir produit d'excellents fruits. ---- Il y a un assez bon port; les vaisseaux y peuvent mouiller sur 12, 13 et 15 brasses d'eau.

La religion dominante est la schismatique grecque. On voit peu de Latins dans l'île. On y rencontre beaucoup de monastères où presque toutes les filles des îles de l'Archipel viennent prononcer leurs vœux quand elles prennent le parti de la religion.

Les mariages et les enterremens rappellent quelques-uns des usages des Grecs. Un homme paré des habits du mort, suit le cercueil : des pleureuses gagées chantent ses louan-

Digitized by Google

ges, tandis que les ministres grecs ou latins célèbrent l'office. On met dans le cercueil, auprès du défunt, une pièce de monnoie, un pain et une bouteille de vin. Ces provisions, que les anciens regardoient comme nécessaires aux ombres qui devoient passer le fleuve de l'oublie, semblent incompatibles avec les religions qui se professent à Siphanto; cependant l'empire de l'habitude les a maintenus jusqu'à ce jour.

Le costume des habitans de Siphanto, est composé de deux tuniques qui tombent par étage sur le genou, et qui sont bordées d'une petite broderie : une ceinture immédiatement placée au-dessous de la gorge, donne à ces tuniques beaucoup d'élégance. Les cheveux nattés, relevée avec des rubans de laine et entourés d'un voile, rappellent absolument la coëffure Athénienne. Le doliman que portent les dames de Siphanto dépare un peu cet habit, et leur donne un air embarassé.

Les habitans de Siphanto sont extrêmement jaloux de leurs femmes, qui toutes sont fort belles; ils ont imaginé, pour en dérober la vue aux étrangers, un moyen digne de l'inquiétude des époux Italiens. Ils les forcent de se couvrir le visage de plusieurs bandes de toile si artistement arrangées, qu'on ne leur voit absolument que le nez et la bouche. Lorsqu'elles se promènent ainsi enveloppées, elles ont l'air de momies ambulantes.

Digitized by Google

Homme de l'Isle de Siphanto.

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme de l'Isle de Siphanto.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE L'ISLE DE TINNE.

L'ISLE de Tinne, autrefois Tenos, n'a pas plus de six lieues de diamètre : elle nourrit dans l'aisance plus de deux mille habitans ; c'est une des mieux cultivées de tout l'Achipel : elle est située entre les îles Micone et Andros ; son extrémité méridionale est sous le 37e. degré de latitude : le sol y est extrêmement fertile, et produit des fruits excellens ; le vin sur-tout y est d'une qualité très-recherchée.

Le commerce des vers à soie est la principale source des richesses et la principale occupation des insulaires.

Ces insulaires mènent une vie à-peu-près pastorale ; l'île est parsemée de petites habitations éparses.

La forteresse qu'ils nomment Poli ou la ville est le centre commun de toutes ces habitations.

On voit avec étonnement les petites maisons situées au milieu de ces campagnes ; elles sont élevées de deux étages, en beaux marbres blancs ou jaspés.

L'éclat et la richesse de ces marbres constraste d'une manière frappante avec la simplicité qui règne dans l'intérieur des habitations : meubles, portes, fenêtres, parquets, vases, tout est d'une espèce de bois jaune, tous les jours lavées avec le plus grand soin.

L'habillement des habitans de Tinne est un mélange assez agréable des costumes turc et grec. Le bonnet des hommes est un turban sans ornement, à-peu-près dans la forme du bonnet arménien. Les grandes culottes grecques et la double veste, forment l'habillement ordinaire de la plupart des insulaires.

Les femmes portent un grand voile élevé en forme de cône : une grande tunique, ouverte par en haut, descend

Digitized by Google

au-dessous du genou, et laisse à peine appercevoir le grand pantalon musulman : un large doliman sans manches et frangé les enveloppe, et cache absolument leur taille, pour l'ordinaire très-avantageuse.

Cette île a été long-temps soumise au croissant ; mais à été conquise depuis par les Vénitiens. Ces insulaires participent à tous les avantages des citoyens de Venise, et vivent sous l'empire des lois de la république. Ils se gardent eux-mêmes ; ils prennent part à l'administration ; en un mot, ils sont plutôt gouvernés comme des alliés que comme un pays conquis.

Les catholiques latins persécutés dans les îles, gouvernées par les Musulmans, se retirent à Tinne, où ils sont favorisés par le provéditeur Vénitien.

Les schismatiques grecs y sont très-peu nombreux, et sont soumis en tout à l'autorité de l'évêque latin, qui l'exerce avec beaucoup de rigueur sur les papas et sur les caloyers.

Par une singularité dont aucun pays du monde n'a peut-être encore offert d'exemple, dans les mêmes églises sous le même toît, on célèbre l'office grec et la messe latine, sans que ce mélange de cultes ait jamais occasionné la plus légère division.

Digitized by Google

Dame de l'Isle de Tinne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Villageoise de l'Isle de Tinne.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE L'ISLE DE CANDIE.

Candie est une des plus belles îles de l'archipel, située entre les trente-quatre et trente-six degrés de latitude; elle a plus de deux cent lieux de circonférence.

Cette île célèbre dans l'antiquité, sous le nom de Crète, a vu naître dans son sein Minos, et Jupiter le souverain des dieux.

La difficulté des abords de cet île, les écueils qui l'environnent, ont sans doute été la source de cette fable dont l'île de Candie n'offre aucune trace, et qui est presque effacée du souvenir de ses habitans.

A la division de l'empire Romain, elle fit partie des états de Constantinople. Plusieurs siècles après, les Sarrasins l'enlevèrent aux empereurs Grecs. Le fameux Godefroy en fit la conquête en 1194, à la tête des croisés Européens; mais obligé d'abandonner ses conquêtes en Grèce, il la remit aux Vénitiens. Pendant cinq cents ans ces républicains en formèrent un boulevard de la chrétienneté contre les infidèles; mais enfin, elle fut conquise en 1669, par les troupes du Grand Seigneur.

Le grand Turc gouverne cette île, à-peu-près comme tout le reste de l'Archipel, par des gouverneurs qui ne s'occupent que du recouvrement des impôts, et qui laissent aux insulaires une liberté absolue sur leurs mœurs, et sur la forme de leur gouvernement.

Ces gouverneurs, appellés Sangiacs, habitent les cinq principales villes, Setia, Spinalonga, Retimo, la Canée et Candie.

Setia est fortifiée avec soin; elle a un port très-sûr dans le golfe qui porte son nom; un évêque grec y fait sa résidence habituelle.

Digitized by Google

Spinalonga, Retimo et la Canée, ne présentent rien de remarquable que le mont Ida, ou *monte Giove*.

Le Sangiacat de Candie est beaucoup plus étendu, et beaucoup plus peuplé que tous les autres.

Candie, capitale de ce Sangiacat et de l'Ile, est une fort belle ville; son port est beau, mais il se comble insensiblement, et il ne peut plus recevoir dans son sein que des barques et de petits vaisseaux. Les édifices y rappellent la majesté de l'ancienne architecture grecque; on y voit les ruines de plusieurs anciens édifices servir d'enceinte aux jardins, et de base aux maisons des Turcs.

On y voit ce fameux labyrinthe où Thesée fut sauvé par Ariane. Les Grecs regardent avec un étonnement mêlé de crainte, les étrangers que la curiosité conduit dans ce labyrinthe, et n'osent leur servir de guide, même jusqu'à l'entrée de la caverne.

Un sentier étroit est escarpé, conduit d'abord au sommet d'un rocher inaccessible; une vaste ouverture s'y présente, et se retrécissant insensiblement, elle finit par n'avoir pas trois pieds de diamètre : il faut ramper sur les pieds et sur les mains dans ce canal étroit, pendant un quart-d'heure, et l'on se trouve dans une vaste avenue, taillée sous le roc. Cent autres allées absolument semblables communiquent à la première, et se croisent entr'elles au point, qu'avec la corde dont on se sert, on a encore beaucoup de peine à ne pas s'égarer absolument.

Enfin, au milieu de cette multitude d'allées, toutes hautes de dix à douze pieds, et larges de sept à huit, s'élève une voûte immense taillée artistement dans le roc, et dans le milieu de laquelle est une espèce de source.

L'indifférence des gouverneurs turcs sur la police de l'Ile, exposent les habitans, et plus encore les voyageurs à toutes sortes de violences de la part des voleurs de terre et de mer, qui infestent le pays.

Digitized by Google

Homme de l'isle de Candie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme de L'isle de Candie.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS DE SCIO.

L'Isle de Scio, dont le secours fut nécessaire, même aux Romains, et qui mérita d'être comptée au nombre de leurs alliés, a subi dans la suite une destinée bien autre. Prise par les Vénitiens sur les empereurs grecs, elle devint la propriété d'un riche particulier qui l'acheta. Puis elle se laissa donner en présent aux Génois, qui la cédèrent par un contrat de vente à l'une des maisons nobles de leur république. Il ne manquoit plus à Scio que de tomber entre les mains des sultans; et c'est ce qui lui arriva en 1566. Ensorte que la patrie prétendue d'Homère n'est plus aujourd'hui que l'*Isle au mastic*, et ne sert qu'à fournir aux femmes du serrail une drogue propre à parfumer leur haleine, et à gâter leurs dents.

La disette absolue de grains a fait négliger la conquête de cette Isle par les puisances de l'Europe; mais il est probable que si les insulaires étoient rendus à eux-mêmes, la terre ne refuseroit rien à leurs mains devenues libres. Pour peu que les naturels voulussent fortifier leur patrie, ils pourroient en faire une place imprenable. L'industrie supplée à la fécondité. L'amour du travail change les pierres en pain; et comme dit le proverbe, tant vaut l'homme, tant vaut la terre. L'Isle est riche et peuplée, parce qu'elle n'est pas habitée seulement par les naturels du pays. On y rencontre quantité

Digitized by Google

de familles gênoises et turques. La langue grecque ne s'est conservée que dans les campagnes ; on parle italien à la ville. On compte deux évêques, trois couvens de filles et huit d'hommes. Les dissensions journalières qui règnent entre les Schismatiques et les Catholiques, sont peut-être dues en grande partie à l'inégalité de fortune. Le Clergé grec est aussi à son aise que l'est peu le clergé latin ; et les riches sont en bien plus grand nombre que les pauvres. Il n'en faut pas tant pour détruire à jamais la paix entre les hommes. La Porte nomme un cadi tous les sept à huit mois, lequel est chargé de lever les impôts, et de juger en dernier ressort les procès, dont il s'applique les amendes. Il a inspection sur des *Vicardi*, espèce de baillis qui ne restent en place qu'un an, et qui sont quelquefois les curés même des villages. Les revenus publics proviennent des douanes, de la capitation et d'une petite taille sur les terres. Le gouverneur retire quatre cents bourses (quarante mille livres sterling), et n'en paie que trois cents au cadi. Malheur au peuple quand ces deux chefs s'entendent et se soutiennent. Le cadi est toujours de l'avis du gouverneur, avec qui il partage la dépouille des malheureux qui portent des plaintes vaines à l'un contre l'autre.

Les Sciotes sont d'une âprêté pour le gain proportionnée au faste qu'ils affichent. Le produit d'un mois de travail suffit à peine à la dépense d'un seul jour de fête. Ils connoissent si bien toutes les rubriques du commerce, qu'ils mettent en défaut l'astuce juive. Aussi les Hébraïsans sont-ils rares parmi eux.

Les gens les moins aisés ont des jardins hors de la ville, d'autant moins coûteux, d'autant plus pittoresques, que l'art y laisse tout faire à la nature. Les ciseaux de la symmétrie monotone n'en approchent jamais. Les

Digitized by Google

arbres y croissent en liberté, sans être contraints de faire prendre à leur feuillage telle ou telle forme. On s'y promène à l'ombre parfumée des orangers et des citronniers ; le grenadier y est dans toute sa beauté. Les légumes y ont un suc qu'on veut en vain leur faire prendre ailleurs. La chair du melon s'y trouve exquise. Les habitans de Scio ont peu de monumens qui puissent attester la perfection des arts, cultivés par leurs ancêtres ; mais l'ami de la simplicité champêtre est plus satisfait en parcourant les jardins Sciots, qu'il ne l'eût été à la vue de ces fameux jardins que Sémiramis, dit-on, entretenoit à grands frais sur le comble de ses palais orgueilleux et des épaisses murailles de Babylone. Mais doit-on tout-à-fait savoir gré aux insulaires de Scio de leur goût pour les beautés de la nature sans apprêt. L'agrément de leurs vergers, dû en partie au peu de soins qu'ils leur donnent, n'est peut-être que le résultat de leur esprit mercantile, qui entièrement livré aux spéculations lucratives, leur fait négliger les détails de la vie domestique. A quelque distance de Scio un grand rocher s'avance dans la mer, et sur son esplanade offre aux voyageurs fatigués un banc de pierre circulaire. Il n'en a pas fallu davantage aux insulaires pour appuyer leur prétention à compter Homère au nombre de leurs compatriotes. Ils disent en conséquence aux étrangers bénévoles que sur ce rocher Homère prenoit des leçons de la Nature et en donnoit à ses contemporains. Hélas! rien de moins vraisemblable que l'*école d'Homère*, dans tous les sens dont cette expression est supceptible. Dans les arts d'imitation, tels que la peinture et la statuaire, on rencontre par fois des copies que les connoisseurs les plus exercés ont pris pour leurs originaux. Mais Homère n'a point fait de disciples qui aient porté à son égard l'illusion à ce point. Homère n'a

Digitized by Google

confié son cachet à personne. A Scio on montre aussi la vigne d'Homère, quartier de terre qui, dit-on, lui appartetenoit. Il y a un siècle et demi, il existoit une famille appellée *Homéride*, qui se faisoit descendre d'Homère en ligne directe, mais qui n'avoit de commun avec lui que la ressemblance du nom, quoiqu'à son exemple tous les parens de cette maison se fissent un devoir de cultiver les Muses : aucun d'eux apparemment n'avoit hérité du génie du père de la Poésie épique ; car ils n'ont rien pu sauver de l'oubli.

R. Pockocke va nous aider à dessiner le costume et les mœurs privées de Scio. Lhabillement des hommes est le même que celui des Candiots. Les jeunes gens du bel air portent à la campagne des braies, des bas et des souliers; les femmes ont des jupes qui ne leur viennent qu'aux génoux ; elles sont toutes habillées de blanc, sans excepter leurs chaussures ; hormis pourtant le corset qui est de damas, ou de quelqu'autre étoffe de couleur, mais sans manches. Leur coëffure consiste en un mouchoir de mousseline empésée, en forme de toque, qu'on appelle *capash*, et qui avance plus du côté droit que du côté gauche.

Scio (dit un autre voyageur plus ancien) est la seule isle du levant où l'on ne s'habille point *à la longue*, Les habitans ont conservé la mode Franque, depuis qu'ils se donnèrent aux Turcs, et ils portent encore des cheveux longs. des chapeaux larges de bord, sans être retroussé, et ayant un peu la forme d'un pain de sucre. Leurs pourpoints sont à manches ouvertes et larges, mais serrés sur le poignet. Leurs chausses, ouvertes par en-bas, laissent voir le caleçon de dessous. Dans les campagnes on fait encore usage de souliers pointus par le bout, et ayant de grandes oreilles ouvertes.

Digitized by Google

Les femmes portent une petite camisole lacée par-devant, et une autre pardessus qui ne tombe qu'à la moitié de la cuisse. Les manches, un peu longues, se retroussent au-dessous du pli du bras, et assez haut pour qu'elles puissent porter des gants de soie. Leur cotte ou jupe a plus de trente aunes d'étoffe; étant extrêmement plissé tout autour, excepté sur le devant, ces plis sont rangés et cousus avec un aiguille, de sorte que l'un ne passe pas l'autre. Elle est si peu longue qu'on leur voit aisément toute la moitié de la jambe: aussi ont-elles soin d'avoir toujours de beaux bas bien cirés. Depuis quelque temps les femmes Sciotes ont eu le bon esprit d'alonger un peu leurs jupes; mais elles n'ont pas renoncé à une mode que Thevenot leur reproche avec quelque raison. Ce voyageur remarque d'abord que les Sciotes sont généralement parlant aussi jolies que les Sciots sont laids: mais il ne sauroit souffrir, aimables comme elles sont, qu'elles se laissent hâler la gorge par le peu de soin qu'elles en prennent. Elles étalent leur sein, autant qu'on peut le faire, sans renoncer entièrement à la pudeur, et cela, depuis le matin jusqu'au soir, en été comme en hyver, dans les rues comme à la maison. Un passage élégant tiré d'un voyage très-moderne, achevera de dessiner les femmes de Scio. Elles sont gaies, vives et piquantes: à cet agrément elles joindroient l'avantage réel de la beauté si elles ne se défiguroient par l'habillement le plus déraisonnable et en même-temps le plus incommode. On est désolé de voir cet acharnement à perdre tous les avantages que leur a donné la nature, tandis que les Grecques de Smirne et celles de l'Archipel plus éclairées sur leurs intérêts, savent encore ajouter à leurs charmes l'attrait de l'extérieur le plus voluptueux. Les habitantes de Scio sont toutes comme ces femmes

Digitized by Google

auxquelles une toillette sied moins que leur simple négligé. Elles forment un spectacle charmant, lorsque assises en foule sur les portes de leurs maisons, elles travaillent en chantant. Leur gaieté naturelle et le desir de vendre leurs ouvrages, les rendent familières avec les étrangers qu'elles appellent à l'envie, comme nos marchandes du palais, et qu'elles viennent prendre par la main peur les forcer d'entrer chez elles. On pourroit les soupçonner d'abord de pousser peut-être un peu trop loin leur affabilité ; mais on auroit tort. Nulle part les femmes ne sont si libres et si sages.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme de L'Isle de Scio

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE LA TURQUIE.

L'EMPIRE Ottoman est l'un des plus vastes états du monde connu ; pourquoi faut-il ajouter, et l'un des plus despotiques. Comment se fait-il que plus les associations d'hommes sont nombreuses, moins elles se trouvent libres. L'inverse, ce semble, devroit avoir lieu. La superstition, est le principal nœud qui lie tant bien que mal, toutes les parties du colosse politique soumis au Croissant. Le coran a tout fait dans le principe, et maintient tout encore. Mais le fanatisme religieux qui, dans les mains de Mahomet, fut l'instrument de la servitude, n'auroit-il pas pu devevenir tout aussi bien l'instrument de la liberté? Et si le législateur des Arabes en avoit le choix, il est digne de toute l'exécration attachée à son nom, pour n'avoir pas saisi l'occasion que lui offroit son génie, de rendre aux hommes leur dignité première.

Mais pour nous renfermer dans les bornes que nous prescrit la nature de cet ouvrage, contentons-nous de quelques tableaux isolés, choisis parmi la multiplicité d'objets que nous aurions à traiter. Comment en effet, décrire avec méthode un édifice immense qui n'a point de plan, et qui se soutient à peine sur ses bases vicieuses.

On remarquera en premier lieu, que les Turcs pa-

Digitized by Google

roissent avoir perdu de vue l'élymologie du nom qu'ils portent, *Turcæ*, lequel signifie, au sentiment des anciens lexicographes, *agriculteurs par excellence*. En général, les terres de la domination des Ottomans sont naturellement fertiles. Mais le sol est mal cultivé là où le droit de propriété reçoit des atteintes journalières.

Les langues peignent les nations qui s'en servent. Le genre féminin semblait en effet, devoir être exclu d'un idiôme parlé par un peuple qui regarde les femmes si au dessous des hommes.

Et en effet, les femmes dans ce pays, sont élevées en conséquence. On en prend soin comme d'un fragile instrument de plaisir; et si la société civile consiste en un échange continuel d'égards et de bons procédés entre les deux sexes, il n'existe point de société en Turquie. On s'y marie sans se voir, on jouit sans s'aimer; les sens sont épuisés déjà, et l'on ne sait pas encore si l'on a un cœur.

Les rangs inférieurs sont plus heureux, en ce que l'observation de l'étiquette orientale, contrariée par la necessité, les laisse davantage à la Nature. Guidé par les yeux, le veritable amour du moins peut faire un choix; et les frais qu'entraîne l'entretien d'un harem interdisant ce luxe aux individus d'entre le peuple, les femmes de cette classe ne partagent pas avec plusieurs rivales la tendresse de leurs maris, et jouissent de toutes les douceurs d'un ménage paisible. D'où l'on pourroit conclure que presque par-tout, en lui supposant un peu moins de misère, un peu plus d'éducation, le sort du peuple est encore de beaucoup préférable aux destins brillans de ceux qui l'oppriment, qui le dédaignent, et pourtant ne peuvent s'empêcher de lui porter envie.

Il y a en Turquie, plusieurs sortes de mariages: ceux que l'on fait à vie, sauf le droit de répudiation;

Digitized by Google

et ceux qui n'ont lieu que pour un tems limité par l'acte civil qu'on en dresse. D'où l'on voit que les hommes, égoïstes ici plus encore qu'ailleurs, n'ont eu égard qu'à eux seuls, et se sont ménagés une porte ouverte pour quitter la partie aussi-tôt que l'ennui s'empareroit d'eux. La destinée des femmes y est donc absolument passive et précaire : et telles sont les mœurs que nécessite le despotime. De rang en rang, et d'un sexe à l'autre, on se dédommage de la tyrannie qu'on souffre d'un côté, en faisant soi-même le tyran d'un autre côté; c'est un cercle vicieux dont le climat provoque encore les révolutions aussi funestes qu'avilissantes pour l'espèce humaine.

La guerre vient mettre le comble à ces désordres, et leur sert d'aliment. Le foible devenu la propriété du fort, l'intérêt spécule sur la débauche; et la jeunesse Circassienne ne cesse d'être prisonnière des Tartares, que pour se voir esclave chez les Turcs. Et comment les droits d'homme à homme, seroient-ils respectés dans une contrée où le père vend ceux que la nature lui a donné pour ses enfans, dans un pays où l'amour maternel ne tient pas contre de l'or?

Les femmes esclaves et même les autres reçoivent une éducation conforme au rôle qu'on leur destine La musique, et sur-tout la danse, sont les deux talens qu'elles possèdent par excellence. Les Maîtres, à l'usage desquels elles sont consacrées, ont encore plus besoin de desirer que de jouir. Il faut des liqueurs fortes à un palais blasé. Le sel du plaisir devient bientôt fade pour qui a le sentiment émoussé. Deux amans délicats sont heureux long-temps avant, long-temps après le moment du bonheur. Un musulman dans son Harem, n'a peut-être jamais connu l'amour et ses ressources. Semblables au géant Antée, il faut qu'il

Digitized by Google

touche la terre pour reprendre de nouvelles forces. Il faut que les autres sens concourent à lui faire retrouver celui du plaisir. Les tableaux lascifs qui font fuir la chaste volupté, peuvent seuls allumer le flambeau du desir dans les yeux de la débauche.

Ce qui achève de dégrader le sexe en Turquie, c'est l'existence habituelle qu'il mène dans les Harems. Les femmes réduites à leur société seule, se corrompent vîte. C'est une loi de la Nature; les deux sexes ne valent que par leur mêlange. Ils ne sont distincts l'un de l'autre que pour se rapprocher : malheur à eux, s'ils s'obstinent à demeurer étrangers l'un à l'autre; l'ambition, la rivalité, la jalousie, l'ennui, l'inaction physique et toutes ses suites, sont autant de germes impurs, qui portent la corruption dans l'enceinte étroite où végète un groupe de jeunes beautés nées sous un climat ardent; victimes réduites à se consumer lentement au feu des passions qui leur ont été données pour les vivifier.

Le despotisme a lieu de s'applaudir : il a su plier à son joug le plus tyrannique de tous les sentimens du cœur. L'amour qui se vante de n'avoir point de maître, n'est qu'un vil esclave, en Turquie, sur l'un des points de la terre où il devroit avoir le plus d'ascendant et les plus douces influences.

La liberté ne voit pas non plus sans soupirer, la position de Constantinople. C'est là, de préférence, qu'elle eût desiré pouvoir déployer son étendard, qui serviroit comme de ralliement à l'Asie et à l'Europe. L'aspect de la capitale de l'empire du Croissant, donne une idée du caractère de ceux qui l'habitent. L'abord de cette ville a quelque chose d'imposant et de noble. Mais quand on vient à parcourir l'intérieur, le retrécissement des rues qui obstruent la lumière du ciel,

Digitized by Google

indique déjà la demeure de la servitude. La famine, la peste et les incendies ravagent assez souvent Constantinople, mais sans beaucoup décourager les habitans; les coups d'autorité arbitraire leur ont appris qu'il est des fléaux plus à redouter et plus difficiles encore à réparer que le feu, les épidémies et la disette.

Une nation esclave et très-foible pour secouer sa chaîne, doit chercher à s'étourdir sur ses peines, et à se dédommager des maux réels, par des plaisirs imaginaires. L'opium procure aux Turcs cette ressource dernière. La douce ivresse qu'il leur cause pour le moment, les aveugle sur les suites déplorables de ce poison lent, qui leur rendroit un plus grand service, s'il pouvoit abréger leurs jours. Les moines musulmans ont fait à ce sujet, une sage réforme, en donnant au vin la préférence sur l'opium.

S'il est vrai qu'on ne puisse se préserver d'un excès que par un autre excès, le voyageur desireroit que les Santons et les Derviches fussent toujours ivres. Du moins alors ils n'auroient pas la force d'exiger des passans sur une route écartée, des contributions arbitraires, sous le titre d'aumône, et au nom du prophète. Ces insectes de la superstition, qui pullulent dans la poussière de l'ignorance, disparoîtroient sans doute, aux premiers rayons de l'instruction publique, dirigée par le gouvernement. Mais l'aurore de la raison présageroit le déclin et l'extinction du pouvoir absolu; et ce n'est pas pendant la léthargie de la servitude, qu'on peut espérer une telle révolution.

Il ne faut pas croire pourtant, que la loi serve de texte à la tyrannie. Elle la condamne formellement; et les fauteurs du despotisme, dans certaines occasions d'éclat, affectent de lui rendre hommage. C'est un sacrifice qu'ils font à l'opinion publique. Mais le peuple

Digitized by Google

paye cher ce sacrifice. D'ailleurs, le coran, par exemple, est tout à la fois le code religieux, politique et civil des Turcs. Quelle vaste carrière il donne aux commentaires des Muphtis et des Docteurs qui l'expliquent sous les yeux du prince. Peut-on s'étonner trop que des nations entières regardent comme descendues du ciel, de pareilles rapsodies, telle que celles du coran? Que contient en effet, le 114e chapitre que Mahomet fit écrire pour les Arabes? Ce livre qui sert de code universel à une multitude d'hommes, n'a ni plan, ni liaison, ni but déterminé. Malgré l'élégance de la traduction moderne de Savary, le coran est très-fatiguant à lire. On n'y trouve pas l'intérêt et la variété de la bible qu'il copie en tant d'endroits. On y rencontre de temps à autre quelques grands traits. L'original arabe peut avoir le mérite du style et de l'expression. Le coran peut bien être un livre classique pour les Orientaux. Mais un être raisonnable, qui s'attache plus aux choses qu'aux mots, peut-il avouer sans rougir, un ramas de préceptes incohérens, lieux communs de morale. L'histoire de l'auteur réconcilie un peu avec lui et son livre. Il ne se montra pas un seul instant au-dessous du rôle qu'il entreprit de jouer. Le cours de sa vie est pleine d'actions vigoureuses, de résolutions, de génie, et la fin y répondit parfaitement. Il vécut et mourut en héros.

L'un des plus beaux chapitres du coran est le 31e. Il semble que l'auteur ait voulu justifier son titre, et lutter avec le sage Lockman, dont il porte le nom. Mais qu'il lui est inférieur! Cependant Lockman, avec ses belles paroles, ne fit pas même secte; et Mahomet fonda un culte et un empire. Quel dommage qu'il n'ait pas réparé sur la fin de sa mission guerrière, les fourberies et les actes de violence qui en soutinrent

Digitized by Google

l'éclat ! une fois maître des esprits, quel dommage qu'il n'ait pas fait taire en lui l'ambition, pour écouter l'humanité et l'amour de l'ordre ! Quel dommage qu'il n'ait usé de son ascendant vainqueur, que pour substituer le fanatisme et l'esclavage à l'idolâtrie ! il eût pu ramener l'Asie et l'Afrique à la simplicité des mœurs pastorales. Il se disoit le représentant d'Abraham dans le temple de la Mecque : que ne faisoit-il revivre le siècle patriarchal ! Mais l'esprit de Mahomet n'étoit qu'entreprenant et guerrier. Plus pacifique, il n'eût rien fait. Tout son talent étoit dans la force. Que conclure de cette digression ? Le bonheur des hommes ne dépend pas du génie d'un seul d'entreux. L'instruction publique doit être le moyen lent, mais sûr, de faire révolution, c'est-à-dire, de les ramener à la loi primitive. Périssent donc tous ces grands hommes, fléau des autres hommes qui les admirent. Béni soit le sage paisible et pacifique, qui ne profite de la connoissance qu'il a du cœur humain et des loix de la nature, que pour éclairer ses frères par ses écrits, et les guider par ses exemples. Un tel sage ne marche point à pas de géant, dans le chemin du crime et de la renommée ; il ne brille pas comme un météore sanglant. C'est un génie bienfaisant, qui attend tout du temps et de l'éducation. Nous nous sommes un peu appesantis sur le coran, parce que c'est, à bien dire, le seul livre des Turcs. Toutes leurs études se bornent là. Quand ils ont lu ce livre, et qu'ils peuvent en réciter à propos quelques versets, ils se croient assez savans, et méprisent toute autre science. La bibliothèque, fondée n'aguères à Constantinople, reste par conséquent déserte, et l'imprimerie, oisive. En effet, ces deux établissemens seront parfaitement inutiles chez cette nation, tant qu'elle s'obtinera à ne lire que dans

Digitized by Google

un seul livre. Une copie de ce livre suffit à toute une famille. D'ailleurs, l'imprimerie qui subsiste encore, est dans le palais du souverain, entretenue à ses frais; et cette circonstance rassure le gouvernement sur les suites bonnes ou mauvaise, de la liberté de la presse.

Les écoles publiques, qui servent d'accessoires aux mosquées que chaque sultan se fait un devoir de bâtir, pourroient répandre l'instruction, si on y apprenoit autre chose que les prières d'usage.

Les bons musulmans devenus riches sans l'aveu de leur conscience, pour se laver des souillures que fait contracter le maniement de beaucoup d'or, construisent sur les grands chemins des fontaines publiques consacrées par une légende tirée du coran. Le voyageur sensible s'y désaltère à regret; l'eau qu'il boit a peut-être couté du sang.

Les Turcs passent pour être hospitaliers envers les animaux. Mais on n'a pu leur en faire honneur que d'après des exemples particuliers, qui ne prouvent rien. Il se trouve ailleurs aussi de vieux fols des deux sexes, qui prodiguent à des chiens et à des chats, les soins les plus assidus, les vivres les plus abondans, refusés à l'indigent infirme, doublement malheureux à la vue de cette odieuse prédilection. Dans les hautes classes de la société, le singe qui amuse, la perruche babillarde, l'épagneul capricieux, l'angola au long poil, sont choyés par une maîtresse de maison, et s'emparent tellement de toute sa sensibilité, qu'il ne lui en reste plus pour l'humanité souffrante. Les Turcs sont à peu près de même. Le Ramazan ou leur carême, les excite cependant à être charitables; mais ce temps de jeûne et d'expiation, quand il est expiré, semble leur donner le droit de ne se rien refuser, et d'oser tout sur le plus foible. Et c'est ainsi qu'un excès d'abstinence et de dévotion motive chez eux

et justifie un excès d'ivresse et d'intempérance en tout genre.

Les femmes en Turquie sont vêtues presque comme les hommes, à la réserve de la tête sur laquelle elles portent diverses coëffures, suivant la diversité des pays soumis au Croissant. Mais les hommes ont par-tout le Turban, ou bien le *Callac*, bonnet fourré de peau, rebordé tout-au-tour, et fendu par devant.

Le juste-au-corps des femmes est le même que celui des hommes, ainsi que la veste de dessous, fendue de haut en bas, comme une soutane; ainsi qu'une chemise par-dessus le caleçon qui descend jusque sur les talons. Les deux sexes portent aussi la même espèce de chaussure; en sorte qu'il n'y a que la tête qui les distingue, sans parler des colliers et des bracelets.

Il n'y a presque point de différence non plus, entre l'habit des riches et celui des gens du commun. Les premiers ne se distinguent que par leurs bagues et autres bijoux.

Le même habit peut aller à toutes tailles: aussi ne prend-on pas ordinairement la mesure. Si le haut-de-chausse est trop long et qu'il aille jusqu'à terre, on le relève par en bas, en redoublant l'extrêmité d'autant qu'il est nécessaire. S'il est trop large, on le resserre avec une aiguillette qui passe dans la ceinture de ce haut-de-chausse, et on le fait ainsi refroncer tout-autour et autant que l'on veut, comme on feroit une bourse. Il en va de même du juste-au-corps. Il n'y a que la robe ou soutane qui doit être plus ou moins courte, selon la grandeur ou la petitesse du corps. Si bien que le métier de tailleur, en Turquie, pourroit s'apprendre dans l'espace de deux mois.

Les Turcs ne portent sous leur grande soutane que de la toile, c'est-à-dire, une camisole, un caleçon, et

Digitized by Google

la chemise, qui souvent sert de veste et de chemise tout ensemble, tant aux hommes qu'aux femmes, puisqu'ils la passent par-dessus les caleçons. Les femmes élégantes et qui donnent le ton, brodent sur cette chemise, quantité de jolis dessins ou des fleurs d'or et de soie.

Les femmes vont nuds pieds dans les maisons; ce qui ne leur est pas bien difficile, d'autant qu'elles ne marchent que sur des tapis ou des nattes, les pauvres comme les plus opulentes. Ce n'est que quand elles vont dehors, en visites ou pour affaires, qu'elles se revêtent de bas ou chausses, pour l'ordinaire de velours ou de drap rouge, et mettent à leurs pieds des sandales jaunes montées sur deux traverses de bois, élevées de 5 à 6 pouces. Les pantoufles des hommes sont de maroquin.

Le costume en Turquie n'est point sujet aux caprices des modes; si l'on s'y permet quelques variations, elles sont si peu considérables, qu'à peine s'en apperçoit-on. Point de plumes, point de rubans. Aucun de ces petits accessoires, de ces agrémens légers qu'imagine le goût, et que le luxe paye si cher.

Ils ne font point usage de gants. Ils se servent néanmoins quelquefois dans les caravannes, durant les froids, de mitaines de peau d'agneau fort grossièrement travaillées, ou bien de laine tissue à l'aiguille.

Les femmes Juives et Chrétiennes ont un grand voile qui pourroit leur descendre un peu plus bas que les genoux; mais pour l'ordinaire elles le laissent flotter assez artistement pour être à demi voilées: les femmes Turques du commun font usage du même habillement.

Les Turcs ne permettent pas aux Chrétiens et aux Juifs de porter le turban blanc; et ceux-ci n'oseroient le faire sans exposer leur foi ou leur vie. On leur permet encore moins de porter la couleur verte, livrée caractéristique qui distingne les musulmans des autres nations.

Digitized by Google

Le *Chal* est une étoffe de laine fine, fabriquée en Perse et aux Indes. Les Turcs, hommes et femmes, s'en servent pour s'envelopper la tête lorsqu'ils sortent, soit pour se préserver du froid, ou pour n'être point reconnus; ils ont aussi des manteaux qui les en garantissent, leurs habits de dessous sont toujours croisés et fixés par une ceinture qui retient tout ce qu'ils placent sous ces revers, entre la doublure desquels il y a des poches ménagées pour les montres, l'argent et autres effets qu'ils soignent plus particulièrement.

Dans l'intérieur des maisons, on ne connoît point les cheminées ni les poëles; on a l'habitude de se servir du *Tanndour* qui est une table élevée, recouverte d'un large tapis dont les bords tombent à terre; au-dessous on place une bassine remplie de braise, on se range à l'entour, on met les pieds dessous la table, et on relève sur ses genoux les bords du tapis. De cette manière on reçoit une chaleur graduée, et sans grande dépense on se garantit des rigueurs de l'hiver.

Les Derviches sont des religieux qui à l'imitation des Chrétiens de la primitive église firent d'abord profession d'une vie austère, et s'appliquèrent uniquement aux choses divines. L'extravagance et le fanatisme ont corrompu dans la suite les premières maximes de leur institut: on ne sauroit plus dire en quoi consiste aujourd'hui la règle des Derviches. Ils portent un grand bonnet de feutre pointu, et sont habillés tout en blanc. Les uns sont mariés, ils tiennent des boutiques et exercent des métiers; d'autres enfin vivent dans le célibat. Les mardis et les vendredis ils se rendent à la mosquée; après avoir entendu le sermon que fait l'un d'eux sur quelques versets de l'alcoran, ils se mettent à tourner en rond, et avec une telle vîtesse qu'il y en a dont à peine on peut voir le visage: pendant ce temps-là quelqu'un d'eux joue

Digitized by Google

d'une flûte faite de roseau qui ne contribue pas peu à animer leur tournoyante dévotion. Cet exercice se fait en mémoire de *Mévéleva* qui tourna, disent-ils, de la sorte pendant quinze jours entiers sans prendre aucune nourriture. Il tomba ensuite en extase, et eut du ciel des révélations merveilleuses.

L'étendard de Mahomet, bannière sainte qui sert d'oriflame aux Turcs, est un drapeau d'étoffe de soie verte.

Les jeunes gens portent la moustache, et ne laissent croître leur barbe que pour prendre un état.

Il y a beaucoup de Juifs épars dans toute l'étendue de l'empire Ottoman. Ils y sont ce qu'ils sont par-tout ailleurs, patiens et à l'épreuve de tout; l'amour du gain est leur seule passion. Leurs compagnes font le métier de courtières; elles portent aux jeunes femmes enfermées dans les Harems des marchandises en pierreries, étoffes, cosmétiques, etc.; mais elles sont bien et dûment visitées par les eunuques qui ne leur font aucune grace. Il faut qu'elles soient bien connues pour être admises en la présence des princesses du sang Ottoman. En un mot, ces femmes Juives ressemblent assez à nos revendeuses à la toilette; elles en connoissent toutes les allures, etc.

Digitized by Google

Musulmans.

Labrousse Del. St. Sauveur Direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Mahometane en habit d'Eté.

Labrousse Del. *J.e Sauveur Direx.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Femmes Turques.

Labrouste del. Sc. Sauvear direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Bains Publics.
à l'usage des Femmes Turques

Labrouſse Del. — Sauveur Direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Musulmanes fesant la Priere.

Labrousse Del.

St. Sauveur Direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

An 4e. de la République française.

ENCYCLOPÉDIE

DES VOYAGES,

CONTENANT l'abrégé historique des mœurs, usages, habitudes domestiques, religions, fêtes, supplices, funérailles, sciences, arts, et commerce de tous les peuples :

Et la collection complette de leurs habillemens civils, militaires, religieux et dignitaires, dessinés d'après nature, gravés avec soin et coloriés à l'aquarelle.

Par J. GRASSET S.-SAUVEUR, ci-devant Vice-Consul de la nation Française en Hongrie.

EUROPE.

TOME SECOND.

Se trouve chez l'Auteur, rue Nicaise, maison de la Section des Tuileries.

Chez DEROY, libraire, rue du Cimetière-André, no. 15, près la rue Haute-feuille.

Et chez les principaux libraires de la République.

1796.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS DE LONDRES.

La ville de Londres est estimée plus considérable que celle de Paris, quoiqu'il n'y ait peut-être pas plus d'habitans ; parce que la plûpart des maisons ne renferment chacune qu'une seule famille, un seul ménage. Une propreté extrême se fait remarquer dans l'intérieur et sur la personne des individus. La vapeur du charbon de terre, dont on fait une si grande consommation à Londres, exige les plus grandes attentions sur soi-même. Sans cela, une poussière imperceptible s'introduiroit partout, gâteroit tout et mineroit la santé ; mais les anglois y veillent de près.

Londres et ses environs, sont infestés de filoux adroits et de voleurs effrontés, qui en rendent le séjour incommode et désagréable : cet inconvénient étonne le voyageur qui s'attendoit à trouver la sûreté de sa personne et de ses biens, dans un pays où la propriété des droits de l'homme est, dit-on, si bien établie. Une clochette placée en dedans de chaque maison, ébranlée au moindre contact de la porte ou des volets extérieurs, avertit du danger.

Il faut se faire anglais à Londres ou du moins le paroître, pour en visiter tous les quartiers, sans y être exposé aux criailleries d'une populace indisciplinable. Un étranger qui n'a rien à y demander à personne, peut se promettre de l'agrément et s'y voir accueilli. Malheur à l'artiste habile, mais indigent, qui vient y faire offre de son talent ? Il paroît suspect, du moment qu'il va demander de l'ouvrage. A Londres, les arts sont comme les femmes dans presque tous les pays du monde : sitôt qu'ils font les avances, ils perdent de leur prix.

Digitized by Google

Rien de plus agréable que Paris et sa banlieue, pendant les jours de fêtes. Aux fenêtres et sur le seuil de chaque maison entr'ouverte, la bourgeoisie, assez proprement vêtue, se délasse des travaux de la semaine. On se répand dans les promenades publiques; on se visite; on se convie à de petites parties de plaisir, d'autant plus piquantes qu'elles n'ont pas toujours été prévues. Les artisans, et la classe même la moins aisée, trouvent les moyens de s'égayer sous les berceaux des guinguettes, par delà les barrières. On s'y livre à une joie un peu bruyante, mais naïve.

La ville de Londres, n'offre ni les mêmes ressources, ni le même spectacle. Le dimanche, les spectacles sont fermés, les tavernes sont fermées, les fenêtres et les portes sont fermées, les sallons de danse sont fermés; les instrumens de musique restent suspendus aux murailles; et les gazettes elles-mêmes, sont interdites aux nouvellistes taciturnes; tristes effets du culte anglicane! Comme si les vapeurs de l'ennui étoient un encens agréable à la divinité.

La manie des modes a corrompu les mœurs anglaises. Depuis quatre années, les coëffures et les chapeaux que les femmes portent à Londres, sont d'une bisarrerie choquante. On ne fait pas assez attention, que ce qui sied sur les rives de la Seine, peut devenir maussade sur les bords de la Tamise. Tous ces ajustemens frais et légers, exigent la main du goût, pour être placés avec avantage. Le caractère de beauté de tel ou tel pays se refuse constamment aux accessoires galans, qui ajoutent encore aux attraits naturels des beautés de tel autre pays. Une figure sentimentale, telle qu'on en rencontre assez souvent dans la Grande-Bretagne, ne peut s'accomoder de ces riens charmans, qui ont tant de grace et de jeu, sur la personne d'une parisienne pétulante, ou d'une vive lyonnaise. Un air leste n'iroit point du tout à la phisionomie d'une insulaire bretonne. Il suffit aux anglaises, d'une simplicité noble et touchante. Toutes ces guirlandes de fleurs,

Digitized by Google

tous ces nœuds de rubans, tous ces paquets de gaze, qu'elles paroissent envier à leurs rivales du continent, ne sont pour elles que des superfluités embarrassantes, pour ne pas dire déplacées et ridicules, Une chevelure belle de sa propre nuance, un voile à moitié levé, un chapeau de paille, surmonté si l'on veut d'une plume flottante au gré des zéphirs, un corps de robe souple et bien pris, une longue jupe qui laisse, à peine voir le bout du pied, une ceinture par-dessus; et mieux que cela encore, ce maintien décent et noble qui donne du prix à la plus belle taille : Ce costume anglais, ne doit-il pas être bien reçu par-tout; et celles qui le portent ont-elles besoin d'emprunt ?

En Angleterre, les hommes sont vêtus simplement et avec propreté. Ils poussent cette dernière vertu domestique, aussi loin qu'elle peut aller. En voici un exemple. La maison du plus mince artisan, d'un cordonnier, a ses escaliers garnis d'un tapis depuis le haut jusqu'en bas. En général, l'extérieur des maisons à Londres, est triste. Ce sont des briques consumées par le charbon de terre; mais l'intérieur en dédommage.

Un paysan ne sort point de chez lui qu'il ne soit vêtu d'une redingote de bon drap, et chaussé de bottines fort propres. Dans les campagnes voisines de Londres, les femmes âgées fument comme les hommes. On porte à la ville le lait dans des sceaux, suspendus à une espèce de de joug sur les épaules.

A Londres, et dans les trois Angleterres, la main-d'œuvre est à un prix fort haut; mais les ouvrages sortis des mains d'un artisan anglais, sont d'une solidité et d'une perfection rares.

La façon d'une robe garnie, est de 25 à 36 livres tournois. Celle d'une robe ordinaire de 15 à 18 livres.

La journée d'un ouvrier à aiguille, est payée 5 à 6 livres.

La façon d'un habit complet d'homme, coûte depuis 25 jusqu'à 30 livres.

Digitized by Google

Le blanchissage d'une chemise 7 à 8 sols.
Souliers d'hiver d'homme, bien faits, 10 et 11 liv.
Ceux de femmes, en satin, très-propres, 15 à 18 liv.
Souliers noirs, communs, de femme, 5 et 7 liv.
Les Anglais exportent des draps fins, bleus et rouges, bas de laine, tricot, flanelle et autres.
Basins piqués, couvertures de coton, velours de coton bleu, et autres.
Cuirs, Selleries, et bottes-fortes, etc.

Digitized by Google

Anglais et Anglaise.

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paysans et Paysannes Anglais.

Debrouffe del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS DE HOLLANDE.

Le comté de Hollande est la partie la plus occidentale, la plus étendue, et la plus commerçante des sept provinces. Elle est bornée au couchant et au nord par la mer du nord dite d'Allemagne : au levant, la seigneurie d'Utrecht lui sert de limite, et elle a au midi la Gueldre, le Brabant Hollandois, et la Zélande. Du nord au midi, elle a trente-six lieues d'étendue ; mais sa largeur, du couchant au levant ; est fort inégale. Son nom, qui n'est connu que depuis le XIe siècle ; dérive, à ce que l'on prétend, des deux mots Teutoniques, *hol et land* qui signifie, *pays creux*. Le terrain de la Hollande est presque par-tout plus bas que la mer et que le courant des rivières ; ce n'est, à proprement dit, qu'une prairie continuelle qui n'est garantie d'une inondation générale que par les dunes et les digues qui sont entretenues avec grand soin, en sorte qu'il est très-facile de submerger tout ce pays en ouvrant ces digues, et de le rendre par là inaccessible. Il est partagé par un très-grand nombre de canaux, et par les embouchures du Rhin et de la Meuse. Autrefois on rencontroit à chaque pas des lacs et des étangs très vastes, la plupart ont été desséchés, et aujourd'hui il n'en reste que trois dignes de remarque.

Ce pays n'a pas de port immédiat sur l'Océan ; ceux qu'on y voit sont dans la Meuse qui est un grand golfe de l'Océan germanique, lequel occupe

Digitized by Google

trente lieues au moins de terrain, et a été formé par une inondation de la mer qui commença en 1170 et finit en 1225.

Quoique la Hollande soit sujette à une infinité d'inondations imprévues, elle contient cependant un grand nombre de belles villes, de gros bourgs, et de beaux villages. Cette province, qui ne produit que très-peu de grains, de légumes et de fruits, est néanmoins fort peuplée; c'est une des plus riches des sept provinces; elle contribue elle seule autant que les autres six provinces ensemble aux charges de l'état; et la ville d'Amsterdam, capitale, donne à elle seule autant que toutes les autres villes de la Hollande réunies ensemble.

Le gros de la nation Hollandoise s'applique au commerce. Peu de pays où l'on prenne tant de soin pour instruire la jeunesse: les moindres villages ont des écoles, et outre les collèges répandus dans toutes les principales villes.

Les Hollandois en général sont beaux, bien faits, bons économes, simples et modestes dans leurs habits et dans leurs manières de vivre, laborieux, patiens dans les travaux, politiques, adroits et très-habiles pour le commerce, la navigation et tout ce qui regarde leur intérêt.

L'avidité du gain, qui est leur passion dominante, les rend un peu trop intéressés, avares, et les engage à vivre dans une grande frugalité. On leur reproche encore de faire beaucoup d'excès de vin et d'eau-de-vie. Les femmes sont belles et fort blanches, mais elles manquent de vivacité: elles sont adroites, sociables et aiment la propreté jusqu'à l'excès; elles passent pour impérieuses et jalouses de leurs droits dans les affaires du ménage.

Digitized by Google

Hollandais.

Digitized by Google

Digitized by Google

Hollandaise.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE LA FRISE.

La Frise qui tire son nom du mot *Frissen*, (en Saxon, creuser, remuer la terre) annonce par ce nom même le caractère de ses habitans. Le sol qui les porte leur appartient bien légitimement, car on peut dire qu'ils ont été obligés de se créer une patrie. Les Frisons sont une preuve frappante que l'homme libre peut tout ce qu'il veut. Les travaux et les soins de ces hommes qui ne travailloient que pour eux, convertirent des lagunes infécondes, en campagnes fertiles et en gras pâturages. Du sein des marais, on vit sortir onze villes et trois cent cinquante bourgs entrecoupés de canaux favorables au commerce; la liberté seule faisoit ces prodiges, et les conserve encore.

Toujours jaloux de cette indépendance sacrée, les Frisons, en se donnant des chefs, se réservoient le droit de les surveiller. En vain, vers la fin du septième siècle, Pepin et Charles Martell voulurent-ils les assujettir; ils ne supportèrent qu'impatiemment les gouverneurs qu'il leur envoyoient, et Charlemagne éprouva de leur part, pendant trente années, une résistance à laquelle il étoit peu accoutumé. Le nombre et la force l'emportèrent enfin sur le courage; le conquérant abusa de sa victoire: 4000 des plus braves, réputés séditieux périrent de la main du bourreau, le reste de la nation fut opprimé et resserré dans les

Digitized by Google

plus étroites limites. Peuples, qui combattez pour votre liberté, les Frisons vous apprennent que le mot de *liberté*, une fois prononcé, il n'y a plus à choisir qu'entre la mort ou une servitude mille fois plus cruelle. Que d'efforts ne fallut-il pas faire; que de sang ne fallut-il pas verser pour regagner cette liberté! Les tentatives qu'ils firent pour se soustraire au despotisme qui les écrasoit, furent traitées d'attentats par les puissances intéressées à leur servitude. En 1296, ils essayèrent de secouer le joug de leurs comtes qui les gouvernoient en despotes. Gérard de Velsein, gentilhomme du pays, poignarda de 22 coups d'épée, Florent V^e^. du nom, fils de Guillaume II, roi des Romains. Enfin, la Frise, devenue province des états de Philippe II, sut se soustraire confédérativement avec le reste du Pays-Bas, à l'odieuse tyrannie du successeur de Charles Quint.

Les Frisons jouirent alors de ce bonheur pour lequel ils avoient combattus depuis si long-temps; ils eurent une constitution démocratique. Le peuple, *seul souverain*, est représenté par deux députés élus dans chacune des 40 préfectures qui composent toute la nation. La réunion de ces représentans composent les Etats. Cinq Frisons nommés aussi par le *souverain*, assistent aux Etats-généraux de la Hollande.

Il y a à Leeuwarde une manufacture de belles étoffes et de toiles de la plus grande finesse: l'aulne coûte 12 gourdes, à peu près 48 sols de France.

C'est à Balswend, ville créée ainsi que la précédente en 1190, que l'on fabrique les *sayettes* de Frise.

Ce pays, quoique sous un régime démocratique, a cependant des mœurs et des coutumes particulièrement affectés à certaines préfectures ou quartiers.

Dans celui de Westergoeest, il y a un bourg nom-

Digitized by Google

mé Molkweren, remarquable par les habillemens que portent ceux qui l'habitent, et par leurs mœurs différentes de celles de leurs compatriotes.

Les habitans de la petite ville de Hindelopen se font remarquer encore aujourd'hui par le costume et l'idiome qui leur sont particuliers.

Un sénat de huit bourguemestres gouverne Harlingen, ville la plus considérable de la province, aprés Lieuwarden; on y fabrique beaucoup de toiles pour les voiles de vaisseau.

Quelques matelots seulement habitent la ville de Staveren, autrefois la capitale des Frisons, et le siège des souverains dont ils ont secoué le joug.

Il n'y a point de religion dominante dans la Frise, la tolérance y a lieu dans toute sa plénitude; cependant la communion Mennontie paroît y dominer. La Frise fut tout-à-la-fois le berceau du réformateur et de la secte. Simon Menno y naquit et y exerça avec édification les devoirs de curé.

Mais les principes simples des Anabaptistes convinrent mieux à un cœur dégagé de préjugés: aussi écouta-t-il ses nouveaux maîtres avec intérêt et se fit bientôt à son tour écouter avec plus d'intérêt encore; il ne tarda pas à dépasser son maître lui-même, lorsqu'il motiva la nouvelle profession de foi qu'il venoit d'embrasser: Une nation dont le caractère dominant étoit l'indépendance, devoit facilement adopter des principes de tolérantisme présentés avec une éloquence soutenue par des mœurs pures et les lumières relevées de celui qui les propageoit. Aussi Menno fut-il bientôt aimé de ceux qu'il persuadoit, et les dogmes qu'il prêcha dans ses écrits sont loin d'être incendiaires; sa morale douce et paisible défend à ses disciples le port d'armes, et sa probité scrupuleuse leur défend

Digitized by Google

de même l'usage de la prestation de serment dans les tribunaux; arme sacrée, mais trop redoutable dans les mains des hypocrites et des fanatiques. Le fond de cette morale sacrée est la plus rigoureuse *égalité*: point d'exception, point de distinction, point de ces privilèges liberticides; dans aucun temps, en aucun lieu, sous aucun prétexte, un homme n'a de droit sur un autre homme; et affecter la plus légère autorité sur ses semblables, étoit, aux yeux de ce *bon montagnard*, un crime de lèze-humanité au premier chef, etc.

L'habit des paysans de la Frise faisoit encore au commencement de ce siècle, un contraste étonnant avec leurs mœurs: les paysans étoient plus opulens que de certains gentilshommes d'autres contrées: les femmes sur-tout se distinguoient par des ceintures d'argent, des pendans d'oreille et des bagues d'or, et souvent leurs cheveux nattés avec art, étoient parsemés de petites perles d'Orient; rien n'étoit plus commun que de voir un paysan donner en mariage à sa fille 10 à 12 mille écus, et souvent même une tonne d'or.

Ce n'est pourtant pas de cette ostentation dans le costume qu'il faut calculer la véritable richesse de ce peuple; il est prouvé au contraire que plus un peuple a de luxe, plus il a de misère: l'amour-propre intéressé à confondre tous les états, engage les petits qui veulent se soustraire aux dédains des grands, à afficher sur leurs habits une parité de condition qui ne peut que les déranger dans leur vie domestique: une nation n'est alors opulente qu'en surface; l'amertume est au fond du vase dont on a doré les bords. Il faut cependant convenir que cette observation ne peut avoir lieu pour les Frisons.

La nature et la raison ont indiqué aux habitans de quelques contrées de la Frise un usage digne des beaux

Digitized by Google

jours de la Grèce. Le matin du jour des noces d'*une fille*, ses compagnes s'empressent de former avec des branchages fraîchement coupés un berceau de verdure au-dessus du chevet du lit nuptial : elles semblent indiquer que la verdure fut le premier autel de l'amour ; ensuite, chargées de corbeilles de fleurs, elles accompagnent les époux jusqu'au temple, en semant *des roses blanches* sur la tête de la mariée. Au retour de la cérémonie, l'épousée reçoit des mains de ces jeunes filles une couronne *de roses rouges* qu'elle garde sur elle jusqu'au soir, et qu'elle conserve dans son mariage jusqu'à ce qu'elle ait obtenu les honneurs de la maternité.

Cette fête, qui n'a pas lieu pour les veuves qui se remarient, ressemble à l'usage pratiqué autrefois en France, et particulièrement à l'Hôtel-Dieu de Paris, où les sœurs novices avoient l'habitude de parsemer de fleurs la couche virginale de leur ancienne compagne qui faisoit profession, de la ceindre de verdure, et d'y suspendre des guirlandes avec des nœuds de ruban : cette image douce et fraîche est infiniment mieux employée pour des jeunes époux.

Comme on l'a déjà dit, quoique vivant sous un même gouvernement, il existe en Frise des coutumes différenciées suivant les districts ; dans quelques-uns la coëffure des femmes mariées est distinguée de celle des filles ; ces dernières ont la tête nue, d'autres portent sous leurs bonnets de batiste ou de dentelles, un ruban rouge ou couleur de rose, qu'elles ne quittent que le jour de leur mariage. En quelques districts la mode de coëffure est absolument contraire ; les femmes ont la tête découverte, et les filles portent les bonnets. Un seul point sur lequel elles ne diffèrent dans aucun district, c'est que les bonnets sont attachés par-tout avec une grosse épingle d'or ou d'argent, et qu'en général

Digitized by Google

les femmes s'étudient à avoir le front uni et lisse ; quelques-unes laissent pendre une petite boucle de cheveux sur les temples.

Les chapeaux de paille y sont inconnus, et par-dessus la coëffure on met une calèche nommée *kaper* : les femmes aiment à se parer avec des colliers de corail et de karèbe.

On peut reprocher à ce peuple raisonnable une habitude cruelle et révoltante pour l'humanité : les filles de la Frise ont la triste manie de ne jamais quitter le jour comme la nuit leurs corps de baleine, afin de mieux conserver leur taille ; elles sont d'ailleurs extrêmement propres dans leurs habillemens.

Le costume des hommes est plus simple : un habit de drap ou autre étoffe de laine, brune pour l'ordinaire, avec une camisole garnie de boutons d'argent, compose leur habit journalier. L'habit de luxe et de cérémonie consiste dans un gillet de callemandre rouge ou bleu, et une cravatte de mousseline bien plissée autour du cou, et dont les bouts passent sous les aisselles. Quoiqu'ils aient des boutons d'or ou d'argent au collet de la chemise, ils n'aiment pas à porter des bijoux de ces métaux.

Il existe encore jusques dans cet objet une différence singulière d'un district à l'autre. Quelques gentilshommes conservent dans leurs châteaux le costume Hollandais : les pêcheurs de profession sont les seuls qui ne varient pas dans leur costume : habillés à la matelotte, ils ne quittent jamais cet accoutrement, pas même les jours de fête.

En général ce peuple est bon, et il jouit d'un bonheur bien précieux, celui d'être libre.

Digitized by Google

Homme de la Frise.

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme de la Frise.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS DE LISBONNE.

Lisbonne, nommée *Olissipo* en latin, capitale du royaume de Portugal, se trouve dans l'Estramadure, l'une des six provinces qui composent le Portugal. Elle est située sur le bord septentrional ou à la droite du Tage à quatre lieues de l'embouchure de ce fleuve, dans la mer. Elle est ancienne et a été colonie Romaine, sous le nom de *Felicitas Julia*, mais du reste son origine est fort obscure.....

Elle est construite en amphithéâtre, le long du Tage, sur sept collines, ou petites montagnes dans l'espace de deux lieues : on lui en donne six en y comprenant ses fauxbourgs. On y entre par vingt-six portes, et on y compte environ quarante mille maisons. Quant au nombre des habitans, les uns n'y en mettent que cent cinquante mille, mais d'autres en compte le double. Les français, les anglais et les hollandais y ont des consuls, et il y a beaucoup de familles de ces trois nations qui y sont établies : on y voit dailleurs des gens de toute couleur, des blancs, des noirs, d'olivâtres et des bazanés parce qu'il y a un grand nombre d'esclaves africains qui se vendent publiquement dans les marchés, dont on se sert pour domestiques, et qui par leurs différentes alliances, forment diverses nuances dans la couleur des habitans. Les rues de Lisbonne sont communément étroites, raboteuses, et mal-propres, et comme il y faut toujours monter ou descendre, delà vient qu'on y voit à peine cent carrosses, mais on s'y sert de litières, et il y en a un fort grand nombre. On y jouit d'un air doux et tempéré, et la plûpart des maisons sont accompagnées de beaux jardins.

Digitized by Google

On voit de grandes places, et plusieurs beaux édifices à Lisbonne. Le principal et le plus magnifique est le palais du roi. Il fait face à la plus belle place de la ville qu'on appelle *O Terreiro do Paço*, et à vue sur le Tage, dont cette place n'est séparée que par une muraille à hauteur d'appui. C'est dans cette place qu'on faisoit les *auto-da-fé*, et les courses de taureaux.

Le port de Lisbonne est excellent : ce qui rend cette ville une des plus marchandes de l'Europe. Les plus gros vaisseaux y peuvent aborder, et il peut en contenir un fort grand nombre, ayant une lieu d'étendue. Ils y sont à l'abri des vents, étant couvert par les montagnes voisines.

La langue portugaise dérive du latin : elle approche beaucoup de la castillanne : elle est grave et élégante.

Les portugais sont polis, généreux, bons soldats, et économes, mais vindicatifs : ils ne sont ni si vains, ni si si présomptueux que les espagnols : il sont très-sociables quoiqu'aussi jaloux de leurs femmes. Ils portent toujours un manteau, et ne diffèrent presqu'en rien de l'espagnol pour le costume. Ils ont naturellement de la sagacité pour les sciences, de l'habileté pour le négoce, et de l'intelligence pour la navigation. Ils sont hardis et entreprenans sur mer, et ce sont eux qui les premiers ont fait le tour de l'Afrique, route inconnue jusqu'alors.

Digitized by Google

Homme et Femme de Lisbonne.

Labrousse del. *St. Sauveur direx.*

Digitized by Google

Digitized by Google

ARRAGONOIS.

L'ARRAGON n'a, pendant long-temps, été qu'une petite province de l'Espagne Tarragonoise, peuplée de Celtibériens et de Gascons qui s'en emparèrent successivement.

Il fut connu pendant long-temps sous le nom de comté de Jacca, et les domaines de ses souverains ne s'étendoient pas au-delà du territoire de cette ville, qui existe encore aujourd'hui aux pieds des Pyrénées, et qui ne peut intéresser les voyageurs que par les vestiges d'anciens édifices épars dans son enceinte.

Les Visigots, les Sarrasins, et les Français conduits par Charlemagne se disputèrent long-temps le comté de Jacca, qui passa enfin sous la domination de *Sanches-le-Grand*, roi de Castille et de Navarre.

Ramir, fils naturel de ce prince, reçut de lui le comté de Jacca et toutes les terres qui composent aujourd'hui l'Arragon : ce prince fut le premier roi de cet état; il donna sa fille à Bérenger IV, comte de Catalogne, qui, après la mort de Ramir, fit de ces deux comtés un vaste royaume.

Depuis ce temps, l'alliance de Ferdinand le catholique avec Isabelle, ayant uni ce royaume à la couronne d'Espagne, les Arragonois ont vainement tenté de se soustraire à la domination Espagnole.

L'Arragon n'a que quarante lieues du midi au nord, et vingt-six du levant au couchant : le sol en est sec et stérile; dans quelques endroits on a vainement fouillé à plus de deux cens pieds, pour former des puits.

Digitized by Google

C'est sans doute à cette stérilité, à l'aspect effrayant de son climat, à ses rochers, à ses landes désertes, à ses montagnes, que l'Arragon a dû l'ombre de liberté dont il a joui, pendant que l'Espagne entière étoit dans l'esclavage : long-temps cette province, abandonnée à elle-même, a été oubliée et heureuse ; mais les efforts qu'elle fit pour soutenir l'archiduc, contre Philippe V, n'ayant pas été couronnés par le succès, on lui a enlevé le reste de liberté dont elle avoit abusé : des juges royaux ont remplacé ceux qu'elle avoit le droit de se nommer : les coutumes Arragonoises ont cédé aux lois Espagnoles : une chambre de l'inquisition a été établie à Sarragosse, et tous ses priviléges ont été détruits.

Cette rigueur a peut-être ôté aux Arragonois les moyens d'une nouvelle insurrection, mais elle n'a pas augmenté leur attachement pour leur patrie, elle n'a pas diminué leur mépris pour les Espagnols.

Ils se regardent comme une caste privilégiée infiniment supérieure à ses vainqueurs : il est difficile de deviner sur quoi peut être fondée cette idée de supériorité : plus ignorans encore que les autres Espagnols, ils ne peuvent sous ce rapport s'élever au-dessus de leurs compatriotes ; leur courage qui ne se montre jamais que sur les grands chemins, l'audace avec laquelle les voleurs y exercent leur profession, leur éloignement pour l'agriculture et pour les arts doivent les faire regarder comme une des peuplades les moins estimables de toute l'Espagne.

Leur extrême misère, l'impossibilité où ils sont de trouver leur subsistance dans la culture d'une terre ingrate, l'insouciance d'un gouvernement qui les regarde comme des esclaves indociles, indignes que l'on s'occupe

Digitized by Google

s'occupe de leur bonheur, contribue sans doute beaucoup à la dépravation de leurs mœurs, car on trouve dans les familles riches de l'Arragon, quelques connoissances, des mœurs épurées et des égards pour les étrangers.

Les habitans des villes font un petit commerce des denrées du pays, et sont presque tous attachés aux nombreux couvens qui forment, pour ainsi dire, un quart de la population Arragonoise.

On compte dans ce petit royaume soixante-douze villes murées, si l'on peut donner le nom de villes à des monastères environnés de quelques maisons éparses dans une enceinte fortifiée à la Gauloise.

Sarragosse est la plus belle de ces villes et la capitale du pays; elle peut avoir 50,000 habitans, l'air y est sain, la position y est avantageuse.

On y voit plusieurs beaux édifices parmi lesquels l'hôtel-de-ville sur-tout est remarquable par son ordonnance : les ponts construits sur l'Ebre sont hardis, et généralement admirés : quelques monumens d'une haute antiquité y ont été respectés par le temps, et parfaitement conservés : la Mosquée bâtie il y a douze siècles par les Sarrasins, sert aujourd'hui de cathédrale, et présente un aspect imposant.

Une enceinte de murailles fort anciennes, et défendue par un petit fort, environne de toutes parts la ville, où l'on entre par quatre misérables portes, qui selon les présomptueux Arragonois, *répondent aux quatre parties du monde.*

Le costume des Arragonois annonce plutôt l'indigence que la simplicité : un grand bonnet rabattu leur couvre la tête, et est orné de rubans ou de bandes de laine : leur juste-au-corps simple et sans ornement est recouvert d'une espèce de tunique de toile ou de drap

Digitized by Google

ouverte par les côtés : un chaperon pend sur les épaules, et se relève quelquefois sur la tête : des pantoufles découpées et assujetties avec des courroies, formentleur chaussure.

L'habit des femmes est aussi simple, mais plus agrable: un corset dont les manches en amadis sont d'une couleur tranchante, le jupon long, le tablier étroit, le collet de la chemise boutonné sur la poitrine, une fraise plissée et montante autour du corset, tel est le costume d'une Arragonoise.

Si les hommes pouvoient dans toutes les situations de la vie être clairvoyans sur ce qui peut les illustrer et les rendre heureux, les moines qui possèdent exclusivement toutes les richesses et toutes les connoissances dans ce pays barbare, s'occuperoient d'y tracer des routes, d'y élever des manufactures, d'y perfectionner les arts, et de fertiliser un pays naturellement stérile, mais susceptible de grandes améliorations.

Digitized by Google

Homme de l'Aragon.

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme de l'Aragon.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS DE LA CATALOGNE.

La Catalogne est une des plus riches contrées de l'Espagne, les productions de la terre y sont abondantes et superbes, les plaines y sont fertilisées par une multitude innombrable de rivières qui se jettent presque toutes dans l'Ebre, le Segre et le Ter, la disposition de ses côtes rendent son commerce aussi actif que son agriculture. Deux belles cités forment les capitales des deux Catalognes, et sont les entrepôts de toutes les richesses de ce pays.

Barcelone, l'une des plus belles villes de l'Espagne, est la métropole de la Catalogne orientale : elle a un port très-beau et très-commerçant. des murs de construction gauloise la mettent en état de soutenir un siège : une forteresse située sur le Mont-Joui, met le port à l'abri des vents d'ouest, défend la ville contre toute invasion par terre et par mer, et est principalement destinée à contenir les habitans, qui n'ont pas la confiance du gouvernement Espagnol.

Tarragone, capitale de la Catalogne occidentale, est moins étendue, moins peuplée, moins belle sous tous les rapports, que Barcelone, mais elle est beaucoup plus forte; son enceinte, fortifiée à la moderne, peut la faire regarder comme une place du second rang. On attribue sa fondation aux Phéniciens; mais les débris des vastes édifices que cette ville offre de toutes parts, paroissent tous bâtis de la main des Romains.

Toutes les autres villes des deux Catalognes sont agréablement situées et assez peuplées, mais elles ne présentent rien qui puisse y fixer l'attention des observateurs. Les routes, les mulets de transport, les auberges y sont plus négligés encore, et plus incommodes que dans les autres parties de l'Espagne.

Digitized by Google

Les Catalans sont les plus actifs et les plus courageux de tous les Espagnols; leur caractère naturellement inquiet et indépendant les rend indociles au joug : le souvenir de leur antique liberté est encore gravé dans leurs cœurs : les efforts qu'ils ont fait en 1640, pour se soustraire à la domination Espagnole, leur ont fait perdre tous les privilèges, que la cour de Madrid avoit cru devoir accorder à cette province, qui alimente une partie de l'Espagne.

Le costume des Catalans a quelque chose de flatteur. Les hommes portent leurs cheveux enfermés dans un rézeau recouvert d'un bonnet qui retombe sur le côté, à-peu-près comme les *bonnets de police* de nos soldats : quelquefois ce bonnet est remplacé par un chapeau à trois cornes. Leur juste-au-corps est une espèce de gilet croisé fermé avec des boutons, et orné de revers et paremens d'une couleur tranchante. Par-dessus ce juste-au-corps, ils portent un manteau très ample dans le bras, mais qui dans le haut laisse absolument à découvert un bras et une partie de l'épaule.

Tout le reste de l'habillement des Catalans ressemble à nos habits français, à l'exception toutefois de la chaussure qui est fixée autour de la jambe, à l'aide d'une laçure à-peu-près comme les scandales des anciens.

L'habit des Catalannes est plus agréable encore; un large voile, fixé sur le front, descend avec grace sur les épaules : un corset lacé par-devant dessine parfaitement la taille, et un mouchoir à la françoise couvre en partie la gorge : les manches de ce corset laissent les bras presque absolument à nud : la jupe est très-longue, et un petit tablier très-étroit et très-court descend jusques sur le genous.

Ordinairement le fonds du corset est relevé par une broderie en soie de la couleur du tablier ou du voile.

L'inquisition est le seul fléau que l'on redoute dans ce pays auquel la nature n'a presque rien laissé à faire, pour être parfaitement heureux.

Digitized by Google

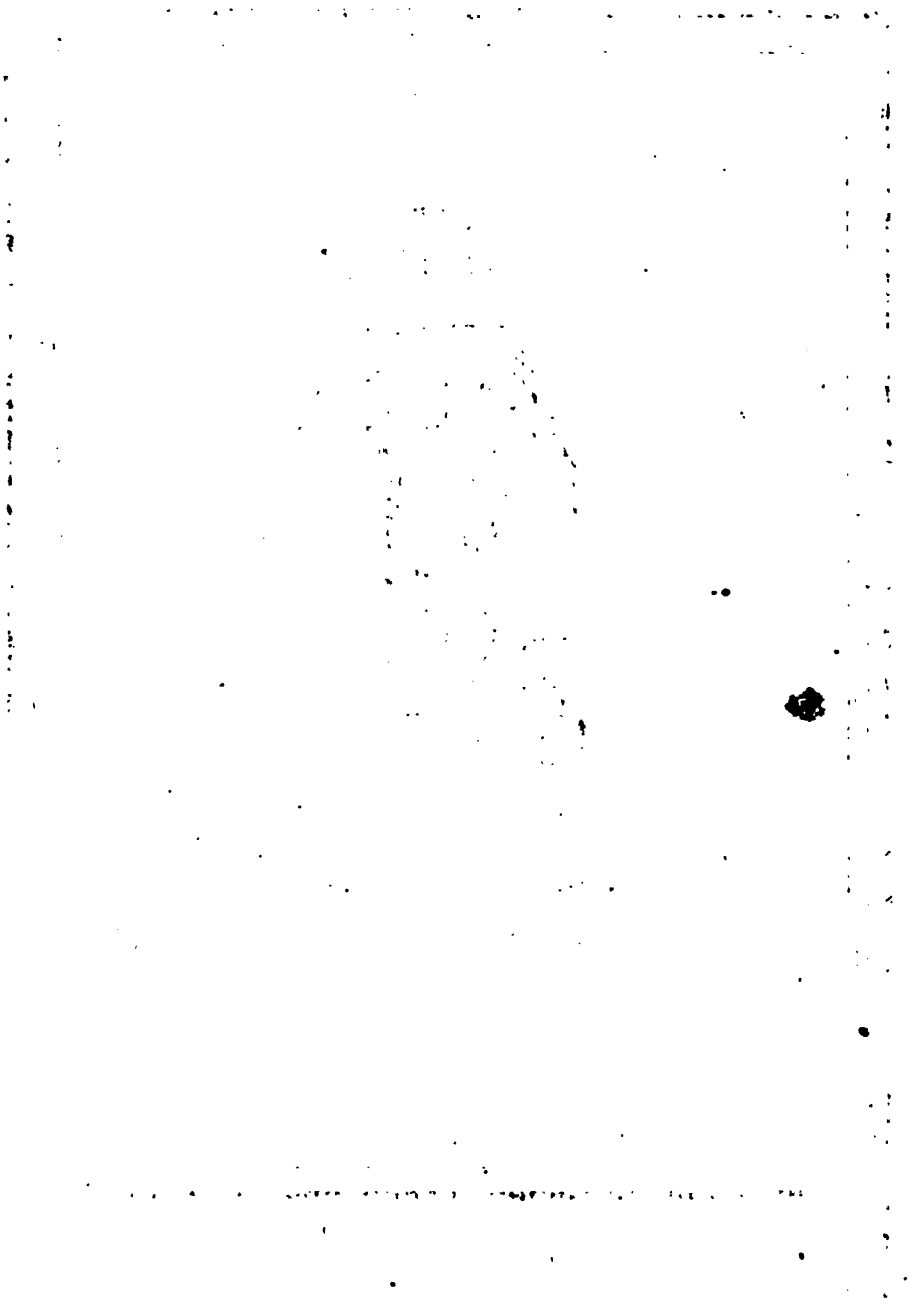
Catalans

Digitized by Google

Digitized by Google

Catalanne.

Digitized by Google



Digitized by Google

HABITANS DE SALAMANQUE.

La province de Léon que les espagnols ont si pompeusement qualifié du titre de royaume, est une des contrées les moins peuplées et les plus incultes de toute l'Espagne.

Elle s'étend du nord au midi, entre l'Asturie et les deux Castilles, dans une espace de 120 lieues de long et 40 lieues de large.

Salamanque a beaucoup plus d'étendue, d'habitans, de commerce et de richesses que Léon.

C'est une ville du second ordre, peuplée de dix mille familles et avantageusement située.

Les environs de Salamanque ne présentent pas comme les autres parties de l'Espagne, l'aspect d'un pays sauvage, inculte et mal gouverné.

Les vivres y sont très-chers, les routes mal tracées et dépourvues d'arbres, mais au moins on y trouve quelques hôtelleries et des hameaux peuplés d'hommes à demi-civilisés.

Les habitans de ces hameaux n'ont pas l'insouciante fierté des autres paysans espagnols : ils sont doux et complaisans, ils aiment à obliger les voyageurs, et leur figure naturellement prévenante est embellie par un costume vraiment flateur.

Ils portent un grand chapeau rond, enveloppé d'un large ruban et d'une cocarde : leurs cheveux sont cours par derrière, et flottent sur le manteau.

Leur chemise est brodée dans toutes les parties apparentes, et autour du col.

Une veste et une culotte de la même couleur, brodées et garnis de petits boutons d'or, forment leur habit de dessous : les manches de la veste sont ouvertes vers le pli du bras, et l'ouverture est garnie de soie.

Digitized by Google

Une large ceinture d'une couleur tranchante, et formant une rosette très-épaise ajoute à l'agrément de cet habit.

Le manteau à l'espagnol recouvre ce juste-au-corps : ce manteau qui se porte long en été, court en hiver, est d'un drap anglois tranchant par sa couleur avec la soubreveste.

La chaussure est à peu-près comme en France, à l'exception cependant d'une grosse rosette de ruban ou de laine de couleur, que l'on place sur le coup-de-pied.

Les femmes portent un chapeau orné de rubans qui flotte sur les épaules : sous ce chapeau, elles ont un chaperon qui se noue sous le menton : les extrémités du chaperon sont le seul voile de la gorge, qu'un corset très-échancré laisse presque totalement à découvert : ce corset est sans manches, décoré d'une broderie ou de dessins imprimés, représentans des croix, des têtes de saint, des emblèmes de la religion catholique : leurs jupons sont extrêmement longs, ils sont ou brodés ou garnis à plusieurs étages en diverses couleurs : des nœuds de ruban fixés sur les hanches, servent à relever le jupon à peu-près dans la forme des polonoises.

Ce costume plus ou moins élégant, plus ou moins soigné, suivant les lieux ou la fortune, est à peu-près celui de tout le royaume de Léon.

Le caractère varie plus que le costume dans ce royaume : la plupart de ses habitans constrastent d'une manière frappante par la rusticité de leurs mœurs, avec les aimables villageois des environs de Salamanque.

Le royaume de Léon a produit les deux hommes qui ont le plus illustré, et enrichie l'Espagne, par la conquête des pays les plus beaux du Nouveau-monde.

Fernand Cortès, ce fameux conquérant du Mexique, est né à Medellino ou Metellinum, petite ville de l'Estramadoure, fondée par Quintus Metellus, qui lui donna son nom.

Digitized by Google

Homme de Salamanque.

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme de Salamanque.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE LA HAUTE ET BASSE-NAVARRE.

Les Sarrasins, après avoir inondé l'Espagne, au commencement du huitième siècle, enlevèrent ce pays aux Visigots et y dominèrent à leur place. Charlemagne les chassa, et la Navarre fut dès-lors soumise à la domination française, jusques vers l'an 830, que les peuples du pays choisirent pour leur roi Eneco, duc d'une partie de la Gascogne. Ce royaume comprenoit l'Arragon, qui fut réunit à la Navarre après la mort de Ramire.

Jeanne d'Albert, petite fille de Jean, et mère du roi Henri IV, porta enfin ses droits dans la maison de ce prince, qui réunit ce royaume à la couronne; mais les rois d'Espagne en sont demeurés en possession et la France ne conserva que la basse-Navarre, qui est un pays pauvre et qui a bien moins d'étendue que l'autre.

La haute-Navarre ne valoit guères la peine d'allumer les foudres du Vatican pour faire commettre une injustice. C'est un pays de montagnes, pauvre et peut fertile. Il produit néanmoins assez de grains, de vins et d'excellens fruits. Il y a beaucoup de paturages. On y trouve des mines de fer.

Ferdinand, en unissant la Navarre à ses états, ne changea rien dans la forme du gouvernement, et laissa le peuple dans l'usage des lois dont il se servoit depuis long-temps, et dans la possession de ses privilèges. Il s'impose lui-même. Les habitans sont vigoureux, bons soldats, adroits, laborieux, galans, mais jaloux; les femmes sont jolies et bien faites; elles savent se faire respecter de leurs maris.

Pampelune, qui doit sa fondation au grand Pompée, lorsque ce capitaine faisoit la guerre en Espagne contre Serto-

Digitized by Google

rius, est la capitale et le chef-lieu de la justice de la haute-Navarre. Les magistrats sont choisis tous les trois ans; et quand ils ont rempli leurs devoirs avec zèle et intégrité, on les continue dans leurs fonctions pour trois autres années. Le juge, parvenu à la fin de son temps, doit mettre fin à tous les procès dont il a connoissance. Cet usage est digne de louange en ce qu'il laisse appercevoir aux plaideurs un terme à leur attente.

La ville a deux principales places entourées de fort belles maisons, dont l'une sert pour les courses de taureaux. L'autre est le rendez-vous des habitans pour y parler de leurs affaires ou de leurs plaisirs : les femmes peuvent aussi y aller; c'est vraiment curieux de voir ces jaloux Espagnols s'observer l'un l'autre et se servir eux-mêmes de spectacle. Ils sont obligés de n'agir qu'après un mur examen, de peur d'offrir matière à critique. Les mœurs y gagnent, à la vérité, mais l'hypocrisie y gagne bien d'avantage.

La Navarre renferme encore quelques petites villes, telles que Estella, Olite, Sanguessa, Tudela etc. mais elles n'ont rien de remarquable.

Saint-Jean-Pied-de-Port est le seul bourg d'un peu d'importance qui se trouve dans la Navarre Française ou basse-Navarre. Ce pays, quoique très pauvre, fournit le nécessaire aux habitans qui vivent heureux, et qui sont d'un caractère fort aimable. Cette médiocrité précieuse, qu'Horace a si bien caractérisé par ces mots : *aurea mediocritas*, fait le charme de leur vie. N'est-ce pas en effet, un spectacle bien plus intéressant pour un observateur de voir un canton dont tous les petits domaines isolés et bien tenus offrent aux habitans une récolte aisé, suffisante et également répartie, que ces villes dont quatre ou cinq maisons opulentes métamorphosent le reste de la cité en un désert, et jouissent exclusivement des douceurs de la vie?

Digitized by Google

Homme de Navarre.

Digitized by Google

Digitized by Google

Homme de Murcie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme de Murcie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Marchand d'Orange de Murcie

Digitized by Google

Marchande d'Orange de Murcie.

Digitized by Google

Digitized by Google

MŒURS,

LOIS ET COSTUMES

DES INSULAIRES DE MINORQUE.

Les grandes masses politiques se dissolvent avec le temps; les petits établissemens n'échappent pas non plus à cette loi universelle. Minorque l'une des îles Baléares célèbres dans l'antiquité, n'est plus la patrie d'une nation giganteſque, dont le chef (1) ne céda qu'à la force héroïque d'Hercule : cette île n'a point perdu de son étendue; elle est la même que du temps des Phéniciens, des Carthaginois & des Romains qui se la disputèrent tour-à-tour; mais l'adresse & le courage de ses anciens habitans donnoient de l'importance à ce morceau de terre isolé. Si les Goths & les Sarasins, si l'Espagne, l'Angleterre & la France n'en dédaignèrent pas la conquête; les rivalités nationales furent la cause de toutes ces révolutions, plutôt que les avantages d'une telle propriété. Des flots de sang humain ont coulé en pure perte; l'Insulaire de Minorque, témoin de ces scènes, & indifférent au joug de tel ou tel maître, n'a pas encore recouvré son énergie primitive, & n'en est point

(1) *Le fameux Gerion, géant qui avoit trois corps & une seule ame, selon le style de la mythologie; c'est-à-dire, prince des trois îles, Ebuse ou Ivica, Majorque & minorque. Hercule, ajoute-t'on, emmena les troupeaux que le tiran nourrissoit avec de la chair humaine : autre tournure poëtique, pour dire que ce Gerion s'engraissoit de la sueur de ses sujets. L'insulaire des Baléares fut soustrait au despotisme par le grand Alcide, bien digne de l'apothéose après de tels travaux.*

Digitized by Google

devenu meilleur ni plus heureux. Ses mœurs ſont moins groſſières ſans doute, que du temps où il avoit pour habitation le creux des rochers, que du temps où la fronde étoit ſa ſeule parure. Mais du moins alors; il étoit plus facile d'en faire quelque choſe qu'aujourd'hui. Un Sauvage libre eſt plus près de devenir homme, qu'un vil eſclave énervé. L'étendue & la poſition de Minorque devoient, ce ſemble la préſerver de la ſervitude. Mais qu'attendre d'une petite peuplade qui ne profite de ſa liberté, que pour s'adonner à la piraterie?

L'Iſle Minorque, placée dans la méditerranée, à 70 lieues de Marſeille, compte dix-huit lieues de longueur, ſur 9 dans ſa plus grande largeur, & 28 lieues quarrées de ſurface. Mahon en eſt comme la capitale. Tous les carrefours des villes de France ont retenti long-temps de ce nom, depuis la brillante expédition du maréchal de Richelieu, (1) en 1756.

Le port de cette ville lui donne quelque conſiſtance; bâtie ſur une éminence, ſi elle n'offre pas de beaux édifices, on y jouit du moins de la plus ſuperbe vue, & de l'air le plus ſalubre. Les égliſes y ſont mal éclairées; mais le peuple n'en eſt que plus religieux: un demi-jour, dit-on, favoriſe la beauté des femmes; on pourroit ajouter, & le recueillement des ames dévotes. Sur le chemin qui mène de Mahon au fort St. Philippe, on rencontre un couvent de carmes, établi ſur l'emplacement d'un cimetière Romain; car les Anciens n'enterroient ni ne brûloient leurs cadavres dans l'enceinte des villes ni dans l'intérieur des temples: & ils avoient pour les morts, au moins autant de reſpect que les modernes.

(1) On ſe rappelle que le 19 Août 1781, les Espagnols commandés par le duc de Crillon, firent une deſcente à Minorque, après trente jours de navigation depuis leur départ de Cadix, & s'emparèrent de toute l'île, à l'exception du fort de St. Philippe. L'Armement commandé par le général Français, étoit compoſé de 105 voiles, dont deux vaiſſeaux de 70, cinq frégates, ſix chebecks & ſix bombardes.

Digitized by Google

Alajor, capitale de la province ou Terminos de ce nom, eſt une ville aſſez conſidérable. Dans les églises, qui ſont bien bâties & ornées avec quelque goût, les deux ſexes ſe tiennent ſéparés l'un de l'autre pendant les offices, & n'ont point de ſiéges pour s'aſſeoir. Les citoyens d'Alajor, quoique dévotieux, n'en ſont pas moins obligeans & ſociables. Les Cordeliers de cette ville ont une bibliothèque.

Les amateurs ne séjournent pas long-temps à Mercadal; les femmes dit-on, y ſont laides juſqu'à la difformité; & on attribue cet inconvénient grave aux eaux mal-ſaines qu'on boit dans ce *Terminos*.

C'eſt dans ce quartier de Minorque, que s'élève le Mont-Toro, l'éminence la plus haute de toute l'île; cône de terre qui pourroit devenir le séjour le plus délicieux, ſi aux moines Auguſtins qui y végétent, on ſubſtituoit quelques familles laborieuſes.

A l'autre extrêmité du diſtrict de Mercadal, eſt le Mont-Agatha, fréquenté par les naturaliſtes & par les ames dévotes. Les premiers y vont étudier & admirer les révolutions que le globe a éprouvées de temps immémorial. Les femmes y viennent invoquer la bienheureuſe Agathe, vierge & martyre. Un certain Quintien, gouverneur de la Sicile, patrie de notre héroïne chrétienne, pour l'empereur Dece, éprouva ſa vertu par mille tortures qu'il lui fit endurer, dit-on, dans cette partie du corps, objet des premiers deſirs de l'amour charnel: Agathe perdit la vie au milieu des tourmens; mais elle conſerva ſon innocence, & obtint avec l'auréole céleſte, la réputation de guérir les jeunes beautés malades au ſein.

Etranger à tout ce qui ſe paſſe au-deſſous de lui, un berger occupe le ſommet de la montagne de Sainte-Agathe, ſurface de ſix acres de terre au plus, & règne paiſiblement ſur un petit troupeau qui le nourrit & qu'il rend heureux.

Citadella, jadis capitale de Minorque, a beaucoup déchu depuis qu'on lui a fait céder cet avantage à Mahon: au commerce qui l'enrichiſſoit, à l'induſtrie qui la vivifioit, a ſuccédé l'indolence de la nobleſſe oiſive, cantonnée habituellement dans cette petite ville. Les nobles ont

Digitized by Google

autour d'eux quantité de maiſons religieuſes, qui ne contribuent ſans doute pas à la population de cette province. Sur les bords de la mer eſt une chapelle conſacrée à St. Nicolas; les matelots n'ont pas encore perdu l'habitude de le regarder comme leur patron.

Chaque diſtrict de l'île a ſes magiſtrats particuliers: les jurats repréſentent la nobleſſe, les bourgeois, les marchands, les artiſans & les gens de la campagne, parmi leſquels ils ſont élus. Veiller aux beſoins de leurs compatriotes, & porter au gouverneur les plaintes du peuple, ſont les deux principaux objets de leurs fonctions. De temps en temps on convoque un conſeil-général, compoſé des magiſtrats & des députés de tous les Terminos. Chaque contrée en outre, a ſon bailli, portant la verge de juſtice, comme en Eſpagne.

L'Iſle eſt diviſée en cinq parroiſſes, gouvernées par des recteurs ou curés, jouiſſant des honneurs de la dixme. On ne regrette pas ſans doute le tribunal de l'inquiſition qu'on avoit autrefois établi à Minorque.

Les Minorquois ſont indolens & ſans induſtrie. Peut-être ont-ils contracté ce caractère à la ſuite des révolutions de tout genre & ſans nombre que l'île a éprouvées. Doit-on mettre beaucoup d'activité à ſe procurer l'aiſance & des richeſſes qu'on eſt expoſé à perdre au premier caprice d'un maître ou d'un voiſin ambitieux. Ils ont tous les vices d'un peuple qui n'eſt plus libre. Dociles & patiens ſous le joug que le plus fort, leur impoſe, l'habitude de le porter en allège pour eux le poids. Ils ne ſe paſſent rien entr'eux, & ils ſemblent ſe dédommager parmi leurs égaux, de la contrainte dont ils ſe ſont fait un devoir envers ceux que la politique a rendu leurs ſupérieurs.

Peu diſpoſés au travail, quoique en état d'en ſoutenir les fatigues, la néceſſité les rend ſobres, & cependant on les croiroit blaſés, car ils font uſage de beaucoup d'épiceries & d'ail. Un oignon & du pain, un verre d'eau & d'eau-de-vie, cela s'appelle faire un bon repas chez eux.

L'ignorance a ſon ſiège à Minorque; & le clergé n'eſt ſçavant qu'autant qu'il le faut préciſément pour mettre à profit la cagoterie ſtupide du peuple. Les femmes n'apprennent pas à lire, afin de ne point ſe

Digitized by Google

trouver dans le cas de recevoir des billets; ni à écrire, afin qu'elles n'en enyoyent pas. Mais l'amour eſt un truchement habile, qui met en défaut la jalouſie des hommes. D'ailleurs, ſi les Minorquaines poſſédoient le talent de peindre la parole & de parler aux yeux, elles ſont trop diſcrettes pour en emprunter des ſecours. Le voile de la prudence leur interdiroit cette reſſource dont elles ſavent très bien ſe paſſer.

Les hommes font leur cour aux femmes, à la manière Eſpagnole. Ils ſe morfondent pendant toute une nuit ſous les fenêtres de leurs maîtreſſes, & ſupportent avec réſignation, leurs mauvais traitemens; ils ſavent que plus on les maltraite, plus on les aime. D'ailleurs, ils auront bientôt leur revanche; car ordinairement l'amant eſclave devient mari deſpote.

Les marins qui mouillent au port, obſervent une étiquette fort étrange. D'abord, ils ont la prudence de faire prévenir leurs moitiés, de leur arrivée. Rien de plus naturel; mais quand l'époux va pour rentrer chez lui; ſa compagne, ſur la porte, le voit franchir le ſeuil ſans paroître s'appercevoir de ſa préſence. Il eſt vrai que quelques momens après, les deux conjoints ſe retrouvent; & abandonnés à eux-mêmes, ils ſe dédommagent de la contrainte du cérémonial. Cet uſage, dit-on, eſt un monument de la jalouſie qui règne à Minorque. Les preuves de tendreſſe que ſe prodigueroient deux époux réunis, après une longue abſence, ne manqueroient pas d'allumer dans le cœur de leurs amis, témoins de cette ſcène, des deſirs que le climat rend toujours violens.

On aſſure que les prêtres ont un peu plus de mœurs que les moines; mais les uns & les autres paſſent pour aimer du moins les plaiſirs de la table; & l'on ſe trouve heureux, quand ils veulent bien ſe borner à n'être que de bons convives. Les nobles les imiteroient vraiſemblablement, s'ils étoient auſſi riches.

Le carnaval donne une toute autre phyſionomie aux inſulaires de Minorque. Les femmes ſur-tout, prennent au mot les licences permiſes dans ces momens de folie. Après avoir fait pendant tout le jour, amende honorable aux pieds des SS. autels, du ſcandale conſacré par cette fête

Digitized by Google

toute prophane; elles s'abandonnent pendant la nuit, en toute sécurité de conscience, à tout ce qu'on se croit en droit de faire, quand on n'a plus de pudeur à conserver, ni de remords à craindre.

La danse n'est pas leur plaisir le plus vif, elles s'en acquittent avec gravité, d'après une musique lourde & monotone, & au son de la guitarre, seul instrument connu dans l'île. Les hommes ont oublié depuis long-temps les exercices militaires, dont jadis ils tiroient vanité. La fronde même, qui leur mérita l'honneur de figurer dans l'histoire ancienne, ne se trouve plus qu'entre les mains de quelques pâtres de montagnes. Le peuple ne porte jamais d'armes. Il faut être gentilhomme pour avoir le droit de suspendre à son côté le fer homicide.

Les femmes ne rendent point le salut qu'on leur donne, en ployant les genouils; elles mettent plus de dignité dans de pareilles rencontres, & se contentent d'incliner plus ou moins la tête; leur baiser les joues ou simplement la main, passeroit pour une impolitesse des plus grossières; car elles se plaisent beaucoup au *décorum*, & se regardent comme de belles roses, auxquelles il n'est permis de toucher que des yeux.

Les Minorquins, & sur-tout les femmes, pratiquent encore une dévotion, depuis long-temps tombée en désuétude dans tout le reste de l'Europe. L'habit monachal a conservé pour eux les idées de vénération qu'il inspiroit jadis à toute la chrétienneté; il n'est pas encore rare de voir à Minorque, un moribond endosser le froc de St. François, ceindre son cordon, & expirer dans ce costume bisarre.

Mais pour finir l'ébauche de leurs mœurs par un trait digne d'éloges, il n'est pas d'endroits sur la terre où l'on rencontre moins d'hommes vivans à la merci de leurs semblables. Les Minorquins, plus que tout autre peuple, ont trouvé le secret (& devroit-ce en être un)? de se suffire tous à eux-mêmes, & de ne se trouver jamais dans l'humiliante nécessité de recourir à la pitié d'autrui.

Ces insulaires, sur-tout les payśans, sont extrêmement bazannés; mais les femmes & les enfans ont les traits réguliers, les yeux & les cheveux noirs, & les dents fort blanches.

Digitized by Google

L'habillement des hommes du commun, consiste en une jaquette & une camisole, qu'ils lient autour du corps avec une ceinture à réseau, ou une grande laniere de cuir; une chemise grossière, un mouchoir de couleur autour du col, un mauvais manteau rouge, une paire de culottes qui leur descendent jusqu'à la cheville, de gros bas, des souliers larges & plats, sans talons, faits avec du cuir blanc, & un chapeau rabattu.

Les gentilshommes portent des perruques, des chapeaux retroussés & l'épée. Leurs habits sont faits comme les nôtres, excepté qu'ils sont ordinairement noirs. Dans un temps de deuil, ils enveloppent la garde de leurs épées avec un morceau de drap noir; ce qu'ils regardent comme une marque de distinction.

L'Habillement des femmes consiste en une camisole d'étoffe noire, ouverte vers le col, & fermée vers le poignet, sur laquelle elles retroussent les manches de leurs chemises, Elles mettent par-dessus, un jupon d'étoffe de couleur, ou de toile peinte qui tient à la camisole. Elles plissent le jupon vers les hanches, pour paroître plus grosses; & il est si court, qu'il leur descend à peine jusqu'au gras de la jambe; elles portent des bas bleus, rouges ou verts, avec des coins d'une autre couleur; des souliers blancs, dont le talon est assez haut, les houpes sont rouges. Ces chaussures, larges vers les orteils, & découpées de plusieurs petits trous, tiennent le pied frais, & font qu'elles marchent plus à leur aise.

Leur coëffure est une *robazilla* de toile peinte ou d'étoffe de soie, qui s'attache sous le menton, & leur tombe sur les épaules de telle sorte qu'elles ont le col découvert, pour peu qu'il fasse du vent. Elles ont soin de la bien serrer sous le menton pour paroître plus grasses. Encore qu'elles ne portent point de corps, elles ne laissent pas que d'être droites & bienfaites. Lorsqu'elles sont en visite, elles mettent un voile noir qui ne leur couvre jamais le visage; elles lient leurs cheveux

Digitized by Google

par derrière, mais quelquefois elles les treſſent avec un ruban couleur de roſe, qui leur deſcend juſqu'aux talons. Elles ſortent rarement ſans un éventail & un chapelet.

Comme elles ſont preſque toujours renfermées dans leur domeſtique, & que les modes ne changent jamais, leurs hardes paſſent à la troiſième & à la quatrième génération; & l'on voit ſouvent une jeune mariée avec des robes de ſa grand-maman.

Digitized by Google

Homme insulaire de Minorque

Digitized by Google

Digitized by Google

femme insulaire de Minorque

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DU CANTON DE BERNE.

Les Bernois sont les plus riches de leurs compatriotes : on fait monter la fortune de plusieurs paysans jusqu'à 200,000 livres foncières. Si l'extrême opulence traîne à sa suite le luxe ; la propreté accompagne toujours l'aisance : en cela la ville de Berne est comparable à celle d'Amsterdam. Les maisons, simples en dehors, sont pourvues abondamment de tout ce qui contribue à rendre la vie intérieure agréable ; et jusques dans les campagnes, les fenêtres sont garnies de jalousies. On ne se contente pas toujours de la fayence pour le service de la table ; et il s'y fait une grande consommation du meilleur vin venu de l'étranger. Loin de se négliger, les villageoises portent des jupes si longues, si peu, qu'elles donnent des distractions aux voyageurs occupé de tout autre chose. Les bras presque nud est de l'embonpoint le plus appétissant. Pour le corset, on seroit tenté de supposer plus que de la coquetterie à celle qui à l'art de l'ajuster avec tant d'art sans qu'il y paroisse. La plupart d'entr'elles fréquentent le cabaret ; et parmi les flots de vin ou d'eau de cerise plus corrosive encore pour leur jolie bouche, il n'en sort pas toujours les expressions les plus réservées. Elles ne se chargent que de poids légers ; le tout est enfermé dans un sac de moquette, à-peu-près comme les sacs dans lesquels autrefois un laquais portoit à

Digitized by Google

la messe le livre et le mouchoir de sa maitresse. Ce sac est suspendu à leur bras; et elles en badinent avec grace. Il faut les voir marcher droites; pas serré, tête haute, épaules effacées. Sur les grandes routes, on rencontre aussi en certains jours des carabas ornés, voitures légères où tout une famille endimanchée se fait traîner et va en promenade.

L'abondance dans le canton de Berne a donné lieu au luxe, à la dissipation, et à leurs suites. Depuis la réforme, on n'affiche pas dans les endroits consacrés à la débauche; mais le libertinage n'y a rien perdu. L'*incognito* du vice lui est favorable; et pour nous servir des propres expressions du voyage de Mayer; « il faut croire que cela ne passe, ni la paysanne, » ni la servante, ni la *camériste*. Vous ne savez ce » que c'est qu'une camériste? [continue l'agréable » Voyageur] le voici; c'est la plus jolie figure possible. » C'est une femme de chambre qui est aussi l'aimable » sommelier; qui est vêtue en demoiselle, qui porte » une fontange, de la mousseline ou l'indienne bien » fine, elle est à table le *puer* d'Horace..... Les garcons » ont aussi une camériste, et gare au sabre ». A Berne, on coupe la tête aux infanticides; et la honte d'être mère rend les filles capables de ce crime dû aux préjugés de la société, plus forts que le cri de la nature. Au moment de l'ivresse; l'amour aveugle peut-il voir le glaive suspendu derrière la porte de l'arsenal de Berne? Et alors sent-on tout le poids de l'avilissement qui va être le premier châtiment d'une première foiblesse? Et c'est ainsi qu'on passe d'une faute bien excusable au forfait le plus inoui. Dans les états du roi de Prusse il n'y a point d'infanticide; parce qu'une fille enceinte n'est aux yeux de la loi et du magistrat qu'une mère qu'il faut protéger et secourir.

Digitized by Google

Le code de Berne, ouvrage des ducs et des empereurs ses anciens maîtres, vient de subir une modification qui fait espérer la réforme du reste. On ne renferme plus les criminels dans d'étroits cachots pour y végéter inutiles : condamnés aux plus rudes travaux publics, leur punition tourne à l'avantage de la société et répare le mal qu'ils y ont commis.

Le canton est divisé en plusieurs districts auxquels le conseil souverain nomme des baillis, postes trop lucratifs pour n'être pas convoités, et c'est peut-être là le principal vice du régime politique de Berne. D'un côté on fait tout pour plaire aux deux cents ; ceux-ci d'un autre part ne donnent leur voix qu'aux candidats qui leur seront dévoués dans l'occasion : de façon que le Bernois pauvre ou patriote trop sage, ne peut prétendre aux offices de l'état dont il porte les charges, ou du moins dont il est membre : car, en vertu de la réforme qui peut-être n'a pas eu d'autre cause, tout l'or du clergé appliqué à l'entretien de la chose publique, a beaucoup allégé les contributions particulières.

Sans perdre cette franchise qui fait la base du caractère helvétique, les Bernois ont su y joindre cette urbanité, ces prévenances que les étrangers rompus aux usages des brillantes capitales de l'Europe, desireroient rencontrer dans les autres cantons de la Suisse. Leurs compatriotes, moins opulens qu'eux, et par conséquent plus fidèles à l'esprit national, croient s'apercevoir que les Bernois ne fraternisent plus avec la même cordialité qu'autrefois, et qu'ils semblent quelquefois dédaigner les autres républiques confédérées, leurs inférieures quant à la puissance, mais leurs égales quant aux droits. Il est par fois besoin de leur rappeller que la force des Cantons n'est que dans leur parfaite union et dans leurs mœurs antiques. Sparte

Digitized by Google

seroit peut-être encore debout, si elle ne s'étoit à la fin laissé entraîner à l'exemple séduisant et contagieux d'Athènes.

Ce qui rend Berne le plus important des treize cantons, ce sont ses dépendances qu'il n'a point acquises à main armée. Ses épargnes l'ont mis à même d'acheter successivement quantité de petits fiefs dont les habitans sont devenus presque libres, de serfs qu'ils étoient sous leurs anciens seigneurs. La plupart sont plutôt des confédérés que des sujets de la métropole, qui ne s'est réservée sur eux qu'une sorte d'inspection, suite de sa prépondérance. En sorte qne tous ces districts semblent n'offrir qu'un amas épars de familles conduites par leurs chefs, et ne tenant l'une et l'autre que par le lien de la fraternité qui devroit être commun à tous les hommes. Ce régime peut convenir dans un petit état resserré que le gouvernement inspecte d'un coup d'œil; mais dans une République formé de grands districts, une fédération entraînera sa perte, parce ques les considérations locales et les intérêts particuliers, l'emportant presque toujours sur l'intérêt général, finissent par séparer les départemens de la métropole et amènent nécessairement la guerre civile.

On trouve près de ce canton une petite source d'eaux thermales qui ont rendu plus de services à l'humanité souffrante, que les plus brillans exploits de ses premiers maîtres. Avant la réforme, il y avoit dans ce district deux couvens dont le revenu depuis est appliqué au traitement des imbécilles et au secours des voyageurs. Presque tous les autres monastères ont été ainsi convertis en hôpitaux; et les bons esprits applaudiront sans doute à cette réforme.

C'est dans la province d'Emmethal que se trouven les paysans les plus aisés de tout le canton de Bern

Digitized by Google

Tout concourt, il est vrai, à leur bien-être, l'abondance du sol et la simplicité des mœurs. Puissent ces heureux villageois ne jamais se dégoûter de leurs maisons de bois: qu'ils y fassent régner la propreté; qu'on y rencontre toutes les douceurs de la vie? Mais ils sont perdus si le luxe s'introduit sous leurs toits de sapins. On pourroit leur conseiller d'écrire sur leurs foyers ces quatres vers tirés du *Recueil des poetes moralistes Français*:

Interdis ta maison au luxe corrupteur:
Il dévore en un jour le plus riche héritage.
O médiocrité! c'est à toi que le sage
doit toutes ses vertus, ses talens, son bonheur.

Non loin de-là, dans le même district, on trouve le village de Langnau, si célèbre naguère par le séjour de *Mechel Schuppach* [le genie salutaire de l'endroit], si connu sous le nom de Médecin de la montagne, ou de docteur aux urines, et qui fit plus de cures par les conseils toujours certains de l'expérience que n'en fit jamais *Haller*, son savant compatriote, avec la théorie la plus ingénieuse et la plus profonde.

Laupen, baillage dont les Bernois sont propriétaires depuis 1308, est une petite ville, jadis impériale, mais qui jouit maintenant du droit d'élire son magistrat. Les citadins, qui ne savent plus lire leurs anciennes chartres, aiment mieux conserver leurs titres sans en profiter, que de courir le risque de les confier à des lecteurs plus savans, mais mal intentionnés, lesquels peut-être leur en donneroient une interprétation fausse dont on prendroit acte.

Dans la vallée de Grindelwald, près le Grimflen, est le pays de Hassi, occupé par une peuplade d'hommes

Digitized by Google

paille semblable à ceux des femmes ; mais dont l'extrême largeur leur donne un air grotesque. On voit cependant aussi des chapeaux à trois cornes. L'habillment consiste principalement en un pourpoint sans manches, d'un gros drap brun, et des chausses bouffantes de coutil qui sont d'une énorme largeur. Les femmes tressent leurs cheveux avec un ruban qui pend jusqu'au dessous de la ceinture. Elles se coëffent d'un chapeau de paille plat et sans ornement, qui leur sied très-bien. Elles ont un corset de drap rouge ou brun, sans manches, et une jupe noire ou bleue, bordée de rouge, qui descend à peine au-dessous des génoux. Cette dernière circonstance souffre quelques variantes. Nous renvoyons à nos estampes faites d'après de bons originaux dessinés sur les lieux. Les souliers sont plats et les bas rouges à coins noirs. La chemise est fixée autour du col par un collier noir orné de rouge ; enfin les femmes les plus considérables ont une petite chaîne d'argent suspendue entre les épaules, et dont les deux bouts passant sous les bras sont rattachés au-dessous du sein, et retombent librement avec de petits ornemens d'argent qui y sont suspendus.

Digitized by Google

Paysan des Environs de Berne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paysanne des Environs de Berne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Laitiere des Environs de Berne.

Digitized by Google

Digitized by Google

MŒURS,

LOIS ET COUTUMES

DES HABITANS DU CANTON DE LUCERNE,

ET

DE LA VALLÉE D'ENTLIBUCH.

LUCERNE est le plus puissant des cantons suisses catholiques : il est borné au nord, au midi, & au couchant, par celui de Berne, & les Bailliages libres, & au levant, par ceux de Zug, Schweits, & Underwald ; il a environ 15 lieues communes de France d'étendue du midi au nord, & 12 du levant au couchant. — Le pays est fertile en blé & en pâturages. Le gouvernement est aristocratique ; cependant le consentement de la bourgeoisie assemblée est nécessaire pour faire la guerre ou la paix, conclure de nouvelles alliances, & établir des impôts, &c. Sous ce point de vue, le gouvernement est aristodémocratique ; mais ces droits sont balancés par un abus qui s'est introduit, c'est que ces familles patriciennes se sont insensiblement emparées de la plus grande partie du gouvernement, & l'ont presque rendu oligarchique. Le pouvoir souverain, excepté pour les cas dont nous venons de parler, réside dans le conseil des *Cent*, qui se divise en grand & petit conseil ; l'entrée au sénat est permise à l'âge de vingt ans, & forme un titre de noblesse reconnu par l'ordre de Malte. — Les premières charges de l'état sont celles d'Avoyé qui est à vie, & celle de Banneret : ils présidents à tous les conseils, comme dans les autres cantons aristocratiques. Il y a de plus deux

Digitized by Google

Cours de juſtice, l'une pour le civil, & l'autre pour le criminel. Ce Canton peut mettre 16000 hommes ſur pied.

Lucerne, qui en eſt la capitale, eſt ſituée à la ſortie de la rivière de Ruſſ, & d'un lac fort étendu, auquel cette ville donne ſon nom. Sa poſition eſt délicieuſe; les deux parties de la ville s'étendant ſur les deux côtés de la rivière, ſont joints par deux ponts couverts qui ſervent de promenade, & offrent depuis le lac la plus belle perſpective. — La ville eſt en général mal bâtie, les rues ſont étroites, & les maiſons conſtruites ſans goût; elle eſt ceinte de murailles flanquées de tours. Elle eſt grande & belle, mais un grand nombre de jardins qu'elle renferme dans ſon enceinte, y occupent beaucoup de terrain. — Elle eſt riche, commerçante, & ſert d'entrepôt aux marchandiſes d'Allemagne & d'Italie.

La ville de Lucerne doit ſon origine à un couvent fondé dans le ſixième ſiècle, & qui dépendoit de l'abbaye de Murbach; inſenſiblement la ville s'eſt formée dans ſes environs, & lui a été ſoumiſe juſqu'au quatorzième ſiècle, que cet abbé voulut, contre ſes conventions, aliéner ſes droits; cela produiſit une révolte, & bientôt après la liberté des Lucernois & leur alliance avec les autres cantons.

Peu loin de Lucerne eſt la vallée d'*Entlibuch*, ſéparée d'un côté de l'Underwald, & de l'autre de l'Emmethal, par des chaînes de montagnes. — La ſeule occupation des habitans eſt le ſoin des troupeaux, & preſque tous habitent des maiſons iſolées, éparſes ſur le penchant des montagnes, de ſorte qu'excepté le village d'Entlibuch, à peine on y trouve un ſeul hameau. Les Entlibuchiens ſont jaloux de leur liberté, & nombre de fois ils ont fait des efforts pour ſecouer le joug des Lucernois, & former un nouveau canton. Tout homme qui déſire voir en Suiſſe autre choſe que des maiſons & des rochers, verra avec plaiſir ce peuple, dont les occupations ſimples, & l'attachement à ſes uſages, ont ſans doute contribué à conſerver des traces précieuſes des mœurs des anciens Suiſſes.

Digitized by Google

Paysan du Canton de Lucerne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paysanne du Canton de Lucerne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paysanne de l'Entlibuch en Suisse.

Digitized by Google

Digitized by Google

MŒURS,

LOIS ET COSTUMES

DES HABITANS DU CANTON DE SOLEURE.

CE Canton, l'un des plus beaux de la Suiſſe, eſt ſitué partie dans la plaine & partie dans le Mont-Jura, qui ſemble s'abaiſſer pour faire paſſage aux eaux, pour la plaiſir de la vue, & pour les commodités de la vie. Il s'étend en longueur le long de la rivière d'Aar, qui le traverſe du Sud-oueſt au Nord-eſt, dans l'eſpace de 18 lieues communes de France, & il en a 9 dans ſa plus grande largeur du Midi au Nord. Il eſt borné au Nord par les terres de l'évêque & du Canton de Bâle; au Levant & au Midi par le Canton de Berne, & au Couchant par ce même Canton & les terres de l'évêque de Bâle.

Le gouvernement de Soleure eſt une ariſto-démocratie modelée ſur celui de Fribourg. Il a pour chefs deux avoyers & un banneret qui commande les troupes; ils ſont élus par la bourgeoiſie de la capitale, partagée en 11 tribus. L'autorité ſouveraine réſide dans les grand & petit conſeil, où préſident alternativement les deux avoyers. Le premier de ces conſeils eſt compoſé de 66 perſonnes, & le ſecond de 35. On prétend que ce canton peut mettre dix mille hommes ſur pied. Deux villes, quatre bourgs & pluſieurs villages forment cependant l'enſemble de toutes ſes richeſſes politiques; mais le ſol eſt d'une fertilité extrême, & ce n'eſt pas ici que la terre manque aux hommes, ce ſont plutôt les hommes qui manquent à la terre. Le ſervice militaire, comme par toute la Suiſſe, enlève à l'agriculture les ſujets

Digitized by Google

dont elle a beſoin. Cette Nation, qui ne ſe croit née que pour la guerre, dédaigne la vie agricole. Trafiquer de ſon ſang lui paroît plus noble que vendre ſes denrées. On a peine à concevoir que de paiſibles Républicains, jaloux à l'excès d'une Liberté qu'ils ont cimentée avec leur ſang, puiſſent deſcendre de leurs montagnes, & déſerter leurs plaines fécondes pour ſe mêler dans les querelles des rois, & aider les tyrans à combattre la Liberté. Vendre ſon ſang, s'offrir à qui les paye, eſt pourtant un uſage dans ce pays libre. Cette contrariété de la nature paroît extraordinaire, elle n'eſt cependant que trop vrai: l'amour de la gloire & du gain anime tellement cette Nation, d'ailleurs très-paiſible, qu'elle lui fait détruire ſa population ſans en retirer un grand avantage, car la plus grande partie des Suiſſes qui abandonnent leurs Patrie pour ſe mettre au ſervice des puiſſances étrangères, ſe fixent dans leurs états ou meurent par les armes. On voit encore avec étonnement que dans les 13 Cantons, tout, juſqu'aux traités d'alliance, a été mis à prix: en ſorte que l'un des peuples qui pourroient faire le plus d'honneur à l'eſpèce humaine, ſemble n'exiſter que pour fournir des ſoldats aux ſouverains en état de le ſtipendier. L'infanterie Suiſſe paſſe pour la meilleure & la mieux diſciplinée de l'Europe; mais les troupes Suiſſes qui ſont au ſervice des princes étrangers aiment à être exactement payées: on connoît le proverbe, *point d'argent, point de Suiſſe.*

Le territoire de Soleure faiſoit jadis partie du pays des *Saliens*, petite peuplade iſſue des Francs, & dont la milice indépendante peut être comparée à celle des Coſaques actuels. Vaincue par Jules Céſar, elle fut toujours en guerre contre les Romains, qu'elle vint enfin à bout de chaſſer de la Gaule, & à leur joug ſubſtitua la loi *Salique*, dont aujourd'hui encore on parle abuſivement. Le nom de *Soleure* (en latin *Solodurum*), n'eſt pas la ſeule trace de ces Saliens; on prétend les retrouver encore dans le nom de *Salnach*, que portoit naguères un village voiſin de Soleure. Une vieille inſ-

cription latine, trouvée dans cette ville, eſt encore plus déciſive. Elle eſt conçue à peu près en ces termes :

Dea (a) Eponæ maximæ
opiſius reſtio
miles
leg. XXII Antonianæ
primigeniæ, pia, felicis,
immunis cuſtos
curat Salens.
Vico Saloderens. . . . *&c.*

D'autres antiquaires étymologiſtes ont prétendu que Soleure s'eſt jadis appelée *Soloturn*, la Tour du Soleil, & pour garant, montroient une tour antique, placée au centre de la ville. Sans remonter au déluge, & ſans l'intervention du Soleil, nous accorderons à cette cité une exiſtence aſſez vétuſte encore pour s'en glorifier. On peut croire avec vraiſemblance que Soleure fut une des douze villes brûlées par les Suiſſes eux-mêmes, lors de leur départ pour la Gaule, au temps de Jules Céſar. Dans la ſuite, devenue colonie Romaine, elle fut déſignée ſous le nom de *caſtrum Solodurenſe.* Sur le déclin de l'Empire, elle fut détruite à pluſieurs repriſes par les Allemands, les Huns & les François. Elle fut, dit la chronique, rebâtie par ces derniers. « Du temps des empereurs d'Allemagne, Soleure a » toujours été au nombre des villes impériales.... Les ducs de Souabe » étoient prévôts ou gouverneurs de cette ville... Ceux de Soleure » firent autrefois une alliance avec les Bernois; je ne ſais pas bon- » rement en quelle année, mais depuis ce temps-là les deux villes » ſe portèrent bonne & loyale amitié; & preſqu'en toutes les guerres » qu'eurent les Bernois, ceux de Soleure les ont ſecourus avec » heureux ſuccès... Depuis parmi les haines & envies de la maiſon

(a) *Epone ou Hippone; divinité des chevaux ou des palefreniers.*

Digitized by Google

» d'Autriche contre les Suiſſes, ceux de Soleure, après les guerres » de Bourgogne, furent reçus, après les Frybourgeois, au nombre » des Cantons. »

Ce fut en 1481, 4 ans après la bataille de Nancy, où Charles-*le-Hardi*, duc de Bourgogne perdit la vie, que Frybourg & Soleure formèrent les 9 & 10 Cantons de la confédération Suiſſe; depuis ils cédèrent la préſéance au Canton de Bâle, qui ne fut aſſocié qu'en 1510.

Voici un échantillon de l'hiſtoire de Soleure, extrait de ſes annales, écrites en toute franchiſe.:

» Sur les débats eſmeus entre Louis de Bavière & Frédéric » d'Autriche, qui ſeroit empereur, ceux de Soleure ſuyvirent le » parti de Louys, à cauſe de quoi le pape les excommunia: puis » ils furent aſſiégés par le duc d'Autriche: mais ceux de Berne leur » envoyèrent 400 hommes pour garniſon. Outre plus, ils eurent » guerre contre le comte de Kibourg, qui gagna une bataille ſur » eux par la trahiſon d'un de leurs citoyens. Finalement en l'an » 1351, ils firent alliance perpétuelle avec les Bernois, & demeu- » rèrent toujours bons amis des autres Cantons: tellement qu'après » la guerre d'Autriche, en laquelle Léopold fut tué, ils firent paix & » alliance avec la maiſon d'Autriche, à même condition que les autres » cantons, avec leſquels ils ſont joints en lettres & contrats de l'al- » liance, & d'un commun avis établirent & jugèrent enſemble les » ordonnances militaires. Dans la guerre contre le duc de Bourgogne » ils remportèrent témoignage de vaillance & promeſſe au jugement » de tous ».

En 1632, il ſurvint une petite rixe entre Soleure & Berne qui penſa devenir ſérieuſe. Les onze Cantons aſſemblés en diette, & l'intervention du duc de Rohan, embaſſadeur de France, remirent le calme; & la mort de quelques coupables termina ce différent en 1633.

Une des principales propriétés du Canton de Soleure, c'eſt la

Digitized by Google

baronnie de Falkenſtein, dont il fit l'acquiſition au commencement du quinzième ſiècle. Elle eſt ſituée entre deux ſommets du Mont-Jura. Ce fut dans le château de Falkenſtein que les habitans de Bâle, en 1370, prirent Jean, comte de Thierſtein, & le comte de Nidow. Thomas de Falkenſten vendit à Soleure, en 1458, la ſeigneurie de Joſghen, qui eſt aujourd'hui un baillage compoſé de 7 paroiſſes.

Il faut diſtinguer la baronnie de Falkenſtein, d'un comté de ce nom, ſitué entre la Lorraine & l'Alſace, & devenu fief de l'empire par la réſerve qui en a été faite dans le traité de ceſſion de la Lorraine, en 1735. L'empereur Joſeph II, lors de ſon voyage à Paris, en 1777, prit le nom de comte de Falkenſtein.

Après avoir égaré ſes yeux ſur les noirs ſapins de la gorge de Baulſtaſt & du village des écluſes, on aime en la quittant à les promener ſur le payſage enchanteur que l'immenſe vallon de l'Aar leur découvre. La ſcène change, l'horiſon s'étend; les Alpes glacées le terminent & reſplendiſſent aux rayons du ſoleil. Ce n'eſt plus cette majeſté ſévère & terrible; c'eſt la nature parée qui ſe préſente avec tous ſes attraits.

Au milieu s'élève la ville de Soleure, ſur une colline qui va en s'abaiſſant par une pente douce vers l'Aar. Cette rivière la ſépare en deux parties jointes par un pont, & fortifiées à la moderne. C'eſt une cité conſidérable qui, après avoir appartenue, comme nous l'avons dit, aux ducs de Bourgogne, eſt devenue libre. Ses rues ſont larges & propres; & l'on y voit d'aſſez belles maiſons, parmi leſquelles on diſtingue l'hôtel des ambaſſadeurs de France, qui y réſident depuis deux ſiècles, & celui de MM. de Bezenval, accompagné d'un jardin élevé en terraſſe ſur le bord de la rivière. L'égliſe de St. Urſe, fondée au dixième ſiècle par la reine Berthe, eſt maintenant un bâtiment moderne, d'un très bon goût, & ſans contredit la plus belle qu'il y ait en Suiſſe. La rampe qui eſt devant la

Digitized by Google

façade est d'un très-bon genre. L'église des jesuites a une assez belle façade; elle a été construite aux frais de Louis XIV.

L'hôtel-de-ville, dans lequel on remarque des peintures qui représente diverses batailles gagnées par les Suisses; la monnoie & la bibliothèque publique, sont aussi des édifices qui peuvent intéresser les curieux: la bibliothèque est ouverte deux fois par semaine. Les environs de Soleure sont remplis de maisons de campagne qui rendent ce séjour agréable.

On voit au centre de la ville une grande tour quarrée, qu'on croyoit un ouvrage des Romains, & près de la halle l'inscription que nous avons citée plus haut. Comme la ville est très ancienne, & qu'on a trouvé en creusant les fondemens de l'église de St-Ursе, plusieurs antiquités Romaines. Ce sentiment peut avoir un certain fondement.

Les curieux ne manquent pas de se promener jusqu'à un hermitage situé à une lieue de Soleure; la beauté du lieu & ses beautés champêtres les intéresseront d'avantage que le travail de l'hermite. Leur promenade jusques sur l'une des somités du Jura, dont le pied n'est qu'à une lieue de Soleure, offre une vue également riche & plus étendue. On saisit des points les plus élevés, non seulement tout le canton de Soleure, le plus fertile de tous ceux de la Suisse, après celui de Lucerne, mais aussi une partie considérable des autres; on découvre jusqu'à 7 lacs.

Le canton de Soleure est partagé en 12 bailliages, entre lesquels il y en a quatres qu'on appelle intérieurs, & qui sont situés aux environs de la capitale: des huit autres, cinq sont en deçà du Mont-Jura & trois au-delà. Du reste, il n'y a que des villages dans tout le canton, excepté la petite ville d'Olten qui est fort jolie, & qui est située sur une colline à la gauche de l'Aar, avec un pont sur cette rivière. A 7 lieues au dessous & au Nord-est de Soleure, la petite ville d'Olten seroit ignorée, si la société Helvétique, qui s'assembloit jadis à Schintznach, n'avoit pas choisi cette ville pour le lieu de ses assemblées. Cette société est composée de tous les hommes qui conservent le goût de l'ancienne cheva-

Digitized by Google

lerie Suiſſe; elle s'aſſemble une fois dans l'année, & pendant trois jours on lit le matin des productions propres à réchauffer le patriotiſme & l'eſprit national; le ſoir on fait un repas, où l'on boit du vin crû dans des champs de bataille; on chante des chanſons nationales & on célèbre Guilhaume-Tell; après ces trois jours, chacun ſe retire chez ſoi, bien pénétré d'enthouſiaſme patriotique, & bien réſolu d'en donner de nouveaux traits l'année ſuivante, à pareille époque.

Thierſtein, eſt un vieux château qui a eu titre de comté. Celui d'Ornach eſt fort. Schoenewerd village du bailliage d'Olten, ſitué ſur l'Aar, a une ancienne collégiale ſous le nom de St. Léger.

Les Suiſſes mènent communément chez eux une vie frugale & ſe contentent d'une nourriture fort ſimple; leurs mets les plus ordinaires ſont le lait, le beurre & le fromage; cependant depuis qu'un grand nombre de français réfugiés ſe ſont retirés parmi eux, pluſieurs ont dégénéré de leur ancienne ſimplicité, & ſurtout dans les cantons de Fribourg, de Soleure & de Berne où on approche beaucoup des manières Françaiſes. Tous ceux qui vivent dans les campagnes ont retenu leur ancienne façon de s'habiller qui reſſemble beaucoup à celle de Berne. Les femmes qui ne manquent pas d'agrément, ſont laborieuſes & économes; elles ont ſoin du ménage & y ſont fort entendues. Elles portent des jupons extrêmement courts.

Les habitans du canton de Soleure ſont, comme tous les Suiſſes, judicieux, entendent bien leurs intérêts, ſont ennemis des nouveaux impôts & aiment ſouverainement leur liberté, la forme de leur gouvernement & leur patrie.

Ces peuples traitoient leurs ennemis avec une généroſité qui n'a peut-être jamais eu d'exemple; on ne peut s'empêcher d'en citer un trait qui ſans doute fera plaiſir à nos lecteurs. Le duc d'Autriche faiſant le ſiège de Soleure, avoit jetté ſur la rivière de l'Aar, un pont qui incommodoit conſidérablement les aſſiégés. Il ſurvint une pluie ſi abondante, que dans la crainte de voir rompre ſon pont par la violente rapidité

Digitized by Google

de l'eau, ce prince le chargea de tout ce qu'il put contenir de soldats, persuadé que ce nouveau poids empêcheroit sa ruine; mais cet élément ne respecta point la prévoyance du duc, & le pont fut emporté avec les hommes. A ce spectacle digne de compassion, les habitans de Soleure oubliant toute animosité, allèrent au secours des malheureux qui se noyoient. Ils en sauvèrent autant que l'impétuosité de l'eau le leur permit; & ils ajoutèrent à cette grandeur d'ame, celle de les renvoyer à leur chef. Touché d'un trait si magnanime, le duc d'Autriche leva le siège & fit la paix avec la ville.

Digitized by Google

Laitiere des Environs de Solure.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DU CANTON DE ZURICH,
ET DU BAILLIAGE DE BADEN.

Le canton de Zurich est le plus fort des treize cantons Suisses après celui de Berne : il est borné au nord par le Rhin, au levant par le Turgow, au midi par le canton de Schwits, et au couchant par celui de Zug, et les baillage libres. — Ce canton, qui est fort peuplé, est plein de montagnes et de lacs, dont la plupart gêlent entièrement en hiver : il est très-fertile en grains, en fruits et en pâturage. — Les habitans sont industrieux, affables et laborieux. — Ils suivent la religion de Calvin. Le gouvernement est aristocratique, les bourgeois cependant ont droit de choisir dans leurs corps les membres qui composent le grand et le petit conseil, en qui réside l'autorité souveraine. — Le canton de Zurich est le premier de treize cantons Suisses ; il préside aux diètes, il a le droit de les convoquer et reçoit les lettres adressées aux treize cantons par les souverains.

Zurich, ville capitale du canton est situé à 17 lieues au sud-est de Basle, sur le penchant de deux collines, dans l'endroit où la rivière de Limmat sort du lac de Zurich, qui est le plus grand de toute la Suisse. Cette rivière la partage en deux parties inégales jointes par deux grands ponts de bois, dont l'un est si large, qu'il sert de promenade et de marché ; l'autre est couvert. — Elle est grande, bien fortifiée, peuplée, riche par ses manufactures de crépon, et par le commerce des soies qu'on y apporte d'Italie. — Après Genève, c'est la ville

Digitized by Google

la plus agréable de toute la Suisse : l'aisance qui y règne et le goût de l'instruction qui acompagne toujours l'industrie nationale, lui a fait donner avec raison le nom d'*Athènes* de la Suisse. Ses rues sont généralement étroites, mais propres, et les maisons assez bien bâties sans être magnifiques : on y remarque l'ancienne simplicité des Suisses, et les femmes y vivent dans une grande retenue. — L'hôtel-de-ville est un grand bâtiment sans élégance ; sa position sur les bords de la rivière, fait partie de sa beauté. L'arsenal est en très-bon état : il renferme des armes pour 30,000 hommes, beaucoup d'anciennes armures, et des souvenirs de l'héroisme helvétique, comme la vraie arbalête de Guillaume-Tell. — Il y a aussi à Zurich une académie, des professeurs, et beaucoup de jeunes gens qui en profitent.

A trois lieues de Zurich, on trouve Baden, ville capitale du comté de ce nom. — C'est le principal et le plus beau des bailliages possédé par les Suisses. Cette ville est très-ancienne, elle existoit du tems des Romains, et portoit alors le nom de *Thermæ-Helveticæ*. Tous les jours on y découvre des médailles et d'autres antiqnités. Cette ville, célèbre d'ailleurs par le traité de paix qui y fut conclu en 1714, entre l'Empereur et la France, est située sur la rivière de Limmat dans une plaine resserrée entre deux côteaux fort élevés ; elle est jolie et passablement grande et commerçante : ses habitans sont catholiques, et ont conservé leurs franchises ; ils se gouvernent par leurs propres magistrats ; ils ont leur grand et petit conseil et leur avoyé. — Les eaux minérales qui rendent cette ville célèbre, et qui lui ont donné son nom, sont mêlées d'alun et de soufre ; elles sont à un quart de lieue au-dessous le long des deux côtés de la rivière de Limmat.

Digitized by Google

Paysanne de Zurich.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paysanne de Bade.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE BALE, DE MORAT, DE SCHWARTZBOURG ET DE L'ARGOW.

La ville de Bâle est la capitale du canton de ce nom. Elle ce trouve placée au 47e. degré de latitude, et au 25e. de longitude. Elle est dans une situation délicieuse, sur les bords du Rhin, et dans le lieu même où ce fleuve prenant une largeur, une profondeur et une rapidité considérables, quitte sa direction de l'orient à l'occident, pour tourner tout-à-coup vers le nord. Cette ville, qui est la plus considérable de toute la Suisse, est ancienne, grande, propre, belle et presque pas peuplée. Sa position sur le bord du Rhin, la rend très-commerçante. Les bâtimens publics n'ont rien qui puisse piquer la curiosité du voyageur; en général la ville est mal bâtie, et tout le luxe est réservé pour l'intérieur des maisons. L'enceinte de cette ville pourroit contenir facilement 100,000 habitans et plus, tandis qu'aujourd'hui on en compte à peine 11,000. Le commerce et les sciences y fleurissent également. On y professe la religion prétendue réformée depuis l'an. 1529. — Cette ville est entourée de murailles fort épaises, flanquées de tours et de fossés larges, dans lesquels on nourrit des cerfs, des biches, et différentes sortes d'animaux. Le peuple est en général si prévenu en faveur de sa patrie, qu'il paroît convaincu que le vrai bonheur ne peut exister qu'à Bâle: il est vrai qu'il n'est peut-être aucun lieu du monde où cette classe d'hommes soit aussi heureuse; le moindre individu y a le droit de s'enorgueillir de sa liberté: il a une espérance fondée de pouvoir un jour faire partie du Conseil souverain: librement, avec toute la sévérité qu'exigent les intérêts de

Digitized by Google

la patrie, il censure la conduite des magistrats. — Les lois somptuaires sont très-rigides à Bâle : il y a peu d'années qu'il n'étoit pas permis aux femmes de paroître dans les églises autrement que défigurées par l'ancien costume national, on s'est un peu relâché. Cependant aucune ville de la Suisse n'a conservé autant de simplicité et autant d'attachement à ses anciennes coutumes. L'usage des voitures, dans l'intérieur de la ville, n'est point prohibé, comme à Zuric ; mais cette tolérance est rachetée par une singularité bien extraordinaire : il est défendu à tout citoyen ou habitant qui se sert d'un carosse, d'avoir un domestique derrière. Il règne à Bâle une telle simplicité de mœurs, que, malgré le voisinage de la France, les modes parisiennes, qui sont universellement répandues parmi les habitans aisés de Fribourg et Soleure, y sont totalement inconnues.

Bâle est divisé en deux parties jointes ensemble par un beau pont de 250 pas, partie de pierres ; la plus grande est du côté de la Suisse, située sur une colline en amphithéâtre, ayant 7600 pas de circuit ; on y compte 220 rues, 6 grandes places, 46 belles fontaines, 5 portes et 6 faubourgs : la plus petite est située du côté de l'Allemagne, dans une plaine très-vaste, à la droite du Rhin, et a près de 3000 pas de circuit ; cette position est des plus favorables pour le commerce, et cet avantage n'a point été négligé, car on compte dans Bâle un grand nombre de manufactures de toutes espèces, et ses principaux négocians font un commerce aussi riche qu'étendu.

Le canton de Bâle est une espèce d'aristocratie mitigée. La puissance législatrice réside dans la réunion du grand et du petit conseil ; ils font les lois, décident de la guerre ou de la paix, créent des impôts, nomment leurs membres, etc. L'administration des affaires de l'état est remise au petit conseil ou sénat qui est un démembrement de l'autre. Tous les citoyens sont classés en dix-huit tribus ; chacune fournit un certain nombre de membres pour les conseils, et en cas de vacance, la tribu choisit six personnes entre lesquelles

le sort décide. Comme une partie de ces tribus n'admet que les gens du métier dont elles portent le nom, il y a nécessairement des gens du peuple dans la magistrature; c'est cette admission de personnes de toutes les classes dans les charges et les emplois, qui fait considérer Bâle comme une aristocratie mitigée; car, du reste, le conseil a autant de pouvoir que celui des autres cantons aristocratiques.

La ville de Morat est située dans une plaine parfaitement cultivée, au bord d'un petit lac qui porte son nom. Petite, mais jolie et riche, elle est le chef-lieu d'un bailliage que les cantons de Berne et de Fribourg possèdent en commun: ils y envoient alternativement un baillif avec le titre d'Avoyer, qui prête serment au canon qui ne l'a pas nommé; il préside les conseils qui sont à la nomination de la bourgeoisie.

Morat est célèbre par la bataille qui s'y donna le 23 juin 1476, entre Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne, et les Suisses qui vinrent le forcer lorsqu'il assiégeoit cette ville, et lui tuèrent dix-huit mille hommes. Pour monument de leur victoire, ils firent bâtir, sur le champ de bataille, une chapelle où sont les ossemens des Bourguignons qui furent tués dans ce combat. Les habitans en célèbrent de temps en temps la mémoire par des fêtes et des rejouissances. On voit encore en quelques endroits des murailles et des fortifications de cette ville, les brèches que firent les boulets de canon.

Le lac de Morat n'a que deux lieues de long sur une lieue dans sa plus grande largeur, et peut avoir vingt-cinq brasses de profondeur. La nature du pays et les marais qu'on y trouve paroissent annoncer que jadis ce lac s'étendoit jusqu'à Avenche, et que les trois lacs de Neufchâtel, de Berne et de Morat n'en formoient qu'un seul; ils ne sont séparés que par des marais toujours inondés. On pêche dans ce lac, et dans les grands canaux qui le bordent, le *silure*, poisson qu'on ne trouve dans aucun autre lac de la Suisse, et qui est délicieux. Du reste le terroir de Morat est un pays de champs, de prés, de bois, de marais et de vignes, le vin en est médiocre.

Digitized by Google

Schwartzbourg est un des quatre bailliages qui appartient en commun aux cantons de Berne et de Fribourg; il n'est pas bien considérable. Ce bailliage est composé de six à sept paroisses qui sont enfermées entre les deux petites rivières de *Sense* et de *Schwartz-wasser* qui lui servent de limites. Ce bailliage a un gros bourg du même nom, qui est le chef-lieu; il est dominé par un château où le bailli fait sa résidence. Plusieurs autres villages et bourgs de moindre conséquence en dépendent. Les habitans font tous profession de la religion protestante, et sont tous allemans.

L'Argow ou l'Argeu est un pays de la Suisse, arrosé par la rivière de l'Are ou d'Aar, d'où il tire son nom. On lui donne huit à neuf lieues d'étendue; plusieurs bailliages, villes et bourgs sont renfermés dans son enceinte, tels que Buren, Arbourg, Lenz-bourg, Habsbourg, Zoffingue et les bains de Schinznach; une partie même du canton de Lucerne où est Munster, est censée être dans l'Argow. Ce pays est la partie la moins montagneuse de la Suisse et en même-temps la plus fertile. On y trouve beaucoup de champs, et de prairies naturelles et artificielles. La petite ville de Zoffingue est très-commerçante, et contient beaucoup de manufactures de toiles, de rubans et d'étoffes. A Schinznach sont des bains en grande réputation, aussi célèbres que ceux de Baden, et plus fréquentés; leur position est plus jolie, et l'on y trouve plus de commodités, peut-être est-ce à cause du grand nombre de personnes qui y viennent faire des parties de plaisir.

Digitized by Google

Paysan de Morat.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paijsanne de L'Argow.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paijsanne de Schwatzenbourg en Suisse.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paijsanne de Basle.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE LA FORÊT NOIRE.

La Forêt noire, connue des anciens sous le nom de *Sylva martiana*, est une portion considérable de la grande Forêt Hercynienne, comme semble l'attester encore aujourd'hui le village de *Hercingen*, près le bourg de *Waldsée*. Les modernes l'ont appellée Forêt noire, à cause de l'épaisseur de ses bois. On la trouve dans la Suabe, entre Furstenberg et Virtemberg. Jadis elle s'étendoit jusqu'au Rhin. Rhinfeld, Seckingen, Lauffenbourg et Valdshut, ne se nomment les quatre villes forestière, que parce qu'elles étoient renfermées dans la forêt noire. Ce grand pays d'Allemagne est plein de montagnes qui s'avancent jusqu'au Brisgaw, qui est seul couvert de grands arbres, sur-tout de pins; les vallées seules sont abondantes en pâturages. On prétend que le terroir gâte les semences, à moins qu'on n'ait soin de le brûler auparavant. Tous les sites y ont un caractère prononcé et des teintes fières et sauvages. Les chemins y sont tellement difficiles, que chaque voiturier met une sonnette à un de ses chevaux, pour avertir ceux qui viennent, afin que chacun se place convenablement pour passer sans danger. Les courriers se servent d'un cor. Le pâtre attache aussi une,

Digitized by Google

clochette au col de la vache qui mène le reste du troupeau.

S'il en faut croire les commentaires de César, en fait d'histoire naturelle, la Forêt noire (ainsi que l'Hercynienne), nourrissoit plusieurs bêtes sauvages inconnues aux autres pays. Il y a (dit le Conquérant des Gaules) des bœufs de la figure d'un cerf, qui ont une corne au milieu du front, plus grande et plus droite que celle de pas un autre animal, dont le haut se sépare en plusieurs branches; le mâle n'est point différent de la femelle. Il y a aussi une espèce d'ânes sauvages qui ressemblent aux chèvres, et qui ont la peau marquetée; mais ils sont un peu plus grands et sans cornes, et n'ont aucune jointure aux jambes; de sorte qu'ils ne se couchent point pour se reposer; s'ils tombent, ils ne se relèvent plus. Quand on a reconnu leur gîte à la piste, on scie les arbres voisins, ou on les déchausse; si bien que venant à s'appuyer contre pour se reposer, ils tombent à la renverse, et sont facilement pris. Il y a aussi des taureaux sauvages monstrueux par leur grosseur, mais semblables du reste aux autres, et d'une force et d'une vîtesse extraordinaires; peu d'hommes et d'animaux peuvent échapper leur rencontre; on leur tend des pièges, mais on ne peut les apprivoiser, quelques petits qu'on les prenne. La jeunesse s'endurcit à la chasse de ces bêtes, et garde leurs cornes par vanité, comme une marque de valeur. Elles sont différentes de celles de nos taureaux, tant pour la grandeur que pour la figure, et sont recherchées avec grand soin, pour boire dans les grands repas, après en avoir garni l'ouverture avec de l'argent.

La Forêt noire renferme plusieurs villes qui méritent d'être citées. Villingen, par exemple, est très-jolie, quoique peu considérable. Dans la grande rue, on voit

Digitized by Google

placée sur une fontaine, la statue de Charles-Quint, dont rien ne pourra laver la mémoire; Charles-Quint, le premier des hommes en fait de politique, le dernier quant à la probité, prince qu'on auroit dû condamner de bonne heure au genre de vie dont il fit choix sur la fin de ses jours; car enfin, il vaut encore mieux, sans doute, troubler la paix d'un couvent que celle du monde entier.

Fleschens, ville d'Empire, et située dans le territoire de la Forêt noire, ne paroîtroit qu'un village, si elle n'étoit pas fermée de murailles, mais ces murs sont dignes de la garnison; à gauche et à droite de la principale porte, on voit deux files de soldats peints sur du carton.

Près de *Donaching*, autre petite ville fermée, le prince de Furstemberg possède dans la cour de son château, dans un réservoir haut de trois pieds, la source de ce grand fleuve, dont les rois de Perse plaçoient avec orgueil un échantillon des eaux parmi leurs trésors de Gaza: le Danube, qui porte un double tribut à la Mer Noire, peut à peine fournir, à sa naissance, un mince jet pour arroser les parterres du prince Allemand.

La Forêt noire procure à Schasthouse une partie des soldats que les recruteurs étrangers y enrôlent; elle fait encore mieux, elle envoie du bled au même canton. C'est d'ici que les Suisses catholiques, après la bataille de Copet, firent venir des légions de prêtres qui repeuplèrent leurs églises.

Le costume de la noblesse et de la bourgeoisie des différentes villes éparses dans le pays qu'on désigne sous le nom de Forêt noire est à-peu-près le même que dans toute l'Allemagne, la couleur de cérémonie est le noir.

Digitized by Google

Quant aux basses classes des habitans, et particulièrement les gens de la campagne, leur habillement mérite d'être écrit. Les deux sexes portent un chapeau à quatre cornes, le plus souvent de paille ou de jonc. L'habit de l'homme est un gilet blanc pour l'ordinaire, et par-dessus une veste ample, à grands pans : les culottes très-larges sont de la même matière ; c'est un gros drap, espèce de bure, de la couleur du vestiaire des capucins. Les paysans ne font usage de boucles, ni à leur jarretières, ni à leurs souliers. Hommes et femmes rabattent par-dessus le coup de pied de leurs chaussures une plaque découpée ou dentelée d'étoffe rouge. Sous la veste pend une espèce de tablier plissé et garni par le bas.

Les paysannes se couvrent la poitrine d'une pièce rouge couverte de plusieurs larges rubans qui se croisent, par-dessus une petite camisole, ou bien un juste dont les manches descendent jusqu'au poignet. Elles portent un jupon de dessous de la couleur de la pièce d'estomac, un autre jupon de la couleur du juste, un tablier blanc, et par-dessus une ceinture en forme de petite chaîne.

Les vieillards se font un honneur de porter leur barbe. Ils se couvrent la tête d'un chapeau noir, dont la forme est très-haute et dont les rebords sont ronds et courts.

Digitized by Google

Homme de la Foret Noire

Digitized by Google

Femme de la Forêt Noire.

Digitized by Google

Digitized by Google

MŒURS,

LOIS ET COSTUMES

DES HABITANS DU TIROL.

LE Tirol, pris en général, eſt borné au nord par la Bavière, au levant par l'archevêché de Saltzbourg, la Carinthie, & les Etats de Veniſe; au midi, par les mêmes Etats, qui le bornent auſſi au couchant avec la Valteline, le pays des Griſons, & la Souabe. Son étendue du midi au nord eſt d'environ 45 lieues communes de France, & d'autant du levant au couchant.

Le pays, quoique rempli de montagnes, preſque toujours couvertes de neiges, ne laiſſe pas de fournir aux habitans autant de grains qu'ils en peuvent conſommer, & ils y recueillent du vin qui eſt fort bon: les montagnes fourniſſent des mines d'argent, de cuivre & même d'or, & quantité de chamois: le bétail y abonde. Sa ſituation entre l'Allemagne & l'Italie y procure un commerce aſſez vif: l'air du pays y eſt fort ſain, & il n'eſt pas rare d'y voir des vieillards âgés de cent ans.

Les Tiroliens paſſent pour induſtrieux & bons ſoldats; ils ſont laborieux & modeſtes; mais ils ne ſéjournent pas volontiers dans leur terre natale: ſi-tôt qu'ils peuvent s'expatrier, ils vont porter leur induſtrie dans des contrées plus en état de l'apprécier. Mais ils feroient peut-être auſſi-bien de vivre où ils ſont nés, car ils ne trouvent preſque nulle part le beau privilége dont ils jouiſſent chez eux: aux états du Tirol, les payſans ſont comptés pour quelque choſe dans leurs propres affaires, & forment un ordre dont le ſuffrage eſt néceſſaire

Digitized by Google

pour asseoir une imposition proposée par le souverain : le Tirol est favorisé aussi d'une autre immunité non moins précieuse : il est exempt de la garnison impériale & a le droit de lever des troupes pour sa propre défense.

On désireroit plus d'instruction dans ce pays, mais il n'y a d'université qu'à Inspruck, capitale de tout le comté, belle ville, érigée comme telle depuis 1234.

Le Tirol a fait anciennement partie de la province romaine de Rhétie : il fit ensuite partie de la Baviere & fut connu sous le nom de duché de Méranie, du nom de la ville de Méran son ancienne capitale : il a pris celui de Tirol d'un ancien château taillé en partie dans le roc, & situé sur une haute montagne, auprès des sources de l'Adige : il est partagé en comté de Tirol & en évêchés de Brixen & de Trente.

En général, les femmes sont peu distinguées des hommes par les habits : les deux sexes portent des chapeaux de diverses couleurs.

Quant au costume des paysans de ces cantons, le corset de la paysanne est fermé comme une veste jusque sous le menton. — Le paysan conserve les larges haut-de-chausses de ses pères. Il porte toujours une aigrette à son chapeau, un tablier pointu par le bas, & placé fort haut sur son estomac.

Digitized by Google

Habitant du Tyrol.

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme Tyrol.

Digitized by Google

Digitized by Google

Homme du Brabant.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE SCHEVELINGEN.

Schevelingen est un des beaux villages, situé sur les bords de la mer, et aux environs de la Haye : c'est le rendez-vous ordinaire d'une infinité de peuple de toutes conditions, qui s'y rassemble tous les jours, pour se divertir.

Ce pays, quoiqu'habité par des pêcheurs, est riche ; et les paysans des environs sont plus opulens que beaucoup de ces gentilshommes vains, fastueux, et jouissant ordinairement de richesses usurpées. Les femmes et les filles, comme dans la Frise, ont presque toutes des ceintures d'argent, des pendans d'oreilles et des bracelets d'or ; et il n'est pas non plus surprenant de voir un paysan donner dix à douze mille écus en mariage à sa fille.

Dans ces cantons, lorsqu'on marie une fille, la coutume est que celles qui sont invitées préparent une couronne de fleurs, qu'on met sur la tête de l'épousée, et le soir elles l'attachent au chevet du lit nuptial, qui est tout parsemé de verdure. Elles ont un bassin plein de feuilles et de fleurs, qu'une d'elles jette à poignée au nez de l'époux et de l'épouse lorsqu'ils vont à l'église pour faire bénir leur mariage ; cette cérémonie recommence lorsqu'ils retournent de l'église chez eux ; et c'est à ce signe qu'on juge si l'épouse est veuve. Lorsque quelqu'un vient à mourir, les héritiers ou les parens le font enterrer avec le plus de solemnité qu'il est possible. On invite au convoi funèbre, tous les parens, tous les amis, et tous les

Digitized by Google

voisins du défunt; tous se rendent au logis où est le corps, à l'heure marquée, ayant chacun habit et manteau noirs. Comme lon a soin de faire un état de tous les invités, un *Prieur* des morts, lorsque le corps est sorti, les appelle tous, commençant par les plus proches parens, ensuite par les personnes les plus distinguées par quelqu'emploi public, après par les amis, et enfin l'on finit par l'appel des voisins et autres personnes: chacun marche deux à deux avec beaucoup de gravité. Quand le corps est enterré, on accompagne celui ou ceux qui font l'honneur de l'enterrement jusqu'à leur logis: étant arrivé proche de la maison, on se range en haie dans la rue, où la compagnie est remerciée, par une profonde révérence, de l'honneur qu'elle vient de faire, et elle est invitée en même-temps à venir boire, à la santé de ceux qui sont restés. Alors chacun entre dans la maison, douze à quinze personnes vous versent perpétuellement à boire de grands verres de vin ou de bierre; on y mange quelques biscuits ou pains d'épices, ce qui fait que beaucoup de gens s'enivrent, de manière que la plupart du temps, on entend rire, chanter dans l'endroit même, où quelques heures auparavant on ne faisoit que pleurer.

La Haye, village que les Hollandais appellent *Sgravenhage* ou la Haïe aux Comtes, à cause que les comtes d'Hollande y faisoient autrefois leur demeure, est situé à trois lieues de Schevelingen, et à pareille distance de la mer. — Ce village, s'il étoit enceint de murailles, pourroit porter non-seulement le nom de bourg, mais aussi de ville très-considérable; il y a des rues à perte de vue, toutes tirées au cordeau, et quantité de superbes palais. La beauté de ce lieu et du voisinage l'a fait choisir pour le séjour ordinaire des ambassadeurs et des ministres étrangers. C'étoit le lieu de résidence des princes d'Orange.

Digitized by Google

Homme de Scheveling en près de la haye.

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme de Scheveling en près de la Haye.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS DE LA BAVIÈRE.

La Bavière n'est point déserte et inculte, comme au temps de l'historien-géographe Strabon, mais elle pourroit être plus peuplée et sur-tout mieux cultivée. Si elle comptoit moins de châteaux et de chapîtres nobles, elles ne s'en trouveroit pas plus mal. Elle manque d'émulation.

L'université d'Ingolstad et l'académie de Munich, ont fait quelque bien à la Bavière. Mais la chaire de grammaire, fondée en 1765, ne l'enrichira jamais autant que la culture de ses bonnes terres à blé. Une autre chaire de belles-lettres allemandes, instituée à la même époque, ne lui a pas encore rapporté autant que ses riches manufactures, où se fabriquent, avec succès et profit, du gros drap, des étoffes de laine, de coton et de soie, des velours, de la tapisserie et des bas, etc.

Si Munich est l'une des plus belles villes de l'Allemagne, Ingolstad, sur le Danube, est l'une des plus fortes; mais les habitans n'en sont pas plus aisés.

La ville de New-Oetting se glorifie avec raison de son territoire fertile en grains.

Alt-Oetting autre ville voisine de la précédente, peut se passer des trésors de l'agriculture. Il s'y fait un pélérinage qui l'enrichit assez.

Landshut, ville principale de la Bavière, a un clocher réputé le plus haut de l'Allemagne. Un observateur y découvriroit bien des réformes et des établissemens à faire dans toute l'étendue de ce duché.

La Bavière a été long-temps infestée de voleurs et d'assassins. On a compté jusqu'à quarante-trois meurtres commis en 1786, dans un seul bailliage.

L'Archevêché de Salzbourg est le premier et le plus considérable des états qui composent le cercle de Bavière.

Digitized by Google

C'est un bon pays, abondant sur-tout en pâturages. On y fabrique une toile grossière, mais d'une longue durée. Les paysans y ont un libre exercice des armes, et se gardent eux-mêmes.

Aux environs de Salzbourg, les naturalistes et les malades vont visiter des bains médicinaux.

Outre cela, la Bavière possède aussi une partie du haut Palatinat. Près d'Amberg, capitale du pays, sont deux montagnes qui ne donnent pas les mêmes produits. Dans les entrailles de l'une, on exploite une mine de fer. L'autre est stérile et pleine de roches.

La principauté de Soulzbach, dépendante du duché de Bavière, n'est remarquable que par une circonstance. Les habitans sont de deux cultes différens, qu'ils professent dans les mêmes églises. Pour être de diverses communautés, les hommes n'en sont pas moins frères; issus de la même mère, n'ont-ils pas tous la nature à bénir? Le matin, les oiseaux de toutes espèces, perchés sur les mêmes branches, saluent chacun dans son ramage, le lever du soleil.

Les *Bcies* ou *Boyens*, ancêtres des Bavarois, n'avoient pour toute arme que des boucliers faits d'écorce d'arbre, et de grands coûteaux sans pointe, dont ils ne pouvoient frapper que du tranchant et que la pesanteur rendoit mal aisés à manier.

Quant au costume, il étoit déja remarquable, il y a long-temps: les historiens en font mention, et nous apprennent que les habitans de la Bavière affectoient sur leurs habits la couleur jaune.

Les deux figures ci-jointes expliqueront suffisamment la forme du costume actuel des bavarois, de la classe la plus nombreuse et la plus estimable de tout le duché, les paysans.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE VIENNE EN AUTRICHE.

VIENNE est une ville grande, belle et bien bâtie. Elle est située sur la rive méridionale, ou à la droite du Danube. L'empereur Léopold la fit fortifier et environner de douze bastions avec de hauts remparts, des ravelins, et des fossés larges et profonds : on ne peut y entrer que par six portes à chacune desquelles il y a un pont de bois qui a plus de deux cents pas de long. Elle est séparée des fauxbourgs qui l'environnent, par une esplanade ou glacis entièrement découvert, qui a six cents pas de large.

On ne compte qu'environ mille deux cents cinquante maisons dans la ville de Vienne, toutes bien bâtis de pierre à six ou sept étages. Les maisons ont des caves et des celliers fort profonds, et elles forment quatre-vingt rues avec dix-huit grandes places de marché. Les rues sont longues, peu larges, et mal propres : ce qui joint aux diverses îles couvertes de bois formées par le Danube, qui s'y partage en cinq branches, fait que l'air n'y est pas bien sain. Mais si la ville de Vienne n'a pas une grande étendue, ses fauxbourgs en revanche sont fort grands et fort peuplés. On y compte près de deux cents mille habitans. Cette ville est partagée en quatre quartiers, et on y a introduit, depuis le commencement de ce siècle, l'usage des chaises à porteur, et des lanternes : on y voit beaucoup de *cafés* où les nouvellistes s'assemblent comme à Paris, et la ville est peuplée de toutes sortes d'étrangers.

Vienne, n'est agréable que dans ses fauxbourgs. Dans le fauxbourg d'Erdberg est une maison de chasse jadis l'auberge ou *Richard-cœur-de Lion,* travesti en pelerin, fut reconnu comme il tournoit la broche, et arrêté par Léopold,

Digitized by Google

marquis d'Autriche. Vainqueur du grand Saladin, ce roi d'Angleterre, resta pendant quinze mois détenues dans une tour, expiant son orgueil et ses violences. Pour le repos de l'humanité que n'y termina-t-il ses jours? Mais éblouis de ses actions d'éclat, ses sujets ne crurent pas acheter trop cher la rançon d'un prince qui cependant les traitoit comme ses esclaves, et qui ne connoissoit d'autre droit que son épée.

Les étrangers qui abondent dans Vienne, s'adonnent aux arts, ou font le commerce.

Les Turcs sont tous réunis dans le même fauxbourg, et ne peuvent habiter autrepart.

L'autriche est un des meilleurs pays de l'Allemagne. Le Danube, l'Eus, le Traun, la Morawa et plusieurs autres rivières qui l'arrosent, y facilitent le commerce, et en fertilisent le terroir. On y recueille du saffran, toute sorte de grains, des fruits, et du vin en abondance.

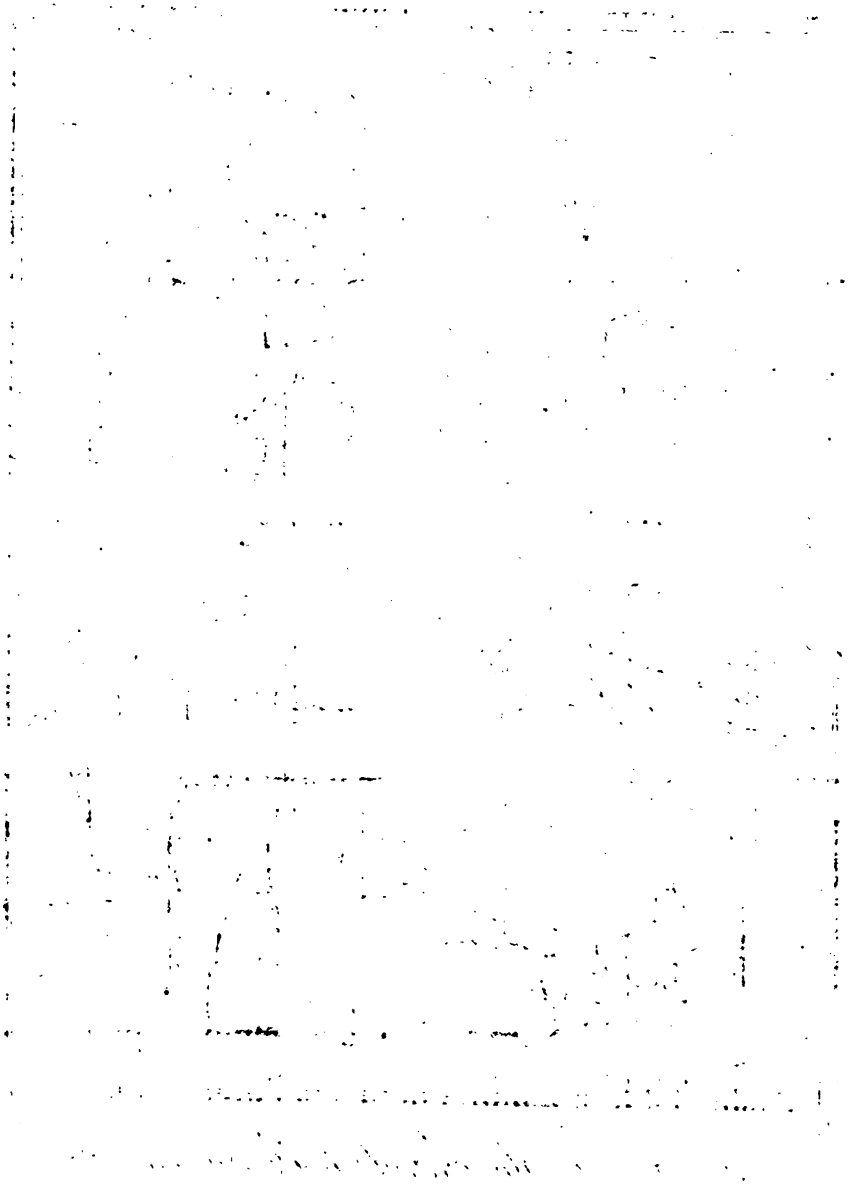
Les autrichiens sont grands, forts, vigoureux, et bons soldats; ils ont un génie propre aux arts, et aux sciences: ceux des villes sont plus civilisés que ceux de la campagne qui passent pour rudes et grossiers.

Digitized by Google

Marchand et Marchande de Vienne en Autriche

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google



Digitized by Google

HABITANS
DE PASSAW.

Trois rivières, le Danube, l'Inn et l'Illz se joignent en un point de la Basse bavière, en allemagne. A ce confluent triple, on a bâti, il y a long-temps, trois villes, Innstat, Ilstat et *Passaw*, connues sous le dernier nom, et célèbres dans l'histoire sous celui de *Patava-castra*, ou *Patavia*. Les eaux du Danube, principalement les hautes montagnes, lui servent de fortifications naturelles, cependant, elle n'est pas dénuée d'ouvrages de guerre, car cette cité est considérable, tant à cause de son titre d'impériale, que par son évêché suffragant de Saltzbourg. Son prélat est prince du S. Empire. L'an 1552, on y passa un traité qui donna naissance à ce proverbe français : *c'est la transaction de Passaw, chacun garde ce qu'il a reçu.* Si la maison d'Autriche avoit toujours eu ce proverbe en vénération, que de sang humain elle eût épargné! que de beaux pays n'eussent point été ravagés par la guerre! Le duc de Bavière y battit les impériaux en 1703; et prit la ville l'année suivante.

Passaw est à 25 de Ratisbonne, 32 de Munich, 54 de Vienne, et 70 d'Ulm. On met 15 heures pour aller de Passaw, à Straubingue, 10 heures de P. à Lintz, 34 heures de P. à Tyrnstain, 46 heures de P. à Vienne, et 110 heures d'Ulm à cette capitale.

Jadis l'évêché de cette province de Bavière étoit à *Lorch*. En transportant le siége épiscopal à Passaw, on y fonda un chapitre fort riche, de 25 cannonicats. Le pape Benoît XIII, l'exempta de la jurisdiction de l'archevêque de Saltzbourg, dont pourtant il relève toujours pour le spirituel. Cet arrangement conclu en 1718, fut confirmé par une

Digitized by Google

bulle de Clément XII, en 1732; en sorte que l'évêque de Passaw est seigneur temporel, et en cette qualité touche tous les ans 40 mille écus d'Allemagne pour ses honoraires, ce qui est fort honnête, sans doute. Ces petits détails sont peut-être d'un intérêt médiocre pour un français, mais j'ai voulu rendre mon entreprise véritablement digne de son titre : *Encyclopédie des voyages*, et par conséquent être utile aux lecteurs de tous les pays.

Passaw donc, l'une des plus considérables villes de l'Empire Germanique, n'en est pas la plus belle. La plupart de ses rues sont tortueuses, étroites et mal-saines; on n'a point, comme à Nancy, en France, usé de cordeau pour les alligner; principalement les rues d'Ilstat et d'Innstat. Celles de la tierce partie de la ville, qui donne son nom de Passaw aux deux autres, sont un peu plus commodes. Ilstat sur-tout est resserée entre deux montagnes qui la dominent entièrement. Mais sur l'une des élévations, se trouve le superbe château de l'evêque, lequel jouit de la plus belle vue. Placé sur le donjon, on plonge tout-à-fait sur les trois villes, dont on voit la disposition respective. Elles communiquent entr'elles par trois pontons, un pour chaque rivière, mais celui d'Illz n'est pas à comparer à ceux de l'Inn et du Danube. Passaw est honorée de l'église épiscopale, qui est d'une architecture admirable; elle est dédiée à S. Etienne, patron de toute l'Allemagne, et principalement de Vienne en Autriche. Elle renferme plusieurs beaux tombeaux de ses évêques. Le palais épiscopal est au-dessus.

Les habitans de Passaw sont d'un bon naturel. Les hommes n'apportent pas beaucoup de recherches dans leur costume : qu'on se figure celui de nos fermiers aisés de France. Les femmes sont un peu plus susceptibles de parure, comme par tout ailleurs. Celles qui sont mariées ne se coëffent pas très-haut, elles sont habillées assez juste, et ont des pans à la manche de leur robe. Les jeunes filles, à l'exception de leur bonnet de poil, ont beaucoup d'analogie avec la manière de se mettre des religieuses.

Digitized by Google

Homme Femme et Fille de Passaw.
près Vienne en Autriche.

Labrousse del. *St. Sauveur direx.*

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE TRIESTE EN ISTRIE AUTRICHIENNE.

L'Istrie Autrichienne, fertille en vins, en huile et en grains, est composée du comté de Mitterbourg et de la seigneurie de Castua; passé dans la maison d'Autriche en 1,400. Trieste, la seule ville digne d'être nommée, dans l'histoire allemande, a succédé à l'ancienne *Tergestum*. Jadis les habitans étoient *libres*, mais ils ne faisoient usage de leur indépendance que pour exercer la piraterie.

Il règne à Trieste beaucoup de luxe, lequel fournit depuis long-temps à l'entretien d'un théâtre, servi autrefois par les meilleurs acteurs, danseurs et virtuoses de toute l'Italie. C'étoit alors, à l'imitation de Venise, une espèce de redoute ou d'académie de jeux. Renfermé dans sa loge, chaque particulier y buvoit, s'y amusoit pendant tout le spectacle, en sortoit ivre, ruiné, ou pire encore. Les faillites de plusieurs bonnes maisons de commerce et le dérangement de quantité de familles honnêtes étoient la suite d'un tel établissement, le fléau des mœurs. On a voulu réprimer ces abus, ces excès, et l'on va à cette salle de spectacle plus aujourd'hui qu'autrefois, pour s'y instruire en s'amusant. Cependant, peut-être, n'a-t-on que pallié le mal; le vice ne s'affiche plus. Mais tant que les loges du théâtre de Trieste resteront fermées, elles serviront plus d'une fois de rendez-vous au libertinage, et pendant qu'on étale sur la scène les plus beaux, les plus purs sentimens, les situations les plus touchantes; au fond de ces espèces de boudoirs, on se permettra sans contrainte, toutes les licences auxquelles un tel lieu invite. Au reste, du moment qu'une ville s'enrichit, ces lieux publics, consacrés à l'amusement des citoyens, deviennent des meaux nécessaires qui en préviennent de plus grands. C'est dans cette vue, sans doute, qu'il s'est formé à Trieste un *casin* général.

Digitized by Google

On appelle ainsi le rendez-vous ; l'assemblée de toutes les dames. C'est-là qu'elles font assaut de coquetterie plus que de parure. Là, il faut les voir se mettre, pour ainsi dire, sous les armes, à l'arrivée des étrangers qui leur y sont présentés, pour peu qu'il soient recommandables par leur naissance ou le caractère dont ils se trouvent revêtus ; la plus froide réserve est le premier accueil qu'on obtient d'elles ; mais on les puniroit trop si on les prenoit à la lettre. La plus intime familiarité succède bientôt à ce premier abord et en dédommage souvent plus qu'on n'auroit osé l'espérer. L'étranger n'est plus embarrassé que du choix. A peine s'est-il déclaré le chevalier servant de l'une des beautés rassemblées autour de lui et dans l'attente qu'une division intestine éclate sourdement et donnera matière de réflexion à l'observateur neutre, si l'on peut voir jouer ce rôle près d'un sexe qu'embellit encore le desir de plaire. La beauté se hâte de jouir de son triomphe presque sans mistère ; et c'est alors qu'on a vu des femmes même aux yeux du public attentif et malin, quitter le lit de son mari pour donner le sien à l'étranger, surpris lui-même d'être heureux sitôt.

Les habitans des campagnes voisines accourent à ces bals et viennent y perdre les restes de leurs mœurs. Cependant les paysannes sont plus coquettes que dissolues. Leur costume galant annonce plus de facilité qu'on n'en trouve en effet. Elles ne sont point revêches ni sauvages, mais elles ne savent point agacer. Elles sont coëffées à la manière Lévantine, d'une pièce de toile retroussée sur leur tête en forme de turban. Elles portent une ceinture et un corset. Les manches de leur vêtement retombent jusques sur leur poignet. Leur habit de dessus tient beaucoup de ceux des Orientaux.

Le paysan et l'homme du peuple portent de larges culottes sans boutons et fermées au genouil avec des cordons. Un habit court s'ajuste vers la partie du col, et reste entr'ouvert le plus communément. Ses chaussures sont assujéties avec des courroies.

Digitized by Google

Paysan et Paysanne des environs de Trieste, en Istrie.

Labrousse del. *St. Sauveur direx.*

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE LA STIRIE.

Trente-deux lieues de long, vingt de large, sont la mesure et forment l'étendue de la Stirie qui, du côté du levant, touche à la Hongrie; à la Carniole au midi; à la Carinthie au couchant; l'Autriche l'avoisine au sud. On distingue la haute et basse Stirie.

La principale richesse des Stiriens est dans leur industrie. Elle fertilise les monts sourcilleux et arides dont le haut pays et hérissé. La main de l'homme supplée à celle de la nature qui n'a presque rien fait pour ce pays. L'inégalité du terrein y rend la charrue impraticable. Les laborieux habitans y transportent dans des paniers l'engrais et la houille nécessaire à la culture du froment, qui n'y réussit pas beaucoup, et du lin qui les en dédommage. La partie du sol absolument sauvage et rébelle à la main du laboureur, n'est pas tout-à-fait perdu; on y recueille en abondance la grande lavande qu'on fait entrer utilement dans le commerce. Ensorte que l'habitant de la Stirie, vit content au sein de ses montagnes et de sa famille, et est très-peu tenté d'en sortir. Il ne redoute d'autre fléau que celui de la guerre.

Philosophe sans le savoir, riche en bornant ses desirs, il consent à passer quatre mois de l'année enseveli sous la neige. L'ennui, ce poison lent des grandes villes, lui est inconnu. Les devoirs domestiques sont pour lui des plaisirs qui abrègent la longue saison des frimats: doublement heureux, puisqu'il ne doit qu'à lui son bonheur, il ne soupçonne pas un monde meilleur que celui qu'il habite. Il ne se plaint pas de la nature; il ne lui reproche pas de lui avoir fait un don fatal, en plaçant son exis-

Digitized by Google

tence parmi des roches arides et tristes, que son bras a sçu convertir en jardins fertiles et rians. Comme les Stiriens s'amuse de l'étonnement du voyageur qui en gravissant leurs rocs, craignoit de n'y rencontrer aucune trace humaine ! A peine en a-t-il franchi quelques-uns qu'il se trouve agréablement surpris à la vue des vergers qui s'offrent à lui de toutes parts sur sa route. Là, il repose ses yeux sur du gazon frais et respire un air pur chargé du parfum des plantes aromatiques qu'on y cultive. Plus loin, des troupeaux bien nourris y couvrent de petites plaines, où se baignent dans de petits lacs d'eau vive et poissonneuse. Point de terreins en friche.

Sur les côteaux de la basse Stirie, on recueille d'excellens vins, les champs sont clos par des treilles de vignes; ce qui vaut bien nos haies stériles. Les pois, les fèves et le froment s'y récoltent en abondance; mais le paysan ne mange que du pain de mays. Ce grain étant le seul que les percepteurs de la dixme exemptent.

Vingt-six villes et cinq cent châteaux pèsent sur les deux Stirie; mais elles comptent deux cent villages. Gratz, est la capitale de cette double contrée; et Seckau est la résidence de l'évêque, dans un château élevé dont la tour a été construite aux dépens de plusieurs fabriques anciennes. Les pierres sont couvertes d'inscriptions mutilées. Nos descendans nous rendrons sans doute la pareille. Nous l'aurons plus mérité, et nous y perdrons moins peut-être que nos ayeux.

Tous les ouvrages de fer et d'acier fabriqués en ce pays sont très-estimés.

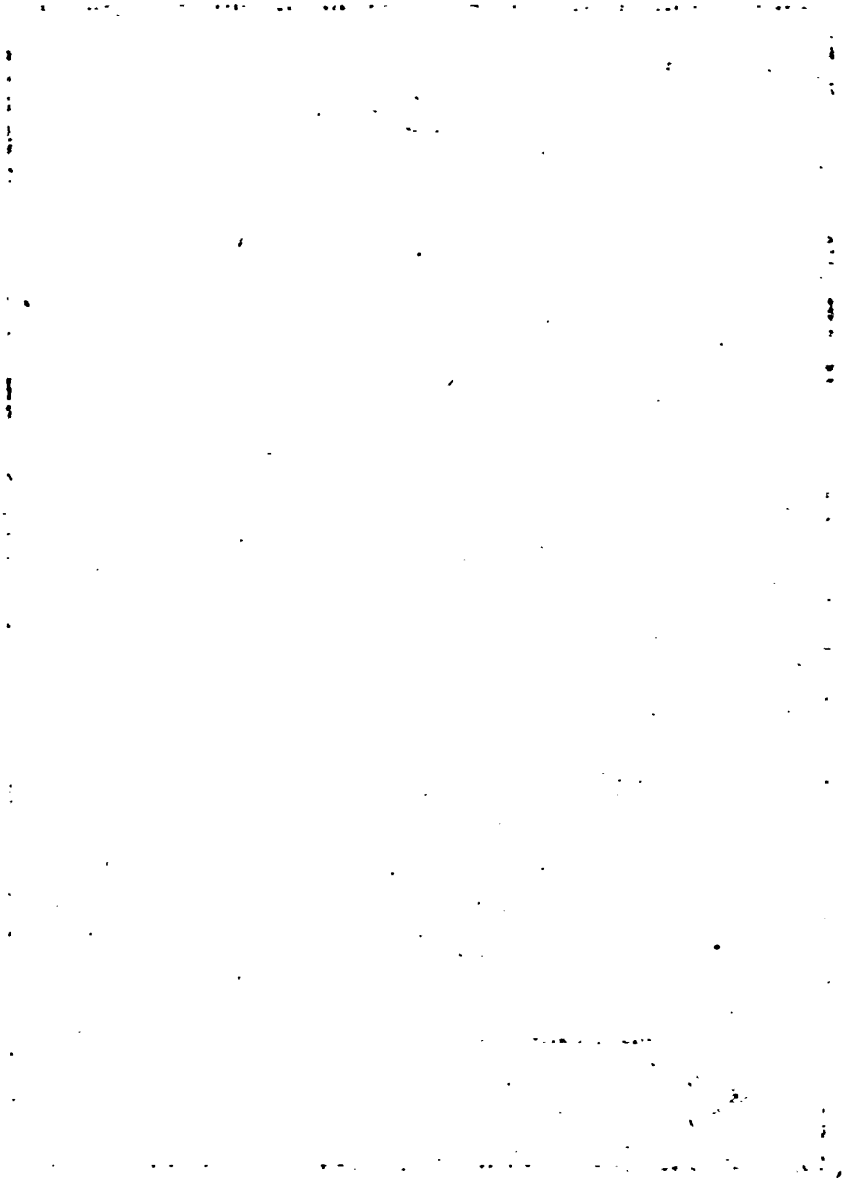
En Stirie, les personnes riches ou de haut-rang ont adopté, comme presque par-tout ailleurs, le costume français. Nous donnons ici celui de la bourgeoisie et des classes inférieures.

Digitized by Google

Homme et Femme de la Stirie.

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google



Digitized by Google

HABITANS DE LA CARNIOLE.

On divise ordinairement la Carniole, en haute et basse, intérieure et moyenne. Ses richesses politiques sont 21 villes, 200 châteaux, pour le moins, 35 gros bourgs, 3 à 400 villages, 3 évêchés, 25 couvens, 4 commanderies, 136 cures, 7 grandes fabriques, et 56 martinets de fer.

Hérissée de montagnes, chargée de glaces en tout temps, cette province n'est habitable et cultivée que par intervalles. Si les terrains impropres à l'agriculture, sont rares, ils sont du moins d'une fertilité bien encourageante et dédommagent des déserts arides qui les avoisinent. Presque tous les grains y réussissent. L'orange et la grenade, le citron et les amandes, la figue et le raisin y payent avec usure et à l'envie, les avances du cultivateur, et sans les entraves qu'y éprouve le commerce comme ailleurs, cette contrée de 50 lieues, du levant au couchant, de 42 du nord au sud, pourroit être florissante, pour peu que la nature y fut secondée. Elle a pour voisine la mer Adriatique, la Croatie, la Dalmatie et la Stirie.

Les Vénedes, vers le milieu du VIe siècle, refluèrent sur cette contrée de l'Allemagne, désignée dans la suite sous le nom de *carnia*. Ce ne fut qu'en 1364, après plusieurs révolutions, que la maison d'Autriche réunit avec l'Istrie, la Carniole, sous sa dénomination.

Ainsi que tous ceux que la nature a traité en marâtre, les carnioles sont forts et robustes. Une santé vigoureuse vaut bien tous les trésors du Pérou et tous les parfums de l'Arabie. Leur poitrine large, reste assez souvent découverte, ombragée par une barbe longue et touffue. Ce

Digitized by Google

signe de la virilité, ne déplait point aux femmes du pays. Elles apprennent avec surprise, qu'il est des contrées en Europe ou la phisionomie rend le sexe équivoque.

Les carnioles n'ont ordinairement pour lit que la terre, et l'aliment le plus grossier pour nourriture. Extrêmement laborieux, l'amour du travail leur procure plus de jouissance et des jours plus nombreux que l'indolence asiatique. L'hiver long et rigoureux pour cette peuplade, ne lui semble point le tombeau de la nature. La saison des frimats lui amène de nouveaux plaisirs. Le carniole ne craint pas de s'exposer pieds nuds sur la glace. Il faut le voir, armé de patins d'osier, glisser sur la neige endurcie, ou descendre du sommet des roches escarpées, avec la rapidité de l'éclair, et n'ayant pour le guider qu'un bâton ferré; les femmes partagent les travaux et les amusemens des hommes.

Les femmes carnioles, portent ordinairement sur le front un ruban noir, en forme de bandeau; des galons d'or enrichissent leur bonnet; leurs chemises, plissées à l'anglaise se ferment sur le haut de leur col avec des cordons, mais cette mode n'est pas toujours suivie. Quand elles voyagent, elles y dérogent assez souvent, et leur sein est plutôt indiqué que couvert, par un mouchoir, placé des mains de la coquéterie la plus rafinée et la plus voluptueuse. Elles ne sont peut être aussi avancées dans le grand art de la toilette, que parce que les femmes du peuple répandues dans toute l'Allemagne, et se vouant au service domestiques, sont à même de balancer les modes qui leur passent sous les yeux, et d'adopter celles qui favorisent leur penchant à la galanterie. Aussi les étrangers ne les trouvent rien moins que sauvages et farouches.

Laybach, capitale de toute la province, est situé dans la haute Carniole; et tient son nom de la rivière qui baigne ses murailles. Elle renferme 6 couvents. Malgré cela, le commerce s'y est soutenu.

Digitized by Google

Homme et Femme de la Carriole.

Labrousse del.

St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE LA
BOHÊME.

Les origines de cette contrée d'Allemagne sont couvertes d'une nuit aussi épaisse que la Fotêt-Noire, berceau primitif des premiers habitans de la Bohême. Quelles lumières pourroit-on tirer d'une peuplade demi-sauvage, végétant au milieu d'impénétrables bois, connoissant à peine ses voisins, par des émigrassions subites, et ne soupçonnant pas les jouissances attachées à l'idée de vivre un jour dans la mémoire de ses semblables. Le peu qu'on sçait d'eux est un tissu grossier de fables, à travers lequel on ne sauroit découvrir quelques faits certains.

On nous dit que les Bohêmiens des premiers temps, sacrifièrent aux divinités forestières de la mythologie grecque et romaine, sans doute accommodée à leur manière. Les élémens étoient personnifiés par eux. Les arbres et les fleuves, les pierres et les montagnes, tout ce qui affectoit leurs sens en bien ou en mal, recevoit d'eux un tribut de crainte et de reconnoissance; car telle est la marche lente et bornée de l'esprit humain enseveli dans les maillots étroits de l'ignorance et des préjugés. On nous dit qu'ils célébroient leurs fêtes politiques et religieuses, en la présence de leurs ancêtres, autour des tombeaux de leurs pères dont ils croyoient voir accourir les mânes pour prendre part à leurs divertissemens. S'ils ne les voyoient pas en personnes, c'est que ces morts chéris se rendoient aux invitations de leurs familles, cachés sous des masques pris dans la nature. L'épouse, la sœur qu'on aimoit se revêtoit des couleurs et des formes

Digitized by Google

de telle ou telle fleur quelle avoit préférée à toute autre, pendant sa vie. Un père, un amant étoit censé témoin de la fête, enveloppé dans l'écorse du chêne ou du sapin, sous le feuillage duquel il prenoit plaisir à se reposer avant sa mort, au pied duquel il avoit demandé à être inhumé.

A l'exemple des anciens Gaulois, les premiers Bohêmiens révéroient parmi eux, des femmes consacrées, espèce de druidesses, qu'ils se faisoient un devoir de consulter dans leurs assemblées nationales. Ils attachoient un caractère divin, un pouvoir surnaturel à la vertu du sexe, à l'innocence d'une vierge. Ils regardoient une fille intacte, comme une espèce de prêtresse inspirée par le ciel. C'est ce qui a fait croire qu'ils se laissoient gouverner par des femmes, qu'ils les plaçoient à la tête de leurs armées et de leurs tribunaux, et qu'ils se faisoient gloire de n'en être que les serfs, pénétrés pour elles d'une soumission aveugle et religieuse.

Le premier chef mâle dont il soit fait mention dans leurs annales, sous le titre de duc, est un certain Premislas; on assûre que ce n'étoit qu'un berger, élu par Libussa, fille de Bruque, pour être tout à-la-fois son époux et le premier de sa nation, vers le commencement du septième siècle de l'ère vulgaire: ce pasteur prince fit honneur au choix de la jeune fille; et c'est, dit-on, à cette époque que le second sexe céda en Bohême, le premier rang à l'autre. Les lois que Premislas donna à ses sujets, dictées par le bon sens, leur suffirent jusqu'au onzième siècle. Alors cette contrée prit le titre de royaume, et son premier monarque se nomma Ladislas. La couronne fut élective jusqu'au seizième siècle. Mais Ferdinand II la rendit tout-à-fait héréditaire.

Prague, capitale de la Bohême, est une grande et belle ville. Elle a pour principale décoration un superbe pont jetté sur la Moldaw, et chargé de statues de saints. Elle renferme, dans une vieille église, le tombeau de Tycho-Brahé, célèbre astronome Danois. Rarement les hommes

Digitized by Google

de génie trouvent une sépulture dans leur patrie ingrate.

Il y a beaucoup de misère et de mal-propreté dans Prague, ainsi que dans toutes les grandes villes. Les maisons y sont belles. Hélas! la beauté des édifices d'une capitale suppose quantité de masures et d'indigens: ceux qui bâtissent les palais n'y logent pas; trop ordinairement, ils ont à peine de quoi reposer la tête.

Il y a le quartier des juifs à Prague; ils ne sont pas riches, et ce n'est pas leur faute; mais ils pourroient vivre d'une manière plus honorable qu'ils ne font; presque toujours enveloppés dans un large manteau, la tête recouverte d'un capuchon qui en dépend, ils ressemblent à de vrais Bohêmiens.

La Bohême est divisée en seize cercles: celui de Boleslas n'a rien de vraiment intéressant que la manufacture établie en 1767 à Weiss-wasser, pour l'entretien des orphelins. Au même cercle, au bourg de Kosmonos, est une manufacture de coton et de futaine.

A Reichenberg, autre bourg, on fabrique 20000 pièces de drap tous les ans.

Dans le cercle de Leutmeritz, Chemnitz est une manufacture, où l'on compte jusqu'à 300 métiers pour la fabrique des bas. On y polit aussi le verre.

A Birckstain, on fabrique de la toile cirée, de la futaine, du linge de table. A Hainspach, des rubans de fil, du fil tors, et cette étoffe de coton qu'on nomme guinguans.

A Ober-leutersdorf, on manufacture le plus fin drap de la Bohême, sur-tout des Londrins.

Égra, est une ville de quelqu'importance, annexée au cercle de Saatz.

A Hanac, bourg situé en Bohême, sur les confins de la Moravie, on y recueille beaucoup de chanvres et de lains, on y fabrique toutes sortes de fils très-estimés; et une forte quantité de petites perruques rondes faites de lains

Digitized by Google

filés, et dont tous les marins du nord font une grande consommation.

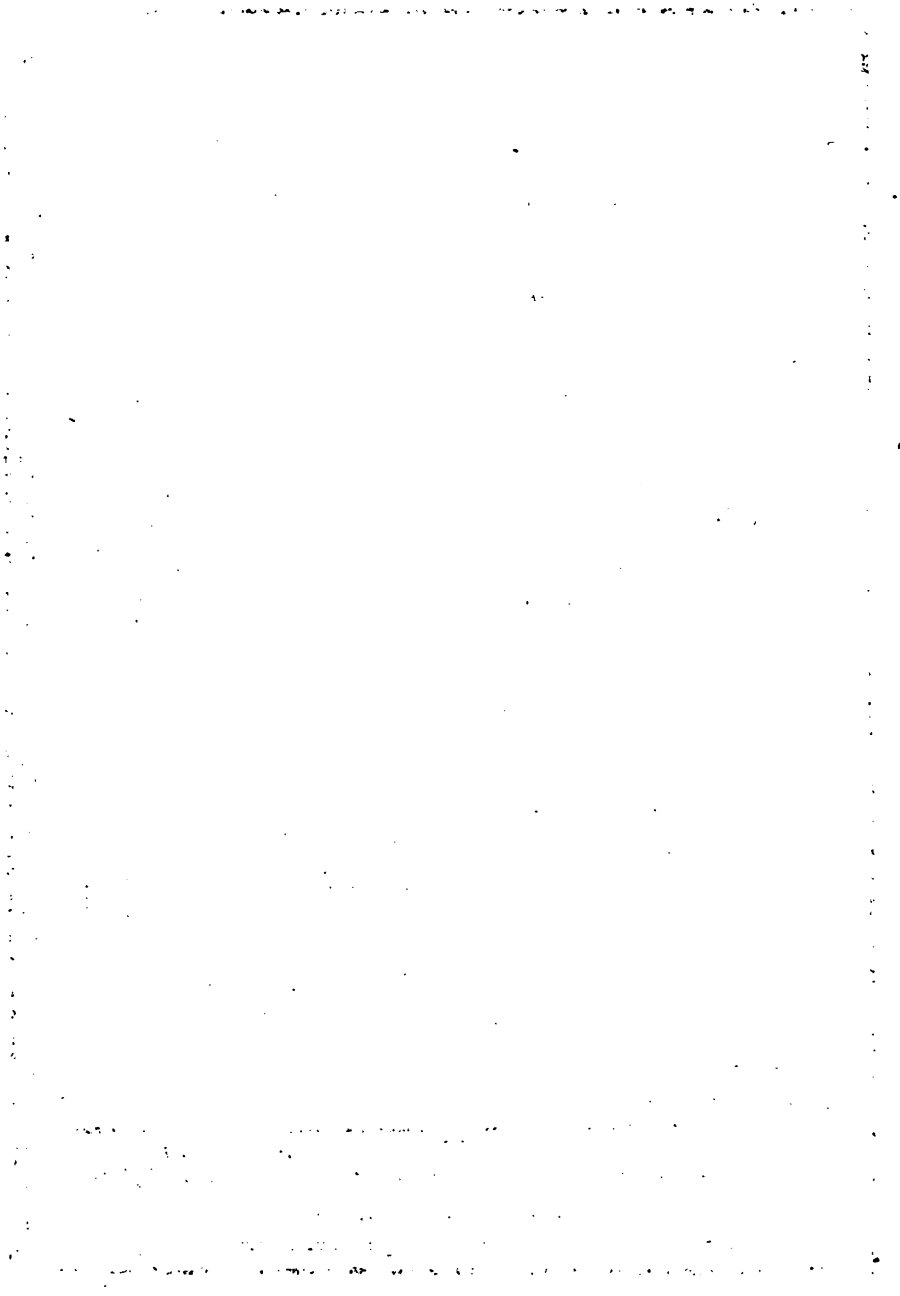
La Bohême exporte dans la Lusace et dans l'Etzgebrig, du lin, du soufre, des perles artificielles, grenats, pierres fines, plumes, laine, peaux de lièvre environ 400,000 par an; cuirs et peaux de toute espèce, fil, toile, futaine, étoffes de laine, bas, draps et chapeaux, pour 9,000,000 florins, année commune.

Digitized by Google

Homme & Femme de Prague en Boheme.

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google



Digitized by Google

Marchand Juif de Bohême.

Labrousse del. St. Sauveur Excu.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paysans d'Hunac, en Boheme.

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

MŒURS,

LOIS ET COSTUMES

DES HABITANS DE LA HONGRIE.

ATTILA fut le conquérant de la Hongrie; Léopold en devint le tyran: le premier, à la tête des Huns, chassa les Gots des bords du Danube; et content de sa gloire mourut idolâtré des siens, dont il ne prétendit être, pour ainsi dire, que le compagnon d'armes. Le second (1), du fond de son cabinet impérial, se servit de la main des bourreaux, pour soumettre les Hongrois au pouvoir absolu. Attila du moins, étoit un héros: Léopold ne fut qu'un Tibere. Mais les qualités brillantes du roi des Huns, fondèrent une puissance aussi fugitive que l'éclair: les sourdes (2) et cruelles menées de l'empereur eurent des effets plus durables. Par elles, le royaume de Hongrie est devenu serf de la maison d'Autriche; et les habitans de cette contrée ont perdu jusqu'au droit de nommer eux-mêmes leur maître.

Où aboutit cette ambition de porter à la fois le sceptre de Charlemagne et la couronne d'Etienne? Parce que deux grands états se touchent; parce que le plus grand des fleuves de l'Europe les arrose tous deux, étoit-il nécessaire à deux peuples nombreux, de passer sous un

---

(1) On ne vit jamais Léopold à la tête de ses armées

(2) On prit le prétexte d'une prétendue révolte, pour affoiblir les Hongrois par des exécutions journalières. Quarante bourreaux, pendant l'espace de 9 mois, suffisoient à peine pour torturer dans la place publique de la ville d'Eperies (en 1687).

Digitized by Google

seul et même joug ? Un chef de maison n'a pas trop de toute la prudence humaine pour bien gouverner sa famille ; comment un seul individu ose-t-il se charger du gouvernement de deux nations entières ? Comment un homme tel que Léopold, qu'Attila eût fait trembler au seul aspect de son (3) épée, a-t-il eu le front d'exiger d'un peuple libre et généreux, qui, pendant six siècles, n'avoit reconnu pour rois que ceux élus par lui et chez lui, d'exiger le consentement de cette nation et son obéissance à un droit de souveraineté héréditaire, et même le contraindre à souffrir l'épée d'Attila dans les mains d'une femme ? Et comment se fit-il que Léopold en vint à bout ? Les politiques, que ces remarques feront sourire, expliquent tout cela : mais ils auroient peut-être de la peine à le justifier, et finiroient par nous fermer la bouche. Tenons-nous-en donc à une notice simple et rapide d'une contrée, théâtre continuel des vicissitudes de la fortune.

Les premiers ancêtres des Hongrois, les Huns, sortis en grand nombre des Palus Méotides, et maîtres de la Pannonie, étoient des guerriers farouches, étrangers à toute civilisation, et ne reconnoissant d'autre code que la loi du plus fort. De la toile et des peaux de rats sauvages cousues ensemble, composoient leurs vêtemens (4). Ils ne quittoient leur tunique que lorsqu'elle tomboit en lambeaux. Des espèces de chapeaux recourbés, ombrageoient leur tête. Des peaux de bouc couvroient leurs jambes velues.

A l'exemple des Tartares, ils passoient leur vie à cheval, conduisant au milieu d'eux leurs familles dans des charriots couverts : ensorte que leurs compagnes, pour la plûpart, se voyoient successivement filles, femmes et mères, sans mettre une seule fois pied à terre. Il

(3) Les Huns rendoient une sorte de culte au glaive d'Attila, qu'ils appelloient l'épée du Dieu de la guerre.

(4) Le costume actuel n'est plus cela. Voyez les deux planches ci-jointes.

Digitized by Google

arrivoit delà que la nation la plus ambulante, étoit en même temps la plus sédentaire. On regardoit le mariage comme conclu, quand la future avoit accepté le don d'une espèce de petite idole priapique que lui envoyoit son prétendu. Ce dernier usage n'étoit que superstitieux; ils n'y attachoient aucune idée d'indécence.

Fiers de leur indépendance, les Huns vénéroient jusqu'à l'adoration ceux de leurs chefs qui leur donnoient l'exemple de la force et du courage. Leurs princes inhabiles ou malheureux dans plusieurs expéditions, couroient le risque de se voir préférer le premier guerrier qui se distinguoit par quelque coup d'éclat. Ce caractère national les maintint long-temps libres: si l'on ne compte pas beaucoup de Titus dans leurs annales, il s'y trouve encore moins de Nérons.

Leurs descendans ont conservé quelque chose de leurs mœurs. Encore aujourd'hui, au couronnement de leur souverain, les Hongrois mettent un sabre entre ses mains. Celui-ci, avec la lame nue, fend l'air autour de lui, comme pour assûrer ses sujets, qui le proclament, de sa bravoure et de son zèle à les défendre envers et contre tous. Puis, on le revêt du manteau royal d'Etienne, qui fut tout-à-la-fois l'apôtre et le législateur de la Hongrie. Ce prince, élu roi par la nation, en compromit les privilèges constitutifs, en faisant confirmer son intronisation par le pape. Aussi on le canonisa. Un autre encore l'a été après lui. Ladislas fut saint pour avoir eu le courage de respecter la virginité de sa femme. La nation ratifia cette apothéose, à cause de sa bravoure contre les ennemis de l'état.

Ladislas VI ne se fit pas tant aimer, en exigeant comme un droit de servitude, le tribut volontaire d'un bœuf, dont chaque famille de la Haute-Hongrie s'acquittoit par affection, à la naissance de tous les enfans mâles qui naissoient au roi. Cet ancien usage venoit encore des Huns.

Le sol de la Hongrie a moins changé que les habitans. Il est cependant susceptible d'améliorations: Marie-Therese s'en est occupée; et Joseph II lui en prépare. L'Agriculture n'y fera jamais le bien dont elle est capable, tant que l'homme de la campagne ne sera pas le pro-

Digitized by Google

priétaire du champ qu'il ensemence et qu'il récolte. Il y a peu de grandes villes en Hongrie ; et ce ne seroit pas un mal, si les villages étoient bien tenus. On y rencontre beaucoup de noblesse ; mais un sol tel que celui-ci, a besoin de bras amis du travail.

Presbourg est la première ville de tout le royaume ; sur les bords du Danube et à dix lieues seulement de la capitale de l'Autriche. Le palais du prince sert en même temps de citadelle ; la couronne y est renfermée sous sept clefs, qui sont entre les mains d'autant de nobles, foibles traces des anciennes constitutions ! formalité vaine, mais qui du moins rappelle ce temps où les rois (en Hongrie), n'étoient rois que par la grace du peuple.

Tyrnau est une ville libre et royale : il ne faut pas prendre ces deux qualifications dans toute la rigueur du sens ; elles se détruiroient l'une l'autre. Tyrnau a six églises et plusieurs couvents ; voilà bien des secours pour le salut de l'ame : mais on n'en a pas encore trouvé pour rendre la salubrité à l'air.

Modra et Bosin sont deux petites villes, libres et royales à la manière de la précédente. Mais du moins on y recueille du bon vin ; au pied des Mont Crapacks. Si le bonheur est un fruit interdit aux hommes, c'est quelque chose pour eux d'avoir à leur usage une liqueur qui fasse oublier la peine.

Le territoire de Golgotz, dans le Comté de Nytra, est fertile ; agréable et peuplé de vignerons et de laboureurs, qui n'ont jamais eu recours aux bains chauds de leur voisinage. Le travail est le génie tutélaire de la santé.

Dans les montagnes du Comté de Hont, on trouve de l'or ; mais l'air n'y est pas sain. Tout est compensé dans la nature ; l'homme a le choix de l'opulence ou de la santé ; rarement peut-il posséder à la fois, l'une et l'autre.

Les produits de la culture des champs dédommagent aujourd'hui les habitans de Pugantz, des mines riches qu'ils exploitoient jadis avec succès.

Ceux de Kremnitz, dans le Comté de Barsch, jouissent de plus

Digitized by Google

d'aisance ; mais ils ont moins de santé. Le voisinage des mines abondantes en or, corrompent les eaux de leur territoire.

Ce qu'il y a de plus intéressant à voir dans la ville de Pesth, c'est un hôpital militaire, bâti par l'empereur Charles VI, dont le règne dut ses momens d'éclat à l'habileté du prince Eugene.

Bude, jadis capitale de Hongrie et le siège de ses rois, est une ville très-ancienne, s'il est vrai qu'elle dut sa première existence et son nom aux Buduains, colonie Scythe. Mais on ne peut lui disputer d'être aujourd'hui une cité belle et forte, chère à ceux qui aiment le bon vin. Ses vignobles soutiendroient, dit-on la comparaison avec les plants de la Bourgogne. Nous n'attesterons pas ce fait ; nous croyons plutôt à l'excellence de ses melons. Tout son territoire ressemble à une vaste serre-chaude, tant il y a de sources d'eau thermales, (5) bouillantes au point d'y pouvoir cuire un œuf.

Cette ville essuya plusieurs fléaux ; sans la foi des habitans au mystère de la Ste. trinité, la peste en eût fait un désert : une colonne haute de 52 pieds, et placée dans le fauxbourg de Neustist, atteste ce miracle signalé. Mais rien ne put la défendre contre l'invasion des Turcs et cet évènement malheureux lui fit perdre le titre de *Primaria Hungariæ*.

C'est à Bude que la reine de Hongrie, sortie précipitamment de Vienne, menacée par les armes des Français, se refugia, emportant avec elle, ce qu'elle avoit de plus précieux, les archives de sa maison et sa bibliothèque.

---

(5) Depuis cinq ans il s'élève des vapeurs chaudes d'une colline située près du village de Barana, dans la seigneurie de Diosgyor : on creusa dernièrement dans cet endroit, et on trouva d'abord du charbon de terre ; mais en approfondissant la fouille, on toucha à une terre jaune, argilleuse, et si brûlante, qu'il fut impossible de continuer ce travail. On suppose qu'il se trouve dessous cette terre, une matière ignée qui, par la suite, pourra faire de grands ravages.

Digitized by Google

A Zchepel, île formée par le Danube, le célèbre prince Eugène avoit un château, et y faisoit élever un troupeau de brebis Arabes. Les héros se délassent de la gloire, en se livrant aux goûts les plus innocents.

C'est à Gran, capitale du comté de ce nom, que naquit le bon roi Etienne, dont on fit un saint par reconnoissance; c'est là qu'il est inhumé, dans la cathédrale bâtie par lui. Cette ville fut enlevée aux Turcs en 1683.

Zchepregh, dans le comté d'Œdenbourg, avoit une imprimerie; mais il lui reste des vignobles qui le disputent à ceux de *Tokay*. On goûte mieux un bon vin qu'un bon livre.

Albe-Royale est nommée ainsi, parce qu'autrefois cette ville servoit au couronnement et à la sépulture des souverains de la Hongrie. Ce rapprochement de deux époques aussi contrastées, devoit inspirer aux princes, des réflexions salutaires à leurs peuples.

C'est dans le comté de Sarosch qu'est située la ville d'Eperies, où fut établie, en 1687, une espèce d'Inquisition politique dont les Hongrois, qui en furent les victimes, n'ont pas encore perdu tout-à-fait le souvenir.

Eh! comment put-on se livrer à de telles barbaries, dans un Canton où la nature a placé le premier vignoble de la terre? Un tel présent devoit inspirer d'autres sentimens aux hommes. Tokay, célèbre par l'excellence du vin qu'on y recueille, n'est pas loin d'Eperies. On a donné le nom de Rayon de Miel à la montagne où se trouvent les meilleurs plants. Des capucins avoient eu le bon esprit de dresser leurs tentes au beau milieu de ces côteaux précieux.

Digitized by Google

Hongrois

Digitized by Google

Digitized by Google

Nongroise.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE FIUME EN HONGRIE.

La ville de Fiume, fort bien peuplée, fait d'autant plus de commerce qu'elle est exempte de beaucoup de contributions. Son gouvernement relevoit autrefois de l'intendance de Trieste ; mais, depuis presque dix-huit ans, Fiume est sous l'administration Hongroise. Une superbe chaussée la fait communiquer jusqu'à la Croatie. Elle fut démembrée en 1648, du duché de Carniole. Fiume et son territoire appartiennent à la maison d'Autriche, et font partie du cercle de ce nom : la ville porte celui de la Fiumara, à l'embouchure de laquelle elle est bâtie dans une vallée étroite, mais agréable et fertile ; elle a un port sur un des golphes de la mer Adriatique, appelé *Il golfo di Carnero*, en italien. Les Fiumois, dans leur banlieue, recueillent beaucoup de vin et de bons fruits. Le terroir produit d'excellentes figues. Les monumens principaux sont : une belle église collégiale ; une maison de Jésuites, fort riches ; et plusieurs autres couvents, mais on y a fait des réformes essentielles et nécessaires.

Le port de Fiume est très-achalandé. On y embarque beaucoup de marchandises et des denrées que fournit la Hongrie, et qui entrent dans la ville par la grande route mise en état sous le règne de Charles VI, entre Carlstadt en Croatie, et Fiume. Cette ville est un entrepôt très-intéressant pour les débouchés de l'intérieur. Elle est à 32 min. 25 de long. 45 min. 45 de latitude.

La rivière *Fiumara*, qui donne son nom à *Fiume*, s'appelle aussi *Reka*. Les citoyens obéissent à un capitaine nommé par l'Empire.

Les mœurs et coutumes de cette cité ont beaucoup d'analogie avec celle de l'Istrie et de la Stirie.

Quant aux costumes : celui des femmes, leur coëffure principalement, méritoit un dessein dans notre collec-

Digitized by Google

tion. Une espèce de gros turban agencé sur le front et accompagné de boucles d'oreilles, en forme d'éperons, offre une singulière variété. Le bord de la jupe est à remarquer. Il forme un gros bourlet; le reste s'explique de soi-même.

Cette ville appelé *Flumen*, dans la langue latine, se nomme dans la langue allemande *Saint-Veit*; parce qu'elle eût pour patron le bienheureux *Saint-Veit*: non pas *Saint-Vitalis*, évêque d'Antioche, qui siégoit vers l'an 330 de l'ère vulgaire; mais bien Vitalis, le sixième enfant de Félicité, romaine resté veuve avec sept enfans. L'histoire de cette sainte mérite d'être rappelée pour d'autres lecteurs encore que ceux du pays. Cette nombreuse famille fut, dit-on, martyrisée sous le bon empereur Antonin.

Félicité pouvoit vivre heureuse, selon le monde, au sein des plaisirs domestiques. Riche et considérée elle eût pu adorer dieu en esprit et en vérité dans le fond de sa conscience, sans se faire remarquer, et attirer sur elle l'œil du gouvernement, intéressé au maintien de la religion de l'État. Félicité, en qui l'amour maternel cédoit le pas à celui qu'elle avoit pour Dieu, crut devoir faire de l'éclat et donner l'exemple. En conséquence, la voilà qui brave le paganisme jusques dans ses temples, et insulte les dieux mêmes de l'endroit aux pieds de leurs autels. On l'arrête. Elle est conduite devant les juges. On l'interroge avec intérêt. On lui rappelle le doux titre de mère, et le danger où elle expose ses enfans. Mais la grace parle plus haut à son cœur que la nature. *Félicité* est inébranlable. Toute occupée du ciel, ce qui se passe sur la terre lui devient étranger. Cette mère, qu'on qu'alifieroit autrement dans toute autre circonstance, assiste au supplice de ses sept enfans. Elle voit d'un œil sec ses trois aînés mourir sous le bâton. Sylvain, le quatrième, est précipité dans le Tibre. *Saint-Veit* ou *Vital*, et les deux derniers eurent la tête à bas. Félicité, elle-même, subit le même supplice.

Nous n'avons pu découvrir comment *Saint-Veit* est devenu le patron titulaire de la ville de Fiume.

Digitized by Google

Paysan et Paysanne des environs de Fiume en Hongrie.

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE LA SILESIE-PRUSSIENNE.

La Silésie-Prussienne se divise en haute et basse : Breslau en est la capitale ; c'est une grande et belle ville. Entr'autres foires, il s'en tient deux destinées au commerce des laines ; on vend beaucoup de toiles fines faites dans le pays.

La Silésie est devenue province Prussienne par droit de conquête : ce titre est le premier et le meilleur de tous, puisqu'il exclut et annulle tous les autres. On a toujours raison, quand on peut avoir tort impunément. Cet axiôme en politique, n'est pas avoué tout-à-fait par la saine morale. Mais la morale n'est faite que pour le peuple.

La Silésie est en possession d'un sol bon par lui même, et qui n'attend que des bras pour produire presque de tout. On y a peut-être trop multiplié les manufactures. Les plus utiles et les plus étendues sont celles des fils et des toiles peintes à l'eau et à l'huile ; des basins et futaines, du linon rayé, uni ou à fleurs ; des dentelles, des étoffes de laine, coton et fil ; enfin, des draps assez fins, qui portent le nom du pays où ils sont ouvragés. Les Silésiens fabriquent aussi des serges raz, droguets, bouracans, pannes sur laine, ainsi que des bas et des chapeaux de laine aussi. Ils entretiennent de belles courroyeries.

Les juifs ont une belle imprimerie à d'Yhrenfart, bourg sur l'Oder ; mais il n'en sort pas de chef-d'œuvres.

A Brieg, chef-lieu du cercle de ce nom, et l'une des villes les plus considérables de la Silésie, on fabrique de très-beaux draps fins.

Digitized by Google

Jean Hus, cet infortuné, qui eut, dit-on, les opinions d'un fol, et qui mourut en sage, donna son nom à Hussinetz, village de la principauté de Brieg, bâti par de pauvres Hussites bohémiens, qui en achetèrent le sol des deniers qu'ils avoient ramassés en mendiant. Eux seuls habitent ce petit bourg; ils y vivent tranquiles et ont des mœurs, en mémoire de leur chef, qui en montra beaucoup dans tout le cours de sa vie politique.

Dans la principauté de Javer, aux portes de Hirschberg, sur le mont des Géans, les poëtes de ce canton, ont élevé un parnasse qui n'est guères plus célèbre que l'imprimerie juive de d'Yhrenfart. On parle davantage, et on tire plus de profit des manufactures en lin, soie et demi soie, établie dans les montagnes voisines. L'utile a toujours le pas sur le reste.

Les arcades sous chaque maison à Javer, rendent cette petite capitale commode pour ceux qui la fréquente. On y voyage du moins à l'abri. Nos grandes cités, siège du luxe et de la magnificence, n'ont pas cet avantage. On y sacrifie à l'éclat public, sans s'occuper des jouissances particulières.

A Primkenau, on forge du fer et l'on fait du papier; deux matières qui ont rendu à la société civile bien de bons et de mauvais services.

Sur la petite rivière de Malpana, Askodny, village de la Haute-Silésie, se fondent beaucoup de bombes. On y fabrique aussi des socs de charrue. Les métaux innocens se prêtent à tout ce que la main de l'homme veut en faire.

Les habitans de la Silésie sont industrieux, et amis du travail. Le costume des hommes n'a rien de très-particulier. Celui des femmes est plus curieux.

Digitized by Google

Homme et Femme de la Silesie Prussienne.

Labrousse del.

J. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE LA

POLOGNE.

COMMUNEMENT on divise la Pologne, en grande, et en petite. Elle est bornée au septentrion par la mer Bassique qui la sépare de la Suède : à l'Orient par la Tartarie, au midi, par le pont-Euxin, et à l'occident par la Poméranie, etc.

On fait dans ce pays un grand commerce de laine, et de bêtes à cornes. Ce royaume fournit annuellement à ses voisins jusqu'à quatre-vingt-dix mille bœufs. Les denrées de première nécessité y viennent avec une telle abondance, qu'on prétend que la Pologne peut tous les ans exporter la charge de quatre mille vaisseaux.

Varsovie est la capitale du duché de Masovie, et la résidence du roi. Mais pour lui rappeller sans cesse qu'il n'est, pour ainsi dire, que le premier sénateur de la République, on le loge dans le palais même où se tiennent les Diètes.

Le collège des nobles est l'un des plus beaux établissemens de Varsovie, mais peut-être gagneroit-il à être dirigé par d'autres que des religieux. Des gens qui font profession de renoncer au monde, doivent être peu propres à élever des citoyens nés pour y jouer un rôle brillant.

Le monument le plus remarquable de cette ville, est la statue de Sigismond III, représenté tenant d'une main, un sabre, et de l'autre, une croix, par allusion sans doute, au zèle un peu trop vif que ce prince montra en faveur de la religion.

Digitized by Google

C'est près de Wola, hameau distant d'une lieux de Varsovie, que la noblesse Polonoise s'assemble au milieu d'une plaine, pour se donner en toute liberté, un chef, sur la nomination duquel influent trop souvent des agens étrangers.

Cracovie, dans la petite ou basse Pologne, est la capitale de tout le royaume. C'est une ville considérable, mais qui n'est pas toutefois ce qu'elle pourroit être. A deux lieues d'elle, se trouvent les fameuses mines de sel, dignes de toute l'attention des voyageurs.

Wilna, capitale de tout le duché de Lithuanie, est une ville considérable. Si les habitans, ainsi que ceux du reste de cette grande province, ne jouissent point de la liberté civile, ils ont au moins celle de leur conscience. Tous les cultes y sont également bien reçus : ce qui ne nuit pas au commerce; mais le commerce y fait beaucoup de tort aux mœurs.

Dans le Palatinat de Troki, près de la ville de Kouwno, trois cents paysans sont les serfs, pour ne pas dire les esclaves, de vingt-quatre pauvres hermites, pour l'établissement desquels leur fondateur dépensa, en 1674, huit tonnes d'or. Le jour du repos du seigneur est le seul que ces trois cents paysans ayent pu obtenir pour travailler pour leur propre compte. Cependant ces malheureux, s'ils avoient le choix du joug qu'ils portent, préféreroient encore le service des moines à celui des nobles. Ils sont moins exposés aux révolutions avec les premiers qu'avec les derniers.

Les Juifs, qui ne sont nulle part si bien venus qu'en Pologne, ont leur principale synagogue à Brsesiz, dans la Polésie.

C'est à Pinsk, ville du même Palatinat, qu'on prépare le meilleur cuir de Roussi et le plus recherché dans toute la République.

Dans la Samogistie, les mères n'ont pas trouvé de meilleur moyen pour être informées de toutes les allées et venues de leurs filles nubiles que d'attacher une son-

Digitized by Google

nette à leur ceinture, et de leur faire porter sans cesse à la main un flambeau pendant la nuit. On prétend que toutes ces sages précautions ne réussissent pas mieux en ce pays, que les verroux, les grilles et les cadenas dans d'autres contrées.

Les Polonois sont fiers et prodigues; ils mettent beaucoup de pompe dans leurs cérémonies politiques et religieuses. La magnificence des nobles se remarque surtout sur leurs habits, dans leur suite, et à leurs festins. Leurs vêtemens sont fort riches d'ordinaire. Ils portent pour la plûpart, des bottines couleur de soufre, dont le talon est ferré; un bonnet et des vestes fourrées de zibelines, qui ne leur vont que jusqu'à mi-jambes. Il y a de ces fourrures qui valent jusqu'à mille écus. Ils n'ont pour tout linge, que des chemises et des caleçons; ils portent leurs cheveux crêpés jusqu'au-dessus des oreilles; ils se rasent la barbe, à la réserve des moustaches, qu'ils laissent croître. Ils marchent gravement, toujours un sabre au côté, qu'ils ne quittent que pour se coucher. Ce sabre est soutenu par une courroie de cuir, où ils portent leur mouchoir pendu, avec un couteau dans une gaîne, et une pierre pour l'éguiser tous les matins.

Les personnes qui ne sont pas de l'ordre de la noblesse, sont habillées de la même façon que les nobles, si ce n'est que leurs vestes sont moins magnifiques, et que leurs bottines sont rouges ou bleues; car il n'y a que les gentils-hommes qui aient droit d'en porter de couleur de soufre. Ce qui rappelle les talons rouges de France.

Les dames sont simples en leurs mœurs, et pompeuses en leurs habits. Elles portent une juppe assez courte, d'une riche étoffe, avec une espèce de juste-au-corps de même, fourré de zibelines, qui descend fort bas, et sur cela un nombre infini de pierreries, tant en nœuds d'or émaillé qu'en chaîne et autres façons. Elles ont aussi la tête parée de diamans, et un bonnet par-dessus. Celles qui sont habillées à la Française, et c'est le plus grand

Digitized by Google

nombre, ne sont pas moins richement vêtues. Elles se servent pour porter la queue de leurs robes, de nains et de naines.

Dans les repas, on ne fournit point de serviettes; pour en tenir lieu, on attache autour de la table, une large et grande bande de toile empesée. Quand on danse, on étend sur le parquet un grand tapis de drap rouge. Le drap mortuaire est de velours noir, avec une croix de satin rouge au milieu. Le deuil consiste, pour les femmes, en une étoffe noire, fort grossière. Si le défunt n'a point été marié, les parens accompagnent le corps, vêtus d'étoffes rouges. A la tête du convoi, marche un domestique, sous les plus beaux habits de son maître; il semble qu'on veuille narguer la mort, et lui donner un démenti. Les défunts ne pouvant rien emporter avec eux, veulent du moins avoir la satisfaction de se faire suivre de ce qu'ils ont de plus précieux, et couvrent de leurs riches dépouilles, la tombe dans laquelle ils entrent nuds

Les Juifs portent de méchants habits noirs, de longs manteaux à manches; et à leur col, une espèce de fraise toujours fort sale.

Les Lithuaniens, qui jadis n'étoient vêtus que de toile, portent aujourd'hui des habits de drap gris; et sur leur tête, des bonnets de peaux blanches. Les femmes font usage de robes de lin, avec un cercle de cuivre ou de laiton au col.

Ce pays abonde en laine assez fine, en lin, en chanvre, cuivre, etc. L'étranger y apporte des draps de laine, des étoffes de soie, des tapis, des peaux de martres, zibelines, etc.

Digitized by Google

Polonnois

Digitized by Google

Digitized by Google

Polonnoise C.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE LA

DALECARLIE.

Guillaume Delisle, dans sa carte des royaumes du Nord, comprend cette province dans les Nordelles, mais Hubner, qui paroît mieux au fait, la met dans la Suénonie propre ou méridionale. Elle est bornée au nord et au levant par la Jemtie, l'Helsingie et la Gestricie, provinces des Nordelles, elle a la Wesmanie et le Wermeland au midi, et est séparée de la Norwège au couchant, par de hautes montagnes qu'on appèle *Daarafield;* son étendue du midi au nord est d'environ 70 lieues communes de France, et sa largeur du levant au couchant de 50.

Ce pays est ingrat et hérissé de montagnes, mais on y trouve quantité de mines ds fer, de cuivre, et même d'argent : il est arrosé par diverses rivières, dont la principale est celle de *Dala* qui lui donne son nom, et qui se jette dans le lac *Silian*, situé au milieu du pays.

Les habitans de la Dalécarlie sont grossiers, forts, robustes et très-entendus au travail des mines : ils sont bons soldats, et on remarque que ce sont eux qui ont commencé et fini la plupart des révolutions qui se sont passées en Suède.

La Suède seroit encore libre, s'il n'eut tenu qu'aux Dalécarliens. Cette peuplade, fidèle à son origine Scythe, a toujours joué un rôle dans les révolutions politiques du nord de l'Europe.

Ce furent les Dalécarliens qui, par amour pour la Liberté, ouvrirent l'avis dans une Assemblée nationale de la Suède, d'immoler le roi Damalder, comme victime expiatoire,

Digitized by Google

pour faire cesser une famine de trois années, causée par l'avarice et la mauvaise administration de ce prince négligent; le sacrifice eut lieu sur l'autel des dieux du pays. Cet acte de justice se passa dans le courant du troisième siècle; alors le souverain dépendoit de ses sujets, et n'en étoit, pour ainsi dire, que l'agent à leurs gages. A cette époque le trône de Suède loin d'être envié essuyoit des refus.

Ce furent les paysans de Dalécarlie qui, les premiers, assayèrent de secouer le joug étranger qu'on vouloit imposer à la Suède, prête à devenir province du Danemarck. Eric III, roi de ce dernier pays, parut avoir égard aux vives réclamations de privilèges de la Nation faites par les Dalécarliens; mais il obtint dans la suite, par des détours, ce que lui refusoient à force ouverte, des hommes courageux, mais simples.

Ce fut vers ce peuple, comme vers son dernier refuge, Gustave tourna ses pas : il s'y tint long-temps caché sous le costume du pays; on dit même qu'il se loua à un mineur pour battre le blé dans la grange : une autre fois, tapi dans un chariot couvert de paille, il s'y laissa blesser par des soldats Danois chargés de le découvrir. Dans la principale bourgade de la province, nommée *Mora*, les paysans assemblés en grand nombre pour les fêtes de Noël (1520), l'écoutèrent avec intérêt : deux cents d'entre eux, dès le commencent de l'année 1521, le reconnurent pour leur chef, et lui promirent fidélité; en sorte que c'est à ces deux cents Dalécarliens qu'il faut accorder tout l'honneur de la révolution.

Digitized by Google

homme de la Dalecarlie

Digitized by Google

Digitized by Google

femme de la Dalecarlie

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS

DE LA VALAQUIE.

Les Valaques, ayant pris naissance au neuvième ou au dixième siècle, se divisèrent en *Ungroblaques*, et en *Moldaublaques*. Les Ungroblaques furent ainsi nommés, à cause qu'ils occupèrent les pays les plus voisins de la Hongrie, et qu'ils furent même quelque temps sous sa dépendance, et c'est cette partie qu'on appelle aujourd'hui *Valaquie*.

Les Moldaublaques prirent leur nom du fleuve Moldau, le long duquel ils s'établirent : ils habitèrent le pays qu'on nomme Moldavie, lequel a été pendant long-temps tributaire de la Pologne.

Les Valaques diffèrent de mœurs et de langage des Rasciens leurs voisins, quoiqu'ils professent comme eux la religion grecque. Il paroît par leur idiôme et leurs coutumes, qu'ils ont une origine romaine ; ils affectent aussi de se vanter de descendre des anciens Romains, et leur langue est un latin, ou pour mieux dire, un italien corrompu ; ils se servent néanmoins de caractères illyriens ou esclavons. Ils habitent en Hongrie les collines ou les montagnes voisines du Danube, et ils n'aiment pas à demeurer dans les plaines ; ils sont d'un naturel plus fin et plus rusé, mais plus humains et moins rustiques que les Hongrois et les Rasciens.

Les Valaques préfèrent la vie pastorale à l'agriculture,

Digitized by Google

aussi portent-ils tous leurs soins à la nourriture des bestiaux : ils ont chez eux d'excellens pâturages, et les troupeaux qui en sortent, sont de la plus belle espèce. Ils se ressouviennent encore d'avoir été courageux, d'avoir eu des ancêtres belliqueux ; mais depuis qu'ils obéissent à des maîtres, ils ont contracté la plupart des vices qui caractérisent un peuple esclave ; trompeurs et inconstans, ils sont encore jaloux de leurs femmes, et adonnés à la sorcellerie.

Une tradition valaque a fait passer jusqu'à nous quelques-uns des hymnes que leurs pères adressoient à leurs dieux, et ils se plaisent à les chanter à leurs noces et à leurs funérailles : voici un échantillon de ces cantiques.

Chant de Noces.

« Jeunes filles, qui pourchassez l'amour, voulez-vous » aller aussi vîte que lui ; attachez-vous les ailes de » l'hymenée. Pour marcher droit avec l'amour, aux » yeux bandés, prenez en main le flambeau de l'hy- » menée. Imitez, imitez l'aimable épousée que voici : » à son exemple, unissez l'arc à sa flèche ; que feriez- » vous de l'un sans l'autre ? Et vous tendres époux ! » Heureux couple ! Buvez à longs traits dans la coupe » du plaisir ; désaltérez-vous ; mais ne vous enivrez » jamais, et laissez quelque chose à faire au lendemain.

Digitized by Google

homme Valaque

Digitized by Google

Digitized by Google

femme Valaque.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS
DE LA RUSSIE.

L'Empire Russien pris dans sa totalité, est borné au nord par la mer Glaciale, et par le détroit de Weigats, qui le sépare de la nouvelle Zemble : au levant par la mer du Japon, au midi par le golfe de Kamchatska, la Tartarie indépendante, la Perse, et la petite Tartarie, et au couchant par la Pologne, la mer Baltique, la Suède et la Laponie norwegienne.

Scythes d'origine, les Russes conservèrent assez longtemps le caractère indépendant de cette race antique. Ils élisoient eux-mêmes leurs Chefs. Quelque-fois ils allèrent en chercher un chez leurs voisins. C'est ainsi que Durick, suédois de nation, fut élu leur prince au 9e siècle. Au 13e siècle, la Russie fut imposée par un descendant du tartare Gengis, et paya ce tribut pendant 200 ans. Elle secoua le joug à la fin du 15e siècle, et devint une puissance formidable sous Iwan IV, dit le *Sévère*, pour ne pas dire l'*Inhumain*. Enfin, Pierre Ier ne voulant pas régner sur une peuplade barbare, métamorphosa les Russes; il n'en fit pas des hommes; mais il eut à cœur de polir leurs fers, et de leur donner un certain éclat. Il eût peut-être donné plus de consistance à son trône et à sa nation, si, au lieu d'étendre une domination déjà beaucoup trop vaste, il eût sçu se prescrire lui-même des limites. Quant à l'état actuel de la Russie, les comtemporains discrets en laisseront porter un jugement à leurs neveux.

Le dénombrement complet des habitans de toutes les Russies, se monte à peine à vingt millions d'hommes; et à peine en compteroit-on un million digne de figurer parmi les peuples policés de l'Europe. Les autres végètent,

Digitized by Google

comme autrefois nos devanciers dans les Gaules, du temps des Druides.

Le catholicisme grec est la religion dominante.

Les prêtres portent la barbe, les cheveux et les habits longs. Ils se couvrent la tête d'un bonnet noir : le haut s'élève en pointe, le bas descend sur le dos. Le clergé Russe jouit du travail de près d'un million de paysans attachés à son service. Ces paysans ne se rasent point la barbe.

Jadis, les Russes n'étoient qu'agricoles, chasseurs ou pâtres. Aujourd'hui ils sont devenus d'assez habiles fabricans d'étoffes. Ils savent mettre en œuvre la soie et la laine, et la toile de tapisserie. Ils font d'assez beaux velours. Ils tirent leurs soies, principalement de la Chine, de la Perse et de l'Italie ; leurs laines, de la Turquie et de quelques provinces de l'Empire. On y teint la première de ces productions; une trentaine de manufactures les employent, et occupent près de 3000 ouvriers. La laine ne sert qu'à des draps grossiers pour les domestiques et les soldats.

Les Russes exportent diverses pelleteries recherchées, des cuirs rouges et noirs, connus sous le nom de *roussi*, qu'ils apprêtent mieux qu'aucune nation d'Europe, surtout à Pleskow, à Jaroslow et à Castrom. On leur passe en échange des étoffes de laine, de soie, des indiennes et toiles de coton, toiles fines, etc. Le commerce intérieur est assez considérable : on traite avec la Chine par caravanes. Elle donne en échange des peaux de tigres et de panthères, des toiles de coton, des étoffes de soie, etc. La Perse envoie de la soie crue ou travaillée. La Bukarie fournit des peaux d'agneaux frisées, des étoffes de coton du pays, des Indes. Presque tous les peuples d'Asie, tributaires du sceptre impérial, s'acquittent avec leurs pelleteries. Le commerce des toiles rapporte des sommes considérables.

La Russie est divisée en gouvernemens, dont le nombre n'est pas encore bien déterminée. La Livonie et l'Estonie

Digitized by Google

sont deux principales provinces de l'Empire. Elles produisent du lin et du chanvre; mais le sol seroit susceptible d'un bien plus grand rapport. Le despotisme seigneurial y rend l'industrie stagnante. On n'est pas ménager de ses peines quand on est certain d'en recueillir les fruits. Mais on n'ensemence pas volontiers un champ, qu'un autre a le droit de récolter. La noblesse en ce pays, est tout, et ne fait rien. Tout le poids de la vie retombe sur les vassaux. Ceux-ci n'ayant point de propriété, pas même celle de leur personne, ne travaillent qu'autant qu'il faut pour subvenir à leur existence précaire. Rendus à eux-mêmes, ce seroit tout autre chose.

Riga, ville principale de cette contrée, est presque le seul endroit où il y ait quelqu'activité et quelqu'aisance. Reval fait aussi du commerce. La ville de Narva a beaucoup perdu.

On auroit une haute idée de l'empire de Russie, si on en jugeoit d'après S. Pétersbourg, sa capitale, située dans l'Ingrie. Cette belle ville doit sa fondation à Pierre Ier. Le luxe qui y règne annonce une civilisation de plusieurs siècles; et au commencement de celui-ci, on ne voyoit encore que quelques cabanes de pêcheurs dans l'île de Bazile. On fabrique à Pétersbourg des tapisseries, des bas de soie, des chapeaux, etc. Son commerce est très-étendu. Ses environs sont ornés de plusieurs châteaux. Le palais de Pétersbourg est si magnifique, qu'on ne craint pas de le mettre en parallèle avec Versailles.

Nowogorod est le chef-lieu d'une province de ce nom. Cette ville, très-ancienne, a joui pendant quatre siècles consécutifs, du privilège, (devroit-ce en être un?) si naturel, et devenu si précieux, de se gouverner elle-même, d'après ses propres loix. Les citoyens assemblés se nommoient un magistrat suprême, et se réservoient le droit de revenir sur leur choix, quand et tant qu'ils le jugeoient à propos. Nowogorod ne fut florissante qu'alors qu'elle fut libre. Cette constitution indépendante lui avoit procuré une consistance telle, qu'elle donna lieu

Digitized by Google

à ce proverbe : *Qui pourroit résister à Dieu et à la ville de Nowogorod.*. Hélas ! la grande Nowogorod ne résista cependant pas aux armes d'un souverain russe, jaloux de sa splendeur, qu'elle ne devoit qu'à elle seule. Elle n'a conservé de son état primitif, que sa vaste enceinte, devenue déserte.

La province de Pleskow a donné son nom à sa ville principale, qui étoit encore une république au commencement du 16e siècle. Elle est beaucoup déchue, en perdant sa liberté. On y fait encore un assez bon commerce de cuirs de Russie, de chanvre et de lin.

Wologda est plus considérable. On y fait un plus grand commerce. Cette ville envoie des cuirs de Roussi, des toiles de lin teintes ou glacées, à Pétersbourg ; des soies de cochons, à Archangel. Elle transporte aux frontières de la Chine, des toiles, des cuirs du Wadmel, du petit-gris, des galons d'or et d'argent, des peaux de chiens marins, etc, des peaux de castors du Canada, des velours, des étoffes de laine, de soie, etc. Les Chinois donnent en échange, du damas, des satins, de la soie torse, etc.

La ville de Moscow l'emporte sur toutes les autres places de commerce de la Russie ; peut-être sans en excepter Pétersbourg, qui lui a enlevé le titre de capitale.

En 1759, il y avoit dans la ville, dite Jaroslaw, plus de cinquante manufactures de cuirs de Roussi, trois de soieries, chacune de cent métiers, une de draps de 900 métiers. La grande fabrique de Zatrapesnow, établie par Pierre Ier, est dans son voisinage. On y compte 200 métiers et 600 ouvriers. On y met en œuvre la laine, la soie, le chanvre, le lin, le papier, etc. On y teint aussi les étoffes.

Digitized by Google

Bourgeoises de Petersbourg.

Labrousse del. — St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Artisannes de Russie.

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

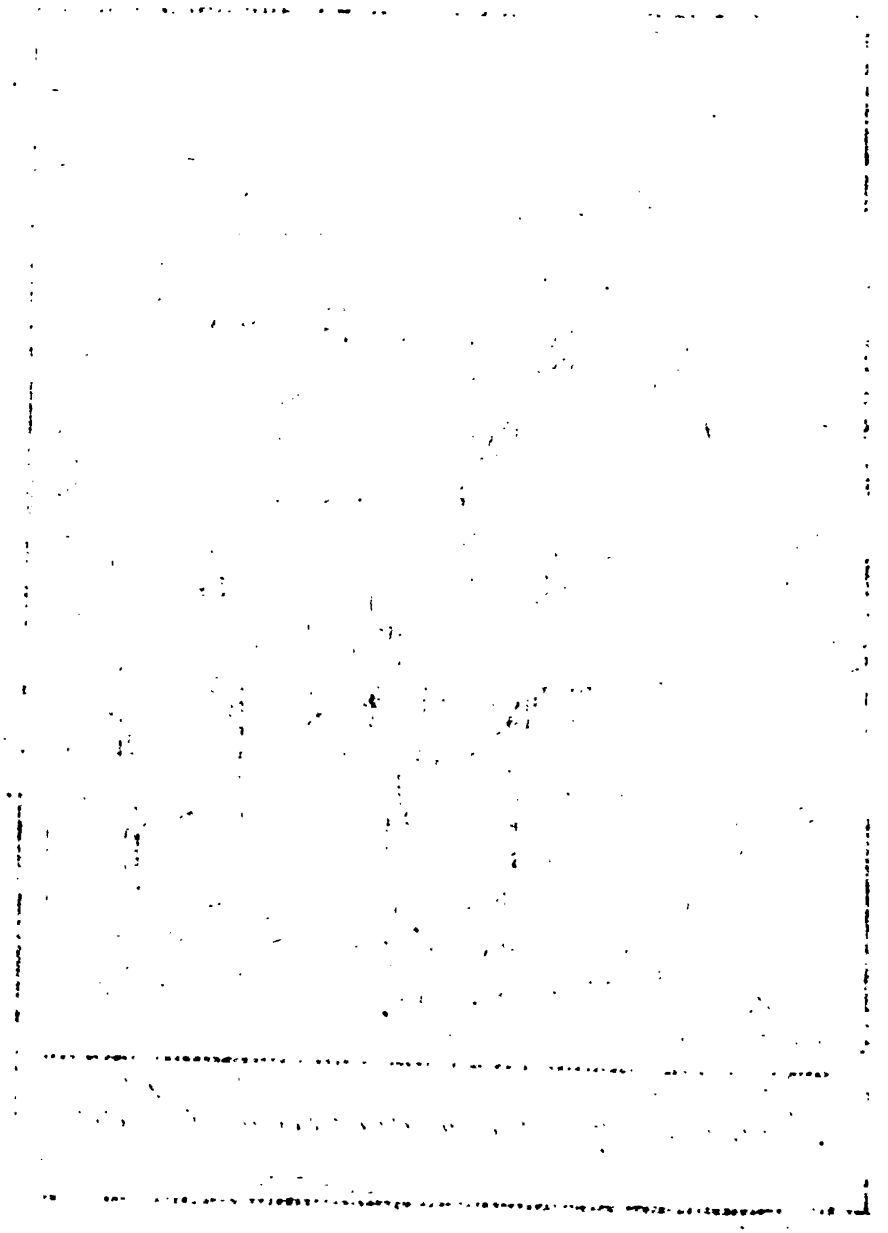
Digitized by Google

Digitized by Google

Femme Russe promenant avec ses Enfans.

Labrousse del. *St. Sauveur dir.ex.*

Digitized by Google



Digitized by Google

Vieille Femme de la Russie. | Jeune Paysanne.

Labrousse del. | St. Sauveur direx.

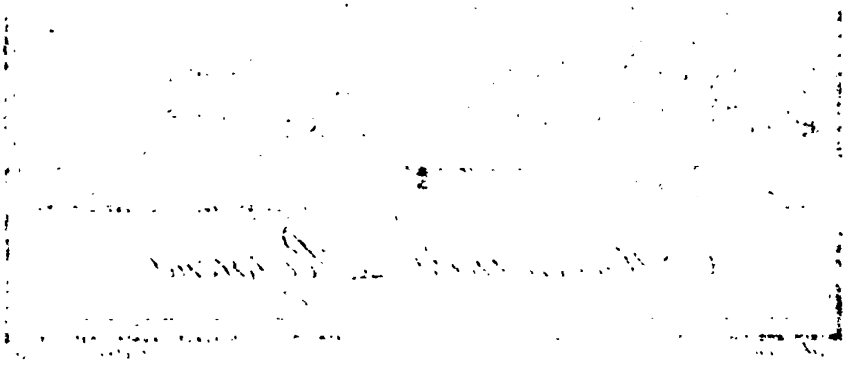
Digitized by Google

Digitized by Google

Marchands Russiens.

Labrouſſe del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google



Digitized by Google

Marchands de Gateaux de Petersbourg.

Labrousse del. J.e Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paysan & Paysanne des environs de Petersbourg.

Labrouste del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paysannes des environs de Moscou.

Labrousse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

Marchande d'Oufs et Marchands de poiſsons Salés a Petersbourg en Ruſsie.

Labrouſse del. St. Sauveur direx.

Digitized by Google

Digitized by Google

MŒURS,

LOIX ET COSTUMES

DES HABITANS

DE LA FINLANDE.

LA Finlande, située entre le soixante et soixante-sixième dégré de latitude septentrionale, est bornée au nord par la Laponie Suédoise et par la Moscovite; au couchant, par le golfe Bothnique; au midi, par celui de Finlande, et au levant par la Moscovie. Elle est d'une étendue évaluée à cent vingt lieues marines ou cent cinquante lieues communes de France du levant au couchant.

Asiatiques d'origine, les Finlandois tiennent beaucoup du caractère des Nations orientales, fondu avec celui des Européens, et surtout avec les Lapons dont ils ne se sont séparés qu'au treizième siècle. Avant cette époque, ils avoient des rois et une religion à eux: alors, ils honoroient un Dieu universel, sous le nom de *Joumar* ou *Joumala*. Sa statue, d'environ six pieds de hauteur, étoit ornée d'un collier d'or. Persuadés que le bien et le mal sont inséparables, ils croyoient aussi au diable, nommé *Perkel*. Ils n'adoroient jamais l'un sans l'autre; car, pour obtenir de *Joumar* les biens qu'ils sollicitoient, il falloit appaiser la colère de *Perkel*, pour en prévenir les maux. Indépendamment de ces deux divinités, ils en reconnoissoient une infinité d'autres qu'ils faisoient rapporter aux deux principales.

Digitized by Google

Joumala avoit plusieurs divinités subalternes, et *Perkel* plusieurs démons inférieurs, tels que les esprits impurs, les spectres, les feux follets.

Les Moscovites, en subjugant la Finlande, y établirent leur religion et leur rit ; mais Erie, roi de Suède, autorisé par le Pape Alexandre, la leur enleva vers le milieu du douzième siècle et elle fut érigée en Duché. Le zèle apostolique d'Etienne, et de Henri, Evêques d'Upsal, seconda les arènes d'Erie, et ce peuple, malgré lui, embrassa le christianisme. Il prévoyoit, avec raison, qu'en cessant d'être idolâtre, il cesseroit d'être libre ; c'est ce qui arriva : sa liberté lui fut ravie, et il devint le tributaire de ses convertisseurs. Le Pape devoit trop à Erie pour ne pas lui donner une récompense immortelle ; il en fit un saint, et l'on ne le connoit que sous le nom de Saint-Erie.

Au seizième siècle, de catholiques, les Finlandois devinrent Luthériens ; mais, dans l'une et dans l'autre communion, ils furent attachés à leurs anciennes pratiques religieuses. On y fit peu d'attention ; ce n'étoit point leur salut, mais leur soumission qu'on exigeoit. Au commencement de ce siècle, le Czar Pierre s'empara entièrement de la Finlande, durant la guerre qu'il entreprit contre la Suède ; mais par le traité de Nydstat, elle fut rendue aux Suédois, à la réserve d'une partie de la Carélie qui resta à la Russie.

Le terroir est assez fertile vers les côtes des golfes de Bothnie et de Finlande ; mais il est presque désert dans l'intérieur du pays qui est rempli de lacs, de montagnes, de marais et de forêts d'une grande étendue. On trouve dans la Finlande des mines de divers métaux.

Les Finlandois conservent encore les mêmes cérémonies religieuses qu'ils avoient avant qu'Eric les eût soumis à sa domination. Les lundi et les vendredi sont pour eux des jours malheureux. Le soir du Mardi-gras se passe dans l'obscurité ; à la Toussaint, on

Digitized by Google

régale tous les personnages canonisés par l'Église romaine. On dresse le couvert à l'entrée de la nuit ; les hôtes sont reçus à la la basse-cour, par le maître du logis, endimanché et la tête nue, qui les conduit à la table où il leur laisse le temps de faire honneur au festin préparé pour eux ; quand on présume qu'ils sont assez repus, on les reconduit poliment jusqu'à la porte, une bouteille d'eau-de-vie à la main ; les restes du repas sont portés dans l'auge des écuries, pour repaître les esprits follets.

Les mariages et les enterrements se font à la Suédoise ; mais à la campagne, il est un usage qui ruine ordinairement les familles: une fiancée Finlandoise est obligée de donner à chaque convive, cinq aunes de toile et une paire de bas ; elle reçoit en échange quelqu'argent, mais pas assez pour la dédommager de ses frais : d'où est venu le proverbe : *que fille à marier ruine la ferme.*

Les mœurs des Finlandois sont tout-à-fait différentes de celles des Suédois. Ils ont une langue qui leur est particuliere et qui n'a aucune affinité avec la Suédoise.

Quant à l'extérieur, les Finlandois ressemblent parfaitement aux Lapons ; mais leurs mœurs sont plus cultivées, et leur costume n'est pas le même. L'habitant des villes s'habille comme en Suède, et comme les paysans Suédois. La plupart laissent croître leur barbe ; quelques-uns ne conservent que la moustache ; ils portent un pourpoint et un petit habit à taille qu'ils boutonnent par-dessus ; ils placent une ceinture de peau, où ils attachent un couteau, des clefs et des armes à feu.

Le costume des femmes est le même que celui des Suédoises, excepté que les Finlandoises se couvrent la tête d'une longue serviette, nouée comme pour faire coëfure, et dont les extrémités, passées dans la ceinture, retombent avec grace jusqu'aux talons. Dessous cette serviette, est un bandeau qui sert à assujettir les cheveux, et qu'elles ont soin de parsemer de coquilles et de perles.

Digitized by Google

Digitized by Google

Homme Finnois

Digitized by Google

Digitized by Google

J. C. S.t Sauveur inv. dir.

J. Laroque Sculp.

Femme Finnoise

Digitized by Google

Digitized by Google

Ingrien.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ingrienne.

Digitized by Google

Digitized by Google

HABITANS DE L'ISLANDE.

L'ISLANDE est située entre le deuxième et le trois cent cinquante-huitième degrés de longitude, et le soixante-quatrième et soixante-septième de latitude septentrionale. C'est un pays inculte, et il seroit plus du ressort du physicien que de l'historien de décrire les premières pages des annales de l'Islande. Peut-être cette isle de l'Océan atlantique n'est-elle que le produit des volcans; du moins le voyageur ne peut faire un pas sur cette terre isolée, sans y découvrir des traces effrayantes d'un feu concentré et toujours actif, quoique allumé depuis des milliers d'ans. En vain le politique chercheroit-il dans ce sol, théâtre des crises violentes de la nature, des idées premières de son origine! Connue pendant long-temps que de nom, l'Islande n'offrit aux géographes que des incertitudes sur ses productions et la manière de vivre de ses habitans: plusieurs personnes ont cru qu'elle étoit le *Tulé* des anciens. L'histoire moderne ne lui soupçonne des habitans que plusieurs siècles après l'ère vulgaire. Quelques pêcheurs des côtes d'Ecosse ou d'Irlande y échouèrent, dit-on, et en prirent possession. Des pirates du Nord, en 860, en firent la découverte. La Norwège étoit alors tyrannisée par un certain Harald. La liberté, réduite aux abois, trouva un port favorable en Islande,

Digitized by Google

et l'an 918 vit jetter dans son sein les fondemens d'une monarchie républicaine; édifice fragile qui se soutint jusqu'en 1260, époque de la réduction de l'isle à la couronne Danoise. Si les Islandais avoient eu entre eux un peu plus d'intelligence, ils auroient été à l'abri de toute invasion étrangère. Les usurpateurs profitent du moment où quelques querelles particulières forment les haines parmi les habitans, et les soumettent d'autant plus aisément, qu'ils ne croient voir dans leurs oppresseurs que des vengeurs. L'Islande étant devenue monarchique, la religion suivit le train des choses humaines. Les habitans aînés de l'Islande étoient chrétiens en y abordant; mais livrés à eux-mêmes, et associés dans la suite aux émigrations tumultueuses des contrées septentrionales, le paganisme n'eut pas de peine à se naturaliser dans une isle où les révolutions physiques n'ayant pour témoins que des spectateurs ignorans, favorisoient merveilleusement la superstition; « Alors le sang des hommes, disent les annales Islandaises, fumoit sur les autels ». Il falloit de tels sacrifices pour honorer dignement le Mahomet du Nord, cet Odin qui se fit passer pour la divinité, en empruntant son nom. Aujourd'hui les Islandais suivent la religion de Luther.

L'Islande, quoiqu'ayant deux cens lieues de long sur cent de large, n'offre que soixante mille habitans. Comment, en effet, pourroit-on exiger que sa population répondît à son étendue? Quelle nourriture les habitans demanderoient-ils à un amas informe de rochers nuds et de montagnes dépouillées? Les hommes sont toujours trop sur un terrein dont les entrailles de feu ne vomissent que de la cendre et des pierres; par-tout où ils se trouveroient, ils ne seroient jamais assez, s'ils pouvoient jouir de la paix à l'ombre de la liberté. Les Islandais, ainsi que tous les autres peuples, furent

Digitized by Google

obligés d'opter et de sacrifier leur indépendance à leur tranquillité. Aujourd'hui, si le bonheur leur est inconnu, ils ne sont pas assez malheureux pour ne pas regretter leur patrie quand ils en sont éloignés. S'il est des préjugés nécessaires, c'est sur-tout celui qui nous fait détourner les yeux du roc stérile qui nous a donné la naissance, pour nous fixer dans des contrées favorisées de la nature; mais l'insulaire de l'Islande préfère sa terre inculte et sauvage aux endroits les plus agréables; son caractère est aussi analogue au pays où il respire; il semble que le rire soit étranger à sa physionomie. La nature lui refuse une nourriture proportionnée à ses besoins; il ne vit, pour ainsi dire, que d'emprunt: jamais peuple n'exerça l'hospitalité d'une manière plus franche et plus loyale; c'est dans ces momens que les Islandais regrettent les temps primitifs, où leurs moyens d'obliger répondoient toujours au desir qu'ils en avoient; du moins aujourd'hui leur manière d'obliger met du prix à ce qu'ils donnent: officieux et bons, ils ne font pas attendre un service, et la bonne foi caractérise leurs moindres procédés: nés sensibles, quand ils entrent dans une maison, tout le monde a part à leurs caresses: quoiqu'ils soient soumis aux loix du Danemarck, on leur permet, en plusieurs occasions, de recourir au code Islandais, qui leur fut donné jadis par le roi *Magnus Lagabater*. La débauche n'est pas le vice du plus grand nombre: lors d'une épidémie qui, en 1707, dépeupla toute l'Islande, les filles de l'isle que ce fléau épargna, furent autorisées à se permettre jusqu'à six foiblesses, sans tirer à conséquence; on ajoute que jamais elles ne se montrèrent si bonnes, si douces qu'en cette occasion.

Dans toute l'Islande, on ne trouve ni villes ni villages. Chaque famille a son habitation séparée. Les

maisons, petites et basses, construites avec de la lave; et recouvertes de gazon, sont abritées derrière les quartiers des rochers qui coupent les plaines en tout sens. Les fenêtres sont fermées avec l'épiderme des animaux, en guise de carreaux de vitres. On rencontre sur la côte quelques comptoirs pour le commerce, et quelques petits édifices publics peu considérables. Le voyageur n'a que les églises pour asyle, il y passe les nuits.

L'air qu'on respire en Islande est pur et sain. Si les habitans ne jouissent pas d'une constitution plus forte, c'est qu'ils se nourrissent mal. Leur nourriture consiste en chair d'ours, de loup et de renard; et ils n'ont d'autre pain que celui qu'ils font avec du poisson desséché et réduit en poudre. Les seuls arbres qui croissent dans l'Islande sont le genevrier, le bouleau et le saule. Le poisson, les racines et les herbes sont les principaux mets des habitans. Ils aimeroient le vin, s'ils pouvoient s'en procurer plus souvent. Lorsqu'ils concluent un marché, ils boivent un verre d'eau-de-vie qu'ils préférent aux vins. On leur reproche le défaut d'industrie. Bien loin d'avoir l'esprit inventif, ils n'ont pas même le talent de perfectionner. Autrefois ce peuple étoit guerrier et n'avoit pas de plus grand plaisir que dans la guerre: aujourd'hui il ne s'occupe que de la pêche et du soin paisible de son troupeau. La race des héros est éteinte parmi eux, et ne seroit pas à regretter, si elle n'eût pas été remplacée par des hommes dégénérés et malheureux.

L'Islandais est d'une taille moyenne, mais bien prise et régulière. Il semble se rendre justice en se rasant la barbe, dont jadis il étoit fier, et qu'il portoit comme un signe de la force qu'il a abandonnée. L'ancien costume des Islandais n'a subi presque aucun

changement. Peu élégant, mais propre, il est analogue au climat. Par toute l'isle les hommes portent sur la peau une chemise, quelquefois une flanelle, et par-dessus un habit de matelot et de grandes culottes. Leurs chaussures sont des bas de laine et des souliers du pays, c'est-à-dire, de cuir de bœuf ou de peau de mouton. Les femmes ne sont pas toutes très-jolies; mais elles paroissent généralement bien faites, ont de belles dents et la peau blanche; très-sensibles au froid, elle s'habillent, comme les hommes, en drap noir. Leur coëffure est formée de plusieurs mouchoirs blancs de grosse toile, roulés autour de la tête, et dont l'élévation est deux fois la longueur du visage. Les jeunes filles n'ont pas droit de porter cette coëffure avant l'âge nubile. Le luxe et le rang ne changent rien à la forme des habits; mais les matières en sont plus ou moins précieuses; le drap est plus fin ou plus grossier, et les ornemens de vèrmeil chez les riches, ne sont que que de cuivre chez les pauvres : ces insulaires suivent cette loi sainte de la nature : *dans ce monde, il faut s'entr'aider.* Les plus riches fournissent à ceux dont le travail ne suffit point pour leur procurer la nourriture : peut-être n'est-ce que par un motif d'ostentation qu'ils offrent leurs bienfaits, car leur inclination est déterminée pour les querelles et pour les procès; mais il est un peuple exempt de défaut. Les Islandais sont ceux qui paient moins le tribut à la nature par des foiblesses qui font la honte des nations qui les ont; généreux, sensibles, compatissans, qu'importe le motif qui les détermine à faire le bien, pourvu qu'ils le fassent? et c'est bien à juste titre que ces insulaires doivent être rangés parmi les peuples amis de l'humanité.

Digitized by Google

Digitized by Google

Homme de L'Islande.

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme de L'Islande.

Digitized by Google

Digitized by Google

MŒURS,

LOIS ET COSTUMES

DES GROENLANDOIS.

L'AMOUR de la patrie & l'enthousiasme pour la liberté étoient les deux plus puissants mobiles des anciens, & leur inspirèrent ces belles actions politiques qui font le charme de leur histoire. L'amour du sol natal & le goût pour l'indépendance, produisent des effets plus merveilleux peut-être encore parmi les Groenlandois. Il étoit assez naturel de se plaire & de s'attacher dans des contrées telles que la Grèce & l'Italie : mais que penser de l'habitant du Spitzberg, qui, transporté à la cour des rois d'Europe, y périt d'ennui, soupirant sans cesse vers la triste Péninsule, couverte de glaces, où il peut à peine végéter, errant parmi les ours & les rennes.

Les nations les plus voisines de ce pays en connoissent depuis longtemps les côtes; mais peu d'entr'elles ont été tentées d'y faire des établissemens de longue durée. Les naturels traitent les étrangers de barbares, se réservant pour eux seuls le titre d'hommes. Ils en connoissent en effet, les droits & les devoirs, & n'ont pas besoin de codes religieux & politiques pour exercer les uns & remplir les autres. La pêche & la chasse forment leurs seules occupations, & suffisent à tous leurs besoins; leurs plaisirs sont proportionnés à leurs facultés. Boire de l'huile de baleine bien rance, dévorer de la chair de poisson à moitié corrompue, & à peine passée au feu, danser au son monotone d'un tambour discordant, raconter en glapissant, quelques aventures communes, & dormir; voilà en somme l'histoire d'un Groenlandois,

Digitized by Google

Il attend les évènemens, ſans jamais aller à leur rencontre; le lendemain du jour de ſon trépas ne l'occupe pas davantage que la veille du jour de ſa naiſſance. Quelques miſſionnaires ſe ſont aviſés de lui parler d'une autre vie; pour ſe faire comprendre, ils ont été obligés de l'aſſûrer que le paradis reſſembloit au Spitzberg. Le lever du ſoleil inſpire cependant à ces peuplades groſſières, une eſpèce de culte journalier; ils tendent leurs bras vers cet aſtre, allument du feu à ſes rayons, & y purifient quelques uns de leurs alimens. Chacun s'acquitte de ſon hommage, à la porte de ſa cahutte, & répugneroit d'en charger quelqu'autre.

Les liens d'amour ou d'hyménée ne ſont pas les plus forts & les plus étroits parmi eux, & le cèdent à la tendreſſe paternelle & à la piété filiale. On remarqua, à la cour du roi de Dannemarck, que l'un des Groenlandois qu'on y tranſporta, pleuroit toutes les fois qu'il rencontroit un enfant dans les bras de ſa mère ou de ſa nourrice. On mit tout en œuvre pour faire oublier à ces Sauvages leurs montagnes de neige, leurs canots d'arêtes, revêtus de peaux, leurs cabanes enfumées & leurs habitudes pénibles; rien ne put les en diſtraire, ils furent inſenſibles à tous les avantages, à tous les agrémens de la civiliſation, & ne manquèrent aucune occaſion de retourner parmi leurs compatriotes. Le mauvais ſuccès d'une premières tentative ne les arrêta pas, ils s'expoſèrent aux plus grands dangers pour revoir leur terre native.

On ne peut attribuer cette indifférence à leur ſtupidité; ils avoient de l'aptitude pour tous les arts, & ils ne manquoient pas de judiciaire. Les Groenlandois ſont loin ſans doute, d'avoir atteint le point de perfectibilité dont l'homme eſt ſuſceptible. Ce n'eſt pas une nation aimable & brillante. Il ſe paſſe ſans doute parmi eux, des ſcènes de violence, des actes d'injuſtice. Mais pourtant l'habitant du Spitzberg a trouvé le ſecret d'être heureux preſque ſans moyens. Les plus doux ſentimens de la nature qu'il éprouve dans toute leur énergie, lui ſuffiſent pour l'attacher au ſol qui l'a vu naître, & pour le rendre indifférent à tous nos beſoins factices, à tous les attraits du luxe de nos villes. Ses uſages

Digitized by Google

bornés nous font hauſſer les épaules de pitié. Mais qu'il nous le rend bien & qu'il doit nous humilier, quand, loin de tomber en extaſe à la vue des chefs-d'œuvres de la civiliſation, il s'en amuſe un inſtant, mais ne perd jamais de vue ſes foyers, où il trouve à peine le néceſſaire. Au milieu de nos cercles agréables, ſous les lambris de nos maiſons de plaiſir, nous nous ſurprenons baillans: le Groenlandois ne s'ennuye jamais; ſa femme, ſes enfans, ſon tambour de baſque, ſes filets, ſes javelots, ſes courſes & le repos, ne laiſſent aucun vuide dans tout le cours de ſa vie. Son exiſtence ſeroit parfaite, s'il apportoit un peu plus de ſoin dans les détails de ſon ménage; & il ſeroit poſſible de le conduire aux recherches de la propreté, & de le voir s'y arrêter ſans paſſer outre, & ſans qu'il prenne goût aux ſuperfluités du luxe. Arrivé à ce point, qu'auroit-il à nous envier? Et ſans chercher ici à faire notre ſatyre, en exagérant ſon bonheur, convenons qu'il eſt véritablement plus près de la félicité que ceux qui le mépriſent ou qui le plaignent.

Les Groenlandois ſont pour la plûpart gras & diſpos. Leur teint eſt de couleur olivâtre, on tient qu'il y en a de noirs; ils ſont habillés de peaux de chiens marins, couſues de nerfs. Leurs femmes paroiſſent toujours échevelées, renverſent leurs cheveux derrière leurs oreilles pour montrer leur viſage peint aſſez ſouvent de bleu & de jaune. Elles ne portent point de jupes, mais quantité de caleçons, faits de peaux de poiſſons, qu'elles chauſſent les uns ſur les autres. Chaque caleçon a de petites poches, où elles fourrent leurs couteaux, leur fils, leurs aiguilles, des miroirs & autres menus objets que les étrangers leur portent, ou que la mer rejette ſur le rivage, après le naufrage des vaiſſeaux qui navigent dans ces parages ſujets aux tempêtes. Les chemiſes des hommes & des femmes ſont faites avec les inteſtins des poiſſons, couſus par des nerfs fort déliés. Les habits des deux ſexes ſont larges, on les ſangle avec des courroies de peaux de poiſſons. La langue, en ce pays ſauvage, ſert de mouchoir, & à table de ſerviette. On paſſe pour riche, quand on a beaucoup d'arcs & de frondes, pluſieurs bâteaux & des rames. Les arcs ſont courts & les fléches déliées

Digitized by Google

armées par le bout d'os ou de cornes aiguiſés. Ils dardent les poiſſons au fond de l'eau avec des javelots. Leurs nacelles ſont couvertes de peaux de chiens de mer; chacune ne peut contenir qu'un homme; leurs voiles ſont de la même étoffe que leurs chemiſes; ils ſe ſervent auſſi d'épées. Ils se fabriquent des calendriers à leur ſeul uſage, compoſés de vingt-cinq ou trente petits fuſeaux, attachés à une courroie de peau de mouton. On prétend que leur idiome, difficile ſans être groſſier, n'a point de termes pour exprimer Dieu, ni pour prononcer un ſerment, ni pour dire une injure.

Quand ils prennent femme, ils ne demandent point à celle ſur qui ils ont jetté les yeux, ſi elle a une dot; elle leur convient, pourvu qu'elle aime le travail & qu'elle ſçache travailler. On ſe prend, ſans ſe rien promettre; on vit enſemble, ſans ſe montrer trop exigeant l'un envers l'autre; & la mort ſeule ſépare ordinairement deux êtres qui ne ſe ſont peut-être jamais dit qu'ils s'aimoient, mais qui ont vécu dans une plus étroite intelligence que ceux qui jurent de s'aimer.

Le Groenland eſt cette terre ſeptentrionale qui ſerpente du midi au levant, déclinant vers le nord, depuis le Cap-Faruel, & formant une partie du détroit de Davis. Ce continent arctique, aſſez voiſin de l'Islande, ſemble n'appartenir à aucune des trois parties du monde, à l'extrêmité deſquelles il eſt ſitué.

Digitized by Google

Groenlandais?

Digitized by Google

Digitized by Google

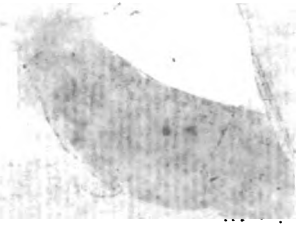
Groenlandaise.

Digitized by Google

Digitized by Google

Groenlandais en habit de pêche.

Digitized by Google



Digitized by Google

HABITANS
DE LA LAPONIE

La Laponie voisine de la mer Glaciale, doit être regardée comme formant au nord les bornes de l'Univers. Ce pays s'étend du 66e. au 75e. degré de latitude septentrionale, et est renfermé entre les Alpes glaciales, la Norwège, la Suède et la Russie.

Quelques auteurs prétendent effectivement que l'établissement des Lapons, dans le pays qui porte actuellement leur nom, n'est pas fort ancien; d'autres les font descendre de ces fameux Troglodites, que les lettres de Montesquieu ont rendu si intéressans.

Les habitans de cette terre, qui semble proscrite, sont d'une taille peu élevée et d'une figure peu avantageuse; les femmes, qui dans tous les pays sont au-dessus des hommes par la douceur des traits, les agrémens de la figure, la grace et la souplesse des mouvemens, sont cent fois plus laides et plus désagréables en Laponie que leurs époux; il semble que la nature ait accumulé sur cette malheureuse nation tous les désavantages et toutes les imperfections.

L'amour est pour eux, comme pour les animaux, une fonction du corps, un mouvement purement physique, qui revient périodiquement au printemps, et qui s'éteint avec cette saison.

On les distingue en Lapons des côtes et Lapons pasteurs; les premiers sont plus instruits, plus riches et plus corrompus; les seconds sont plus pauvres, plus ignorans, et se croyent plus heureux.

Les Lapons pasteurs entendent à peine la langue du pays; ils n'ont aucune habitation et vivent absolument comme leur troupeau avec lequel ils courent de pâturage en pâtu-

Digitized by Google

rage : un chien de berger, en Europe, est au moins l'égal, pour l'instinct, du Lapon pasteur.

Les Lapons des côtes s'établissent dans les lieux les plus poisonneux, et y forment des habitations en bois et en chaume peu régulières, mais parfaitement bien closes, et à l'épreuve de la pluie et des frimats. Un fusil, des filets, quelques vases de terre, des peaux, des nattes et un traineau forment tout l'ameublement de cette habitation, dans laquelle vivent pêle-mêle la famille et les troupeaux de *rennes*. Ces animaux forment la principale richesse du pays. Aussi à la naissance d'un enfant, le père est obligé de lui assurer la propriété d'un *renne*, qui est sur le champ marqué d'un signe distinctif; c'est pour ce jeune enfant une source de richesses, et il a un troupeau complet lorsqu'il parvient à l'âge de former un établissement. La fécondité, la force et la vélocité du *renne* forment la consolation du malheureux Lapon, et l'adoucissement de ses souffrances au milieu de ses forêts. Un traineau, attelé de deux de ses animaux, parcourt dans l'espace d'une heure, trois à quatre lieues sur terre, et six à sept sur la glace; une corde passé dans la bouche des *rennes* remplace la bride de nos chevaux, et un bâton pointu sert tout-à-la fois à les diriger et à les animer.

Le costume de ces peuples est un peu moins sauvage que leur habitation et leur nourriture.

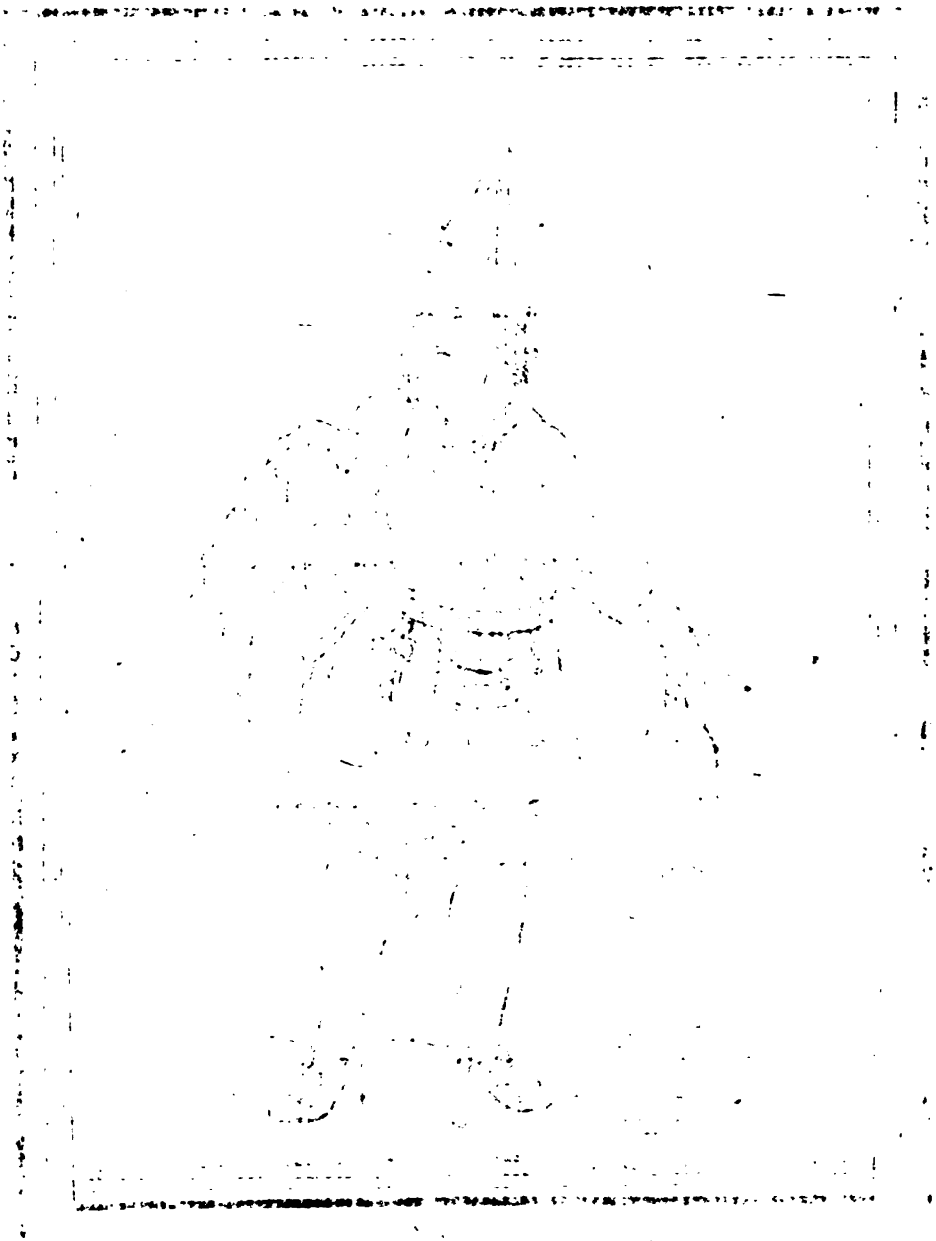
L'usage du linge leur est peu connu, mais ils y suppléent par une chemise de peau très-fine, qu'ils portent sous leur vêtement, et qu'ils changent assez souvent.

Un grand pantalon de gros drap russe descend jusqu'à la cheville du pied; un surtout pareillement en drap et assez souvent de peau, leur enveloppe tout le corps, et descend jusqu'au genou : ce surtout qui ressemble un peu à nos habits du dernier siècle, est bordé de fourrures, et serré autour des reins, avec une ceinture de cuir, brodée en étain. Ils portent à cette ceinture leur tasse, leur cuillière, leur couteau, leur pipe et leur hâche.

Digitized by Google

Homme Lapon.

Digitized by Google



Digitized by Google

Femme Laponne

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google